







Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE

POLOGNE,

*Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC ,
Secrétaire du Cabinet & des Comman-
demens du Roi de Pologne , Duc de
Lorraine & de Bar.*

TOME QUATRIÈME.



A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERRISSANT , rue
S. Jacques , à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





T A B L E
DES SOMMAIRES
DU TOME QUATRIÈME.

LIVRE TREIZIÈME.

Depuis 1434. jusqu'à 1445.

L'Evêque de Cracovie convoque une Diète à Posnanie. page 2. On y confirme le choix qu'on avoit fait d'Uladiſlas pour Roi. Ib. Quelques Polonois s'y oppoſent. 3. Quels étoient les chefs de cette conſpiration. Ibid. Motifs qu'ils employent pour la ſoutenir. 4. Ils tiennent une Diète à Opatow. Ibid. L'Evêque de Cracovie les oblige de ſe ſéparer ſans rien conclure. 5. Nouvelle oppoſition au couronnement d'Uladiſlas. 6. Adreſſe de l'Evêque pour y faire conſentir les factieux. Ibid. Il réuſſit à les ſoumettre. 7. Uladiſlas eſt couronné par l'Archevêque de Gneſne. 8. Heureux preſſentimens des vertus de ce Prince. Ibid. On parle de donner la Régence de l'Etat à Ziémovit, Duc de Mazovie. 9. Portrait de Ziémovit. Ibid. Raiſons

*qui empêchent de la lui déférer. 10. On nomme
 autant de Régens qu'il y a de Palatinats dans
 le Royaume. 11. Plaintes des peuples de Russie
 & de Podolie. Ibid. Uladiflas leur accorde les
 mêmes privilèges dont jouïssent les Polonois. 12.
 Ambassade de la République à l'Empereur. 13.
 On lui demande en mariage pour le jeune Roi
 une des filles du Duc d'Autriche. Ibid. Refus
 de l'Empereur. 15. Il excite Suidrigellon à s'em-
 parer de la Lithuanie. Ibid. Nouvelle guerre
 dans le Duché. 16. Fermeté du Duc Starodubs-
 ki. Ibid. Huit mille Polonois marchent à son
 secours. 17. Le Prince Michel, son fils, se pro-
 pose d'attaquer l'armée ennemie. Ibid. Suidri-
 gellon n'ose accepter le combat. 18. Il est pré-
 venu & contraint de se battre. Ibid. La valeur
 de ses troupes ne peut prévaloir à celle des Li-
 thuanians. 19. Il perd la bataille. 20. Nobles
 sentimens du Prince Michel. Ibid. Cruauté du
 Duc son pere. 21. Suidrigellon implore en vain
 les secours de l'Empereur. 22. Sigismond ne lui
 offre que sa médiation auprès du Roi de Po-
 logne. Ibid. Les Polonois la rejettent avec hau-
 teur. 23. Succès des Hussites en Bohême. 24.
 Efforts du Concile de Basle pour les soumettre.
 25. Sectes des Taborites & des Calixtins. Ibid.
 Suidrigellon cherche à se concilier l'amitié
 d'Uladiflas. 27. Vient implorer ses graces. Ib.
 Diette à Siradie, où il est cité. Ibid. Il touche
 le cœur de ses juges. 28. Starodubski refuse de
 lui pardonner. Ibid. Il en impose aux Polonois
 par sa férocité. 29. Nouveaux engagemens de
 ce Prince envers la République. 30. L'Empe-
 reur fait la guerre aux Hussites. 31. On les
 assemble dans des granges, où l'on met le feu.
 32. Prague se rend à Sigismond. 33. Ce Prince*

DES SOMMAIRES. iij

prêt à mourir , déclare Albert, Duc d'Autriche, son successeur en Hongrie & en Bohême. Ibid. Les Taborites refusent de reconnoître Albert. Ibid. Ils nomment pour leur souverain Casimir, frere d'Uladislas. 34. Envoyent des Ambassadeurs en Pologne. Ibid. On tient à ce sujet une Diète à Korczin. Ibid. Quelques Polonois opinent à refuser les offres des Bohêmes. 35. Tous les autres veulent les accepter. Ibid. Starodubski appuye ce sentiment. 36. Motifs qui l'y engagent. Ibid. Uladislas prend les armes pour soutenir l'élection de Casimir. 37. Pusillanimité du Duc d'Autriche. Ibid. Il se contente de tenir en échec l'armée des Polonois. 38. Quels étoient les Généraux de cette armée. Ibid. Uladislas entre en Silésie & y fait le dégât. 39. Les Ducs de Silésie souscrivent à l'élection de Casimir. Ib. Conditions de leur traité avec le Roi de Pologne. 40. Albert est battu par les Taborites & les Polonois. 41. Sa défaite fait honneur à Podiebradski. Ibid. Les Généraux Polonois prennent la résolution d'abandonner la Bohême. 42. Albert est fait Empereur. Ibid. Il veut s'accommoder avec Uladislas. Ibid. Les Polonois y consentent. 43. Ils déclarent Uladislas majeur. Ibid. Ce Prince nomme des Ministres pour terminer ses différends avec l'Empereur. 44. Le Congrès est indiqué à Breslaw. Ibid. Les Légats du Pape y assistent. 45. Propositions des Polonois. Ibid. Albert veut céder généreusement le thrône de Bohême. 46. A quelles conditions. Ibid. Les Bohêmes & les Allemands rompent les conférences. 47. On convient seulement d'une trêve de quelques années. 48. L'Empereur est occupé en Hongrie par les Turcs. 49. Caractere d'Amurath II. 53. Lâche conduite d'Al-

bert. 54. La Servie est subjuguée par les Infidèles. 55. Cruautéz qu'ils y exercent. Ibid. La contagion se met dans les troupes d'Albert. 56. Il en est atteint & il meurt. 57. L'Impératrice Elisabeth, son épouse, se fait déclarer Régente de Hongrie. 58. Caractere de Jean Corvin, surnommé Huniade. 59. Il condamne la résolution prise en faveur d'Elisabeth. Ibid. Raisons qui l'y déterminent. 60. Il prétend faire élire Uladislas Roi de Hongrie. 61. Veut lui faire épouser Elisabeth. 62. L'Impératrice se prête à ce projet. Ibid. A quelles conditions. Ibid. Elle envoie une Ambassade à Uladissas. 63. Quelles sont les représentations des Ministres Hongrois. Ibid. Motifs qui empêchent une partie du Sénat d'approuver leurs demandes. 65. Uladislas témoigne de la répugnance à les accorder. 66. On l'engage à y souscrire. Ibid. Elisabeth accouche d'un fils posthume. 67. Veut lui faire donner le thrône. Ibid. Rompt ses engagements avec le Roi de Pologne. 68. Fait mettre aux fers ses propres Ambassadeurs, qui les avoient signez. Ibid. Uladislas veut la forcer à les tenir. 69. Mort du Grand-Duc de Lithuanie, Sigismond Starodubski. 70. Son mauvais caractere. Ibid. Occasion de sa mort. 71. Les Lithuaniens veulent lui donner pour successeur Michel, son fils. 72. Ils sont forcez d'obéir à Casimir, frere d'Uladislas. Ibid. Ce Prince veut étendre son pouvoir. 73. Les Lithuaniens y concourent eux-mêmes. Ibid. Raisons qui les y engagent. Ibid. Uladislas prend le dessein de porter la guerre en Hongrie. 75. Quelques Sénateurs Polonois s'y opposent. Ibid. Le plus grand nombre approuve ce projet. 77. Départ d'Uladislas à la tête de son armée. 80. Son arrivée à Kesmarck. Ibid. Ses troupes

DES SOMMAIRES. v

se renforcent par les Hongrois qui se joignent à lui. 81. *Il se rend maître de Bude.* Ibid. *Elisabeth mene son fils à Albe-Royale, où il est couronné.* Ibid. *Corvin se met à la tête du parti d'Uladislas.* 82. *L'Impératrice est abandonnée de la pluspart des siens.* 83. *Uladislas est proclamé Roi de Hongrie.* 84. *Il est couronné à Albe-Royale.* Ibid. *L'Empereur Frédéric épouse les intérêts d'Elisabeth.* 85. *Lui fournit des troupes.* Ibid. *Elle subjugué une partie du Royaume.* Ibid. *Jean Iskra, Général des Autrichiens.* 86. *Son caractère.* Ibid. *Il force les partisans d'Uladislas à l'abandonner.* 87. *Le Ban d'Esclavonie entraîne la Noblesse de cette Province à prendre les armes contre ce Prince.* Ibid. *Il marche pour assiéger Bude.* 88. *Discours d'Uladislas aux Hongrois de son parti.* Ibid. *Il reçoit un renfort de Pologne.* 91. *Il attaque ses ennemis.* 93. *Ses efforts sont balancés par ceux de Jean Iskra.* Ibid. *Schisme survenu dans l'Eglise.* 94. *Eugene IV. & Felix V. se disputent la Thiare.* Ibid. *Chacun d'eux envoie un Légat en Hongrie.* Ibid. *Le parti d'Eugene y domine.* 95. *Césarini, Légat de ce Pape, entreprend de la pacifier.* 96. *Admirables talens de ce Nonce.* 97. *Conditions de paix auxquelles il fait consentir Elisabeth.* Ibid. *Uladislas les approuve.* 98. *Corvin s'y oppose.* 99. *Césarini tâche en vain d'en obtenir de plus favorables.* Ibid. *Il ménage une entrevüe entre Elisabeth & Uladislas.* Ibid. *Elle se fait à Javarin.* 100. *Nouvelles conditions de paix.* Ib. *Mort d'Elisabeth.* 101. *Tous les Hongrois s'accordent à reconnoître Uladislas.* 102. *Ils ne songent plus qu'à s'opposer aux armes des Turcs.* Ibid. *Ils prennent la résolution de leur faire la*

guerre. 103. Uladislas demande du secours aux Princes Chrétiens. Ibid. Refus de l'Empereur & des Chevaliers Teutoniques. 104. Uladislas se met en campagne. Ibid. Prend la route de la Servie. Ibid. Se rend maître de la ville de Sophie. Ibid. Victoire de Corvin sur les Infidèles. 105. Dignitez où il étoit déjà parvenu. Ibid. Uladislas veut pénétrer dans la Macédoine. 106. Il change de dessein. 107. Il bat les Turcs & finit sa campagne. Ibid. Amurath lui demande la paix. 108. Elle se conclut à Segedin. 109. Elle est confirmée par sermens. Ibid. Le Pape en est mécontent, & veut la faire rompre. 110. Plusieurs Puissances promettent de fournir aux frais d'une nouvelle expédition. Ibid. Uladislas refuse de l'entreprendre. 111. Le Légat du Pape l'absout de ses sermens. 112. Uladislas marche de nouveau contre les Infidèles. 113. Il tourne vers le Pont-Euxin, & prétend envahir la Thrace. Ibid. Son armée n'est pas aussi forte qu'il l'avoit espéré. 114. Amurath marche à sa rencontre. Ibid. Le trouve près de Varna. Ibid. Huniade ouvre le combat avec succès. 115. Action singulière du Sultan. 117. Il fond tout-à-coup sur les Hongrois. Ibid. Manœuvre d'Uladislas. 118. Enveloppé par les Turcs, il se défend avec une valeur extrême. 119. Il est tué par les Infidèles. 120. Portrait de ce Prince. Ibid.



LIVRE QUATORZIÈME.

Depuis 1445. jusqu'à 1466.

Incertitude des Hongrois sur la mort d'Uladiſlas. 122. Ils ſe flattent que priſonnier ſeulement des Infidèles , il reviendra bientôt dans ſes Etats. 123. Même eſpérance dans les Polonois. Ibid. Les Hongrois déſabuſez ſe donnent pour Roi le fils poſthume d'Albert. Ibid. Envoyent une Députation à Vienne pour le demander à l'Empereur. 124. Diète des Polonois à Siradie. Ibid. Ils déſèrent la couronne à Caſimir, frere d'Uladiſlas. Ibid. Par quel motif. Ibid. Caſimir la refuſe. Ibid. On veut la donner à Frédéric , Marquis de Brandebourg. 125. Caractère de ce Prince. Ibid. On l'offre à Boleſlas , Duc de Mazovie. 126. Caſimir ſe repent de ne l'avoir pas acceptée. Ibid. Il eſt élu de nouveau. 127. Il balance encore. Ibid. Conditions auxquelles il conſent de ſe rendre. 128. Il aſſigne le jour de ſon couronnement. 129. Raiſons qui l'y déterminent. 130. A peine couronné , il marque peu d'égarde pour la République. 131. Il ſe retire dans ſon Duché. Ibid. Il n'aime que la Lithuanie. Ibid. Injuſtes prétentions des Lithuaniens. 132. Elles ſont combattues par des raiſons ſolides. Ibid. La Pologne ne ſe relâche d'aucun de ſes droits. 134. Diète à Petrikow. 135. On y abjure Caſimir pour Roi. Ibid. Il refuſe d'abdiquer. 136. Mépris auxquels il ſ'expoſe. 137. Caractère ſingulier de ce Prince. 138. Situation critique des Polo-

nois. 140. Succès de leurs démarches. 141. Ils sont sur le point de procéder à une nouvelle élection. 142. Confédération contre le Roi. 144. Elle l'oblige à relâcher de sa hauteur. Ibid. Restriction qu'il met à ses promesses. Ibid. Les menaces des Polonois redoublent. 145. Il promet tout ce qu'on exige de lui. 146. L'Empereur Frédéric ne veut point remettre Ladislas aux mains des Hongrois. Ibid. Ils forment le dessein de se donner à quelqu'autre Prince. Ibid. Huniade persiste à demander Ladislas. 147. Les Bohêmes, ainsi que les Hongrois, le demandent en vain à Frédéric. Ibid. Huniade souleve les Autrichiens contre l'Empereur. 148. Il met Ladislas en liberté. Ibid. Le fait reconnoître à Vienne, & ensuite en Hongrie. Ibid. Desseins de Mahomet II. successeur d'Amurath. 149. Il veut enlever aux Grecs le Péloponnèse. 150. Fait élever deux châteaux sur le Bosphore. Ib. Prétend se rendre maître de Constantinople. Ib. Portrait de Mahomet. 151. Constantin Dracosez, Empereur d'Orient, a recours au Pape. 152. Dispositions de Mahomet pour le siège de Constantinople. Ibid. Il est souvent sur le point d'en abandonner le siège. 153. Il le continue avec succès. 154. Prise de Constantinople. 155. Les Chevaliers Teutoniques se rendent insupportables dans leurs Etats. 156. Les Prussiens prennent la résolution de se redonner à la Pologne. Ibid. Ils font la guerre aux Chevaliers. 157. S'emparent de toutes les forteresses du pays, hors celle de Marienburg. Ibid. Envoyent prier Casimir de les recevoir comme ses sujets. Ibid. Lui exposent tous leurs malheurs. Ibid. La République accepte leurs hommages. 159. Reçoit leurs sermens de fidélité. Ibid. Les dé-

DES SOMMAIRES. ix

charge de tout impôt. Ibid. Les Lithuaniens ont ordre de se tenir prêts à marcher pour soutenir la révolte des Prussiens contre les Teutoniques. Ibid. Casimir se rend à Thorn, 160. à Elbing. Ibid. Tout se soumet à lui avec joie. Ibid. La Diète de Ratisbonne lui envoie des Ambassadeurs pour l'engager à ne rien entreprendre dans la Prusse. 161. Les représentations sont accompagnées de menaces. Ibid. Rien n'émeut la République. 162. Les Chevaliers engagent tous leurs biens pour lever des troupes. Ibid. Ils mettent une armée sur pied. 163. Défent les Polonois. Ibid. Toute la République se cottise pour faire de nouveaux efforts. 164. Les Chevaliers sont chassés de Marienburg par leurs propres soldats. 165. La ville est vendue aux Polonois. Ibid. L'Ordre Teutonique ne possède plus rien en Prusse. Ibid. L'Allemagne prend ses intérêts à cœur. 166. La guerre recommence. 167. Idée des malheurs de la Prusse. Ibid. Mort de Ladislas, Roi de Hongrie. 168. Casimir prétend lui succéder. Ibid. Tendre attachement des Hongrois pour la famille d'Huniade. 169. Services que ce grand homme avoit rendus à sa patrie. Ibid. Ladislas avoit craint ses enfans. 171. Il les avoit privé de l'héritage de leur pere. Ibid. Il avoit fait mourir l'aîné. 172. Le second ne sort du cachot, que pour monter sur le thrône de son persécuteur. 173. Le Roi de France demande le thrône de Bohême pour l'un des Princes ses fils. Ibid. Diverses propositions qu'il fait aux Bohêmes. 174. Podiebradski obtient leurs suffrages. 175. Les Silésiens refusent de lui obéir. Ibid. Veulent se donner à Guillaume, Duc de Saxe. 176. Raisons qui empêchent Guillaume de se rendre à

x T A B L E

leurs desirs. Ibid. Podiebradski envoie une Ambassade à Casimir. 177. Promesses qu'il fait à ce Prince. Ibid. Elles sont acceptées. 178. Pourquoi ? Ibid. Les Polonois sont mécontents de leur Roi. 179. Diète à Petrikow. Ibid. Discours hardi d'un Polonois. 180. Infidélité des Lithuaniens envers Casimir. 182. Desein de ces peuples de s'emparer de la Podolie. 183. Les Polonois cherchent à faire leur paix avec les Teutoniques. Ibid. Le Pape Pie II. s'en étoit entremis. Ibid. Il marquoit trop de partialité pour les Chevaliers. 185. L'Evêque de Varmie se déclare pour la République. 186. Les Chevaliers sont forcez de s'accommoder avec elle. Ibid. Articles du traité. Ibid. Ils restituent la moitié de la Prusse à la Pologne. 187. Ils déclarent ne tenir qu'à titre de fief celle qu'on leur abandonne. Ibid.



LIVRE QUINZIÈME.

Depuis 1466. jusqu'à 1492.

Demandes des troupes que la République avoit licenciées. 189. On convoque une Diète pour trouver les moyens de les contenter. 190. On juge à propos que chaque Palatinat envoie à la Diète deux Députés. Ibid. Succès de cette Diète. 191. Etablissement des Nonces. Ibid. Ils sont plus nuisibles qu'utiles à l'Etat. 192. Sages réflexions de quelques Polonois à ce sujet. 193. Les Catholiques de Bohême veulent se soumettre à Casimir. 196. Paul II. le presse de les satisfaire. Ibid. Par quels motifs. 197. Bulle d'excommunication contre Podiebradski. 198. La République prétend que Casimir feigne de garder ses conventions avec le Roi de Bohême. 199. Ambassade des Bohêmes à Casimir. Ibid. Ils s'assemblent à Iglaw & le choisissent pour Roi. Ibid. Le Pape ne peut vaincre les refus de ce Prince. 200. Il a recours au Roi de Hongrie & le sollicite à porter la guerre en Bohême. Ibid. Croisade prêchée contre Podiebradski. 201. Matthias, Roi de Hongrie, demande en mariage une des filles de Casimir. Ibid. Il lui propose de faire épouser sa cadette à Maximilien, fils de l'Empereur Frédéric. 202. Avantages que les Cours de Vienne & de Hongrie se promettoient de ces alliances. Ibid. Casimir rejette les propositions de Matthias. 203. Podiebradski recherche l'amitié des Polonois. 204. Mene ses troupes contre le Roi

de Hongrie, qui se méfie de l'Empereur. 205. Matthias se fait reconnoître Souverain de la Moravie & de la Silésie. 206. Podiebradski fait élire pour son successeur Uladislas, fils aîné de Casimir. Ibid. Conditions qu'il met à ce choix. 207. Casimir en est indigné. 208. Le Sénat lui conseille de dissimuler. Ibid. Raphaël Leszczynski, Ambassadeur de l'Empereur auprès de la République. 209. Il cherche à lui faire prendre les armes contre Podiebradski & Matthias. 210. Ces deux Rois se réunissent contre l'Empereur & la Pologne. 212. Leurs engagements réciproques. Ibid. Mort de Podiebradski. 213. Les Bohêmes sont long-temps à se déterminer sur le choix d'un souverain. Ibid. Ils élisent Uladislas. Ibid. Ce Prince est couronné à Prague. 214. L'armée de Matthias retourne en Hongrie. Ibid. Ce Prince est déthroné par ses sujets. 215. Casimir, second fils du Roi de Pologne, est mis à sa place. Ibid. Matthias regagne l'amitié de ses peuples. Ibid. Oblige Casimir & ses troupes de se retirer. 216. Veut toujours se rendre maître de la Bohême. Ibid. Le Pape le reconcilie avec l'Empereur. Ibid. Quel étoit le dessein du Souverain Pontife. Ibid. Nouvelles conquêtes de Mahomet sur les Chrétiens. Ibid. Matthias attaque Uladislas & Casimir. 219. Le Roi de Pologne se flatte du secours de l'Empereur. Ibid. Il l'espère en vain durant quelque temps. Ibid. Diette à Nuremberg, qui déclare Uladislas légitime possesseur du thrône de Bohême. 220. Matthias fait de nouveaux efforts contre les Polonois. 221. L'Empereur ne peut les secourir. Ibid. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg se rendent médiateurs dans les différends des Rois de Po-

DES SOMMAIRES. xiiij

logne & de Hongrie. 222. Trêve de deux ans & demi entre ces deux Puissances. Ibid. L'Empereur excite Casimir & le Roi de Bohême à recommencer la guerre contre Matthias. 223. Uladislas joint ses troupes à celles de l'Empereur. Ibid. Diverses considérations empêchent Casimir d'entrer dans cette Ligue. Ibid. Matthias passe le Danube & va mettre le siège devant Vienne. 224. Contraint l'Empereur à lui demander la paix. Ibid. Quels en sont les articles. Ibid. L'Empereur donne à Matthias l'investiture de la Bohême. Ibid. Cette paix est suivie de celle des deux Rois, qui prétendoient à ce Royaume. 225. Les Lithuaniens, n'osant remuer, font dévaster la Podolie par les Tartares. 226. Les Moscovites leur enlèvent une partie de leur Duché. Ibid. Portrait de Jwan-Basilide. 227. Parallèle de ce Prince avec le Czar Pierre Alexiowitz. Ibid. Il se rend maître de Nowogrod. 228. S'empare du Duché de Sévérie. 229. Casimir lui abandonne toutes ses conquêtes. Ibid. Les lui assure par un traité. 230. Les Lithuaniens n'osent plus se rebeller contre les Polonois. Ibid. Invasion des Tartares dans le Grand-Duché. 231. Casimir remet au Prince Jean-Albert, son fils, le soin de les combattre. Ibid. Défaite des Tartares. 232. La plupart des Hongrois, après la mort de Matthias, choisissent Jean-Albert pour Roi. Ibid. Quelques-uns se soumettent à son frere Uladislas, Roi de Bohême. 233. Guerre entre les deux freres. 234. Albert entreprend le siège de Cassovie. 235. Combat où il est vaincu. Ibid. Il est fait prisonnier & amené à son frere. 236. Il est contraint de renoncer à ses prétentions sur la Hongrie. Ibid. Casimir se venge d'Uladislas en le deshé-

ritant. 237. Il meurt peu regretté des Polonois. Ibid.

LIVRE SEIZIÈME.

Depuis 1492. jusqu'à 1506.

Dette à Petrikow pour l'élection d'un Roi. 239. Les Lithuaniens se choisissent Alexandre, un des freres de Jean-Albert. 240. Ce choix engage quelques Polonois à ne vouloir d'autre maître que ce nouveau Duc. Ibid. Tous les autres s'y opposent. 241. On jette les yeux sur un autre fils de Casimir, nommé Sigismond. Ibid. Jean, Duc de Mazovie, prétend à la couronne par la force des armes. Ibid. Jean-Albert est élu par voie d'acclamation. 242. Alliance entre Albert & son frere Uladislas. Ibid. Les Vénitiens veulent l'engager dans une Ligue contre les Turcs. Ibid. Bajazet, successeur de Mahomet II. lui fait demander une trêve. 243. Albert l'accorde pour trois ans. Ib. Il la rompt avant qu'elle soit expirée. Ibid. Raisons qui l'y engagent. Ib. Il assemble une armée à Léopold. 244. Invite le Woiewode de Valaquie à se joindre à lui. Ib. Promesses du Valaque. 245. Il cherche à tromper Albert, qui de son côté n'a d'autre dessein que de lui ravir ses domaines. Ibid. Le Woiewode veut s'éclaircir des desseins d'Albert. 246. Cette démarche irrite le Roi de Pologne. Ibid. Il entre dans la Valaquie. Ibid. Met le siège devant Soczowa. Ib. Le Woiewode par ses ruses de guerre affoiblit l'armée des Polonois. 247. Obtient une armistice. Ibid. Attaque ino-

DES SOMMAIRES. xv

pinément les troupes d'Albert. Ibid. Stratagèmes des Valaques. 248. Le Roi échappe à peine au danger. Ibid. Son armée est presque entièrement défaits. 249. Nouveau combat sur les bords du Pruth. Ibid. Tendresse des Polonois pour Albert. 250. Il cesse de la mériter. 251. Il donne dans les plus grands excès. Ibid. Il se ressent de sa mauvaise éducation. Ibid. Quel étoit un sçavant, nommé Callimaque, qui l'avoit élevé. 252. Indigne politique de ce précepteur. 254. Il devient le ministre & le favori d'Albert. 255. Vices de son ministère. Ibid. Desein qu'il s'étoit proposé dans l'expédition contre les Valaques. 256. Incurfion du Woiewode dans la Podolie & dans la Russie. 257. Il emmene esclaves plus de cent mille Polonois. 258. Albert ne paroît plus touché des malheurs de son Royaume. Ibid. Soixante-dix mille Turcs y pénètrent par la Valaquie. Ibid. Ils y périssent par la rigueur du froid. 259. Les Valaques demandent la paix & l'obtiennent. 260. Ce qu'ils promettent à Albert. Ibid. Bajazet veut se reconcilier avec la Pologne. Ibid. Il craint les Princes Chrétiens. Ibid. Le Pape Alexandre VI. les excite à prendre les armes contre les Turcs. Ibid. Armemens de mer du Roi de France Louis XII. & de Ferdinand V. Roi d'Espagne. 261. Ils donnent de l'ombrage aux Infidèles. Ibid. Les Polonois acceptent les propositions de Bajazet. 262. Jwan prend le titre de Souverain de toutes les Russies. Ibid. Prétextes dont il se sert pour faire la guerre à Alexandre, Duc de Lithuanie. 263. Combat au désavantage des Lithuaniens. 264. Incurfion des Tartares dans la Volhynie. Ibid. Les Polonois levent des troupes pour la défense des

Grand-Duché. 265. Iwan met son armée sous la conduite du Prince Démétrius, son fils. 266. Démétrius entreprend le siège de Smolensko. Ibid. Découragé par la marche des Polonois, il l'abandonne. Ibid. Le chef des Tartares Bulgares, nommé Schahmatei, vient au secours des Lithuaniens. 267. Il s'avance jusqu'auprès de Czernikow, où Jean-Albert & Alexandre avoient promis de le joindre. 268. Formalitez observées lors du traité entre ces Princes & Schahmatei. Ibid. Avantages que la République devoit retirer de cet accord. 269. Persuasion où étoient les Bulgares de la fidélité des Polonois à observer leurs conventions. Ibid. Schahmatei attend en vain les troupes de la couronne. 271. Victoire qu'il remporte sur le Kan de Krimée. 272. Elle sert de prétexte aux Polonois pour continuer à abuser de la confiance des Bulgares. Ibid. Politique d'Albert & d'Alexandre. 273. Ingratitude de Frédéric, Duc de Saxe. 274. Devenu Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, il refuse de prêter hommage à la Pologne. Ibid. Albert prétend l'y contraindre. Ibid. Il meurt subitement d'apoplexie. 275. Vertus & défauts de ce Prince. Ibid. Quelques Seigneurs veulent élire à sa place Uladislav, Roi de Bohême & de Hongrie. 276. Alexandre prétend devoir être préféré. 277. Il marche vers le lieu de l'élection à la tête d'une armée. Ibid. Il est élu. 278. On convient de nouveau d'une parfaite union du Duché avec le Royaume. Ibid. Articles de cette réunion. Ibid. Le nouveau Roi est sacré à Cracovie par son frere, le Cardinal Frédéric. 279. Schahmatei lui demande les secours promis. Ibid. Ses sages remontrances. 280. Elles demeurent sans effet.

DES SOMMAIRES. xvij

281. Désertion d'une partie de son armée. Ib. Bataille où ce chef des Tartares est mis en fuite. 282. Il se retire à Kiovie. Ibid. Le Palatin de la Province le fait arrêter & conduire à Vilna. Ibid. Démétrius revient assiéger Smolensko. Ibid. Il abandonne cette ville une seconde fois. 283. Alexandre offre la paix à Jwan. Ibid. Le Czar ne lui accorde qu'une trêve. 284. Jwan tue son fils Démétrius. Ibid. Nomme le jeune Démétrius, son petit-fils, pour regner après lui. 285. Il met ce Prince dans les fers, & déclare pour son successeur son fils aîné, nommé Basile. Ibid. Résigne de nouveau la couronne à Démétrius. Ibid. Ce jeune Prince n'est pas plutôt sur le thrône que Basile le fait enfermer, & se met à sa place. Ibid. Alexandre demande à Basile la restitution des Provinces conquises sur le Grand-Duché. 287. Fiere réponse de Basile. Ibid. Sage modération des Ambassadeurs Polonois. 288. Troubles survenus en Lithuanie. Ibid. Alexandre y donne occasion. Ibid. Portrait d'un de ses favoris, nommé Glinski. 289. On travaille en vain à le perdre dans l'esprit du Roi. 290. Il engage ce Prince à condamner à mort ses plus violens ennemis. 291. L'Arrêt est revoqué. Ib. Ils sont pourtant exclus du Sénat. 292. Schahmatei est amené à la Diète de Radomsko. Ibid. Discours qu'il fait au Sénat. 293. Il le prie de lui donner sa liberté. 294. Avantages qu'il lui promet. Ibid. Le Sénat craint sa vengeance. 295. Il le retient dans les fers. 296. Le Sultan, frere de Schahmatei, va chercher de nouvelles troupes dans son pays. Ibid. Ambassade du chef des Tartares Nagais. 297. Il redemande Schahmatei au Sénat. Ibid. Le Kan de Krimée promet en même-temps de

ne plus inquiéter le Royaume. 298. Evasion de Schahmatei. 300. Il est repris & ramené à Troki. Ibid. Traité de paix entre la Pologne & la Krimée. 301. On fait le procès à Schahmatei. Ibid. Il est condamné à une prison perpétuelle. Ibid. Sa résignation & sa fermeté. 302. Hostilitez du Kan de Krimée. Ibid. Trente mille de ses sujets font le dégât sur les bords du Niémen. 303. Alexandre n'est point en sûreté à Vilna. Ibid. Il devient paralytique. Ibid. Il écrit à Sigismond son frere, Duc de Glogaw, de venir lui aider à administrer le Royaume. Ibid. Victoire de Glinski sur les Tartares de la Krimée. 305. Le Roi sur le point de mourir en reçoit la nouvelle. 307. Quelle fut la joie qu'il en ressentit. 308. Portrait de ce Prince. Ibid.



LIVRE DIX-SEPTIÈME.

Depuis 1506. jusqu'à 1519.

Sigismond n'arrive qu'après la mort de son frere. 311. Les Lithuaniens sont les premiers à l'élire. Ibid. Les Polonois sont indignez de cette démarche. 312. Ils la pardonnent touzefois. Ibid. Uladiflas , Roi de Hongrie & de Bohême , cède toutes ses prétentions à son frere Sigismond. 313. Il sollicite même la République en sa faveur. Ibid. Sigismond est élu Roi de Pologne par acclamation. Ibid. il commence son regne par retirer tous les domaines qu'Alexandre avoit aliénez. Ibid. Quelle avoit été sa conduite jusqu'alors. 314. Il se méfie des manœuvres de Glinski. 315. Il le cite devant le Sénat. 316. Fait instruire son procès. Ibid. Glinski reclame la protection du Czar. 317. Trente mille Moscovites pénètrent dans le Grand-Duché. Ibid. Sigismond se met en campagne pour les repouffer. 318. Basile fuit devant lui. Ibid. Il revient avec plus de forces dans le Palatinat de Mscislaw. Ibid. Glinski passe dans son camp. 319. Assassine auparavant le Palatin de Troki , son ennemi. Ibid. Il est fait Général de l'armée du Czar. Ibid. Se rend maître de plusieurs places du Duché. 320. Met le siège devant Minsko. Ibid. Il apprend que les Polonois vont à lui , & il abandonne cette place. Ib. Il repasse le Boristhène. 321. Son armée se débande. Ib. Quelques corps de Polonois poursuivent les fuyards & portent le dégât

jusqu'auprès de Moskow. 322. Basile demande la paix. Il ne l'obtient qu'à des conditions onéreuses. Ibid. Irruption des Valaques dans la Podolie. 323. Ils investissent Léopold. 324. N'osent attendre Sigismond. Ibid. Prennent Rohatin & le brûlent. Ibid. Ils sont poursuivis par le Palatin de Cracovie. Ibid. Tout leur pays est dévasté jusqu'à Soczawa. 325. Ils attaquent les Polonois. Ibid. Ils sont entièrement défaits. 326. Cruauté du Palatin. 327. Les Moscovites en veulent au Duché de Pleskow. Ibid. Trahison qu'ils employent pour s'en rendre maîtres. 328. Suites de leur trahison. 329. Les Chevaliers Teutoniques refusent d'observer leurs traités. 330. Prétentions de Frédéric de Saxe, leur Grand-Maître. 331. Il est appuyé par l'Empereur Maximilien. 332. La Pologne est menacée d'avoir sur les bras toutes les forces de l'Empire. Ibid. Quels étoient les motifs de l'Empereur. 333. Mort du Grand-Maître Frédéric. 334. Maximilien suscite les Moscovites contre la Pologne. Ibid. Raisons qui l'y engagent. 335. Il excite Basile à faire une invasion en Lithuanie. 337. Promet de le soutenir avec une armée d'Allemands & toutes les troupes des Teutoniques. Ibid. Soixante mille Moscovites marchent vers Smolensko sous la conduite de Glinski. 338. Ils se retirent de devant cette place. Ibid. Basile sollicite l'Empereur de faire la diversion qu'il lui a promise. 339. Lui demande & en obtient des ouvriers d'artillerie. Ibid. Il revient devant Smolensko. Ibid. La ville capitule. Ibid. Comment & pourquoi. 340. Le Czar retourne dans ses Etats. 341. Revient faire une incursion dans le Duché. Ib. Glinski envoie demander pardon à Sigismond

DES SOMMAIRES. xxj

de sa perfidie. 342. Lui promet de lui livrer la ville de Smolensko. Ibid. Le Roi paroît touché de son retour. 343. Lui dépêche un jeune Polonois, qui se dit déserteur. Ibid. Héroïque fermeté de ce jeune homme à ne point révéler aux Moscovites le dessein qui l'amenoit parmi eux. 344. Glinski est mis aux fers par ordre de Basile. Ibid. Il recouvre sa liberté. 345. La Czarine le fait mourir dans un cachot de faim & de misere. 346. Basile met à la tête de ses troupes un Moscovite, nommé Czeladin. Ibid. Caractere de ce Général. Ibid. Il passe le Boristhène pour aller combattre les Polonois. 347. Ruse de Czeladin. 348. Il repasse le fleuve. Ib. Les Polonois le suivent. Ibid. Attaquent les Moscovites. 349. Description de la bataille. Ibid. Czeladin est fait prisonnier. 352. Les Polonois ne sçavent point profiter de leur victoire. 353. Ils attaquent trop tard Smolensko. Ibid. Ils sont contraints d'en lever le siège. 354. L'Empereur fait peu de cas des Moscovites. 355. Il renonce à son alliance avec Basile. 356. Recherche l'amitié de Sigismond. Ibid. Le fait prier par le Roi de Hongrie de faire le voyage de Vienne. Ibid. Entrevûe de Sigismond avec l'Empereur. 357. Admirable sécurité de Sigismond. Ibid. Maximilien s'oblige à prendre les armes contre les Moscovites & contre les Teutoniques même. 358. Il s'allie avec la maison des Jagellons. 359. Quelles étoient les vûes de ce Prince. Ibid. Luther répand ses dogmes en Allemagne. Ib. Albert, Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, se propose de les embrasser. 360. Il veut auparavant aggrandir ses Etats. 362. Refuse à la Pologne les hommages qu'il lui doit. Ibid. Porte ses armes dans la Samogitie. 363.

Jean Radziwil l'empêche de la subjuguier. Ibid. Mariage de Sigismond avec Bonne Sforce. 364. Mort de Maximilien. 365. Diette de Francfort pour l'élection d'un Empereur. 366. Sigismond, comme tuteur de son neveu Louis, Roi de Hongrie, veut avoir part à l'élection. Ibid. Nommé deux Ambassadeurs pour y assister en son nom. Ibid. Maximilien n'avoit pu réussir à se donner un successeur. Ibid. Pourquoi ? Ibid. Quels étoient les compétiteurs à l'Empire. 368. Le Roi de France envoie un Ambassadeur en Pologne. 369. Sigismond ne lui cache point son attachement pour la maison d'Autriche. 370. Détail de ce qui se passe à la Diette de Francfort. 371. Frédéric, Duc de Saxe, refuse d'être Empereur. Ibid. Il détermine les suffrages en faveur de Charles, Roi d'Espagne, appelle depuis Charles-quin. 372.



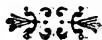
LIVRE DIX-HUITIÈME.

Depuis 1519. jusqu'à 1548.

L A pluspart des Puissances de l'Europe augurent mal de l'élection de Charles-quin^t. 373. Albert, Grand-Maître des Teutoniques, veut envahir toute la Prusse Royale. 375. Sigismond se met en état de la défendre. Ibid. Progrès des armes de la République. 376. Albert demande la paix. 377. Son entrevue avec Sigismond. Ibid. Il rompt les négociations entamées. 378. Noble assurance du Roi de Pologne. 379. Nouveaux efforts des Chevaliers. 380. Découragement des troupes de la couronne. Ibid. Toute la Noblesse a ordre de monter à cheval. 381. Plusieurs corps d'Allemands viennent au secours des Teutoniques. Ibid. Ils entreprennent le siège de Miedzyrzecz, & se rendent maîtres de cette place. 382. Sigismond les contraint de se jeter dans le Brandebourg. Ibid. Ils prennent la route de Dantzig. Ibid. Tâchent d'en corrompre les habitans. 383. Ils assiègent la ville. Ibid. Nicolas Firley vient au secours de cette place. 384. Les Allemands l'abandonnent. Ibid. Ils sont poursuivis & défaits. 385. Albert se résout de nouveau à demander la paix. 386. Sigismond lui accorde une trêve de quatre ans. 387. A quelles conditions. Ibid. Soliman I. succède a son pere Selim. Ibid. Caractere du nouveau Sultan. 388. Il a dessein de pénétrer dans la Servie. 389. Lâcheté des Hongrois. 390. Ils implorent les

XXIV TABLE DES SOMMAIRES.

armes des Polonois. Ibid. Les Turcs assiégent Belgrade. 391. Description de ce siège. Ibid. La ville est forcée de se rendre. 393. Progrès du Luthéranisme dans le Royaume. 396. La ville de Dantzic est la première à lever l'étendard du Schisme. 397. Sigismond dissimule leur révolte. 399. Par quel motif. Ib. Il fait un traité avec Albert. 400. Lui cède une partie de la Prusse. Ibid. Condition du traité. Ibid. Le Pape le désapprouve. 401. Soupçonne la Religion de Sigismond. 402. Arrêts fulminans de Sigismond contre les Hérétiques. Ibid. Il punit les Dantzicois de leur révolte. 403. Nouveaux progrès de Soliman en Hongrie. 405. Louis demande en vain du secours aux Princes Chrétiens. 406. Il n'en reçoit que de Sigismond & du Duc d'Autriche. Ibid. Bataille sanglante entre les Hongrois & les Turcs. 408. Louis y perd la vie. 409. Le Roi de France, François I. tâche en vain d'engager Sigismond à faire la guerre au Duc d'Autriche. 411. Les Polonois nomment le fils de Sigismond pour lui succéder. 412. Sacre & couronnement de Sigismond-Auguste. 413. Enseignemens de Sigismond à son fils. 414. Il condamne la Ligue de Smalcalde. 417. Il fait tous ses efforts pour reconcilier avec l'Empereur les Princes qui la composent. Ibid. Irruption des Valaques dans la Pokucie. 418. Les Polonois marchent à leur rencontre. Ibid. Bataille d'Oberstyn. 419. Défaite des Valaques. 420. Mort de Sigismond. 421. Eloge de ce Prince. 422.



HISTOIRE



HISTOIRE DE POLOGNE.

LIVRE TREIZIEME.

Depuis 1434 jusqu'à 1445.



UN des plus grands avantages que les Polonois s'étoient proposez en érigeant leur Etat en République, c'étoit d'abolir la succession au thône, & de ne reconnoître pour Souverains, que ceux qu'ils se feroient donnez eux-mêmes. Ainsi Louis, quoique nommé par Casimir le Grand, pour gouverner après lui le Royaume, fut contraint de se soumettre aux suffra-

VLADISLAS
VI.
AN. 1434.

Tome IV.

A

ges de la nation ; & Jagellon , qui ne reçut le Sceptre que d'elle seule , ne put le faire passer à ses descendans , qu'en lui ôtant une partie des droits qu'il conservoit encore.

Ce (1) Prince n'eut pas plutôt expiré , que l'Evêque de Cracovie , Sbignée Olesnicki , convoqua les premiers de l'Etat , & toute la noblesse de la grande Pologne. Le dessein de se rendre au Concile de Basle l'avoit conduit à Posnanie. Ce fut là qu'il indiqua la Diette , où la République devoit confirmer le choix qu'elle avoit fait d'Uladislas , fils aîné de Jagellon , pour successeur à la couronne. Toutes les voix se réunirent à celle du Prélat , qui n'oubliant point les engagements que l'Etat avoit pris avec le feu Roi , rappella plus vivement encore les vertus de ce héros , & les biens qu'il n'avoit cessé de faire à la Patrie.

Les Députés croyant devoir supposer dans tous les sujets de la Répu-

(1) *Dlugoff. pag. 653. Cromer. Lib. XXI. pag. 472. Neugebaver. Hist. Polon. pag. 298. Herburt. de Fulstin. pag. 158.*

blique les mêmes sentimens dont ils étoient pénétrez, ne firent point difficulté d'assigner le jour du couronnement du nouveau Roi, & d'y inviter le Prince Starodubski, devenu depuis peu Grand-Duc de Lithuanie. Leur confiance faisoit honneur à leur zèle; elle en fit beaucoup moins à leur discernement. Il est vrai que la nation avoit été jusqu'alors assez fidèle à ses promesses; mais elle n'avoit peut-être dû qu'à sa foiblesse son exactitude à les remplir. Plus puissante qu'elle ne l'avoit encore été, elle commençoit à croire ses obligations incompatibles avec son indépendance. Quelques (1) Palatinats, sur-tout celui de Cracovie, rejetterent le Prince qu'on avoit élu.

Ils (2) avoient à leur tête deux (3) jeunes factieux, distinguez par leur naissance, (4) mais très-diffamez par leurs désordres. Leur mauvaise réputation justifioit leur revolte, & contri-

(1) *Dlugoff. pag. 654. Cromer. ubi supra.*

(2) *Dlugoff. p. 662.*

(3) C'étoient Spithko de Melschtiw & Derilas de Dithwyani. *Ibid.*

(4) *Id. pag. 661.*

buoit peut-être à en augmenter les succès. Ils entraînent après eux tous ces citoyens , qui trop simples pour prévoir les suites d'un mauvais parti , trop timides pour le combattre , sont d'ordinaire les plus hardis à s'y livrer.

Les (1) conspirateurs eurent ordre de se trouver à une Diette qui devoit se tenir à Opatow dans le Palatinat de Sandomir. Leurs Chefs devoient y représenter qu'Uladislas (2) étant trop jeune pour gouverner la nation , elle seroit forcée d'obéir à la Reine , qui ne sçachant point user de son autorité , chercheroit moins à la faire aimer , qu'à la faire craindre.

On prétendoit ravir à la maison du feu Roi une couronne qui lui coutoit la cession de ses Etats , & qu'il avoit , pour ainsi dire , achetée de nouveau par les privilèges qu'il avoit accordés à la République.

Outré (3) de ce projet , Sbignée résolut de le faire échouer. Il sentit alors l'impuissance des loix , qui ne

(1) *Id.* p. 662. *Cromer.* p. 472.

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid. Dlugoff. ubi supra.*

pouvant autoriser les décisions de la plus saine partie de l'Etat, pouvoient encore moins châtier ceux qui par malice ou par orgueil prétendoient tout assujettir à leurs caprices. Son attachement pour Uladislas, & les sollicitations de la Reine, l'engagerent à se rendre à Opatow. Une complaisance sans fadeur, une popularité sans bassesse, peu de raisons & beaucoup de manége, lui gagnèrent le cœur des conjurez. Il (1) les fit résoudre à se séparer sans rien conclure.

Ces troubles appaîsez, il se flattoit de n'en avoir plus à craindre; il ne connoissoit pas bien encore le génie de ses concitoyens, depuis qu'ils s'étoient rendus indépendans de leurs maîtres. La licence donnoit l'effort à leurs passions, & les changemens devoient être d'autant plus communs parmi eux, qu'il n'en étoit point qu'ils ne pussent couvrir d'une apparence de zèle pour la Patrie. Tel est le malheur d'un Etat libre; tout y varie sans cesse, & l'inconstance même peut y passer pour un devoir.

(1) *Id.* pag. 663.

VLADISLAS
VI.
1434.

Ainsi (1) plusieurs de ceux qui avoient concouru à l'élection du jeune Prince, osèrent s'opposer à son couronnement. Ils (2) disoient que son âge tendre ne permettant point de démêler quel seroit son caractère, il étoit à craindre qu'il ne violât un jour les sermens que la Reine & quelques Seigneurs étoient convenus de faire en son nom, pour le maintien des droits de la République.

Ce nouvel orage étonna Sbignée, mais sans le décourager; il prit le parti de loïer ceux qui l'avoient excité. Il avoïa que leurs craintes étoient en effet très-capables d'ébranler de bons citoyens; il eut l'adresse de n'attribuer qu'à leur amour pour le bien public, des sentimens qu'ils ne devoient qu'à leur indocilité farouche. Cherchant ensuite à les ramener, il leur rappella les promesses qu'ils avoient faites à Jagellon, & leur fit appercevoir qu'ils n'avoient pas honte

(1) *Id.* p. 664. *Cromer.* p. 473. *Neugebaver.* p. 299. *Herburt de Fulstin.* p. 158. *vers.*

(2) *Dlugoff.* pag. 666. *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VII. Cap. VI.* p. 1167.

de se parjurer eux-mêmes , pour prévenir un parjure encore incertain. Il dit (1) qu'il étoit un moyen de s'affûrer de la fidélité du Roi , tout enfant qu'il étoit , en ordonnant qu'à sa majorité , il ratifieroit les sermens qu'on auroit faits pour lui à son avènement à la Couronne.

Presque en même tems il (2) pria le Grand-Maréchal d'annoncer que ceux qui refusoient Uladislas pour Roi , eussent à se développer de la foule , & à passer tous ensemble d'un côté opposé à celui qu'alloient occuper les partisans de ce Prince. Il feignoit de vouloir ne faire dépendre le sort de l'Etat , que du plus grand nombre de ceux qui auroient opiné , ou pour le sauver , ou pour le perdre. Cet expédient jusqu'alors inconnu , & jamais employé depuis dans la République , ne laissa pas de réussir. Les mouvemens qui se firent alors dans l'affem-

(1) *Id. ibid.*

(2) *Ibid. Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. Lib. III. Cap. II. p. 146. Cromer. p. 473. Herb. de Fulstin. p. 159. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1168.*

VLADISLAS
VI.
1434.

blée étourdirent les féditieux ; chacun d'eux craignit d'être le seul d'un parti qui paroïssoit d'ailleurs le plus foible ; & comme il ne s'agissoit plus de cris confus , & d'autant plus hardis qu'ils se perdent dans la multitude , aucun n'osa s'exposer à la haine , ou à la fureur de ceux qu'il avoit entrepris de contredire.

On (1) pressa dès ce moment le couronnement d'Uladislas. L'Archevêque de Gnesne , Albert Jastrzembiéc , en fit la cérémonie. Le (2) nouveau Roi n'avoit que dix ans ; mais on (3) pouvoit déjà démêler en lui des lueurs d'esprit & de bon sens , augures d'autant plus sûrs du bonheur des Polonois , qu'il ne devoit ce mérite naissant qu'à lui-même. Dans l'enfance , sur-tout , il est facile de distinguer ce qui vient de l'éducation , d'avec ce qui est produit par un naturel heureux , quoique encore inculte ; & les vertus qu'on inspire

(1) *Dlugoff. p. 667. Cromer. loc. cit.*

(2) Ce Prince étoit né le 31. Octobre 1424. *Dlugoff. p. 483. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 145.*

(3) *Dlugoff. p. 654.*

ne font jamais autant de progrès, que celles dont on porte en foi les précieux germes. Bientôt tous les Sujets de la nation, sans en excepter aucun, espérèrent de retrouver dans le fils la valeur & la sagesse du pere. Rien ne démentit dans Uladislas ce pressentiment heureux ; & il auroit même surpassé les grandes idées qu'on avoit de lui, si la mort ne l'eut enlevé à la fleur de son âge.

ULADISLAS
VI.
1434.

La Reine s'étoit flattée de gouverner l'Etat ; aucun Seigneur ne voulut risquer d'être soumis à ses ordres. On eut (1) d'abord dessein de déferer la Régence à Ziémovit, Duc de Mazovie. C'étoit (2) un Prince qui avoit peu de vivacité, peut-être moins d'expérience ; mais beaucoup de noblesse dans les sentimens. Sa modestie annonçoit sa douceur : il aimoit à donner, c'est le devoir des Princes ; mais il donnoit avec tant de grace, qu'il ne lui arrivoit presque jamais, ce qui n'est que trop ordinaire aux Princes mêmes qui donnent, de faire des in-

(1) *Id.* p. 668.

(2) *Cromer.* p. 473.

grats en faisant des heureux. Epris des charmes de l'amitié, il la recherchoit comme s'il n'eut pas mérité d'en inspirer; & il la cultivoit avec autant de soin, que s'il n'eut pû être heureux sans elle. On craignit cependant sa bonté même. Il auroit peut-être préféré de mauvais conseils aux lumières de sa raison : peut-être (1) aussi avec la même facilité auroit-il écouté des projets d'ambition suggérez par la flatterie. Après tout, on ne crut pas qu'il convînt à la dignité de la République, d'obéir à un Prince qui lui (2) devoit lui-même ses hommages en qualité de vassal.

On (3) proposa de nommer autant de Régens qu'il y avoit de Provinces dans le Royaume. On dit que chacun d'eux seroit chargé d'administrer la justice dans l'étendue de son ressort; qu'on n'auroit garde de les choisir parmi les plus grands de l'Etat, & (4)

(1) *Id.* p. 474. *Dlugoff. loc. cit.*

(2) *Id.* p. 507.

(3) *Id.* p. 668. *Neugebaver. p. 299. Herb. de Fulstin. p. 159. vers. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 146.*

(4) *Dlugoff. p. 669. Cromer. p. 474.*

qu'ils ne pourroient rien innover que du consentement du Sénat & de la Noblesse. Ce sentiment prévalut, tout dangereux qu'il étoit ; mais il convenoit parfaitement à une nation qui craignoit toute autre autorité que la sienne propre.

Jusques (1) alors elle avoit traité les peuples de Russie & de Podolie bien moins en citoyens qu'en étrangers & en esclaves : obligez de la servir à leurs dépens dans ses guerres, de contribuer à la garde & au rétablissement des forts élevez sur leur terrain, & de payer des contributions, qui achevoient de leur ôter les moyens de vivre ; les Nobles & tous les habitans de ces Provinces n'avoient que trop de sujet de regretter l'heureuse indépendance où ils vivoient sous leurs anciens Ducs. Heureusement on n'étoit point dans ces temps difficiles, où le salut d'un Etat rend la dureté des impôts nécessaire. Pour protéger les Russiens ou pour les défendre, il n'étoit plus besoin de les appauvrir.

Ils représentèrent que Jagellon tou-

ULADISLAS
VI.
1434.

(1) *Id. ibid. Dlugoff. loc. cit.*

VLADISLAS
VI.
1434.

ché de leur misere avoit eu dessein de la soulager ; mais qu'il étoit mort dans le temps où ils étoient sur le point d'éprouver ses graces. Ils imploroient celles du nouveau Roi , qui malgré l'inflexibilité de cette foule de Régens , devenus déjà les tyrans plutôt que les ministres de la République , prétendit (1) que les Nobles de l'un & de l'autre de ces Palatinats , jouiroient des mêmes droits que les Nobles Polonois , qu'ils égaloient depuis long-temps par leur zèle.

Quelques Grands de l'Etat , courtisans habiles , mais désintéressés , s'étoient proposé de guider le jeune Prince. Ayant découvert en lui des sentimens aussi élevés que sa naissance , ils vouloient en hâter le progrès & les garantir au plutôt de tout ce qui pouvoit les affoiblir , ou les corrompre. Ils l'instruisoient en secret , & ils voyoient avec plaisir que la force de son discernement le portoit à leur marquer presque autant d'amour & de respect , que la nature lui en eût

(1) *Herb. de Fulstin. ubi supra. Neugebau.*
p. 300. Kojalowicz, Hist. Lituan. p. 165.

inspiré pour le Roi son pere. Ce fut sans doute à leur instigation que la Russie fut foulagée, & que (1) l'Etat résolut d'envoyer une Ambassade à l'Empereur, qui maître en même temps de la Hongrie & de la Bohême, & toujours aussi ennemi des Polonois qu'ami des Teutoniques, pouvoit engager ces fiers voisins à rompre la trêve qu'ils avoient faite avec Jagellon, ou venir lui-même à la tête de ses légions porter la désolation dans le Royaume. Tout y étoit à craindre dans un temps de minorité, & sur-tout de la part d'un Prince qui ne mesuroit son ambition qu'à son pouvoir, & ne jugeoit ordinairement de son pouvoir, que par la foiblesse de ceux qu'il avoit dessein de soumettre.

On crut (2) qu'il seroit aisé de prévenir ses insultes, & de le reconcilier même pour toujours avec la Nation, si l'on pouvoit l'engager à donner en mariage au jeune Roi une des filles du Duc d'Autriche, son gendre. Ni ce Duc, ni l'Empereur n'avoient

ULADISLAS
VI.
1434.

(1) *Dlugoff. p. 670.*

(2) *Id. p. 671. Cromer. ubi supra.*

d'enfans mâles , & les Etats de l'un & de l'autre auroient pû revenir à Uladiflas après la mort de ces Princes.

On chargea deux Ambassadeurs de cette importante négociation ; l'un étoit le Grand - Chancelier Jean (1) Koniecpolski , & l'autre le Grand-Maréchal Jean (2) Glowacz Olesnicki. Ils furent précédés par un Gentilhomme , nommé Gamrath (3) , qui devoit annoncer leur arrivée à Sigifmond , & demander pour eux les passeports nécessaires.

Cet émissaire , corrompu par le Palatin de Cracovie , Pierre Szafraniec , fupposa aux Ministres tout autre motif que celui qui les amenoit. Il dit à l'Empereur qu'ils venoient lui offrir la Régence du Royaume. La nouvelle étoit peu vraisemblable , mais très-flatteuse ; Sigifmond y ajoûta foi. Le mensonge le plus hafardé fait toujours illusion dès qu'il intéresse.

Les Ambassadeurs furent reçus avec

(1) Il étoit de la maison de Pobog. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 429.*

(2) *Id. Tom. I. p. 146.*

(3) *Dlugoff. & Cromer. ubi supra.*

une magnificence égale à l'empres-
 sement qu'on avoit eu de les voir.
 Elle les surprit d'autant plus, qu'elle
 n'étoit pas ordinaire dans une Cour
 où l'arrogance tenoit lieu de gran-
 deur, & qui ne cessant d'affecter une
 supériorité de rang & de puissance,
 n'étoit modeste qu'en cela seul qu'elle
 n'avoit rien de somptueux.

ULADISLAS
 VI.
 1434.

On se repentit bientôt de l'accueil
 fait à ces Ministres; & parce que leurs
 propositions intéressoient beaucoup
 moins, que celles dont on s'étoit flat-
 té, elles furent rejetées avec une es-
 pèce de mépris. Sigismond n'osant
 avouer le tort qu'il avoit eu de se lais-
 ser surprendre, crut effacer la honte
 de son imprudente crédulité par le re-
 fus du mariage de sa petite fille: il
 affecta même contre la République
 un mécontentement qu'elle ne méri-
 toit point. Sensible au deshonneur &
 craignant peu l'injustice, il (1) sou-
 leva Suidrigellon contre la Pologne,
 & lui prêta des forces pour l'aider à
 s'emparer de la Lithuanie, d'où ce
 Prince avoit été chassé depuis peu.

(1) *Dlugoff. Lib. XII. p. 681. Cromer. p. 476.*

VLADISLAS
VI.
1435.

Le nouveau Duc Starodubski se vit bientôt sur les bras une armée formidable. Elle (1) étoit composée de Bohêmes, de Siléfiens, de Russes, de Livoniens & de Tartares. Le Palatinat (2) de Braczlaw fut le premier en butte à leurs efforts : ils le traitèrent avec rigueur ; craignant de ne pouvoir réduire les autres Provinces par les armes, ils essayoient de les soumettre par la terreur. Les premières fougues de leur emportement étonnèrent tout le Duché ; on n'y vit le danger qu'avec cette lâche inquiétude qui le grossit, & qui n'y connoît d'autre ressource que de l'attendre, sans chercher à l'éviter.

Il importoit à Starodubski de rassûrer ses sujets ; il ne pouvoit relever leur courage qu'en rabaisant celui des ennemis. Il les leur représenta moins terribles, qu'ils n'affectoient de le paroître. Trop heureux d'avoir pû les tromper, il les vit à peine résolus à ne pas plier sans combattre, qu'il de-

(1) *Dlugoff. pag. 682. Kojalowicz. Histor. Lituan. p. 166.*

(2) *Id. p. 167.*

manda à la République des troupes pour les soutenir.

Huit (1) mille Polonois eurent ordre de marcher en Lithuanie. C'en fut assez pour raffermir les esprits & leur inspirer une espèce d'audace presque aussi aveugle que la crainte dont ils avoient été saisis.

L'armée de Suidrigellon qui avoit déjà pénétré dans le Palatinat de Vilna, faisoit alors le siège de Wilkomir. Celle de la Couronne & du Duché, quoiqu'inférieure en nombre, résolut de l'attaquer; elle étoit sous la conduite de Michel, fils du Duc Starodubski. Ce Prince étoit peut-être incapable de prévoir la difficulté de l'entreprise; mais se sentant de la valeur, il n'attendoit qu'une occasion d'acquérir de la gloire. Il étoit dans un âge où la témérité est une espèce de bienfiance, & où il est moins honteux de risquer une réputation déjà établie, que de ne point aspirer à celle qu'il convient de se donner.

Les deux armées furent bientôt en présence, séparées uniquement par la

(1) *Id. ibid.*

VLADISLAS
VI.
1435.

Swenta , qu'il étoit aisé de traverser. La position des Polonois étoit heureuse ; celle des ennemis l'étoit beaucoup moins. Ceux-là fiers & immobiles , attendoient , desiroient même qu'on vînt à eux : ceux-ci au contraire cherchoient à quitter leurs postes , ou pour éviter la bataille , ou pour ne la recevoir qu'en un terrain plus avantageux. Trois jours se passerent dans cette horreur inquiète qui précède une action générale , d'où dépend la perte ou le salut d'un Etat.

Suidrigellon (1) prit enfin le parti de décamper à la faveur d'une nuit obscure : ses troupes achevoient de se replier , lorsqu'à la pointe du jour on s'apperçut de leur retraite. Ce fut alors que le Prince Michel ordonna de les suivre. Presque assuré de la victoire , il ne craignoit que de ne pouvoir les forcer à la lui faire acheter. Il tomba avec toutes ses forces sur leur arriere-garde ; elle ne résista que dans l'espérance d'être secourue par le centre qu'elle couvroit , qui se pressoit déjà de venir à sa défense.

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 683.*

Bientôt toute l'armée ennemie reparut avec une confiance aussi décidée, que si elle n'eût fui les Polonois que pour les attirer tumultuairement sur ses pas, & profiter de leur désordre. Un même esprit sembloit animer tous les divers corps qui arrivoient successivement pour combattre. Leur résolution étonna les Lithuaniens, dont la valeur ne fut pas toujours heureuse. Ils (1) avoient en tête les Russes & les Tartares, qui les surprirent quelquefois par la singularité de leurs manœuvres; mais qui déconcertez enfin par des mouvemens plus réglés furent entièrement mis en déroute. Cet heureux succès ranima les Polonois, qui (2) plus constamment heureux n'avoient cessé de pousser les Silésiens & les Bohêmes. Tout plia devant eux à la réserve des Livoniens que commandoient des Généraux de l'Ordre Teutonique. Il ne restoit plus à ces corps abandonnez que le triste honneur de ne pas périr sans se défendre. Leur désespoir redoubla leur au-

(1) *Kojalowicz. ubi supra.*

(2) *Id. p. 168.*

dace ; mais leurs efforts ne pouvant les sauver , ne firent que hâter le moment de leur défaite. Ils (1) furent presque tous taillez en pièces avec les foldats des autres nations que la crainte avoit déjà dispersez dans les campagnes voisines. Le carnage dura long-temps après l'action , & il ne finit que lorsque les vainqueurs ne trouverent plus que des guerriers hors de combat , ou des lâches qui demandoient grace.

Cette victoire ne fut dûë qu'à la sage activité du jeune Prince de Lithuanie. Rien ne pouvoit égaler sa gloire , que le bonheur de n'en être point ébloüi ; il n'y fut presque pas sensible : il n'étoit touché que du sang qu'il avoit répandu , & du malheur des prisonniers qu'on lui amenoit chargez de chaînes. On (2) comptoit parmi eux quarante Seigneurs des plus distinguez, dont plusieurs étoient

(1) *Dlugoff. pag. 684. Neugebauer. p. 302. Herbut. de Fulstin. p. 160. Cromer. p. 476. Albert. Krantz. Wandal. Lib. XI. Cap. 35. p. 268. Jean. Leon. Hist. Pruss. Lib. IV. p. 248.*
(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 168.*

DE POLOGNE, LIV. XIII. 21
Souverains, & des Princes même de
sa famille.

VLADISLAS.
VI.
1435.

N'osant décider de leur sort, il le remit au jugement du Duc son pere, qui n'écouta que sa vengeance, & prit la résolution de les faire périr. Ce Prince n'eut égard ni aux soumissions de ces malheureux, déjà trop punis dès qu'ils s'abaissoient à lui demander grace; ni aux représentations de son fils, qui témoin de leur valeur, vouloit qu'on la respectât dans leur infortune même. Les uns (1) furent égorgés, les autres noyés, la plupart empoisonnés. Starodubski étendit sa fureur jusques sur la personne même du Prince Coribut son frere. Apprenant (2) qu'il avoit été blessé dans le combat, il ordonna qu'on envenimât ses plaies; mais que pouvoit-on attendre d'un cœur lâche & hautain, qui toujours cruel, même sans prétexte, se croyoit alors obligé de l'être par raison?

Des traits de férocité si détestables rendirent encore plus sensible aux en-

(1) *Id. ibid. Dlugoff. loc. cit.*

(2) *Id. pag. 685.*

VLADISLAS
VI.
1435.

nemis de la Pologne la défaite de Suidrigellon , qui échappé de la bataille ne trouvoit plus de reffource à ses malheurs. Les Lithuaniens voulant profiter de leurs avantages , s'étoient (1) répandus dans les Duchez qui appartenoient à ce Prince , ou qu'il avoit eu l'adresse de soulever contre leur Souverain.

Privé de tout secours , il espéra un nouvel appui du Chef de l'Empire, qui compâtit à ses pertes , mais qui n'osa s'engager à les réparer. Sigismond se contenta de lui offrir sa médiation auprès du Roi de Pologne. Il s'imaginoit , sans doute , que malgré le refus de l'alliance qu'Uladislas avoit recherchée , malgré les ordres donnez à la Bohême & à la Silésie de soutenir la révolte de Suidrigellon , & tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors contre les intérêts de la République , rien n'empêcheroit qu'elle n'écoutât , qu'elle n'acceptât même les propositions qu'il avoit dessein de lui faire. Son orgueil étoit la source de sa confiance ; mais

(1) *Kojalowicz. p. 170. Joan. Leon. Hist. Pruss. ubi supra. Cromer. p. 476.*

l'orgueil peut-il en imposer à un peuple libre , qui occupé de lui seul , comme s'il n'y avoit rien au-delà de ses limites , ne craint ses voisins que lorsqu'il éprouve leur puissance , & les méprise peut-être encore sous le joug même qu'ils lui ont imposé ? Les Polonois toujours altiers , l'étoient encore plus depuis les derniers succès de leurs armes.

ULADISLAS
VI.
1435.

Deux (1) Silésiens leur avoient été envoyés en Ambassade. Ils demandoient au nom de leur maître , que la nation mît fin aux troubles de la Lithuanie , en faisant droit aux prétentions de Suidrigellon. On (2) ne fit guères plus d'attention à leurs discours , que l'Empereur n'en avoit fait à l'offre du mariage d'Uladislas avec une de ses petites filles : on se montra disposé à continuer la guerre , jusqu'à faire sentir que le seul moyen qui restoit pour l'éteindre , étoit de la pousser avec vigueur.

Il n'étoit pas difficile de démêler le

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 685. Neugebaver. Hist. Pol. p. 302.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 169.*

VLADISLAS
VI.
1435.

vrai motif de cette roideur intraitable. Sigismond s'en fût vengé, s'il l'avoit pû. Il diffimula sa colere, & pour ne rien perdre de sa fierté, il montra de la hauteur jusques dans sa modération même. Il ne regarda les Polonois qu'avec une insultante pitié; & craignant de paroître offensé de leur conduite, même en la pardonnant, il dédaigna simplement de la punir, comme s'il n'avoit pû s'apercevoir de l'outrage fait à sa gloire.

Ce Prince toujours inquieté par les Huffites étoit (1) alors plus que jamais en butte à leur fureur. Maîtres (2) des villes & des places de la Bohême; ces sectaires la gouvernoient à leur gré. Jamais guerre de religion n'avoit été suscitée avec plus de rage, ni soutenue avec plus de vigueur & de succès. Presque tous les Catholiques avoient péri sous le fer de ces ennemis de l'Eglise; & (3) toutes les forces de

(1) *Cromer. p. 477.*

(2) *Id. p. 468.*

(3) *Dlugoff. pag. 442. 480. 501. 509. 596. Albert. Krantz. Wandal. pag. 245. 253. 259. Resp. & Stat. imper. Rom. Germ. p. 324. 325. 326. Joan. Dubrav. Olomuz. Episc. Histor.*

l'Allemagne,

l'Allemagne, des armées formidables, des (1) batailles même assez heureuses, n'avoient pû les exterminer. Le Concile (2) de Basle assemblé pour les ramener à la foi, s'efforçoit de dissiper leur ignorance; & comme s'il eût prévû que leur obstination rendroit son zèle inutile, il invitoit tout le monde chrétien à prendre les armes pour forcer leur incrédulité.

Les troubles qui les divisoient donnoient quelque espérance de les soumettre. Partagez en deux sectes, celle des (3) Taborites & celle des

*Boïem. Lib. XXVI. p. 252. 254. Basileæ. 1575.
Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. III. p. 394.
395. Hanoviæ. 1606.*

(1) *Albert. Krantz. p. 266.*

(2) *Dlugoff. p. 623.*

(3) Ainsi appelez de la ville de Tabor que Jean Zischka leur chef avoit fait bâtir sur une éminence entre Prague & Budweis. Ce Jean Zischka étoit un Gentil-homme de Bohême nommé Troschnow. On lui donna le nom de Zischka, qui signifie Borgne, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat. Il eut ensuite le malheur de perdre l'autre en faisant le siège de Rab; & il ne laissa pas de faire toujours la guerre, & de donner même des batailles avec de grands succès. Il avoit fait ses premières armes en Pologne. *Dlugoff.*

VLADISLAS
VI.
1435.

Calixtins, (1) ils se reprochoient mutuellement ou trop de sévérité, ou trop de relâchement dans la religion qu'ils avoient embrassée. Leurs seules variations, preuve certaine de la fausseté de leurs dogmes, annonçoient la fin de leurs égaremens; mais ils pouvoient abjurer leur doctrine, sans se remettre sous les loix de l'Empereur. Ce Prince étoit en horreur aux Catholiques mêmes. Il se flattoit néanmoins de soumettre indifféremment tous ses sujets, & il ne vouloit plus s'occuper qu'à seconder les vûes du Concile, & l'empressement de la

p. 408. 429. 435. *Albert. Krantz. Wandal. p. 253. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p. 322. 323. Æn. Sylvii. Hist. Boïem. Cap. XXXVIII. p. 35. & seqq. Basileæ. 1575.*

(1) Ceux-ci furent ainsi nommez, parce qu'ils prétendoient que le calice étoit absolument nécessaire aux laïques dans la Communion. Le Concile de Basle la leur accorda sous les deux espèces. Cet accord fut appelé compactation. Leurs prétentions allèrent plus loin, & ils ne rentrent point dans le sein de l'Eglise. *Cromer. p. 477. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1168. Joan. Dubrav. Olomuz. Episc. Hist. Boïem. Lib. XXII. p. 225. lin. ult. & p. 226. 229.*

plupart des Puissances intéressées à le rendre maître d'un peuple qui apprenoit à tous les autres à ne point obéir.

VLADISLAS
VI.

Déjà depuis quelque temps Sigismond annonçoit ce dessein par toutes ses démarches. C'étoit peut-être aussi ce qui avoit affermi les Polonois dans la résolution de rejeter ses demandes, & de rendre même leurs refus presque aussi indécens qu'ils les croyoient raisonnables. Ce fut du moins ce qui engagea Suidrigellon à tout mettre en usage pour se concilier l'amitié d'Uladislas. Il (1) ne restoit presque plus rien à ce rebelle des biens même que la République lui avoit abandonnez, en lui ôtant le gouvernement de la Lithuanie. Après bien des négociations, qui n'étoient proprement que de lâches intrigues, il (2) eut l'assurance de venir lui-même implorer les graces des Polonois.

1437.

On indiqua une Diette à Siradie. Il y fut cité comme un criminel de-

(1) *Dlugoff. p. 696. Cromer. p. 476. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. IV. p. 170.*

(2) *Cromer. pag. 479. Dlugoff. ubi supra. Neugebaver. Hist. Pol. p. 303.*

vant ses Juges ; mais ni le Roi , ni le Sénat ne prétendoient insulter au triste abaissement dans lequel il étoit forcé de paroître. Quoiqu'on eût raison d'appréhender que les sentimens qu'il témoignoit ne vinssent plutôt du désespoir de n'avoir pû réussir dans ses entreprises , que du regret d'avoir osé les former , on crut devoir respecter en lui jusqu'à de simples apparences de repentir qui devoient lui coûter , & qui sont d'ordinaire tout ce qu'on peut attendre des Princes, trop souvent incapables de condamner sincèrement le mal qu'ils ont fait.

Il fut (1) résolu d'envoyer des Députés au Duc Starodubski , pour lui apprendre la soumission du coupable , & le prier de lui pardonner ses attentats. Il s'en fallut beaucoup , que ce Prince ne pensât aussi généreusement que le demandoient son rang & sa naissance. Tout écrasé , pour ainsi dire , qu'étoit Suidrigellon , il le craignoit encore. Il dit (2) qu'il ne lui convenoit point de se réconcilier

(1) *Dlugoff. p. 697. Kojalowicz. loc. cit.*

(2) *Id. p. 171. Dlugoff. ubi supra.*

avec un ennemi, dont l'ambition ne paroissoit éteinte, que par l'impuissance où il étoit de la faire éclater ; que c'étoit trahir la patrie, que d'y donner asyle à un scélérat ; qu'il étoit presque égal de ne pas punir ses crimes, ou de les approuver ; & que bien loin de lui accorder de quoi subsister, il étoit honteux de le laisser vivre.

ULADISLAS
VI.
1437.

Ce fut en vain qu'on lui représenta que Suidrigellon s'avilissant à ses propres yeux, & se condamnant lui-même, dispensoit du soin de le punir, & méritoit plus de pitié qu'il n'osoit s'en promettre. Le Duc ne relâcha rien de sa sévérité, & menaça même de rompre avec la République, si elle prétendoit maîtriser ainsi ses vassaux, & exiger le sacrifice de leurs haines & de leurs vengeances, comme un des hommages qu'elle leur avoit imposés.

Les Députés connoissoient mal le génie de ce Prince. Ils prirent sa férocité pour du courage ; ils le crurent capable d'exciter de nouvelles séditions dans l'Etat. La Diète elle-même fut allarmée de son indocilité, & n'exi-

gea de lui que de nouveaux fermens , par lesquels il confirmeroit la convention déjà faite , qui portoit que la Lithuanie reviendrait à la couronne immédiatement après sa mort , & que son fils , le Prince Michel , n'ayant rien à y prétendre , se contenteroit de l'appanage qu'on jugeroit à propos de lui assigner.

Ainsi la crainte & l'intérêt étoufferent dans le cœur des Polonois tous les sentimens que la pitié y avoit fait naître. La seule confiance que Suidrigellon leur avoit marquée , les empêcha de l'accabler de tout le poids de leur indignation. Il fut (1) banni du Royaume ; & il se retira en Hongrie , où il ne trouva d'autre consolation dans sa misère , que le triste plaisir de croire qu'il ne la méritoit point.

Uladislas étoit encore trop jeune pour balancer les décisions d'une Diète , & y faire prévaloir ses sentimens. Il abandonna Suidrigellon à son infortune ; & ce fut peut-être un bonheur , qu'il ne l'eût point retenu

(1) *Kojalowicz*, p. 172.

dans ses Etats. Divers intérêts y firent bientôt éclore des événemens, capables d'engager ce Prince à y fomenter de nouveaux troubles.

ULADISLAS
VI.
1437.

L'Empereur (1) Sigismond étoit enfin parvenu à faire plier la Bohême. Les Peres (2) du Concile de Basle ayant levé des troupes à leurs frais, les avoient fait marcher vers ce Royaume, où (3) la plus grande partie de la noblesse se montrait prête à les soutenir. Les chefs des Hérétiques n'ayant quitté de tous leurs vices, que l'hypocrisie qui les avoit élevez, alloient au crime sans détour. Aussi hautains que scélérats, ils faisoient périr indifféremment tous ceux qui détestoient leur tyrannie. Ils regardoient comme une révolte déclarée les conseils même, qui tendoient à les rendre moins odieux. Un (4) Gentilhomme, nommé Rischemberg,

(1) *Dlugoff. p. 693. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 319.*

(2) *Dlugoff. p. 675.*

(3) *Id. p. 674. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p. 327.*

(4) *Dlugoff. ubi supra. Æneæ Sylv. Hist. Boïem. Cap. LI. p. 49.*

VLADISLAS
VI.
1437.

fut mis à la tête des mécontents, & avec les troupes nouvellement arrivées, il livra bataille à ces Chefs, qui soutinrent ses efforts avec courage; mais (1) qui furent tuez dans le combat.

Leur armée mise en déroute ne put se rallier, & prit le parti de se rendre. On rassembla tous les prisonniers dans des granges: à peine en trouva-t-on assez pour les contenir. Ces malheureux n'attendoient d'autre châtiement, que d'être forcez à prendre les armes contre leur propre faction. Résolus de mériter leur grace, ils ne la trouvoient pas trop chere à ce prix. Des sentimens plus détestables que leur trahison même, devoient décider de leur sort. Ils (2) ne furent pas plustôt renfermez, & comme entassez dans ces granges, qu'on eut la cruauté d'y mettre le feu.

1438.

La nouvelle de leur défaite & de ce châtiement affreux, jetta la terreur

(1) *Dlugoff. p. 676.*

(2) *Id. ibid. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVII. p. 259. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. III. p. 396. Æn. Sylv. Hist. Boiem. p. 51.*

dans toutes les villes. Prague n'hésita plus à se rendre à Sigismond, qui bientôt après croyant la révolte étouffée, crut (1) ne devoir plus l'appréhender. Elle respiroit encore sous les cendres mêmes des malheureux qu'on avoit punis. Prête à reparoître avec plus d'audace, (2) elle intimida l'Empereur, qui voulant se retirer en Hongrie, mourut (3) en chemin, après (4) avoir nommé le Duc d'Autriche, Albert, son successeur en Hongrie & en Bohême.

Ce choix méritoit d'être applaudi : il ne le fut point par les Taborites, qui avoient repris le dessus dans leur pays. La qualité de gendre de Sigismond suffisoit pour obscurcir à leurs yeux les vertus même les plus rares. Assemblez tumultuairement, ils (5) se

VLADISLAV
VI.
1438.

(1) *Dlugoff. p. 694. Bonfin. p. 404. 405.*

(2) *Paul. Stransk. Resp. Bohem. p. 356.*

(3) *Id. ibid. Dlugoff. p. 700.*

(4) *Id. p. 699. Cromer. p. 48c. Neugebaver. p. 304. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 320. Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 6. p. 274. Joan. Dubrav. Histor. Boiem. p. 263. Bonfin. p. 406. Æn. Sylv. Hist. Boiem. Cap. LIII. p. 54.*

(5) *Neugebav. & Cromer. ubi suprâ. Dlu-*

choisirent pour Souverain, Casimir, frere du Roi de Pologne. Dans la chaleur de ce projet, ils (1) entraînent les suffrages de la plupart même des citoyens qui n'étoient point de leur parti. Casimir fut proclamé, quoiqu'il n'eût (2) que treize ans; & des Ambassadeurs eurent ordre d'en porter la nouvelle à Uladislas, qui ne la considérant pas d'abord dans son vrai point de vûe, en témoigna plus de joie, qu'il n'en devoit ressentir.

Impatient d'en faire part à la République, il convoqua (3) une Diette à (4) Korezin. Quelques (5) Polonois, habiles politiques, découvrirent bientôt à travers les offres des

goss. p. 700. Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 147. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 172. Hesel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 321. Joan. Dubrav. Histor. Boiem. Lib. XXVIII. p. 264. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 411. Æn. Sylv. Cap. LV. p. 56.

(1) *Dlugoss. p. 702.*

(2) *Id. p. 700.*

(3) *Id. ibid.*

(4) Ville située entre Sendomir & Cracovie. *Andr. Cellar. regn. Pol. Descript. p. 183.*

- 184.

(5) *Dlugoss. p. 701.*

Bohêmes, le danger qu'il y avoit de les accepter. Ne doutant point qu'Albert n'aspirât au trône de l'Empire, & qu'il n'y parvînt, ils ne crurent pas devoir se commettre avec un Prince qui auroit plus de forces pour subjuguier la Bohême, qu'ils ne pourroient lui en opposer pour y soutenir Casimir. Ils n'ignoroient point que rien n'est plus terrible que la vengeance d'un rival heureux. Ils dirent qu'il ne convenoit même à aucun Prince de recevoir pour sujets des féditieux & des impies, à qui rien n'étoit sacré, & qui voudroient qu'on les ménageât par reconnoissance, s'ils n'y obligoient même par la crainte qu'on auroit de leurs trahisons.

Ces remontrances ouvrirent les yeux à Uladislas, & il eût marqué sur le champ aux Ambassadeurs, qu'il ne pouvoit leur accorder leurs demandes, si la plupart des autres membres de la Diette n'eussent été d'avis de les leur accorder. Ce Prince reconnut pour la première fois, que la vérité qui peut hardiment éclater dans les Républiques, n'y a pourtant guères plus d'empire, que dans les

Cours des Souverains , où elle ne perce qu'avec peine , & où pour l'ordinaire on l'apperçoit fans l'aimer. Il fut touché de la voir affervie aux préventions d'une foule de petits génies , ou de mauvais cœurs , qui s'imaginant pouvoir cacher leur ignorance ou leurs travers sous les dehors d'une présomption effrontée , condamnent sans balancer ce qu'ils n'ont pû comprendre , & veulent qu'on approuve de même ce qu'ils ont la hardiesse de décider.

Le (1) Duc de Lithuanie sur-tout tâchoit de persuader à l'assemblée , que c'étoit envier la gloire de Casimir , & le bonheur même de l'Etat , que de ne pas accepter le thrône de Bohême. En parlant de la sorte , il n'écoutoit que son propre intérêt : il eut souhaité de voir fondre tant de grandeur & de puissance sur les deux fils de Jagellon , qu'ils n'eussent plus regardé qu'avec indifférence le Duché qu'il occupoit , & qu'il vouloit soustraire à leur dépendance , pour le

(1) *Id. ibid. Kojalowicz, Hist. Lituan.*
p. 172.

remettre à sa mort au Prince Michel son fils.

VLADISLAS
VI,
1438.

Tout concouroit à ses desseins. Uladislas fut forcé de faire marcher des troupes en Bohême, pour y appuyer l'élection de Casimir. Elles (1) n'avoient pas encore passé les frontières, qu'Albert s'étoit rendu maître de Prague, & s'y étoit fait couronner. Son armée étoit puissante : on y (2) comptoit des Saxons, des Bavaurois, des Silésiens, des Hongrois, des Moraves & presque tous les Bohêmes de son parti. Il étoit peu de Princes d'Allemagne qui ne lui eussent envoyé du secours. Rien ne lui eût été plus aisé que d'écraser les troupes Polonoises, s'il eût eû autant de goût pour la guerre, que de moyens de la faire avec succès ; mais (3) je ne sçais quelle pitié qu'il estimoit une vertu, & qui n'étoit en lui qu'une foiblesse, lui faisoit craindre de ver-

(1) *Dlugoff. p. 702. Henel. ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 321.*

(2) *Id. ibid. Cromer. p. 480. Dlugoff. p. 703. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 412.*

(3) *Dlugoff. p. 704. Resp. & Stat. Imper. Rom. p. 329.*

VLADISLAS
VI.
1438.

fer le sang même de ses ennemis. Il alla pourtant au-devant d'eux, & les trouvant retranchez, il feignit de les harceler, & il n'osa leur livrer bataille.

Les deux armées furent long-temps en présence sans en venir aux mains. Celle (1) de la Couronne n'étoit que de 14000. hommes, en comptant même les rebelles qui s'y étoient joints. Ceux-ci (2) avoient à leur tête Georges Podiebradski, qui devint ensuite Roi de Bohême, & (3) qui recevoit les ordres de (4) Sendivoy d'Ostrog, Palatin de Pofnanie, & de Jean de Tenczyn, Palatin de Sendomir. Ces deux Généraux pleins de valeur, étoient résolus de faire face aux Allemands en cas d'attaque; mais autant circonspects que valeureux, ils craignoient de les provoquer au combat.

(1) *Henel. ab Hennensfeld. ubi supra. Dlugoff. p. 705. Cromer. loc. cit. Æn. Sylv. Hist. Boiem. Cap. LV. p. 57.*

(2) *Dlugoff. ibid.*

(3) *Id. p. 701. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 148.*

(4) *Il étoit de la maison de Nalecz. Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 252.*

Leur situation parut dangereuse au Roi de Pologne. N'imaginant point que (1) 30000. hommes, qui les assiégeoient, pour ainsi dire, pussent balancer à les attaquer, il résolut (2) de faire une diversion en Silésie, & s'il lui étoit possible, de pénétrer de là dans la Bohême, pour achever de la subjuguier. Tous les nobles de ses Etats eurent ordre de prendre les armes : il n'y eut que ceux de la Podolie & de la Russie, qui ne purent point obéir. Ils (3) étoient alors occupez contre les Tartares. Tous les autres s'avancerent jusqu'à Troppaw, ayant Uladislas à leur tête.

ULADISLAS
VI.
1438.

Ce Prince ne voulant rien conquérir, leur laissoit tout dévaster. Il obligea (4) bientôt les Ducs de Silésie à souscrire à l'élection de Casimir : il leur fit même signer un (5) traité,

(1) *Dlugoff. p. 705. Æn. Sylv. ubi supra.*

(2) *Dlugoff. ibid.*

(3) *Id. p. 706: 707. Past. ab Hirtenberg. ubi supra. Cromer. p. 481. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 413.*

(4) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 322. Cromer. p. 481.*

(5) On peut voir ce traité tout au long *in script. rer. Siles. Tom. I. p. 1010.*

par lequel ils promirent de prêter hommage au nouveau Roi, dès qu'il auroit reçu le diadême ; de donner un libre passage dans leurs Souverainetes aux troupes engagées à son service, & de ne favoriser en aucune forte ses ennemis, quels que fussent les engagements contractez avec eux, même avant le commencement de la guerre.

Albert sçut à peine ce qui se passoit dans cette Province, qu'appréhendant de voir fondre sur lui toutes les troupes qui l'avoient soumise, il résolut de se dégager de celles qu'il s'étoit mises sur les bras. Voulant éviter néanmoins que sa retraite eût l'air d'une fuite, ou prétendant la mieux affûrer, il (1) fit canonner durant quelques jours les retranchemens des Polonois, qu'il contraignit de se retirer à Tabor, où leurs derrières étoient appuyez, & où ils se trouverent à couvert d'un feu que le leur n'eut pû faire taire.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 321. Dlugoff. p. 705. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 412.*

Il décampoit avec confiance , lorsque (1) Podiebradski demanda permission de l'attaquer. Prenant avec lui les Taborites , qu'il fit soutenir par l'élite des Polonois , il l'entreprit si à propos , & le chargea avec tant d'avantage , qu'il acquit dès-lors cette haute réputation de valeur , qui bientôt après lui mérita le thrône.

Soit qu'ébloui de sa gloire , il fût devenu moins traitable sur les opérations qui restoit à faire pour les intérêts de Casimir ; soit (2) que la nation laisât déjà voir dans son zèle ce refroidissement ordinaire à toute cabale , que l'audace seule a formée & qu'elle ne peut soutenir ; soit (3) que le pays presque épuisé par le séjour de deux armées , qui ne sçavoient que le dévaster pour le réduire , ne pût plus fournir à leur entretien : les (4) Généraux Polonois formerent le dessein de ramener leurs troupes ,

ULADISLAS
VI.
1438.

(1) *Dlugoff. ibid. Henelii ab Hennensfeld. ubi supra. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 264. Æn. Sylv. p. 57.*

(2) *Dlugoff. p. 711.*

(3) *Id. p. 705. Henel. ab Hennensfeld. p. 327.*

(4) *Id. p. 322.*

qu'aussi-bien Uladislas ne pouvoit plus renforcer. Albert (1) alloit à lui pour lui fermer l'entrée de la Bohême. Vaincu sans être défait, il étoit encore en état, sinon de le combattre, du moins de l'empêcher d'avancer.

Ni l'un ni l'autre de ces Princes ne pouvoient rendre leurs prétentions plus justes, par les efforts qu'ils faisoient pour les soutenir : l'équité ne dépend point du succès que donne le hasard, ou la force. Trop vertueux, pour être long-temps ennemis, ils préférèrent des négociations aisées & paisibles aux embarras d'une guerre, qu'il leur importoit de finir. Albert (2) venoit d'être fait Empereur. Sa puissance étoit augmentée ; mais la Hongrie que (3) les Turcs menaçoient d'une invasion, demandoit sa présence ; l'Allemagne réclamoit ses soins ;

(1) *Id. ibid. Dubrav. Hist. Boiem. p. 265.*

(2) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap. 29. p. 303. & Wandal. Lib. XII. Cap. 8. p. 276. Cromer. p. 482. Dlugoff. p. 700.*

(3) *Id. p. 708. Henelii ab Hennenfeld. ubi supra. Cromer. loc. cit. Dubrav. ubi supra. Bonfin. rer. Ungar. p. 413. Æn. Sylv. Histor. Boiem. Cap. LV. p. 58.*

& la Pologne en butte aux Tartares, & (1) par l'intempérie des dernières saisons, menacée d'une famine horrible, ne desiroit plus que la paix.

Elle rendoit enfin justice à ces hommes sages & éclairés, qui n'avoient point été d'avis qu'on acceptât le trône de Bohême, & elle admiroit la prudence du Roi qui avoit désiré que leur sentiment prévalût à tous les autres. Sensible (2) au mérite de ce Prince, toute la nation s'empressa de le déclarer majeur. Il entroit alors dans sa dix-huitième année. On lui remit le gouvernement de l'Etat dans une Diète tenue à Petrikow, où (3) l'on ne lui demanda que la ratification des sermens qu'on avoit faits pour lui, à son avènement à la Couronne. Il parut ne pas ignorer quelle sorte de pouvoir on lui confioit : il avoit appris que son pere lui-même n'avoit été, pour ainsi dire, qu'un Ministre associé au gouvernement. Jaloux de l'amitié de ses peuples, il

ULADISLAS
VI.
1438.

(1) *Dlugoff. p. 700.*

(2) *Id. p. 710.*

(3) *Cromer. p. 482.*

résolus de se conformer à leurs usages, & de ne se proposer d'autre gloire que celle de les rendre heureux.

1439.

Il commença par nommer des ministres pour traiter de ses différends avec l'Empereur. Le (1) Pape Innocent IV. & le Concile de Basle, quoique (2) divisez entr'eux, s'accordoient du moins dans le desir de rendre la Bohême tranquille. Ils exhortoient depuis quelque temps Albert & Uladislas à établir un congrès pour finir leurs querelles : ils avoient même promis d'y envoyer des Légats en qualité de médiateurs. Leurs propositions avoient été acceptées, & les conférences indiquées à Breslaw.

L'Empereur (3) voulut lui-même y discuter ses droits. Il n'attendoit pour faire l'ouverture de l'Assemblée, que les Plénipotentiaires Polonois & les Légats du saint Siège. Ceux-ci (4)

(1) *Id. ibid. Dlugoff. pag. 711. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 413.*

(2) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap. 20. p. 297. 299. 303. Dlugoff. p. 717.*

(3) *Id. p. 711.*

(4) *Ibid.*

étoient Jean , Evêque de Burgos , & Nicolas Amici , Docteur en Théologie. Les autres , (1) Vincent Roth de Dambno , Archevêque de Gnesne ; Jean (2) Czizowski de la maison de Pobog , Castellan de Cracovie ; Jean de Tenczyn , dont nous avons déjà parlé ; & Albert (3) Malski de la maison de Nalecz , Palatin de Lencici.

Quelques Bohêmes de l'un & de l'autre parti demanderent à être admis aux conférences : ils y furent reçus. On n'y vit d'abord qu'une innocente droiture , & une franchise presque ennemie de toute précaution. La politique y parut sans défiance, & la finesse sans dissimulation. Les Polonois (4) proposerent d'abord , que les deux concurrens se désistant de leurs prétentions , laisseroient aux Bohêmes , à qui il importoit de se réunir , une entière liberté de se donner un maître ;

(1) *Id.* p. 692. 693. *Cromer.* p. 478.

(2) *Okolski. orb. Pol. Tom. II.* p. 437.

(3) *Id. eod. Tom.* p. 259.

(4) *Dlugoff.* p. 712. *Cromer.* p. 483. *Nestegbauer. Hist. Pol.* p. 305.

que celui qui n'auroit point de suffrages , ou qui en auroit moins , céderoit la couronne à l'autre ; & que tous les deux cesseroient d'y aspirer , si la préférence tombant sur tout autre Prince , aucun d'eux n'avoit part au choix de la nation.

Cet expédient parut raisonnable ; mais l'Empereur ne l'approuva point. Tout y bleffoit sa délicatesse , & il méditoit un dessein plus généreux ; c'étoit de ne pas exposer au hasard d'une élection , qui eût rendu ses droits équivoques , une cession qui serviroit au contraire à les constater. Il prétendoit résigner le thrône , & qu'on ne dût qu'à sa magnanimité ce qu'on pourroit peut-être ne devoir qu'aux engagements d'une convention odieuse.

Il confia son projet à l'Archevêque de Gnesne. Il lui dit qu'il donneroit ses deux filles en mariage , l'une à Uladislas , & l'autre à Casimir ; & que celle-ci apporteroit en dot la couronne qui n'appartenoit qu'à lui seul , & qui lui étoit échue , non par le caprice d'une faction , mais par les droits de l'Impératrice son épouse. Il de-

mandoit au Prélat un secret inviolable. Connoissant les dispositions de ceux qui partageoient sa confiance, il prévoyoit qu'il ne pourroit les faire entrer dans ses vûes, qu'en les y amenant peu à peu. Il avoit besoin de temps aussi-bien que d'adresse; & il prioit les ministres de la République de ne pas presser l'avis qu'ils avoient ouvert, & d'en imaginer qui fussent plus capables d'amuser par de vaines discussions, que d'occuper sérieusement par une apparence de raison & de justice.

Sa bonne foi garantissoit du danger où les Polonois s'exposoient en ne poursuivant plus leurs prétentions, que pour paroître seulement ne les avoir pas abandonnées. Albert avoit de la droiture; & il fut véritablement au désespoir quand il vit que son projet, peut-être trop tôt éventé, soulevoit contre lui & les Bohêmes de son parti, & les Allemands de sa suite.

Tous ses efforts furent inutiles pour appaiser ces esprits irrités. Les Conférences furent rompues; & ce ne fut qu'avec peine que les médiateurs les

VLADISLAS
VI.
1439.

renouèrent à Namslaw , où l'on ne convint toutefois que d'une trêve de quelques années. C'étoit alors l'unique ressource des Princes , dont on ne pouvoit accorder les différends : ressource souvent inutile , & toujours moins avantageuse qu'une guerre , qu'il seroit à la vérité plus heureux de prévenir ; mais qui poussée avec chaleur & sans relâche , amène plus sûrement & plus promptement la paix.

Il falloit que la Bohême , pour être heureuse , ne tardât point à être soumise à l'un ou à l'autre des Princes qui vouloient l'affujettir. La tranquillité qu'ils lui offroient , ne pouvoit manquer de lui être funeste. Il en étoit des passions qui la soulevoient contre elle-même , comme de ces humeurs qui altèrent nos corps. Dangereuses par leur fermentation , elles le deviennent encore plus par le repos qui acheve de les corrompre. Plus divisée qu'elle ne l'avoit encore été , la Bohême eût peut-être éprouvé les derniers malheurs , si des événemens inespérez n'avoient suspendu le cours de ses désordres.

Albert

(1) *Dlugoff. p. 718.* Il y avoit déjà quatre siècles que ces Barbares cherchoient à se faire un établissement dans l'Europe. Originaires des monts Caucases entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne, plusieurs d'entr'eux avoient pénétré dans la grande Arménie, où ils vivoient dans une liberté sauvage; mais sans rien marquer de cette valeur farouche, qui devint ensuite le germe de leur grandeur. *Nicephor. Brien. comment. Lib. I. Bisant. Tom. X. edit. Venet. p. 12. Zonar. Annal. p. 200. eod. vol. Porphyrog. Cap. 3. Bisant. Tom. XX. Joan. Leunclav. Hist. Musulm. Lib. II. p. 91. Francof. 1591.* Mahomet, fils d'Imbraël, un des descendans de ces Califes Arabes, qui avoient subjugué la Perse, les ayant appellez à son service vers l'an 1003. trois mille d'entr'eux se rendirent dans ses Etats sous la conduite de Tangrolipix, qui avoit quelque crédit dans la nation, ou par ses talens, ou par l'ancienneté de sa famille. *Zonar. ubi supra. Joan. Leunclav. Lib. I. p. 68. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. p. 485.* Ayant aidé au Sultan à subjuguier celui de Babylone, ce chef mécontent de ce que sous prétexte de faire encore la guerre aux peuples qui relevoient des Indes, on ne lui permettoit point de retourner dans son pays, résolut d'en faire venir de nouvelles colonies, avec lesquelles il entreprit de s'emparer du royaume qu'il étoit venu secourir, & de celui qu'il avoit aidé à soumettre. *Leunclav. Lib. I. p. 69. 70. Niceph. Brien. Lib. I. p. 12. 13.* Son

Turcs, qui ayant déjà saccagé la Tran-

dessein conduit avec adresse & soutenu par beaucoup de force & de courage, eut le succès qu'il en espéroit. Tangrolipix fut le premier des Turcs, qui pour gagner l'affection des Arabes, embrassa la loi de Mahomet, & la fit recevoir par tous ses compatriotes. *Laur. Echard. Hist. Rom. Tom. XII. Liv. X. Ch. V. pag. 226. & Tom. XVI. Liv. XIII. Ch. VIII. p. 392.* Son ambition s'accrut avec son pouvoir. Il osa demander un tribut à l'Empereur d'Orient Constantin Monomaque. *Zonar. Annal. p. 202.* Il entra le premier de sa nation dans l'Asie mineure. *Leunclav. Hist. Musulm. p. 73.* d'où il vint jusqu'au détroit de Constantinople menacer le trône, que ses successeurs devoient un jour envahir. *Laur. Echard. Tom. XII. p. 238.* Son fils Axan devenu comme lui Sultan de Perse, n'eut guères plus de respect pour les Empereurs de son temps: Constantin Ducas, Romain Diogène, & Michel Ducas, surnommé Parapinace. Il ravagea la Mésopotamie, la Chaldée, l'Arménie, tous les bords de l'Euphrate, & la Syrie. *Zonar. pag. 216. Nicephor. Brien. pag. 27. 28. Laur. Echard. Tom. XII. p. 268. 273.* Ni le sang des Chrétiens, ni les richesses qu'il enlevait de leurs Eglises, ne pouvoient assouvir sa cruauté & son avarice. Les Princes d'Occident furent touchez des profanations commises dans les lieux saints, où le Christianisme avoit pris naissance. Ce fut ce qui les engagea à ces expéditions d'outre-mer,

sylvanie, préparoient le même sort

ULADISLAS
VI.
1439.

qu'on ne peut louer aujourd'hui, que par le motif qui les fit entreprendre. Les successeurs d'Axan marcherent tous sur ses traces; mais ayant perdu la Perse en 1258. temps où elle rentra sous l'obéissance de ses anciens maîtres, ils établirent le siège de leur empire à Icone dans la Cappadoce, aujourd'hui Cogni, capitale de la Caramanie. *Zonar. p. 220. Leunclav. p. 78.* On vit sous les regnes des Empereurs Andronic & Michel Paléologue, & en 1301. ces Rois liguez avec ceux de Perse pour ravager la partie de l'Asie mineure, qui dépendoit encore des Grecs. *Laur. Echard. Tom. XV. Liv. XIII. Ch. 2. p. 48. Zonar. p. 228.* Aladin, Roi d'Icone, n'ayant point d'enfans, créa de son vivant Prince des Turcs, & fit héritier de son Royaume Othman, ou Ottoman, fils d'Urtucul & petit-fils de Soliman Schiah, Gouverneur de Maham, ville de Perse dans la Khorasane. *Hist. de l'Emp. Othom. par le P. Cantimir. Pref. p. lxxxviiij. & Liv. I. p. 26. 32. & suiv. Leunclav. Hist. Musulm. Lib. III. p. 121. Chalcond. de reb. Turc. Lib. I. Bizant. Tom. XX. p. 6.* Ottoman, dont le nom a passé depuis aux peuples de sa nation, devenu Sultan d'Icone, transféra sa résidence à Pruse en Bithinie auprès du mont Olympe. Cette ville fut toujours depuis la demeure des Rois ses successeurs, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. *Leunclav. Pandec. Hist. Turc. p. 113. & ejusd. Annal. Turc. p. 9.* Ottoman soumit la plupart des Sultans, qui

ULADISLAS
V. I.
1439.

à la (*) Servie , & faisoient alors le

avoient conquis sur les Empereurs l'Asie mineure. Orchan son fils , Prince ambitieux & guerrier , acheva d'enlever aux Grecs tout ce qui leur restoit en Asie. Il s'empara de la Lydie & de la Cappadoce , mena ses troupes devant Nicée en Bithinie , ravagea l'Attique , brûla les fauxbourgs d'Athènes , désola l'isle de Negrepont , & pénétra jusque dans la Macédoine. *Chalcond. de reb. Turc. Lib. I. p. 7. 8. Leunclav. Hist. Musulm. Lib. IV. p. 193. 194. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. p. 488. Laur. Echard. Tom. XV. p. 186. 190. 254.* Soliman , Amurath , Bajazet I. dont nous avons parlé dans le troisième Volume de cette Histoire , pag. 266. tous ses successeurs enfin , sans oublier Amurath II. qui a donné lieu à ces recherches , n'employèrent leurs soins , qu'à détruire l'empire des derniers Césars Romains , ainsi que les Romains avoient eux-mêmes détruit tant d'autres empires. Au reste nous avons cru , que comme nous avons donné l'origine des Tartares , nous devons également donner ici celle des Turcs dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite de cette Histoire , & que l'on confond ordinairement avec les Arabes , à qui Mahomet donna sa loi. Il nous reste seulement à ajouter , que le sang de ces peuples n'est peut-être plus aujourd'hui celui des fondateurs de leur Empire. Toute la Turquie en effet n'est depuis bien long-temps qu'un mélange de Sarafins , de Perses , d'Illyriens , d'Arméniens , de Hongrois , de

siège de (1) Semendriah. Ces (2) Barbares avoient à leur tête Amurath II. qui ne connoissant à la guerre d'autre habileté, que la présomption & le courage, ne voyoit les dangers que pour les mépriser, & les affrontoit pour le seul plaisir de les vaincre.

ULADISLAS
VI.
1439.

Bulgares, & d'esclaves de toutes les nations, où les Turcs sortis de la grande Arménie & leurs premiers descendans avoient porté l'effort de leurs armes.

(*) La Servie étoit la borne commune des Hongrois & des Turcs. Georges Bulcowitz la possédoit alors. Ce Despote se voyant attaqué par Amurath, avoit réclamé le secours de l'Empereur, qu'il n'ignoroit pas avoir un pressant intérêt à lui conserver cette Province, le seul boulevard de la Hongrie contre les incursions des Turcs. Amurath avoit épousé la fille de Bulcowitz, & lui demandoit ses Etats pour la dot de la Sultane. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V.*

P. 32. 33.

(1) Les Hongrois l'appellent Zendrew, ou Zenderow, comme qui diroit ville de S. André. Elle est située sur le Danube, un peu au-dessous de Belgrade, & capitale aujourd'hui de la Servie. *Baudrand. Geograph. ad verb. Semendria & Singidunum. Dubrav. p. 265. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. pag. 414.*

(2) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ. p. 322.*

Avec ces sentimens , & (1) une armée infiniment supérieure à celle de l'Empereur , à peine daigna-t-il examiner si ce Prince étoit en état de balancer ses forces. Albert qu'une timidité naturelle rendoit plus circonfpect , s'avança pour le reconnoître. Il vit une vaste campagne inondée de ses troupes , & il en fut effrayé.

Réduit à ne pouvoir faire qu'un vain éclat qui n'eût servi qu'à précipiter sa ruine , il essaya seulement de tenir ses ennemis en respect , en les observant d'aussi près qu'il le pourroit sans se commettre. D'ordinaire la peur réveille la prudence ; mais quelquefois aussi la prudence la décèle , lorsqu'il importe le plus de la cacher. L'Empereur feignoit de négliger des hafards journaliers , trop souvent équivoques , & de n'attendre qu'une occasion de livrer avec avantage un combat décisif ; cette apparence d'intrépidité dévoiloit elle-même ses craintes. Elle ne put en imposer au Sultan , qui uniquement oc-

(1) *Dlugoff. p. 718.*

cupé de son dessein , eut bientôt subjugué toute la Servie.

VLADISLAV
VI.
1439.

Ce fut un bonheur pour Albert , de n'avoir d'autre honte à effuyer , que d'être le timide spectateur des cruautés de ce Barbare , qui livra d'abord toute la Province à la licence de ses soldats. Rien ne fut sacré à ces vainqueurs impitoyables : ils (1) égorgèrent , ou mirent dans les fers tous les Serviens sans distinction d'âge , ni de sexe. Les femmes & les filles cherchoient en vain à se garantir de leurs brutalitez ; elles en furent les victimes. La plupart même périrent par le glaive de ces infâmes ravisseurs , comme s'ils eussent voulu les punir des efforts qu'elles avoient faits pour conserver leur honneur , ou leur faire expier la honte de l'avoir perdu sans pouvoir se défendre. Les (2) fils du Despote de cette Province eurent les yeux brûlez ; & par un attentat plus

(1) *Henelii ab Hennenfeld. ubi supra. Petr. de Rewa. p. 34.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. p. 322. Dlugoff. p. 719. Histoire de l'Empire Othom. par le P. Cantimir. Tom. I. p. 253. 282. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 414.*

inhumain , on leur ôta toute espérance d'avoir un jour dans leur postérité des vengeurs de leur cruelle infortune.

Ne pouvant ni souffrir , ni empêcher ces horreurs , Albert prit le parti de congédier son armée ; aussi-bien ne pouvoit-elle plus tenir la campagne. La disette des vivres & d'excessives chaleurs y avoient causé une maladie contagieuse , qui la faisoit dépérir tous les jours : Albert lui-même en fut atteint. Il (1) se retira d'abord à Bude , où se trouvant plus indisposé , il résolut de se faire transporter à Vienne. Il se pressoit d'y arriver , lorsqu'accablé tout-à-coup par la fatigue du chemin , & (2) plus encore par une intempérance qu'il eût dû réprimer , & qui acheva d'épuiser ses forces , il fut contraint de s'arrê-

(1) *Henelii ab Hennenfeld. p. 323. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p. 265. 266.*

(2) Il étoit attaqué de la dissenterie , & il mangea des melons avec excès. *Henelii ab Hennenfeld. ubi supra. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p. 329. Paul. Stransk. Resp. Bohem. p. 357. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 8. p. 276. Æn. Sylv. Cap. LVI. p. 58.*

ter dans (1) un village , où se flatant toujours de ne pas mourir , il expira sans avoir disposé ni des Etats de sa maison , ni de ceux dont il avoit hérité à la mort de Sigismond son beau-pere.

Ce Prince ne laissoit d'autres enfans , que les deux filles , dont nous avons déjà parlé , dont (2) l'une épousa dans la fuite le Prince Casimir son compétiteur à la couronne de Bohême , & l'autre le Duc de Saxe , Guillaume III. Il est vrai que (3) l'Impératrice étoit enceinte ; aussi prétendoit-elle qu'on ne devoit pas se preser de disposer des Duchez & des Royaumes , qui avoient appartenu à son époux. Elle (4) étoit à Bude , où n'oubliant rien pour gagner l'af-

(1) Ce lieu étoit Mogrow dans l'isle de Schut près de Presbourg.

(2) *Albert. Krantz. ubi supra.*

(3) *Dlugoff. p. 719. Dubrav. Hist. Boiem. p. 266.*

(4) *Callimach. de reb. à Uladisl. gest. Lib. I. in calce. Cromer. edit. Colon. Agrip. 1589. p. 633. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p. 34. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 415. 416.*

VLADISLAS
VI.
1439.

fection des Hongrois , elle leur fit prendre la résolution d'attendre la fin de sa grossesse , & de lui déférer même la régence du Royaume , si elle avoit le bonheur d'accoucher d'un fils.

Il y avoit alors dans les emplois subalternes de l'Etat un de ces hommes rares , qui guidez par la force de leur génie , sans presque la connoître , du moins sans en présumer , modestes & entreprenans tout à la fois , supérieurs aux autres & souvent à eux-mêmes , acquierent comme à leur insçu la confiance de la multitude , & par le respect qu'ils lui inspirent , la gouvernent plus sûrement , que s'ils avoient le droit de s'en faire obéir.

Cet (1) homme étoit Jean (2) Corvin , surnommé depuis Huniade. Sa

(1) *Callimach. ubi supra.*

(2) Ainsi appelé du village où il étoit né. *Cromer. p. 489.* Il étoit fils d'un Valaque & d'une Grecque. Quelques-uns le croyoient fils naturel de l'Empereur Sigismond. Il fit bâtir le fort Huniad sur les confins de la Transylvanie : ce fut de-là qu'il tira son surnom.

(1) naissance étoit obscure ; mais l'élévation de ses sentimens , l'étendue de ses lumieres ne permettoient plus qu'on se la rappellât. Sa brillante réputation en avoit presque éteint le souvenir ; lui seul n'avoit pû se résoudre à le perdre. Averti par un pressentiment secret de tout ce qu'il pouvoit entreprendre , il sembloit fait uniquement pour être l'ame & le soutien de sa patrie , pour prévenir , ou pour dissiper les orages qui devoient s'y élever de son temps. On eût dit que destiné par la nature à être Souverain , il ne lui avoit manqué que la fortune pour l'être.

Connoissant à quels dangers l'Etat s'exposoit en différant à se donner un maître , il condamna la résolution déjà prise en faveur de l'Impératrice Elifabeth. Il (2) voyoit les Turcs maîtres de la Servie , & le Royaume ouvert à leurs déprédations ; il n'ignoroit pas que les forces de ces In-

ULADISLAS
VI.
1439.

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 756. Herbut. de Fulstin. p. 166. Bonfin. rer. Ungar. pag. 423. 428. 440.*

(2) *Callimach. p. 633.*

VLADISLAS
VI.
1439.

fidèles augmentoient de jour en jour ; & que si la Hongrie n'avoit un Roi , qui la mît sur le champ à couvert de leurs insultes , elle ne pourroit tout au plus que leur disputer quelque temps sa liberté ; ce qui en rendroit la perte , ou plus terrible par les efforts qu'elle auroit faits pour l'éviter , ou seulement moins funeste par le triste avantage qu'elle obtiendrait d'en ménager les conditions. Il se rappelloit d'ailleurs les désordres presque inévitables dans une minorité aussi longue , que le seroit celle d'un Prince élu dans le berceau ; & il n'estimoit pas l'Impératrice capable de lui ménager l'affection de ses peuples.

Il chercha long-temps en lui-même , quel Souverain il pourroit leur donner. Il en falloit un , qui par sa valeur & sa puissance pût réprimer l'audace d'Amurath , & qui en même-temps habile à manier les esprits , plus adroit que vif , plus modéré qu'ambitieux , sçachant attendre les occasions avec patience & ceder aux difficultés sans se rebuter , facile & fier selon les besoins , eût le talent de maîtriser une nation , jusqu'alors plus

DE POLOGNE, LIV. XIII. 61
redoutable à ses Rois, & à elle-même, que ne l'étoit à son repos le nouvel Empire qui s'élevoit sur ses frontières & qui menaçoit de l'engloutir.

ULADISLAS
VI.
1439.

Corvin (1) crut trouver tous ces avantages dans le Roi de Pologne, qui venoit tout nouvellement de prendre le gouvernement de ses Etats, & qui s'étoit déjà fait une réputation qu'il devoit plus à ses vertus, qu'à l'amour naissant de ses peuples. On (2) lui connoissoit une gravité simple & modeste, une humanité qui attiroit la confiance, une application infatigable à ses devoirs, une fermeté sans entêtement & sans rudesse. La bravoure de ce Prince n'étoit point équivoque. Il l'avoit montrée dans la guerre, qu'il avoit portée en Silésie; & quoique par la foiblesse, ou la lâcheté des maîtres de cette Province, ce coup d'essai eût été plus heureux & plus facile, que hasardeux & malaisé, on n'avoit pas laissé d'y remar-

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles.*
p. 324.

(2) *Bonfin rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV.*
p. 422.

quer cette grandeur d'ame qui est le principe du vrai courage, & qui ne pouvant ni se relâcher, ni s'éteindre, ne lui permet jamais de se démentir.

Le projet de Corvin étoit de faire épouser au ieune Monarque l'Impératrice Elifabeth. Par-là il satisfaisoit au desir que cette Princesse avoit de regner, & il assûroit la fortune chancelante de la Hongrie, qui se confiant à un événement incertain n'avoit aucun avantage à espérer, s'il n'arrivoit point, & avoit tout à appréhender, s'il répondoit à son attente.

Corvin n'eut qu'à proposer son dessein pour le faire suivre. Elifabeth (1) elle-même y donna les mains : ne sçachant quel fruit elle portoit dans son sein, elle ne balança point sur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle chercha seulement à fixer le sort de cet enfant posthume, si c'étoit un fils dont elle dût accoucher ; & l'on convint, que ce fils posséderoit l'Autriche & la Bohême ; mais que la Hongrie appartiendroit aux enfans qu'elle auroit d'Uladislas.

(1) *Id.* p. 416. *Dlugoff.* p. 720.

Il ne restoit plus que d'engager ce Prince à souscrire à ces dispositions. On lui envoya des Ambassadeurs : c'étoient (1) l'Evêque de Segna ; le Ban d'Esclavonié & de Dalmatie, Matthias de Gereb ; le Grand-Maître de la Cour, Emeric de Marcellis ; Jean de Pereny & Ladislas de Palocz. Ces Ministres étoient accompagnez de grand nombre de jeunes Seigneurs & des Chefs des principales villes du Royaume. Ils furent reçus avec autant de marques de distinction, que si le Roi, le Sénat, toute la République, instruits des offres qu'ils devoient faire, eussent déjà résolu de les accepter.

Ils (2) avoient ordre de représenter, que les mêmes intérêts unissant la Hongrie & la Pologne, il convenoit aux deux Royaumes de vivre sous les mêmes loix ; que la Hongrie n'ayant plus d'abri contre les Infidèles, il ne restoit qu'elle seule qui pût garantir la République de leurs in-

VLADISLAS
VI.
1440.

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. pag. 34. Herbart. de Fulstin. p. 163. Cromer. p. 485. Neugebau. Hist. Pol. p. 307. Callimach. p. 634.*

(2) *Id. ibid. & p. 635.*

VLADISLAS
VI.
1440.

curfions ; que les Polonois devoient d'autant plus s'emprefser à ne faire qu'un feul Etat avec elle , qu'ayant befoin de cette barrière , ils n'en feroient pas moins obligez de la défendre , quoique féparez ; qu'ils pouvoient s'épargner les frais d'une guerre pénible ; en les tirant comme de leur fonds propre du pays même qu'ils auroient à protéger ; qu'il n'étoit point douteux , que les deux nations foumifes au même maître , animées du même efprit , agiffant de concert & fans jalousie , ne fifsent bientôt rentrer les Barbares dans les bornes qu'ils venoient de franchir ; que l'Impératrice elle-même , n'ayant à cœur que le bien des Hongrois , approuvoit leur réunion avec la Pologne ; qu'elle defiroit même la cimenter par fon mariage avec Uladiflas ; & que ce Prince devoit d'autant moins rejeter ce qu'ils lui offroient par un pur mouvement d'amour & de zèle , qu'il étoit d'un caractère à ne rien trouver de fi flateur , que le consentement unanime de tout un peuple entraîné par la feule eftime à le choifir pour Souverain.

Toutes

Toutes ces raisons furent vivement exposées dans la harangue, que les Ambassadeurs firent au Roi & au Sénat le jour de leur audience publique. Ils eurent le bonheur de persuader la plupart des Polonois ; mais plusieurs rejeterent leurs demandes.

Des (1) Envoyez d'Amurath étoient arrivez presque en même-temps ; ils offroient de l'argent à Uladislas pour établir Casimir sur le thrône de Bohême, à condition que la Pologne ne prendroit aucun intérêt à la Hongrie, que les Turcs vouloient sans doute envahir.

Quoiqu'on n'eût peut-être pas dessein d'accepter les propositions du Barbare, on ne laissa pas de s'élever contre celles des Hongrois. On (2) exagéra les malheurs d'un Etat privé de son Roi. On représenta les Tartares prêts à ravager le Royaume, dès qu'ils verroient Uladislas occupé con-

(1) Dlugoff. p. 719. Cromer. & Neugebau. ubi supra. Callimach. p. 635. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 416.

(2) Ibid. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. Cap. VI. p. 1168.

VLADISLAS
VI.
1440.

tre les Turcs ; & l'on disoit même que ce n'étoit qu'au refus de plusieurs Princes voisins , qui avoient craint de se commettre avec les Infidèles , qu'on venoit implorer le secours de la nation.

Uladiflas (1) paroiffoit lui-même appuyer ces sentimens , par la répugnance qu'il témoignoît à époufer l'Impératrice. Elle avoit passé l'âge de faire des passions , & le Roi de Pologne étoit dans la première fleur de sa jeunesse. Ce mariage n'étoit assorti que par la naissance , & elle ne suffisoit pas pour dédommager de tous les sacrifices qu'il exigeoit d'Uladiflas.

Les partisans des Hongrois excusoient les dégoûts de ce Prince ; mais ils jugeoient qu'il importoit à l'Etat & à toute la Chrétienté même , qu'il acceptât la main & le trône qu'on lui offroit. Ils n'eurent point de peine à le résoudre ; il pensa bientôt en Roi.

Il avoit déjà consenti à se charger

(1) *Dlugoff. p. 721. Herb. de Fulstin. p. 163. vers.*

du gouvernement de la Hongrie, lorsqu'on (1) apprit qu'Elisabeth venoit d'accoucher d'un fils. Cet incident ne changea rien aux résolutions déjà prises à Cracovie. Trois (2) des Ambassadeurs se mirent en chemin pour aller annoncer à leur patrie l'heureux succès de leurs négociations ; les deux autres restèrent auprès de leur nouveau Roi, pour l'accompagner dans son voyage à Bude.

L'Impératrice (3) étoit à Comore, où par le conseil d'Ulric, Comte de Cilley, elle se préparoit à soulever le Royaume pour faire décerner le trône à son fils. Soit que le Comte espérât d'avoir part à la régence durant la minorité, ou que sans aucun retour sur lui-même, il eût trouvé étrange, qu'Elisabeth privât le Prince nouveau né d'une partie de la succession de l'Empereur son pere, il l'avoit sollicitée à rompre ses engagements avec Uladislas.

ULADISLAS
VI.
1440.

(1) *Id. ibid. Callimach. p. 636. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 323. Stan. Sarnic. p. 1168.*

(2) *Callimach. ibid. Dlugoff. p. 722.*

(3) *Id. p. 723.*

VLADISLAS
VI.
1440.

Ce dessein n'éclata qu'au moment que les Ambassadeurs se présenterent devant elle. Sans (1) vouloir les entendre, elle les fit mettre aux fers : se pressant aussitôt de justifier sa conduite, elle déclara que la justice, la bienfiance, les loix de l'Etat, que sa tendresse & ses devoirs ne lui permettoient point d'exécuter des conventions, qui n'étoient dûes qu'à l'incertitude où elle avoit été du bonheur qu'elle venoit de procurer au Royaume. Elle exhortoit dans son manifeste tous les bons citoyens à se joindre à elle pour soutenir les droits de son fils, qui sembloit déjà se reconnoître dans le Palais de ses ancêtres, & être avoué par leurs images mêmes pour le seul héritier de leur gloire & de leurs Etats.

Il n'étoit pas possible, que dans une nation plus décriée jusqu'alors par son inconstance, qu'elle n'étoit estimée par sa valeur, il ne se trou-

(1) *Callimach. loc. cit. Cromer. p. 486. Neugebau. Hist. Pol. p. 308. Herb. de Fulstin. p. 164. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p. 35. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 417.*

vât des fujets prêts à époufer les intérêts de Ladiflas : c'étoit le nom qu'on avoit donné au jeune Prince. Prefque (1) en un moment tout l'Etat fut divisé en deux partis également acharnés l'un contre l'autre.

ULADISLAS
VI.
1440.

Les (2) troubles qu'ils exciterent, plus encore que la détention des Miniftres Hongrois, allarmerent les Ambaffadeurs que la République avoit envoyez peu de temps après eux pour faluer l'Impératrice, & dresser avec elle les articles de fon mariage avec Uladiflas. L'un de ces Ambaffadeurs étoit (3) Sendivoy d'Oftrog, Palatin de Pofnanie, & l'autre Jean (4) Koniecpolski, Grand Chancelier de la couronne.

Leur (5) retour inefpéré ne fit que raffermir le Roi dans la réfolution qu'il avoit déjà prife. Il voulut dès-lors par un fentiment de gloire & d'honneur, ce qu'il n'avoit d'abord

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 34.*

(2) *Callimach. p. 637. Cromer. ubi fuprà. Dlugoff. p. 723.*

(3) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 252.*

(4) *Id. eod. Tom. p. 429.*

(5) *Dlugoff. loc. cit.*

accepté que par un mouvement de zèle & de pitié pour la Hongrie. Il se (1) préparoit à l'aller soumettre à ses loix , lorsqu'apprenant la mort du Grand-Duc de Lithuanie , il se vit contraint de suspendre l'exécution de son dessein.

Sigismond Starodubski eût regné assez paisiblement dans les Etats que Jagellon lui avoit confiez , s'il avoit eu moins de vices , ou qu'il eût sçû les cacher sous des dehors de complaisance & de bonté. Ses sujets , semblables à tous les autres peuples , lui auroient fait grace des vertus qu'il n'avoit pas , s'il leur eût épargné les maux qu'il pouvoit leur faire ; mais il ne s'étudioit ni à mériter leur estime par la régularité de ses mœurs , ni à gagner leur amitié par la douceur de ses manieres. Avare (2) & cruel , il en vouloit aux biens & à la vie de tous ceux de ses sujets , qui s'étoient enrichis par leur industrie. Il faisoit un crime à tous les autres

(1) *Callimach. p. 637.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. Part. II. Lib. IV. p. 173. Dlugoff. p. 724.*

de ne point approuver ses violences, ou d'oser réclamer leur ancienne liberté. Il redoutoit la Pologne & lui étoit fidèle ; mais il méprisoit les Lithuaniens & les écrasoit par ses injustices. Sombre & mélancolique, hautain & méfiant, il croyoit ne trouver nulle part des amis utiles, & se faisoit par-tout des ennemis dangereux. Il étoit parvenu à se faire haïr de ceux-mêmes de ses courtisans, qui s'étoient dévoués à ses caprices.

ULADISLAS
VI.
1440.

Sur (1) un soupçon assez léger d'une conspiration contre sa personne, il avoit fait mourir Jean (2) Moniwid, Palatin de Troki, & Gastold de Rumbold, Grand-Maréchal du Duché. Les murmures éclatèrent : accoutumé à étouffer dans le sang les plaintes même les plus innocentes, il ne put pardonner ce cri féditieux. Résolu d'en punir les auteurs, il indiqua une Diète, où il ne les appelloit que pour les immoler à sa fureur. Un (3)

(1) *Cromer. p. 468. Dlugoff. p. 645. Neugebaver. p. 295.*

(2) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 88. 89.*

(3) *Kojsalowicz. p. 174. Dlugoff. p. 724.*

VLADISLAS
VI.
1440.

des Princes de sa maison, le Duc Jean Czartoryski, ayant découvert ce projet funeste, voulut le prévenir. Il aposta des satellites, qui assassinerent Starodubski dans son propre palais.

Ravis de n'être plus le jouët de l'intraitable férocité de ce Prince, quelques (1) Lithuaniens inclinoient à lui donner pour successeur Michel son fils, dont le caractère plein d'humanité leur promettoit des jours tranquilles.

Ce sentiment tenoit encore du trouble & de la confusion de leur révolte. Ils auroient dû se rappeler leurs engagements avec la Pologne; ils ne pouvoient plus disposer d'eux-mêmes. Ils appartenoient à Uladislas, qui jaloux de les remettre sous sa puissance, se (2) pressa de leur envoyer Casimir son frere pour les gouverner.

Cromer. p. 486. Herbut de Fulstin. p. 164. Neugebauer. p. 308.

(1) *Dlugoff. p. 725. Cromer. ubi supra. Kojalowicz. Lib. V. pag. 179. Callimach. Lib. I. p. 637.*

(2) *Kojalowicz. p. 181. Dlugoff. p. 726. 729.*

L'autorité

L'autorité dont il revêtit ce Prince, n'étoit plus la même que celle des derniers Ducs, Souverains dans leurs Etats, quoique vassaux de la couronne. Casimir n'avoit qu'un pouvoir borné; mais il sçut bientôt l'entendre. Son projet fut soutenu par les Lithuaniens mêmes, qui vouloient absolument ne plus dépendre des Polonois.

Résolus (1) à se donner un maître, ils jetterent les yeux sur leur nouveau Régent. Plusieurs motifs le leur firent préférer au Prince Michel & à tous ceux de la maison ducale, qui pouvoient prétendre à leur commander: ils craignoient que Casimir ne commençât par venger sur eux la mort de Starodubski. La bienséance, l'honneur, le devoir l'y engageoient; & toute la nation étoit coupable, du moins par ses desirs, de l'assassinat de ce Prince; mais ils sçavoient que la justice cède ordinairement à l'ambition; & ils ne doutoient pas que l'of-

ULADISLAS
VI.
1440.

(1) *Id.* p. 752. *Cromer.* p. 490. *Kojalowicz.* p. 180.

fre de leurs Etats ne leur valût le pardon de leur crime.

Ils pensoient d'ailleurs , qu'au lieu d'un Gouverneur mal affermi , toujours subordonné , & qui sans doute ne passeroit chez eux que comme un torrent pour les ravager , il leur venoit mieux d'avoir un Souverain , qui les regardant comme son héritage , auroit intérêt de les ménager. Dans le cas même qu'en élisant un Duc , tel qu'il pût être , ils dussent nécessairement offenser Uladislas , ils se flattoient d'irriter moins sa jalousie par le choix d'un frere qu'il aimoit , & qu'il ne pouvoit mieux dédommager du thrône de Bohême , qu'en lui abandonnant la Lithuanie aux mêmes conditions que Vitolde & Starodubski étoient convenus de la posséder.

Obligé de retenir les Lithuaniens sous la domination de la Pologne , Casimir auroit dû réprimer leur présomptueuse indocilité. Il aida lui-même à son élévation par ses intrigues : elles (1) n'échoïerent qu'auprès des

(1) *Id.* p. 182. *Dlugoff.* p. 752. *Cromer.* p. 490. *Herburt. de Fulfstin.* p. 166. *vers. Neugebaver.* p. 310.

Polonois , qui (1) avoient eu ordre de le suivre. Aucun d'eux ne se laissa corrompre par ses présens , ni ébranler par ses menaces ; & tous ensemble ils protestèrent contre une élection , qui n'alloit à rien moins qu'à leur ravir les droits les plus précieux , & la portion la plus considérable du Royaume.

ULADISLAS
VI.
1440.

Uladislas loüa leur zèle ; mais il ne put le seconder. Occupé (2) de son voyage en Hongrie , il remit à un temps plus favorable la vengeance que méritoient la perfidie de Casimir , & la rebellion d'un peuple qui avoit l'audace de méconnoître son légitime Souverain. Il importoit cependant de ne pas tarder à le réduire ; & l'on pouvoit différer , peut-être même devoit-on négliger entierement la conquête d'un Royaume difficile à soumettre , & plus difficile encore à conserver.

C'étoit le sentiment de la pluspart des membres du Sénat , & de ceux mêmes de ce corps auguste qui

(1) *Callimach. p. 638. Dlugoff. p. 729.*

(2) *Id. p. 723. Callimach. p. 637.*

VLADISLAS
VI.
1440.

avoient d'abord opiné à recevoir les offres des Hongrois. Ils (1) regardoient comme un bonheur pour la nation , que l'Impératrice Elifabeth eût faussé ses engagements. Ils disoient qu'Uladislas avoit pleinement satisfait aux desirs de la Hongrie , en consentant de la gouverner ; mais que c'étoit à elle à lui applanir le chemin du trône ; & que ce Prince , ni ses Etats ne devoient point souffrir des services d'amitié , qu'ils s'étoient obligez de lui rendre ; qu'il ne s'agissoit plus de la garantir de l'invasion des Turcs , ce qui eût été pour les Polonois aussi avantageux qu'honorable ; mais qu'il falloit prendre part à ses guerres civiles , ce qui ne leur seroit ni utile , ni glorieux ; que les Ambassadeurs envoyez à Cracovie n'étoient point excusables , de n'avoir pas prévenu tout ce qui pouvoit empêcher la réunion des deux Etats ; & qu'ils ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes , si la République manquoit aux promesses qu'ils avoient eu l'art de lui arracher.

Toutes plaufibles qu'étoient ces

(1) *Id. ibid.*

raisons , quelques Polonois entreprirent de les combattre. Ils (1) représentèrent qu'il eût fallu ne pas écouter les demandes des Hongrois , ou qu'il falloit absolument y satisfaire ; que ce n'avoit pas été précisément pour leurs seuls avantages , qu'on avoit consenti de s'unir avec eux ; mais que l'objet principal avoit été de repousser l'ennemi , qui menaçoit également les deux Royaumes : Que (2) les Hongrois divisez entr'eux étant devenus plus aisez à vaincre , on devoit redoubler de zèle pour les secourir.

» Leurs dissentions mêmes , s'écrioient ces Polonois , font un nouveau motif de leur accorder ce que nous avons bien voulu leur proposer ; & que nous faut-il pour ne pas les abandonner à leurs dangereux caprices , que de connoître le besoin qu'ils ont d'être ramenez à leur devoir ? Ce n'est point par un parjure , ajoutoient-ils , que nous pouvons les faire repentir de leur

(1) *Id. ibid.*

(2) *Id. p. 638.*

VLADISLAS
VI.
1440.

» perfidie. S'ils ont trahi leurs enga-
 » gemens , nous en aurons plus de
 » mérite à leur être fidèles ; mais ,
 » continuoient-ils , il en est parmi eux
 » qui toujours attachez aux intérêts
 » de leur patrie , reclament plus que
 » jamais notre protection. Plus mal-
 » heureux par les oppositions qu'ils
 » ont à effuyer , qu'ils ne l'étoient
 » quand toute leur nation imploroit
 » notre assistance , pouvons-nous leur
 » refuser les secours promis ? & ne
 » devrions - nous pas les leur offrir ,
 » quand même par les obligations où
 » nous nous sommes mis , ils ne se-
 » roient pas en droit de les attendre ? »

Ils (1) dirent enfin , que ces secours
 étoient des biens anticipez que la Ré-
 publique se faisoit à elle-même ; que
 le parti qui lui étoit opposé n'oseroit
 tenir contre ses efforts , s'ils étoient
 tels qu'ils le devoient être ; qu'Elisa-
 beth seroit la premiere à se rendre ,
 dès qu'elle se verroit sur les bras tou-
 tes les forces d'un puissant Etat , sou-
 tenu d'ailleurs par une partie même
 de la Hongrie ; & qu'après tout , en

(1) *Id. ibid.*

refusant à ce Royaume le Roi qu'il avoit demandé, il arriveroit de deux choses l'une, ou qu'il se détruiroit par sa défunion, ou qu'il auroit recours à quelque Prince, peut-être assez puissant pour faire trembler un jour la Pologne; ou si foible peut-être, qu'après s'être engagé témérairement avec les Turcs, on seroit contraint de lui prêter de plus grands secours, que ceux qui pouvoient suffire actuellement à repousser les Infidèles.

ULADISLAS
VI.
1440.

Ceux d'entre les Polonois qui opinoient de la sorte, étoient (1) des courtisans qui avoient pressenti le penchant d'Uladislas : leur rang donna du poids à leurs discours. Le Roi feignit de ne pouvoir résister à la force de leurs raisons : c'en fut assez pour achever d'entraîner la multitude. Presque en un moment ceux qui venoient de désapprouver le départ du Roi pour la Hongrie, surpris d'une espece de délire, pressèrent eux-mêmes ce Prince de ne le point différer.

(1) *Id.* p. 635.

ULADISLAS
VI.
1440.

Tout étoit déjà prêt pour son voyage ; il ne lui restoit qu'à pourvoir au gouvernement de l'Etat. Il (1) établit des Régens pour y commander en son absence , & il partit à la tête d'une armée des plus florissantes que la Pologne eût jamais eûes sur pied. On (2) y admiroit sur-tout la somptuosité des équipages. Tel Polonois y venoit pour obéir , qu'on eût pris à son train pour un des Généraux qui devoient la conduire.

Uladislas (3) fut à peine arrivé à Kefmark dans le Comté de Scepus , que l'Evêque d'Agria l'y vint trouver

(1) *Id.* p. 638. Ces Régens étoient Jean Czizowski , Castellan de Cracovie , Albert Malski , Palatin de Lencici , dont nous avons parlé précédemment. Callimaque ne fait point mention de celui-ci. Il nomme à sa place Pierre de Buin , dont il ne marque point la dignité. *Id. eod. Tom. pag. 159.* Le troisième de ces Régens étoit Théodore Buczaczki , de la maison d'Abdang , qui eut le gouvernement de la Podolie & la garde du fort de Kamieniecz. *Id. Tom. I. pag. 9. Cromer. p. 486. Dlugoff. p. 729. Neugebaver. p. 308. Herburt. de Fulstin. p. 164.*

(2) *Dlugoff. p. 730. Callimach. p. 638.*

(3) *Id. p. 639. Dlugoff. p. 731. Bonfin, rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 417.*

avec plusieurs corps de troupes. Elles lui avoient servi en chemin à prendre Eperies , où il avoit laissé une assez forte garnison pour la défendre. Le Roi prenant confiance en ce Prélat , l'envoya (1) avec quelques détachemens pour s'emparer de Bude , où il prétendoit se rendre à petites journées avec le reste de l'armée qu'il commandoit : ses forces augmentoient tous les jours , par la quantité de Hongrois qui venoient le joindre. Bude ne résista point , & ce fut en vain que le Comte de Cilley tenta peu de temps après de la surprendre.

L'unique (2) ressource d'Elisabeth fut de mener son fils à Albe-Royale , où Denis de Szech , Cardinal & Archevêque de Strigonie , ne fit point difficulté de le couronner. Elle prit (3) aussitôt la route de Javarin , & crut en imposer à la plupart des vil-

ULADISLAV
VI.
1440.

(1) *Dlugoff. pag. 733. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1168. 1169.*

(2) *Dlugoff. loc. cit. Callimach. p. 640. Cromer. p. 487. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 266. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 417.*

(3) *Dlugoff p. 736.*

VLADISLAS
V I.
1440.

les, en leur présentant pour leur Maître un enfant qui avoit à peine trois mois.

Ni ses intrigues, ni ses représentations, ni ses larmes, ni les pleurs même du jeune Prince, qui sembloit sentir, ou prévoir ses malheurs, n'étonnerent Uladislas, ni aucun des Grands de l'Etat, qui (1) l'attendoient à Bude, & qui le sentant approcher, allèrent sept ou huit milles au-devant de lui, ayant (2) à leur tête Laurens de Hederuara, Palatin du Royaume.

L'ame de ce parti étoit Jean Corvin, qui n'ayant encore d'autre crédit que celui que lui donnoient ses vertus & son génie, appelloit à lui du fond des Provinces les plus reculées, tous ceux qui avoient à cœur les intérêts de la Nation.

A peine le Roi de Pologne eut fait son entrée à Bude, que (3) l'Archevêque de Colocz, huit (4) Evêques,

(1) *Callimach. ubi supra. Dlugoff. p. 734.*

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. in Catalog. Palat. regn. Hungar. p. 155. Bonfin. loc. cit.*

(3) *Callimach. ibid. Dlugoff. p. 735.*

(4) C'étoient les Evêques de Vesprim, de Cinq-Eglises, de Weiffembourg, ou Albe-

plusieurs Seigneurs & des Députés de la plupart des villes, vinrent le reconnoître pour leur Souverain.

ULADISLAS
VI.
1440.

Cet exemple, ou pour mieux dire, la crainte & l'intérêt amenerent bientôt sur leurs pas les partisans les plus déclarés de l'Impératrice, ceux même qui avoient conseillé & fait hâter le couronnement de son fils. De (1) ce nombre étoit le Ban d'Esclavonie, Ladislas Gara ; mais le plus remarquable fut l'Archevêque de Strigonie, qui aussi peu touché du plaisir d'être justifié, que de la honte d'avoir besoin de l'être, obéit au temps ; & dès l'instant (2) qu'il parut devant Uladislas qu'il avoit dessein de trahir, fut assez lâche pour ne le louer

Julie, d'Agram, de Neytracht, de Sirmisch, de Vacia & de Peter-Varadin.

(1) Il avoit livré à Elifabeth la ville de Vicegrad, & le trésor où étoit la couronne dont on se servoit au sacre des Rois. Un autre de ces partisans qui se rendit, étoit Nicolas Fristaczki de Vlag, qui avoit reçu l'Impératrice & son fils dans Albe-Royale, dont il étoit gouverneur. *Dlugoff. pag. 740. 733. 736. Callimach. pag. 646. 640. Bonfin. p. 422. 424.*

(2) *Callimach. p. 642.*

qu'aux dépens d'Elisabeth, qu'il chériffoit encore. Ne pouvant éviter de s'engager par ferment envers ce Prince, il suivit le torrent, & (1) aidant de ses propres mains à l'élever, suivant l'usage du pays, sur les épaules des premiers de l'Etat, qui devoient le montrer à la multitude, il le proclama Roi de Hongrie, & exhorta tous les sujets du Royaume à ne jamais se départir de l'obéissance qu'on venoit de lui jurer.

Cette cérémonie étant faite, il suivit la cour à Vicegrad, & de-là à Albe-Royale, où il (2) couronna Uladislas avec tant de marques de joie, qu'il en auroit imposé à ceux même qui connoissoient le mieux son penchant pour Elisabeth, si l'on n'eût réfléchi, qu'en outrant la vérité, il déceloit sa fourberie.

Sa dissimulation ne dura qu'autant de temps qu'il vit l'Impératrice dans

(1) *Cromer. p. 488. Neugebau. p. 309. Dlugoff. p. 739.*

(2) *Id. p. 742. Callimach. p. 647. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p. 35. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 424. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXVIII. p. 266.*

l'impuissance de balancer les forces d'Uladislas. Cette Princeſſe ne défefpéroit point de ramener ceux qui avoient abandonné ſon parti, & ceux même qui depuis la mort de ſon époux s'étoient entièrement livrez à la Pologne. Elle (1) étoit allée à Vienne remettre ſon fils entre les mains de l'Empereur Frédéric, en le priant de lui ſervir de tuteur & de pere. Frédéric (2) étoit couſin iſſu de germain du jeune Prince. Il devoit naturellement prendre à cœur ſes intérêts. Il donna des troupes à Elifabeth, qui retournant en Hongrie les fit agir ſi vivement, qu'elles eurent bientôt ſubjugué une partie du Royaume.

ULADISLAS'
VI.
1449.

Ce (3) fut alors, que l'Archevêque & le Ban d'Efclavonie leverent pour la ſeconde fois l'étendard de la révolte, comme ſi les succès de la cabale où ils rentroient avoient pû les ab-

(1) *Callimach* p. 648. *Dlugoff*. p. 743. *Bonfin*. p. 418.

(2) *Dlugoff*. *ubi ſuprà*.

(3) *Id.* p. 755. *Cromer*. p. 489. *Callimach*. p. 654. *Herb. de Fulſtin*. p. 165. *vers*.

foudre de leurs fermens , ou que la justice d'un parti dépendît de la fortune qui le favorise.

Les (1) Autrichiens avoient à leur tête Jean Iskra , Bohême de naissance , homme qui joignoit à beaucoup d'ambition tout le génie nécessaire pour la rendre heureuse. Plein de sens & de vivacité , il avoit à peine aperçu ce qu'il devoit entreprendre , & les moyens qu'il lui falloit employer , ce qu'il voyoit presque toujours d'un même coup d'œil , que n'écoutant plus que son courage , il présumoit plustôt , qu'il ne désespéroit de ses projets. Infatigable à la guerre , il y montrait tout à la fois l'audace d'un soldat & l'intelligence d'un Général habile.

Avec ces talens , & une férocité dont on lui avoit fait un devoir , il ne tint pas à lui que l'on n'oublîât dans tous les lieux de son passage , jusqu'au nom même du Prince qu'il avoit ordre de déthrôner. Il ne marchoit que

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 754. Cromer. loc. cit. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. p. 267. Bonfin. p. 426.*

le fer & la flamme à la main. Aussi lui fut-il aisé de faire des parjures. Chaque habitant chercha bientôt à racheter sa vie au prix de la trahison qu'on exigeoit de lui. La frayeur se répandit au loin. La lâcheté qui l'augmentoit passa pour prudence ; & dans la plupart des Provinces , on ne voulut plus d'autre Souverain , que celui qu'on étoit forcé de reconnoître.

ULADISLAS
V I.
1440.

L'Esclavonie n'abandonnoit point le parti d'Uladislas ; Gara (1) voulut l'entraîner dans celui de l'Impératrice. Il y engagea d'abord à force de promesses quelques-uns de ces Nobles , qui accablés sous le faix de la misère & de l'oïveté , ne connoissoient d'autre patrie que leur maison , ni peut-être d'autre honneur, que d'être libres. Il étoit difficile d'en faire des soldats ; mais il espéra que la férocité de leur naturel , & leur goût pour la rapine , leur tiendroient lieu de valeur. Il leur fit prendre les armes , & leur ordonna de signaler leur zèle pour Elisabeth , en contraignant de les suivre ceux de leurs voisins qui refuseroient de les

(1) *Callimach. loc. cit. Neugebaver. p. 310.*

VLADISLAS
VI.
1440.

imiter. Leurs premiers exploits furent des pillages, des incendies, des meurtres, des assassins. Leur nombre grossit de tous ceux qui préférèrent leurs biens & leur vie, au choix qu'ils avoient fait d'un Prince qui ne paroïssoit point pour les secourir. Ainsi de proche en proche massacrant les uns, intimidant les autres, & réduisant les citoyens par les citoyens mêmes, Gara leva une armée nombreuse, & prit le chemin de Bude, dans le dessein de l'assiéger.

L'approche de ces troupes & celles d'Iskra, qui se pressoit de les joindre, engagèrent Uladislas à rassembler auprès de lui tout ce qui lui restoit de Seigneurs affectionnez à son service. Après leur avoir exposé les funestes dissensions de leur Royaume, il leur demanda si c'étoit là tout ce qu'il devoit attendre de leur empressement à le choisir pour Roi. » Je (1) venois, » leur dit-il, pour combattre des ennemis déjà maîtres de vos frontières ; & vous m'en offrez de plus

(1) *Callimach.* p. 644. *Dlugoff.* p. 737. *Cromer.* p. 487. *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 309.

» dangereux

» dangereux dans le sein même de vo-
 » tre Etat. Faut-il que j'acheve de
 » vous détruire pour continuer à vous
 » gouverner, & que je ne tienne que
 » de la force de mes armes, ce que
 » j'avois peine d'accorder aux suffra-
 » ges de tous vos citoyens ? Ce n'est
 » pas, ajouta-t-il, que je n'eusse
 » sujet de me défier de ce concert
 » unanime, qui les portoit à se sou-
 » mettre à mes loix. Je connois les
 » hommes : ils ne s'accordent que
 » pour se défunir ; mais devois-je
 » m'attendre à la défection presque
 » générale d'un peuple, qui par ses
 » cris & ses gémiffemens m'oblige de
 » compâtir à ses peines ; & dans le
 » temps qu'une de mes provinces étoit
 » prête à m'échapper, m'arrache de
 » mes Etats, m'engage à le secourir,
 » me force à lui sacrifier le bien & le
 » repos de mes sujets, peut-être aussi
 » mon honneur & ma vie même. Il ne
 » me reste donc, continua-t-il, qu'à
 » vous abandonner aux dangers qui
 » vous menacent au-dehors, & aux
 » maux que vous vous êtes faits à
 » vous-mêmes. Et quand je pourrois
 » vous garantir de vos propres fu-

VLADISLAS
VI.
1440.

» reurs , pourrois-je également vous
 » sauver des mains des Infidèles ? J'i-
 » rai (1) donc combattre ces Barba-
 » res avec un peuple presque épuisé
 » par une guerre civile , avec des
 » hommes soüillez du sang de leurs
 » parens , de leurs freres , de ceux
 » de leurs citoyens qui avoient le
 » plus à cœur la gloire & le salut de
 » la nation. Au reste , dit-il en finis-
 » fant , ne croyez pas que je redoute
 » cet Amurath , qui vous paroît si
 » terrible : si c'étoit là votre idée ,
 » réunissez-vous , reconnoissez votre
 » maître , suivez-moi ; & tout affoi-
 » blis que vous êtes , je vous rends
 » vainqueurs de votre ennemi. Mais
 » (2) si vous tardez à rentrer dans vos
 » devoirs , ne foyez point étonnez
 » que j'aïlle retrouver des sujets plus
 » fidèles. «

Ce discours auroit , sans doute , ébranlé les rebelles mêmes, s'ils l'eussent entendu. Il fit les impressions les plus vives sur le cœur de tous ceux à qui il étoit adressé. Aucun d'eux n'eut de

(1) *Callimach. p. 645.*

(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1169.*

la peine à concevoir qu'Uladislas étoit le seul qui pût les protéger & les défendre. Ils l'en crurent d'autant plus capable, qu'ils venoient de voir dans ses sentimens cette noble audace qui distingue les héros, & cette supériorité de raison qui caractérise les grands hommes. Ils le (1) conjurerent, les larmes aux yeux, de ne les point abandonner. Persuadez en même-temps, que la fortune ne seroit pas plus fidèle aux partisans d'Elisabeth, que ces perfides ne l'étoient à leur Patrie, ils résolurent de les attaquer. Ce fut le sentiment de Corvin, qui ne jugea des forces qu'il pouvoit leur opposer, que par le désespoir qui l'engageoit à les combattre.

Heureusement un nouveau corps de Polonois arrivoit alors à Bude. L'Evêque (2) de Cracovie ayant appris ce qui se passoit parmi les Hongrois, avoit assemblé à Korczin plusieurs membres de la République, & les avoit fait consentir d'envoyer au

ULADISLAS
V I.
1440.

(1) *Callimach. ubi supra.*

(2) *Dlugoff. p. 750.*

VLADISLAS
VI.
1440.

Roi quelques (1) troupes réglées , & de permettre à tous les Nobles , qui voudroient les fuivre , de se joindre à elles pour les renforcer.

Ce secours étoit d'autant plus utile , que du (2) moment qu'Uladislas avoit été couronné , il avoit congédié une partie de son armée. Soit que par une politique sage , mais hasardeuse , il eût voulu faire entendre à ses sujets , qu'il ne se confioit qu'en leur zèle ; soit que par grandeur d'ame , ou par une délicatesse d'honneur , il n'eût point eu dessein de les contraindre à lui obéir , s'ils manquoient à la fidélité qu'ils lui avoient promise : il n'avoit gardé que les troupes qu'exigeoient l'honneur de son rang & la sûreté de sa personne ; mais se voyant insulté par les rebelles , il commençoit à sentir le besoin qu'il avoit d'une supériorité de forces , qui pût les mettre à la raison.

Il reçut avec joie le renfort que

(1) Ce renfort étoit de 5000. hommes, sans compter les Nobles qui s'y joignirent volontairement. *Callimach. p. 653.*

(2) *Id. p. 654. Dlugoff. p. 754.*

l'Evêque lui envoyoit , & voulant partager les dangers où s'alloient exposer les citoyens que rien n'avoit été capable de détacher de ses intérêts , & dont il venoit tout nouvellement d'enflammer le zèle , il leur ordonna de le suivre , & (1) il marcha lui-même à la rencontre de ses ennemis.

ULADISLAS
V. I.
1441.

Ses (2) succès furent souvent balancés par ceux de Jean Iskra , qui vit aussi souvent ses espérances ruinées par la valeur d'Uladislas. Une crainte mutuelle les empêchant d'en venir à des combats décisifs , ils firent des sièges , qu'ils furent contraints de lever ; ils prirent des places qu'ils rendirent , & qui passant tour à tour au pouvoir de l'un & de l'autre , leur coutèrent beaucoup & leur fervirent peu. Ce ne fut durant près de deux ans dans chaque faction, qu'une vicissitude continuelle de bonheur & de disgrâce ; qu'un retour bizarre & pres-

(1) *Id.* p. 759. *Callimach. Lib. II. p. 656.*

(2) *Id.* pag. 657. 658. & seqq. *Dlugoff. p. 761. 762. 764. Cromer. p. 491. 492. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 267.*

que toujours imprévû d'avantages qui sembloient tout promettre, & de pertes qu'on eût dit ne rien laisser à espérer.

Dans cette ennuyeuse alternative, on s'épuisoit sans s'affermir. Le retardement aigrissoit les esprits. L'animosité de parti dégénéroit en des haines personnelles. Chacun joignoit ses propres intérêts au motif qui l'avoit armé, & cherchoit à se signaler par toutes les fureurs que lui inspiroient des passions sans frein & sans bornes.

442.

Un (1) schisme affreux regnoit alors dans l'Eglise. Deux Papes se disputoient le droit de la gouverner. L'un étoit Eugène IV. nouvellement déposé par le Concile de Basle; & l'autre, Amedée, Duc de Savoye, élu par ce même Concile sous le nom de Felix V. Jaloux de se faire reconnoître dans tout le monde Chrétien, chacun d'eux avoit envoyé des Légats dans tous les Royaumes. Il en

(1) *Cromer. ibid. Dlugoff. p. 768. Callimach. p. 662. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. V. p. 438. Albert. Kraniz. Saxon. Lib. XI. Cap. 20. p. 297. & Cap. 30. p. 304.*

étoit venu en Hongrie. Celui d'Eugé-
ne étoit le Cardinal Julien Cefarini,
Evêque de Sabine. De la part de Fe-
lix, c'étoit le Cardinal Alexandre,
Evêque de Trente, de la maison des
Ducs de Mazovie, & proche parent
d'Uladiſlas.

L'Allemagne (1) incertaine ſur le
parti qu'elle devoit prendre, atten-
doit dans une eſpèce de neutralité,
que l'Egliſe décidât elle-même auquel
de ces deux Papes on devoit obéir.
La Pologne (2) penſoit de même,
malgré l'Univerſité de Cracovie, qui
s'étoit déclarée pour Felix : mais la
Hongrie reſtoit fidèle à Eugéne, à
qui le Concile lui-même s'étoit ſou-
mis avant les troubles ſcandaleux qui
le lui avoient fait méconnoître.

Uladiſlas crut devoir ſuivre le ſen-
timent de ſes nouveaux ſujets ; il re-
çut néanmoins l'un & l'autre Légat
avec toutes ſortes d'égarde & de po-
liteſſes. Il ne fut ſurpris que de leur

(1) *Id.* Cap. 29. p. 303.

(2) *Dlugoff.* p. 769. *Cromer.* p. 492. *New-
gebauer.* p. 312. *Stan. Sarnic. Annal. Polon.*
Lib. VII. Cap. VII. p. 1273.

VLADISLAS
VI.
1442.

voir prendre pour prétexte de leur arrivée , comme s'ils l'eussent concerté entr'eux , les désordres que caufoient dans l'Etat ses prétentions & celles de l'Impératrice. Il lui paroïsoit que les Pontifes , qui les envoyoit , auroient dû mettre fin à leurs propres divisions , avant que de songer à étouffer celles de son Royaume ; & que leur exemple auroit plus servi à le réconcilier avec Elifabeth , que tous les mouvemens qu'ils feignoient de se donner pour l'engager à ne lui plus faire la guerre.

Ce fut cependant à l'un de ces Légats qu'il dut la paix. Cesarini (1) n'eut pas plustôt apperçu le fidèle attachement que ce Prince témoignoit pour le Pape Eugène , qu'il se proposa de terminer tous les différends qui troubloient son repos. La pitié l'y engageoit autant que la reconnoissance. Il voyoit que la Hongrie s'affoiblissoit tous les jours , & que par ses dissensions elle sembloit appeller les

(1) *Neugebaver. ubi supra. lin. ult. Dlugoff. loc. cit. Callimach. p. 663. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 267.*

Turcs , & les avertir de venir la détruire.

ULADISLAS
VI.
1442.

Le projet de servir Uladislas & ses sujets , convenoit parfaitement à un Légat apostolique. Peut - être aussi Cefarini n'eût-il jamais trouvé une occasion plus propre à faire briller ses heureux talens. Il avoit l'esprit élevé , & joignoit à beaucoup de bon sens & de souplesse , une pénétration vive , qui lui dévoilant le fonds des génies , lui aidoit à les amener à ses fins , sans qu'ils pussent s'imaginer , qu'il eût d'autre dessein que de se conformer à leurs idées.

Quelle que fût l'obstination d'Elisabeth , il en obtint des conditions assez raisonnables. Il (1) est vrai qu'elle ne voulut point céder le trône à Uladislas ; mais elle consentit de lui en laisser tous les honneurs , tous les droits , toute la souveraineté même , jusqu'à ce que son fils fût en âge de l'occuper. Elle lui offrit sa fille aînée en mariage , avec une dot de 200000. Ducats , qui seroient hypotequez sur

(1) *Callimach.* p. 664. *Dlugoff.* p. 770.
Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. V. p. 439.

la Silésie , à condition néanmoins de rachat perpétuel. Pour le dédommager des frais de la guerre , elle s'obligea de lui céder la Comté de Scepus , & de faire renoncer les Hongrois à toutes les prétentions qu'ils avoient sur la Russie & sur la Valaquie ; mais au cas que Ladislas , avant ou après sa majorité , vînt à mourir sans enfans , elle stipuloit en son nom , qu'il ne pourroit avoir d'autre successeur , que le Roi de Pologne.

Peu (1) s'en fallut qu'Uladislas n'acceptât ces propositions , ennuyé qu'il étoit d'une guerre , qui demandoit moins de courage que d'opiniâtreté. Il voyoit en effet que les bons & les mauvais succès qu'on y éprouvoit , n'étant jamais assez grands pour rebutter les deux factions , ou pour les satisfaire , la crainte ne les portoit point à céder , & que le bonheur leur faisoit toujours espérer de plus grands avantages. La plupart des Hongrois ne doutoient point aussi , que la fortune ne tînt long-temps l'un & l'autre parti dans cette égale proportion de

(1) *Callimach. ubi supra.*

force & de vigueur , qui les empêchoit de poser les armes , & ils demandoient qu'on ne rejettât point l'accommodement proposé par Elisabeth.

ULADISLAS
VI.
1442.

Leurs (1) clameurs auroient entraîné le reste de la multitude , si Corvin ne l'eût retenue par la force de ses discours. Il prétendit qu'Uladislas n'étoit point le maître de céder le trône , & il obtint du Légat qu'il feroit de nouveaux efforts auprès de l'Impératrice , pour la faire désister du dessein d'y placer son fils. Il n'étoit guères vraisemblable que ce négociateur , tout habile qu'il étoit , pût l'amener à des offres plus avantageuses , que celles qu'il avoit eu l'art de lui arracher. Elle ne se laissa éblouir par aucun des prestiges qu'il mit encore en œuvre pour la rapprocher de plus près de ses ennemis.

Il ne restoit qu'une ressource ; c'étoit de l'engager à traiter elle-même avec Uladislas. Quelque étrange que parût ce moyen , le Légat le crut infailible & le fit approuver. Elisabeth

(1) *Id. ibid. Bonfin. p. 439.*

VLADISLAS
VI.
1442.

s'imagina qu'Uladislas en la voyant ne pourroit résister à ses raisons, peut-être même à ses graces ; & Cesarini ne doutoit point qu'elle ne se laissât prendre elle-même au mérite du jeune Prince , dès qu'elle l'auroit vû.

L'entrevue (1) fut indiquée à Javarin , où le Roi ne refusa point de se rendre. Il n'eut pas plustôt paru devant l'Impératrice , qu'elle l'admira & le plaignit. Bientôt elle lui parla des troubles qu'il s'agissoit d'affoupir , & se repentit de lui avoir fait la guerre. Peu de temps après , connoissant mieux ses vertus , & le jugeant digne du thrône , elle consentit à le lui voir occuper.

Les (2) conditions de cette paix si long-temps desirée , furent qu'Uladislas épouserait la fille aînée d'Elisabeth ; qu'il retireroit au plustôt Ladislas des mains de l'Empereur Frédéric , qui dès la mort d'Albert s'étoit emparé du Duché d'Autriche ; & qu'il feroit même tous ses efforts pour met-

(1) *Id ibid. Dlugoff. loc. cit. Cromer. p. 493. Neugebaver. p. 313.*

(2) *Dlugoff. p. 771. Callimach. p. 665.*

DE POLOGNE, LIV. XIII. 101
tre ce jeune Prince en possession de ce
Duché.

ULADISLAS
VI.
1442.

On eut dit qu'Elisabeth pressen-
tant la fin de sa vie, avoit voulu se hâ-
ter de rendre à la Hongrie le repos
qu'elle lui avoit ôté. Elle (1) mourut
au moment qu'elle se dispoisoit à sui-
vre le Roi à Bude , où ce Prince l'a-
voit invitée à venir prendre part aux
réjouissances qu'il vouloit y donner
pour la publication de la paix.

Ses partisans eux-mêmes la regret-
terent peu ; mais Uladislas fut vive-

(1) *Id. & Dlugoff. ubi supra. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 325. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p. 36. Herbur. de Fulstin. p. 167. Joan. Dubrav. Hist. Bœiem. p. 267. Bonfin. rer. Ungar. p. 440.* On lit dans un Auteur Allemand , qu'Elisabeth fut empoisonnée avec des peaux de martes zibelines , dont Uladislas lui fit présent. Cet Auteur a raison de ne pas appuyer sur ce fait , & de dire simplement , qu'on le croyoit alors ainsi. Ces bruits incertains , & qui n'ont d'autre source que la malice des hommes , toujours prêts à empoisonner les actions les plus innocentes , ne sont pas de ces preuves qu'un Historien doit alléguer pour justifier ce qu'il avance. *Viti. Arenspecki. Chronic. Austriac. Tom. I. script. rer. Austria. P. D. Hier. Pez. p. 1254.*

VLADISLAS
V 1.
1442.

ment touché de sa perte. Elle avoit montré un courage fort au-dessus de son sexe , & d'autant plus louable qu'il n'avoit point dégénéré en une audacieuse opiniâtreté. Elle avoit sçû le modérer à propos , persuadée qu'elle étoit qu'il n'y a pas moins de grandeur d'ame à céder aux difficultés par des principes de raison & de sagesse , qu'à s'efforcer de les vaincre par des sentimens de gloire & d'honneur.

1443.

Les Hongrois ne reconnoissant plus qu'un seul maître , il étoit temps qu'ils se missent en devoir de réprimer l'obstination présomptueuse d'Amurath , qui (1) durant les troubles n'avoit cessé de les inquiéter en essayant de se rendre maître de Belgrade. Heureusement cette ville avoit épuisé les forces de ce barbare , par (2) une résistance de plus de six mois. Mais ses

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. ubi supra. Callimach. p. 648. Dlugoff. p. 748. Hist. de l'Empire Othom. par le Prince Cantimir. Tom. I. p. 251. 252. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV. p. 427. 428.*

(2) *Dlugoff. p. 749. Cromer. p. 493. Neugebauer. p. 313. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1169. Herburt. de Fulstin. p. 167. & vers.*

efforts l'avoient affoiblie elle-même , ses brèches n'étoient point réparées , & les Infidèles revenoient avec plus d'audace l'affiéger de nouveau. Craignant (1) néanmoins d'échoüer dans son entreprise , le Sultan offroit de ne jamais insulter la Hongrie , si elle lui cédoit cette place , ou qu'elle voulût bien se soumettre à lui payer tribut.

Uladislas fut indigné de cette odieuse alternative , & se souvenant toujours qu'il n'avoit accepté le thrône qu'on lui avoit déferé , que pour le défendre contre les Turcs , & garantir ses anciens Etats & toute la Chrétienté de l'invasion de ces peuples féroces , il (2) convoqua une Diette à Bude , où il fit prendre la résolution de les attaquer.

Son premier soin fut d'implorer les secours de toutes les puissances voisines. Il (3) s'adressa d'abord à l'Em-

(1) *Neugebaver & Cromer. ubi suprà. Dlugoff. p. 772. Bonfin. rerum Ungar. Decad. III. Lib. V. p. 445.*

(2) *Dlugoff. p. 774. Cromer. p. 494. Herb. de Fulstin. p. 167. vers.*

(3) *Dlugoff. p. 775. Cromer. p. 494. Callimach. p. 666. Bonfin. p. 447.*

VLADISLAS
VI.
1443.

pereur, qui craignant que ce Prince une fois vainqueur des Infidèles, ne prétendît le forcer à rendre l'Autriche à Ladiflas, n'eut aucun égard à sa demande, malgré l'intérêt qu'avoit l'Allemagne de l'aider dans ses desseins. Les (1) Chevaliers Teutoniques s'excusèrent aussi de lui donner des troupes, eux qui par leur exemple auroient dû animer toute l'Europe à prendre les armes pour le soutenir. Il n'y (2) eut que les Polonois qui se firent un devoir de le suivre. Uladislas les vit avec joie animez du même esprit que les Hongrois, & ne voulant faire avec eux qu'un même corps d'armée.

Il franchit d'abord le Danube, passa la Theisse & marcha vers la Bulgarie, où les Turcs s'étoient assemblez, pour se répandre de-là dans la Servie, qu'ils vouloient achever de subjuguier. Il (3) prit la ville de So-

(1) *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. V. p. 261.*

(2) *Herb. de Fulstin. p. 168. Bonfin. ibid.*

(3) *Stan. Sarnic. pag. 1169. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 268. Bonfin. p. 448.*

phie , qui ne put résister & qu'il mit en cendres. Tout s'ouvrit devant lui & plia de proche en proche , jusqu'au moment qu'il trouva les troupes d'Amurath , qui n'osant l'insulter s'étoient embusquées pour le surprendre. Cet obstacle même ne put l'arrêter. Corvin (1) avec 10000. hommes marcha de nuit vers les Infidèles , & les chargea si brusquement qu'il en tua 30000. & fit 4000. prisonniers.

ULADISLAS
VI.
1443.

Ce grand homme , que nous appellerons désormais Huniade , étoit déjà parvenu aux premières dignitez de l'Etat. Le Roi (2) l'avoit fait Palatin de Transylvanie , & Général des troupes de la nation. Son zèle & sa valeur lui avoient mérité ces distinctions honorables. C'étoit à lui seul qu'Uladislas devoit la Couronne ; & dans le temps même que pour la lui

(1) *Dlugoff. p. 776. Callimach. p. 667. Herburt. de Fulstin. ubi supra. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 151. Stan. Sarnic. ubi supra. Bonfin. p. 448.*

(2) *Herburt. de Fulstin. p. 166. Callimach. p. 656. Dlugoff. p. 756. Cromer. p. 489. Neugebauer. p. 310.*

garantir , il faisoit face aux troubles de sa patrie , il s'étoit (1) essayé contre Amurath , & l'avoit vaincu presque aussi souvent qu'il avoit entrepris de le combattre.

L'avantage qu'il venoit de remporter sur ce barbare , en promettoit de plus grands. Uladiflas (2) se proposa de pénétrer dans la Macédoine. L'entrée n'en étoit pas aisée : il falloit s'engager dans de longs défilez entre des rochers escarpez , & presque inaccessibles , & (3) ces passages étoient défendus par Carambey , Bacha de Natolie. Amurath lui avoit remis le commandement de son armée , en attendant qu'il y amenât les renforts qu'il étoit allé lui-même chercher en Asie.

(1) *Id* p. 313. *Callimach.* p. 665. *Cromer.* p. 493. *Dlugoff.* p. 757. *Petr. de Rewa. rer. Hungar.* p. 36. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 324. *Hist. Rom. par Laurent Echard,* Tom. XVI. p. 254. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. IV.* p. 429. 430. & *Lib. V.* p. 431. 432. 440. 444.

(2) *Dlugoff.* p. 776.

(3) *Id. ibid. Neugebaver.* p. 314. *Herburt. de Fulstin.* p. 168. *Cromer.* p. 494.

La (1) crainte de manquer de vivres fit changer de dessein à Uladislas. Mais voulant montrer que c'étoit le seul motif qui l'empêchoit d'aller plus loin sur les terres des Infidèles, il (2) les força dans leurs détroits, les battit, les poussa bien loin dans ces montagnes, & fit leur Général prisonnier. Cette action de vigueur justifia sa retraite & servit à l'assûrer, en éloignant ses ennemis des routes qu'il devoit prendre pour ramener ses troupes dans ses États.

ULADISLAS
VI.
1443.

La campagne de ce Prince ne pouvoit finir plus glorieusement. Le (3) Pape Eugène, les Vénitiens, les Génois, toute l'Europe applaudit à ses victoires. Les Ambassadeurs vinrent de toutes parts pour l'en féliciter. Jean (4) Paléologue II. Empereur de Con-

1444.

(1) *Callimach. p. 668. Bonfin. rer. Ungar. p. 450.*

(2) *Cromer. p. 495. Herb. de Fulstin. ubi supra. vers. Callimach. p. 669. 670. Dlugoff. p. 776. 777. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 152. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1169. Bonfin. p. 451.*

(3) *Dlugoff. p. 780. Callimach. Lib. III. p. 672. Bonfin. p. 454.*

(4) Voyez la lettre de cet Empereur à

VLADISLAS
VI.
1444.

stantinople , qui devoit y prendre le plus d'intérêt , fut auffi celui qui les loüa davantage. Chacun sembloit en prévoir les suites , qui furent en effet plus heureuses qu'on n'avoit lieu de l'espérer.

Les Turcs paroissant dans l'impuissance de se relever de leurs pertes , la plupart des Princes Chrétiens voulurent prendre les armes pour achever de les écraser. Ces (1) préparatifs, & (2) ceux que faisoit le Roi de Caramanie , qui menaçoit les côtes de la Propontide & du Pont-Euxin , allarmerent Amurath. Sous (3) prétexte de traiter de la rançon du Bacha de Natolie , il envoya demander la paix à Uladislas. Il (4) offroit de rendre

Uladislas. *Dlugoff. p. 790. Stan. Sarnic. ubi supra.*

(1) *Callimach. p. 673. Bonfin. p. 455.*

(2) *Dlugoff. p. 788. Callimach. p. 675. Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. I. p. 256. 257. Bonfin. p. 456.*

(3) *Callimach. ibid. Cromer. p. 496. Neugebaves. p. 315. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 325. Bonfin. p. 456.*

(4) *Dlugoff. p. 789. Laur. Echard. Hist. Rom. Tom. XVI. p. 258. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 268. Bonfin. ubi supra.*

toutes ses conquêtes, & il ne demandoit que la Bulgarie, qu'on venoit de lui enlever. Ses propositions furent acceptées avec d'autant plus d'empressement, qu'on n'eût pû rien espérer de plus avantageux après plusieurs années de guerre. Le (1) traité fut fait à Segedin. Les (2) Députés du Sultan demanderent qu'Uladislas le confirmât par des sermens sur l'Évangile, puisqu'ils prétendoient eux-mêmes en jurer l'observation sur leur Alcoran. Les sermens furent faits de part & d'autre, & le Despote de Servie entra presque aussitôt en possession de ses États.

Cette paix qui (3) devoit durer dix

(1) *Cromer. p. 497. Callimach. p. 676. Dlugoff. p. 790. Herbut. de Fulstin. p. 180. Bonfin. p. 457.*

(2) Les Turcs prétendoient même qu'on apportât devant eux une Hostie consacrée, & que sur cette Hostie Uladislas jurât qu'il seroit fidèle au traité. On ne voulut point exposer à leur profanation le Sacrement de la Religion le plus vénérable. *Callimach. p. 677. Bonfin. p. 457.*

(3) *Callimach. p. 676. Neugebauer. p. 315. Dlugoff. p. 789. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 153. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 325. Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 36.*

ans, & qui étoit si utile à la Hongrie, fut sur-tout approuvée des Polonois, qui (1) se trouvant inquiétez par les Tartares, pressoient vivement Uladiflas de venir à leur secours. Le (2) Pape seul en fut mécontent, & il essaya de la rompre. Croyant l'armement de l'Europe déjà prêt, il (3) avoit équipé quelques frégates. Les Républiques de Venise & de Gènes y avoient joint plusieurs vaisseaux. Paléologue (4) offroit de nombreuses troupes de terre. Le fameux (5) Scanderbeg en

(1) *Callimach. pag. 673. Dlugoff. pag. 780. Cromer. p. 495. Stan. Sarnic. p. 1169. Herb. de Fulfin. p. 179.*

(2) *Petr. de Rewa. loc. cit. Cromer. p. 497.*

(3) *Dlugoff. ubi supra. & 790. Bonfin. pag. 457.*

(4) *Id. ibid. Dlugoff. p. 792.*

(5) *Laur. Echard. Hist. Rom. Tom. XVI. p. 256.* Il s'appelloit Georges Castriot, & il étoit fils de Jean, Roi d'Albanie, qui subjugué par Amurath, fut contraint de lui payer tribut & de lui donner ses fils en ôtage. Le Sultan touché de l'esprit & de la bonne mine de Georges, le fit élever avec soin, aima ses vertus naissantes & les employa avec succès. Scanderbeg ne put souffrir de voir tomber ses Etats en la puissance des Turcs, après la mort de son pere. Il se mé-

promettoit aussi. Le (1) Roi de France Charles VII. qui venoit de chasser les Anglois de son Royaume ; Philippe, Duc (2) de Bourgogne, qui s'étoit déjà réconcilié avec ce Prince ; plusieurs autres Puissances vouloient fournir aux frais de cette nouvelle expédition.

Il (3) paroissoit aisé d'y engager un jeune Roi, qui déjà fait aux combats & jaloux de la gloire qu'il y avoit acquise, devoit craindre de la perdre, s'il ne cherchoit à l'augmenter. Mais il aimoit sa patrie, dont les pressans besoins demandoient son retour ; & il n'osoit tromper la confiance d'Amu-

nagea une intelligence secrète avec Huniade. Il trahit Amurath, & trouva le secret de lui enlever l'Albanie. Il devint par sa valeur l'Alexandre de son temps, & la terreur des Infidèles. Il n'eut jamais guères plus de 16000. hommes à son service, & il remporta presque autant de victoires qu'il livra de combats : on en compte plus de quarante, où il défit les Turcs. *Laur. Echard. eod. Tom. p. 254. 255. Petr. de Rewa. p. 38.*

(1) *Dlugoff. p. 790.*

(2) *Id. p. 780.*

(3) *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 153.*

ULADISLAS
VI.
1444.

rath , qui (1) ayant exécuté de bonne foi ses promesses , portoit sans crainte toutes ses forces vers les bords de la Mer noire , où le Roi de Caramanie avoit déjà commencé ses hostilitéz.

Le (2) Cardinal Cesarini vit la perplexité d'Uladislas , & il en fut alarmé. Il se joignit à Huniade , qui se flattoit (3) d'obtenir par ses exploits le Royaume de Bulgarie ; & tandis que ce Général employoit les motifs les plus pressans pour déterminer le Prince à la guerre , le Légat lui levoit ses scrupules , & le (4) déclaroit absous au nom du Pape , de tous les sermens faits au Sultan. Les Hongrois eux-mêmes desiroient ne laisser aux Turcs aucun établissement dans l'Europe ;

(1) *Dlugoff. p. 798. Callimach. p. 681. Cromer. p. 498. Bonfin. Decad. III. Lib. VI. p. 460.*

(2) *Herburt. de Fulstin. pag. 179. Laur. Echard. Hist. Rom. Tom. XVI. p. 260. 261.*

(3) *Cromer. p. 497. Callimach. p. 680. Dlugoff. p. 793.*

(4) *Id. ibid. & p. 794. Neugebaver. p. 316. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1170. Herburt. de Fulstin. p. 180. vers. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXVIII. p. 268.*

& (1) le Roi se vit forcé de les attaquer de nouveau.

VLADISLAV
VI
1444

Son (2) armée passa le Danube à Orfava, d'où il la fit rentrer dans la Bulgarie. Son dessein étoit de la ménager, en ne l'employant à aucun siège, quelque important qu'il fût, & de se rendre au plus tôt à Gallipoli, où (3) étoit la flotte combinée, qui devoit lui fournir des troupes de débarquement. N'osant (4) passer par Andrinople, à cause des montagnes, où il eût risqué de périr, il prit un chemin beaucoup plus long; mais plus sûr & moins pénible. Il (5) tourna vers le Pont-Euxin, & entra dans la Thrace, qu'il se proposa de conquérir.

(1) Voyez le serment qu'il fit à cette occasion. Il y fait vœu précisément de rompre ses vœux. *Dlugoff. p. 794. 795.*

(2) *Cromer. p. 498. Callimach. p. 681. Herbut. de Fulstin. p. 181. Laur. Echard. ibid. p. 264. Bonfin. p. 460.*

(3) Elle étoit de 70. bâtimens, & commandée par le Cardinal Condulmiero, neveu du Pape. *Laur. Echard. ibid. p. 257.*

(4) *Dlugoff. pag. 799.*

(5) *Callimach. p. 683. Cromer. p. 499.*

Tome IV.

K

On (1) comptoit à peine 15000. chevaux dans son armée, & il y avoit beaucoup moins d'hommes de pied. La (2) plupart des Princes qui avoient prétendu se croiser, ne lui avoient point envoyé les troupes qu'ils lui avoient promises; & il se trouvoit seul chargé du parjure où ils l'avoient engagé.

Le Sultan revenoit sur ses pas pour en tirer vengeance. Il (3) trouva le secret de traverser l'Hellespont, presque à la vûe des Amiraux Chrétiens, qu'il surprit par sa diligence, ou qu'il étonna par sa valeur. A peine débarqué, il chercha l'armée d'Uladislas. Il (4) la rencontra près de Varna, prête à le recevoir, & déjà en ordre

(1) *Id. ibid.* & p. 498. *Petr. de Rewa. rer. Hungar.* p. 36. *Dlugoff.* p. 800. *Bonfin.* p. 460. *Hcncl. ab Hennenfeld. Annal. Siles.* pag. 326. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1170. *Herburt. de Eulstin.* p. 181.

(2) *Dlugoff.* pag. 798.

(3) *Id.* p. 802. *Callimach.* p. 684. *Cromer.* p. 499. *Neugebauer.* p. 317. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII.* p. 277. *Laur. Echard. Tom. XVI.* p. 265. *Dubrav.* p. 269. *Bonfin.* p. 461.

(4) *Dlugoff.* p. 803. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 154.

de bataille. C'étoit (1) Huniade qui l'avoit rangée , selon la disposition qu'il avoit apperçue dans celle des ennemis. Ceux-ci (2) étoient au nombre de quatre-vingts , ou cent mille hommes , mais (3) ni le Roi , ni son Général ne les craignoient ; & tous les deux impatiens d'en venir aux mains , sembloient se disputer à qui le premier commenceroit l'attaque.

Huniade (4) laissant à Uladislas le corps de réserve , le pria de lui permettre d'ouvrir le combat. Son (5) premier choc fut si violent , qu'ayant mis quelques corps des Musulmans en fuite ; tous les autres & Amurath lui-même , lâcherent pied. Ce (6) fut

ULADISLAS
VI.
1444.

(1) *Callimach. p. 685. Dlugoff. p. 804. Bonfin. p. 462.*

(2) *Cromer. p. 499. Past. ab Hirtenberg. ubi supra. Stan. Sarn. p. 1170.*

(3) *Callimach. loc. cit. Dlugoff. ibid.*

(4) *Petr. de Rewa. p. 36.*

(5) *Id. ibid. Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. I. pag. 259. Laurent. Echard. ibid. p. 268. Bonfin. p. 463.*

(6) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. Cap. VI. p. 1172. Petr. de Rewa. p. 37. Bonfin. p. 464. Un Auteur , Moine Franciscain , a prétendu , que lors de la conclusion de la trêve , les Chrétiens avoient remis à Amu-*

alors que le Sultan tirant de son sein

rath pour gage de leur fidélité une Hostie consacrée, & qu'Amurath dès l'entrée du combat l'ayant tirée de son sein, où il la conservoit, fit cette imprécation qu'on lui attribue. Leunclavius rapporte ce même fait dans ses Pandectes Turques. p. 162. Francofurt. 1596. Ces deux Auteurs n'auroient dû avancer ce fait que sur de bons témoignages, & ils le hasardent sans aucun garant. Philip. Bosquer. in Veg. Christ. Lib. III. Le Prince Cantimir, dans son Hist. de l'Emp. Othom. Tom. I. p. 284. dit que c'est une tradition chez les Turcs, qu'Amurath au plus fort de la bataille, ordonna que le traité fait avec Uladislas fût attaché au bout d'une lance, & porté dans tous les rangs de son armée par une personne qui devoit prononcer ces mots à haute voix : *Que les Infidèles s'avancent contre leur Dieu, & leurs Sacremens ; & s'ils croient véritablement à ces choses, ô Dieu juste, qui fais lever ton soleil sur les méchans comme sur les bons, qu'ils se déclarent résolus à tirer vengeance d'eux-mêmes, & à punir leur propre ignominie.* Voyez dans ce même endroit le discours que fit Amurath avant la bataille, où il paroît contre le sentiment de Callimaque, rapporté dans une note précédente, que le Roi de Hongrie avoit juré l'observation du traité, non-seulement sur l'Évangile, mais sur l'Eucharistie même. On peut néanmoins s'inscrire en faux contre cette harangue d'Amurath, qui aura été imaginée après coup par quelque Historien Musulman, dans le dessein de rendre les Chrétiens plus méprisables.

le traité conclu avec Uladislas, prit à témoin le Dieu des Chrétiens, & lui adressant la parole, s'écria : » Si » tu es le vrai Dieu, venge-toi, ven- » ge-moi de la perfidie de tes disci- » ples. «

ULADISLAS
VI.
1444.

Retournant aussitôt sur ses pas, & moins occupé de la crainte d'être repoussé, que flatté de l'espérance de vaincre, parce qu'on l'attaquoit injustement, il fondit tout-à-coup sur l'armée Chrétienne, dont (1) l'aîle droite ne put soutenir ses efforts. Pressée plus vivement, elle se retiroit en désordre, lorsque (2) le Roi ne voulant pas laisser à Huniade seul la gloire de la rétablir, ou de l'empêcher d'être détruite, vola précipitamment à son secours.

Sa présence rassûra (3) le Despote de Servie & le Cardinal Cesarini. Entraînez par les troupes Valaques, qui formoient cette aîle, ils ne pouvoient

(1) Cromer. p. 500. Dlugoff. p. 805. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 154. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1171. Herb. de Fulstin. p. 181.

(2) Callimach. p. 686. Cromer. & Dlugoff. *ibid.*

(3) Callimach. *loc. cit.* Dlugoff. p. 804.

ni les reformer , ni les animer à reprendre le terrain qu'elles avoient eu le malheur de perdre. Uladislas (1) prenant en flanc ceux qui les avoient dissipées , les aborda avec tant de fureur , qu'il les fit plier , & les mena battant jusques dans leur camp même.

Ce (2) fut en vain qu'Huniade voulut le rappeler , dans la crainte où il étoit , que les Turcs venant à se rallier , ne le chargeassent en tête , & lui offrant un front plus étendu , ne prissent le dessein de l'enveloper sans qu'il pût recevoir aucun secours du reste de son armée ; le Prince n'écouloit que son ardeur. Il (3) poussa jusqu'à un gros de Janissaires , destinez à la (4) garde d'Amurath. Il l'avoit déjà

(1) *Id.* p. 805.

(2) *Id.* p. 807. 808.

(3) *Id.* p. 806. *Callimach.* p. 687. *Confin. rer. Ungar.* p. 464.

(4) *Petr. de Rewa. rer. Hungar.* p. 37. Le Prince Cantimir dit, dans son Histoire *Tom. I.* p. 259. qu'Uladislas se croyant déjà sûr de la victoire , vouloit la rendre complete en combattant Amurath seul à seul. Voyez aussi p. 286.

enfoncé, lorsqu'il s'aperçut que le reste des Musulmans s'étant repliez sur lui, il lui restoit autant à combattre pour se dégager, que pour achever de profiter de ses avantages.

Placé entre la victoire & la mort, il (1) ne fut point étonné du danger où il étoit. Il le crut digne de son courage; & son courage augmenta par son désespoir. Son (2) cheval fut tué sous lui: il se défendit encore. Attaqué de toutes parts, il sembloit vouloir s'effayer contre chacun de ceux qui s'avançoient pour le combattre. Il écartoit jusqu'à ses sujets qui l'avoient suivi, & qui au risque de périr, vouloient l'environner pour lui sauver la vie. Il cherchoit à les garantir eux-mêmes des coups qu'on leur portoit. Voyant (3) Carambey qui approchoit insolemment pour l'insulter, ou pour achever d'écraser sa troupe, il courut à lui & le tua. Par-

(1) *Dlugoff. p. 807.*

(2) *Callimach. ubi supra. Cromer. p. 501. Neugebaver. Hist. Polon. pag. 318.*

(3) *Id. ibid. Cromer. p. 500. Stan. Sarnic. p. 1171.*

VLADISLAS
VI.
1444.

tout (1) il portoit des coups terribles , & tout tomboit à ses côtez , jusqu'à ce qu'enfin épuisé de forces & blessé de mille traits , il tomba (2) lui-même sur un tas d'Infidèles qu'il avoit étendus morts à ses pieds.

Ainsi mourut ce Prince , à (3) peine âgé de vingt ans. Il (4) étoit grand , bien fait , de bonne mine , l'air noble & majestueux. Né avec des talens supérieurs pour la guerre , il ne lui manquoit que l'exercice des armes pour devenir un des plus grands capitaines de son temps. Modeste & retenu , grave & sérieux , sévère à lui-même ,

(1) *Dlugoff. p. 811. Herbur. de Fulstin. p. 182. Bonfin. p. 466.*

(2) *Dlugoff. p. 808. Dubrav. Hist. Bœiem. lib. XXVIII. p. 269.* On lui fit cette Epitaphe :

Romulidæ Cannas , ego Varnam clade notavi.

Discite , mortales , non temerare fidem.

Me nisi Pontifices jussissent rumpere fœdus ,

Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 37.

(3) *Cromer. p. 501. lin. ult.*

(4) *Id. p. 502. Dlugoff. p. 811. Neugebauer. pag. 318. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1172. Herb. de Fulstin. p. 182. vers. & 183. Bonfin. rer. Ungar. p. 466.*

il fuyoit la dissipation & les plaisirs. Toujours occupé sans le paroître , infatigable , il aimoit le travail presque par volupté. Vaste & hardi dans ses desseins , magnifique dans sa dépense , libéral jusqu'à la profusion , ingénieux dans ses largeesses , familier & populaire , ennemi du faste & des distinctions , il joignit au mérite des héros les qualitez les plus aimables ; & aucun vice ne ternit l'éclat de tant de vertus.

ULADISLAV
VI.
1444.





LIVRE XIV.

Depuis 1445. jusqu'à 1466.

An. 1445.

L'INCERTITUDE où l'on étoit en Hongrie du sort d'Uladislas , augmentoit la consternation que venoit d'y causer le malheureux succès de la bataille de Varna. Huniade , qui ne ramenoit que de tristes débris de l'armée , ignoroit lui-même la mort du Roi. Ceux qui avoient suivi ce Prince dans la mêlée ayant péri la plupart , & les autres étant demeurez captifs parmi les Infidèles ; on ne sçavoit qu'en général la défaite des ces troupes qu'il n'avoit pas été possible de secourir. Cependant (1) comme l'espérance naît quelquefois du désespoir,

(1) *Dlugoff. Tom. II. pag. 1. Cromer. Lib. XXII. pag. 502. Kojalowicz. Histor. Lituan. Part. II. Lib. V. pag. 194.*

plusieurs Hongrois se flattoient que leur Souverain étoit encore en vie, & qu'il reparoîtroit quelque jour, d'autant plus animé contre les Ottomans, qu'il voudroit se venger de l'orgueil que leur inspiroit leur victoire, & peut-être du peu d'égarde qu'ils lui auroient marqué dans ses malheurs.

Tels étoient aussi les sentimens des Polonois. Ils ne doutoient presque pas, que la Providence n'eût veillé sur les jours d'un Roi si nécessaire à la Chrétienté, si utile à ses peuples, & l'un des Monarques d'alors le plus capable d'honorer l'humanité par ses vertus. Toute la République en attendoit des nouvelles avec une impatience égale au tendre amour qu'elle lui portoit.

Elle (1) ne commença à croire la mort de ce Prince, que lorsqu'elle apprit que les Hongrois s'étant assembles à Pesth, avoient élu pour Roi le

(1) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. III. p. 156. Neugebau. Hist. Pol. p. 319. Bonfin. Decad. III. Lib. VII. p. 468. Dlugoff. p. 3. Cromer. p. 503. Herb. de Fulstin. p. 183. vers. Henel. ab Hennenf. Annal. Siles. p. 327. Dabrav. Hist. Boiém. Lib. XXVIII. p. 269.*

filz, posthume d'Albert, & (1) qu'ils avoient envoyé des Ambassadeurs à Vienne, pour le demander à l'Empereur Frédéric.

Il étoit temps que la Pologne songeât à se donner un maître. Elle (2) indiqua une Diette à Siradie, où toutes les voix se réunirent en faveur de Casimir, frere d'Uladislas. Ni l'amitié, ni l'estime, ni même le desir de conserver le thrône dans la maison de Jagellon, n'avoient déterminé ce choix. La nation ne se proposoit que de réunir à ses autres Provinces, le Duché de Lithuanie que Casimir en avoit séparé.

Ce dessein ne pouvoit échapper à la jalousie des Lithuaniens. Ils (3) s'étudierent à le faire échouer, & ils y réussirent. Casimir (4) à leur instigation refusa le thrône, sous prétexte qu'on n'étoit pas encore bien assuré de la mort d'Uladislas. Pressé (5) de

(1) *Dlugoff. p. 4.*

(2) *Id. pag. 3. Kojalowicz. Histor. Lituan. p. 196.*

(3) *Id. p. 197. Dlugoff. p. 9. 14.*

(4) *Id. p. 11. Cromer. p. 503.*

(5) *Id. p. 504. Dlugoff. p. 12. Neugebaver. p. 320.*

DE POLOGNE, LIV. XIV. 125
nouveau de l'accepter , il répondit ,
que (1) satisfait de son Duché , il n'a-
voit d'autre ambition , que d'y jouir
en repos de l'amour de ses peuples ;
mais qu'il se déclaroit d'avance enne-
mi de tout Prince qu'on éliroit sans
son aveu.

1445.

Ce (2) mépris arrogant fit résoudre
l'Archevêque de Gnesne à jeter
les yeux sur Frédéric , Marquis de
Brandebourg. C'étoit un Prince d'un
esprit solide , d'une valeur éprouvée ,
d'un accès facile & toujours ouvert.
Plus grand que sa naissance , exempt
de faste & de vanité , il n'aimoit que
la gloire qui vient de la vertu. Nul
(3) autre n'étoit plus propre à relever
l'honneur de la Pologne , & à se faire
respecter des Chevaliers Teutoniques,
qu'il eût pû écraser ; & de Casimir
lui-même , qu'il importoit de rendre
dépendant de la Couronne, qu'il avoit
dédaigné de porter.

1446.

(1) *Dlugoff. p. 14.*

(2) *Id. p. 15. Cromer. ubi supra. Kojalowitz. Hist. Lituan. p. 198. Herbut. de Fulstin. p. 184. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 327.*

(3) *Dlugoff. p. 16.*

Le sentiment du Primat fut adopté par plusieurs membres de la Diète, qui se (1) tenoit alors à Petrikow ; mais l'Evêque de Plock, Paul (2) Giczicki, de (3) la maison de Gozdawa, ayant représenté, (4) qu'il ne convenoit point de se donner à un Prince étranger, lorsque dans le sein même de la République, il se trouvoit des descendans de la race des Piaft, il ébranla tout le parti de l'Archevêque ; & (5) soutenu du Palatin de Cracovie, Jean de Tenczin, il entraîna toute la multitude à demander le Duc de Mazovie pour Roi.

Ce (6) Prince, nommé Boleslas, fut à peine proclamé, que Casimir se repentit de n'avoir point accepté les offres de la République. Il (7) eut recours à la Reine Sophie, sa mere,

(1) *Id.* p. 14.

(2) *Stan. Lubienski: Oper. Posth.* p. 360.

(3) *Okolski: orb. Pol. Tom. I.* p. 224.

(4) *Dlugoff.* p. 16.

(5) *Id.* p. 17. *Herb. de Fulstin.* p. 184. vers.

(6) *Id. ibid. Dlugoff.* p. 19. *Neugebaver.* p. 321. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 157.

(7) *Dlugoff.* p. 19. *Cromer.* p. 505. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 199.

qu'il avoit étonnée jufqu'alors par l'opiniâtreté de fes refus. Sophie étoit aimée. Elle eut bientôt mis toute la petite Pologne dans fes intérêts. Il ne reftoit plus aux autres provinces de l'Etat, qu'à foutenir une guerre civile, ou à revenir aux premiers fentimens qu'on avoit eus pour Cafimir. On l'élut de nouveau, & (1) l'on indiqua une Diette à Parczow, où il fut invité à venir recevoir la couronne.

Soit que les Lithuaniens euflent encore du crédit fur fon efprit, ou que toujours prêt à s'aveugler & à fe trahir lui-même, il n'écoutât fes intérêts que par caprice & par humeur, il négligea de fe rendre à la Diette, & (2) fit dire aux Polonois qui l'y attendoient depuis plufieurs jours, qu'une pure complaifance pour la Reine, fa mere, l'ayant conduit jufqu'à Brzefcie, il vouloit bien y recevoir les Députez du Royaume, & convenir avec eux des conditions aufquelles

(1) *Dlugoff. p. 20.*

(2) *Id. p. 22. Herbut. de Fulftin. p. 184. vers. Kojalowicz. ubi fuprà. Cromer. loc. cit.*

il pourroit peut-être consentir à les gouverner.

La crainte de perdre la Lithuanie , & (1) plus encore l'avarice de quelques particuliers , qui possédant des biens de la couronne , ne doutoient point que Boleslas ne les revendiquât dès qu'il seroit sur le trône , furent cause que la nation plia sous l'orgueil d'un Prince , qui méritoit d'éprouver lui-même la plus dédaigneuse fierté.

Deux (2) Evêques , le (3) Castellan de Cracovie , trois (4) Palatins , le (5) Grand-Chancelier , & (6) le Vice-Chancelier du Royaume eurent ordre d'aller trouver Casimir , qui leur (7) déclara ne pouvoir répondre aux desirs de la République , qu'elle

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 19.*

(2) C'étoient l'Archevêque de Leopold , & l'Evêque de Pofnanie.

(3) Jean Czyzowski. *Okolski. Tom. II. p. 437.*

(4) Lucas de Gorka , Palatin de Pofnanie , Jean Olesnicki , Palatin de Sendomir , Pierre de Sprowa , Palatin de Leopold.

(5) Jean Koniecpolski.

(6) Pierre de Sczekoczin. *Dlugoff. p. 22.*

(7) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 199. Herburt. de Fulstin. ubi supra. Cromer. p. 505.*

ne cédât pour toujours aux Lithuaniens la Podolie & quelques Duchez (1) qu'il disoit leur avoir appartenu autrefois. Ces conditions étoient d'autant moins raisonnables, que les Polonois n'estimoient point assez le Duc de Lithuanie, pour vouloir l'acheter, si j'ose ainsi dire, par la perte d'un pays, dont l'acquisition avoit couté tant de sang à leurs ancêtres, & (2) qu'au contraire c'étoit plustôt à eux à se faire payer le thrône par la cession de quelques Provinces qui pût aggrandir leurs Etats.

Outrez (3) de honte & de dépit, les Députez se retiroient déjà, dans le dessein de faire renaître le penchant que la nation avoit marqué pour le Duc de Mazovie; lorsque Casimir se rendit enfin à leurs desirs, & assigna même le jour qu'il arriveroit à Cracovie, pour s'y faire couronner.

(1) C'étoient celui de Lucko & celui d'Olyeschko, avec plusieurs forts & terres aux environs. *Kojalowicz. p. 199.*

(2) *Dlugoff. p. 23.*

(3) *Id. ibid. Cromer. p. 505. Neugebaver. p. 321.*

Ce (1) fut sur les représentations d'un Polonois de la fuite de ces Ministres, qu'il ne s'obstina plus à demander les terres qu'il vouloit redonner à ses anciens sujets. Ce traître lui fit entendre qu'il exigeoit à contre-temps ce qu'il lui seroit aisé d'obtenir, dès qu'il seroit une fois sur le thrône ; que le seul moyen qu'il avoit d'y parvenir, étoit de ne rien prétendre, & s'il le falloit, de tout promettre, au risque même de ne jamais rien accorder ; qu'il n'y avoit dans l'Etat qu'un fantôme de liberté, aisé à détruire en feignant de le respecter ; que l'obstination des Polonois étoit toujours plus vive que durable ; & qu'après tout, s'il venoit dans la fuite à les choquer par des prétentions injustes, il devoit se souvenir que rien n'étoit moins dangereux, que les murmures d'une nation qui s'étoit faite une habitude de se plaindre de ses maîtres, & qui pouffoit l'amour de l'indépendance jusqu'à regarder comme une servitude l'obligation de reconnoître les biens qu'on lui avoit faits, & la peine de

(1) *Kojalowicz, p. 199, 200.*

se venger des maux qu'on avoit pû lui faire.

Ces (1) conseils si pernicious à l'Etat furent comme le germe de tous les malheurs que Casimir lui fit éprouver durant tout le cours de son regne. Ce (2) Prince fut à peine couronné, qu'il (3) refusa de souscrire aux engagements que la République étoit déjà en droit d'exiger de ses Rois. Elle ne put même jouir long-temps de sa présence. Il (4) se pressa de retourner dans son Duché, sans s'embarasser des maux que son éloignement alloit causer au Royaume.

CASIMIR IV.
1447.

La Lithuanie étoit le seul objet de ses attentions. Il (5) n'aimoit qu'elle seule, & tous ses jours y étoient marquez par de nouveaux bienfaits. Ce n'est pas qu'il y menageât extrême-

(1) *Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Id. p. 27. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 328. Cromer. p. 506.*

(3) *Id. p. 507. Dlugoff. p. 31. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 157. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1175. Herburt. de Fulstin. p. 187.*

(4) *Dlugoff. loc. cit. Neugebaver. p. 323.*

(5) *Cromer. p. 517. 549. 610.*

ment le peuple. Il ne connoissoit point cette libéralité qui s'étend jusqu'aux moindres des sujets, & qui sert autant à augmenter les ressources des Princes, qu'à faire respecter leur dignité. Il ne faisoit des largesses qu'aux Grands, dont il nourrissoit l'indocilité par les graces mêmes qui devoient servir à la vaincre.

Ce fut à son instigation, que (1) les Lithuaniens appellez à la Diette de Lublin, prétendirent obliger les Polonois à effacer du premier traité qui s'étoit fait entre les deux nations, l'article qui portoit que la Lithuanie ne feroit plus qu'un & même Etat avec le Royaume. Ce Prince les avoit aussi engagez à demander, qu'on leur rendît la Podolie & les Duchez dont nous avons déjà parlé.

On leur répondit que Jagellon n'avoit rien cédé à son avènement au trône, que du consentement des Grands & du peuple de ses Etats. On leur rappella toutes les conventions

(1) *Id.* p. 508. *Dlugoff.* p. 36. 37. *Neugebaver. ubi supra.* *Herburt. de Fulstin.* p. 186. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 202.

faites depuis avec Vitolde , & (1) on leur remit sous les yeux ce qu'ils affectoient d'ignorer , que Casimir le Grand avoit conquis la Podolie sur les Tartares ; qu'il y avoit fait bâtir Kamienieck , & un si grand nombre de forteresses , que tous les revenus de la Lithuanie suffiroient à peine au remboursement des frais qu'elles avoient couté ; que cette Province étoit passée des mains de Casimir en celles de Louis, son successeur ; & que Jagellon l'avoit possédée, non comme une portion de son Duché , mais comme un pays déjà soumis depuis longtemps à la République ; qu'à la vérité ce pays avoit été cédé à Vitolde , mais pour un temps seulement , & avec la clause de réversion à la Pologne ; que ce n'avoit même été que dans une de ces occasions , où la nécessité fait donner les mains à des accords , dont on croit ne pouvoir effacer la honte , qu'en refusant de les tenir. On ajoutoit que Vitolde lui-

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1174. Dlugoff. p. 38. 39. Cromer. & Neugebaver. ubi supra. Kojalowicz. p. 203.*

même , quelque temps avant sa mort , avoit reconnu les droits de Jagellon sur la Podolie , & qu'il avoit engagé par serment tous ceux qui la gouvernoient sous ses ordres , de la remettre à ce Prince du jour même de son décès.

Quoi qu'il en soit , s'écrierent les Polonois : » Est-ce aux Lithuaniens à » nous solliciter de rompre une union , » dont ils ont jusqu'ici retiré tant d'a- » vantages ? N'est-ce pas à nous qu'ils » doivent leur noblesse , leur liberté , » tous leurs privilèges ? Les bienfaits » augmentent les devoirs ; croyent- » ils donc qu'ils en dispensent ? Et » quel intérêt peuvent-ils avoir à » rompre des traités , qu'ils devroient » eux-mêmes nous contraindre à gar- » der , si jamais nous étions capables » de les enfreindre. «

En vain Casimir joignit lui-même ses instances à celles des Lithuaniens ; la République ne se relâcha d'aucun de ses droits , ni sur le Duché , ni sur la Podolie.

Le mauvais succès de cette Diette sembloit annoncer une guerre entre les deux nations. Casimir crut la pré-

venir en indiquant une nouvelle Diète à Petrikow. Le (1) tumulte y fut plus grand encore. Mécontents de la partialité du Roi , les Polonois l'attaquerent lui-même. Ils lui demanderent qu'il eût à jurer sur le champ qu'il ne démembrieroit point le Royaume , & qu'il en maintiendrait inviolablement tous les droits.

Rien n'étoit plus contraire aux vûes du Prince. Moins foible , & moins timide qu'on ne l'avoit crû , il dit hautement , & avec une espèce d'indignation , qu'il n'accorderoit rien à la République , qu'elle n'eût satisfait aux prétentions des peuples de son Duché. Les murmures éclaterent ; & dans un emportement qui tenoit de la révolte , & que la Diète ne regardoit peut-être que comme une noble intrépidité , on (2) déclara à Casimir que l'Etat ne reconnoissoit plus en lui l'autorité qu'il lui avoit confiée,

(1) *Id.* pag. 206. *Dlugoff.* pag. 56. *Cromer.* p. 511. *Herburt, de Fulstin.* p. 187. *Neugebaver.* p. 325.

(2) *Kojalowicz.* p. 207. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1175.

& qu'il ne lui restoit d'autre moyen de la conserver, ou de la reprendre, que de s'engager par serment à ne jamais donner atteinte aux libertez de la nation.

Cette déclaration audacieuse eût ébranlé Casimir, si la colere lui eût permis d'en prévoir les suites. Il retourna brusquement dans son Duché, où sans cesse occupé de ce qui s'étoit passé dans la Diette, il n'oublia que la résolution qu'on y avoit prise de lui ôter le thrône, s'il ne remplissoit les conditions auxquelles on étoit convenu de le lui déférer.

1450.
1451.
1452.

L'idée qu'il avoit que les Polonois n'oseroient se soustraire à son pouvoir, le (1) ramena parmi eux autant de fois qu'il crut que sa présence leur seroit nécessaire; mais (2) son obstination étant toujours la même, il ne parut dans les Diettes, que (3) pour

(1) *Dlugoff. p. 65. 87. 110. Cromer. p. 513. 514. 516. 517. 520. 522. Neugebaver. Hist. Pol. p. 325. 327. 328. 329. 333.*

(2) *Dlugoff. p. 69. 93. Cromer. p. 522.*

(3) *Neugebaver. Hist. Polon. p. 327. 329. 330. 333. Dlugoff. p. 70. 89. 90. 112. Cromer. p. 513. 514. 516. 517. 521. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 208. 213.*

y effuyer des reproches , auxquels il auroit dû préférer une prompte abdication.

Tout sembloit changé pour lui dans la République. Jusques alors , pour mieux faire éclater la liberté qu'elle se donnoit d'instruire & de corriger ses Rois , elle avoit affecté de relever leur dignité , au moment même qu'elle croyoit avoir plus de raison de la méconnoître. A présent elle n'affaisonneoit ses remontrances d'aucune marque de respect , comme si elle eût eû dessein d'insulter Casimir , plutôt que de l'engager à soufcrire à ses privilèges.

On (1) lui représenta souvent avec aigreur , qu'il avoit abandonné les intérêts d'un Royaume , pour un peuple dont la tendresse équivoque ne valoit pas la constante fidélité des Polonois. On n'épargnoit ni ses mœurs , ni sa Religion même ; & ce Prince qui ne pouvoit ni pardonner , ni punir de si outrageantes censures , s'y exposoit inconsidérément , sans que rien pût l'en consoler , que l'o-

(1) *Dlugoff. p. 113. Cromer. p. 521.*
Tome IV. M

dieuse satisfaction d'en tirer une espèce de vengeance , en ne cessant point de les mériter.

Cette conduite servoit à dévoiler son caractère , qu'il n'étoit pas aisé de saisir , & que je me hâte de dépeindre , pour donner plus de jour aux événemens qu'il me reste à raconter. Rien ne peut les rendre plus sensibles, peut-être même plus intéressans & plus utiles , que de montrer la source des motifs qui les produisoient.

A bien examiner ce Prince , on ne voyoit en lui que des contrastes singuliers. Il avoit de l'orgueil & il n'avoit point d'ambition. Il aimoit la louange , & il ne craignoit point le deshonneur. Il se piquoit de piété , & il trahissoit les devoirs qu'elle impose. Libéral sans choix & par caprice , il étoit avare par goût & par tempérament. Ennemi (1) de la gêne & du travail , il se dégoûtoit de ses amusemens même. Volage par oisiveté , il (2) ne pensoit sur ses intérêts & sur sa propre gloire , que d'après les idées

(1) *Dlugoff. p. 89. Cromer. p. 516.*

(2) *Id. ibid. & p. 505.*

de quelques Lithuaniens, qui s'efforçoient sur-tout pour le bien de leur Duché, de le faire renoncer à la Pologne. Insensible (1) aux maux arrivez, & craignant peu les maux à venir, il vivoit dans une superbe indolence, comme si elle eût été une prérogative de son rang; & rien n'étoit capable de la lui faire haïr, ni les clameurs, ni les menaces des Polonois, ni les tristes langueurs d'une inaction, qui devoient le rendre aussi à charge à lui-même, qu'à tous ceux qui avoient le malheur de vivre sous ses loix.

Un seul trait peut achever de le faire connoître. Chacun de ses sujets se croyant en droit de lui reprocher ses défauts, un (2) simple Chanoine de Gnesne vint le trouver dans son Palais, & se disant envoyé de Dieu, lui fit une correction rude & insultante. Il l'obligea même d'écouter debout tout ce que sa farouche sincérité s'étoit proposé de lui dire. Casimir, saisi tout-à-coup d'une superstitieuse

(1) *Dlugoff. p. 69.*

(2) *Cromer. p. 531. Dlugoff. p. 162.*

timidité, ne s'offensa ni de l'orgueil, ni des reproches de cet enthousiaste; mais il ne profita point de ses avis. Rien aussi n'étoit moins propre à changer un cœur qui étoit plus porté à la dévotion qu'à la vertu, & qui n'avoit ni cette pureté de raison, ni cette délicatesse de sentimens qui honorent la Religion, & qui devoient être le fondement de toutes les pratiques de piété qu'elle ordonne.

C'étoit toujours par les secretes menées de ce Prince, que (1) les Lithuaniens, qui appelloient leur union avec la Pologne une servitude insupportable, revenoient dans chaque Diette reclamer l'indépendance où ils vivoient avant le regne de Jagellon.

La République étoit alors dans la situation la plus critique où elle eût jamais été. Il falloit qu'elle obligeât Casimir à confirmer ses immunités & ses prérogatives; & les Lithuaniens à souffrir l'empire qu'elle avoit acquis

(1) *Id.* p. 77. 93. 110. *Cromer.* p. 514. 517. 520. *Neugebaver.* p. 328. 331. *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1176. 1177. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 209.

sur toutes les Provinces de leur Duché. Rien n'étoit plus difficile qu'une application continuelle & toujours égale à ces deux grands objets ; d'autant plus que Casimir n'animoit les Lithuaniens à demander la cassation de leurs traitez avec la Pologne , que pour la détourner du dessein qu'elle avoit de lui faire approuver ses libertez ; & que d'une autre part les Lithuaniens n'incitoient Casimir à lui refuser l'aveu de ses privilèges , que pour la révolter davantage contre ce Prince , & par cette diversion la rendre plus traitable sur le projet qu'ils avoient fait de s'en séparer.

Quelque attention qu'il fallût pour ne se relâcher sur aucun de ces intérêts , la République sçut les ménager avec adresse ; & d'abord persuadée qu'elle étoit , que les prétentions des Lithuaniens tomberoient d'elles-mêmes , si une fois elle pouvoit amener Casimir à la laisser jouir de ses droits , elle s'appliqua plus que jamais à vaincre sa résistance ; & la vainquit en effet , sans rien diminuer de ses efforts ordinaires pour faire échoïer les projets des Lithuaniens.

Il étoit temps que Casimir se rendît pour prévenir une déposition honteuse. On (1) avoit indiqué une Diète à Petrikow, où (2) la plupart des avis n'alloient à rien moins qu'à effectuer les menaces déjà faites, & à procéder sur le champ à une nouvelle élection. On rougissoit de demander comme une grace, ce qu'on étoit en droit d'exiger comme un devoir; & il paroissoit plus aisé de déthrôner le Prince, que de le soumettre aux vûes de la nation.

Les sentimens les plus outrez eussent prévalu sans doute, si le (3) Cardinal Sbignée Olesnicki, & Jean de Tenczyn, Palatin de Cracovie, n'en

(1) *Stan. Sarnic. p. 1178. Dlugoff. p. 114. Cromer. p. 522. Herb. de Fulstin. p. 190. vers. Neugebaver. p. 333.*

(2) *Dlugoff. ubi supra.*

(3) Nous avons souvent parlé de cet Evêque de Cracovie. Il avoit été fait Cardinal par le Pape Eugène IV. par Felix V. & encore en dernier lieu par Nicolas V. qui lui envoya enfin le chapeau. *Dlugoff. p. 49. 50.* Nul Polonois n'avoit encore été revêtu de la pourpre Romaine, depuis l'établissement de la foi dans le Royaume. Il y survint aussi bien des troubles à cause de la prééminence,

eussent fait prendre de plus modérez ,
dans la crainte que Casimir n'excitât

que l'on contestoit au nouveau Cardinal. L'Archevêque de Gnesne ne voulut point lui céder le pas , & toute la nation prit parti pour ou contre. *Dlugoff. p. 54. 55. 66. Cromer. p. 510.* Pour mettre fin à ces débats , il fut ordonné par le Roi & les chefs de la République , que l'Archevêque ne paroîtroit point dans les Diettes , ni même dans les conseils particuliers , où le Cardinal se trouveroit , à moins qu'il ne consentît à lui donner la main , ce qu'on soutenoit ne point déroger à sa dignité de Primat du Royaume ; mais en même-temps il fut défendu à tout Prélat de solliciter le chapeau de Cardinal , sans la permission du Roi & de la République. *Dlugoff. p. 67. Cromer. p. 513. Neugebaver. p. 325. 327. Sarnicki prétend que le pas fut adjugé à l'Archevêque. Annal. Pol. p. 1175.* Il est le seul de ce sentiment. Les honneurs que prétendent les Cardinaux, sont la seule cause qu'on en voit si rarement en Pologne , où chaque Evêque a son rang marqué dans le Sénat , & ne veut le céder à aucun autre. De-là vient aussi que les Rois de Pologne donnent presque toujours leur nomination au chapeau à des étrangers , plutôt qu'à leurs sujets même. Au reste , le Cardinal , dont il est ici question , & le Palatin de Cracovie , Jean de Tenczyn , étoient alors l'ame & presque l'unique soutien de la République. *Dlugoff. p. 3. 22. 57. 89. Cromer. p. 511. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 214.*

CASIMIR IV.
1453.

une guerre, ou pour se conserver le trône, ou pour le renverser & le détruire, s'il ne pouvoit s'y soutenir.

On (1) se contenta d'une Confédération, qui engageoit tous les Nobles à prendre les armes pour garantir les biens de l'Etat si le Roi persistoit à ne les point défendre, & pour en soutenir les privilèges s'il s'obstinoit à ne les pas confirmer. On résolut aussi de ne souffrir aucun Lithuanien dans le Royaume, & de donner à Casimir quatre Conseillers sans l'attache desquels aucun de ses ordres ne seroit reçu, quelque avantageux qu'il fût à la République.

Les sermens ordinaires dans ces fortes de Confédérations furent faits en la présence même du Roi, qui ne pouvant soutenir cette hardiesse, ne balança plus à promettre ce qu'on exigeoit de lui, pourvû (2) qu'il ne s'engageât que comme Roi de Pologne, afin, disoit-il, de ne pas dé-

(1) *Cromer. p. 522. Dlugoff. p. 115. Herb. de Fulsin. p. 190. vers.*

(2) *Ibid. Neugebaver. p. 333. Dlugoff. p. 114. Cromer. ubi supra. Kojalowicz. Histor. Lituan. p. 218.*

mentir par de nouvelles obligations, celles qu'on lui avoit fait contracter comme Duc de Lithuanie.

Casimir ignoroit, sans doute, que du moment qu'on en est venu à composer avec la multitude, rien de ce qui n'est achevé, ne lui paroît pas même commencé. Il eût pû faire trembler les Polonois par la hauteur de ses manieres; il ne leur inspira que de la fermeté, en se relâchant à leur accorder, quoique avec restriction, ce qu'ils prétendoient obtenir sans réserve. Sa proposition déplut autant qu'un refus absolu; & il étoit vrai aussi, qu'en ne traitant avec eux que comme Roi, il trahissoit tout à la fois leurs intérêts & les siens propres; & que le Duché ne pouvant être pris désormais que pour un Etat séparé, c'étoit fournir aux Lithuaniens une nouvelle raison d'en poursuivre plus vivement la désunion d'avec le Royaume. Les clameurs & les menaces ayant redoublé, le (1) Roi

(1) Voyez dans *Dlugoff*. p. 115. le serment qu'on lui fit prêter. Il s'y engage sur-tout à ne point laisser démembrer l'Etat, & à éten-

consentit enfin à s'engager aussi absolument qu'il étoit possible.

La conjoncture des temps ne permettoit point de différer cette réunion si long-temps désirée. La discorde reugnoit dans presque tous les Etats voisins ; & la Pologne ébranlée par ses dissensions , n'eût point manqué de se ressentir de leurs désordres.

Les (1) Hongrois ne pouvoient engager l'Empereur Frédéric à leur remettre le jeune Prince qu'ils s'étoient choisi pour Roi. Ils (2) avoient eu recours au Pape , dont les prières avoient été aussi infructueuses que les leurs. Dégoûtés de ce refus , ils projettoient de se donner à quelqu'autre Prince. Plusieurs (3) d'entr'eux jetoient les yeux sur le Duc de Bourgogne , quelques-uns sur le Despote de Servie , d'autres demandoient le Comte de Ciley. Huniade devenu

dre même ses domaines autant qu'il le pourra. *Kojalowicz. p. 219.*

(1) *Dlugoff. p. 4. 5. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. VII. p. 469. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 9. p. 276. Dubrav. Histor. Boiem. Lib. XXVIII. pag. 269.*

(2) *Dlugoff. p. 100.*

(3) *Id. p. 5.*

Gouverneur (1) du Royaume, restoit attaché à Ladislas, & il n'oublioit rien pour l'arracher des mains du chef de l'Empire, qui sous prétexte de lui servir de tuteur, vouloit se ménager la possession de l'Autriche.

CASIMIR IV.
1453.

L'entêtement (2) de cet injuste détenteur ne causoit pas moins de troubles parmi les Bohêmes, qui réclamoient également le fils posthume d'Albert, & qui (3) ne pouvant l'obtenir vouloient se soumettre à Albert, Duc de Baviere. Podiebradski (4) avoit la conduite de l'Etat durant l'interregne, & tâchoit en vain d'y éteindre des factions, que la diversité des sentimens sur la Religion rendoit encore plus dangereuses.

Huniade, (5) plus hardi, avoit

(1) *Id.* p. 24. *Petr. de Rewa. rer. Hungar.* p. 38. *Bonfin.* p. 468. *Cromer.* p. 508. *Henel. ab Hennensfeld. Annal. Siles.* p. 327.

(2) *Bonfin.* p. 478. *Cromer.* p. 506. *Henel. ab Hennensfeld.* p. 329. *Dubrav. ubi supra.*

(3) *Bonfin. ibid.* *Cromer.* p. 489. *Æn. Sylv. Hist. Boiem. Cap. LVII.* p. 59.

(4) *Cromer.* p. 506. & 490. *Dlugoff.* p. 218. *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles.* p. 324. *Dubrav. Hist. Boiem.* p. 270.

(5) *Dlugoff. pag.* 24. *Resp. & Stat. Imper.*

souvent porté la guerre en Autriche, pour vaincre l'obstination de l'Empereur. Ses efforts avoient été inutiles. Cependant la Hongrie étoit sur le point de périr, exposée qu'elle étoit aux (1) incursions des Turcs, & aux (2) malheurs d'une guerre civile que Jean Iskra y avoit suscitée, & qu'il soutenoit même avec succès.

Il ne restoit qu'une ressource à Huniade, c'étoit de soulever les Autrichiens contre Frédéric. Il (3) les invita à prendre les armes, & les soutenant dans leur révolte, il vint enfin à bout de mettre Ladislas en liberté. Il le mena à Vienne pour l'y faire reconnoître, & de-là en Hongrie, où sa présence eut bientôt réuni tous les esprits divisés. Les dissensions de la Bohême finirent aussi dès (4) que ce

Rom. Germ. pag. 330. Petr. de Rewa. pag. 39. Bonfin. p. 469.

(1) *Id. p. 470. & seqq. Dlugoff. p. 46. 47. Cromer. p. 510.*

(2) *Id. ibid. & p. 515. Dlugoff. p. 51. 52. 81. 82. Bonfin. p. 477. 478.*

(3) *Dlugoff. p. 100. Cromer. p. 519. Henel. ab Hennensfeld. p. 330. Bonfin. p. 479. Æneæ Sylv. p. 61.*

(4) *Dlugoff. pag. 124. Petr. de Rewa. rer.*

Prince y eut été couronné , & sur-
 tout dès qu'il y eut permis la Com-
 munion sous les deux espèces ; ce que
 les Huffites regardoient comme un
 triomphe pour la secte qu'ils avoient
 eu le malheur d'embrasser.

CASIMIR IV.
 1455.

L'ordre rétabli dans ces deux Etats
 avoit déjà dissipé les craintes de la
 Pologne , lorsqu'elle se vit en proie
 à de nouvelles frayeurs. L'Empire (1)
 d'Orient , demeuré sans ressources
 depuis la malheureuse journée de
 Varna , n'avoit pû s'affranchir de la
 domination des Infidèles , & ne sub-
 sistoit que par la clémence d'Amurath,
 qui ayant bien voulu lui accorder la
 paix , ne se soucioit point d'en ache-
 ver la conquête.

Mahomet , (2) son fils , qui lui
 succéda , voyant (3) qu'il ne restoit

Hungar. p. 39. *Henelii ab Hennenfeld. Annal.*
Siles. p. 331. *Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXIX.*
 p. 273. *Bonfin.* p. 483. *Æn. Sylv. Hist. Boiem.*
Cap. LXII. p. 67.

(1) *Laur. Echard. Hist. Rom. Tom. XVI.*
 p. 270.

(2) *Cromer. pag. 510. Bonfin. rer. Ungar.*
Decad. III. Lib. VIII. p. 486.

(3) *Laur. Echar. p. 297.*

aux Grecs que le Peloponèse, forma le dessein de le leur enlever. Ses préparatifs ayant jetté l'allarme dans toutes les contrées de cette presqu'île, l'Empereur (1) Constantin Dracofez offrit de payer tribut aux Barbares, si fidèles à leurs derniers traitez, ils consentoient de porter ailleurs l'effort de leurs armes. C'étoit donner au Sultan une nouvelle preuve de la foiblesse des Chrétiens. Comme elle avoit servi de motif à ses projets, elle l'engagea plus vivement à les poursuivre.

Il (2) commença par faire élever deux châteaux sur le Bosphore, & il y mit garnison pour intercepter tout ce qui pouvoit entrer dans Constantinople, qu'il avoit résolu d'assiéger, & (3) qu'il fit bientôt investir par une armée de 400000. hommes. Quelque aguerries que fussent ces troupes, elles étoient moins à crain-

(1) *Id.* p. 287.

(2) *Id.* p. 289. Histoire de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. II. p. 5. 6. *Dlugoff.* p. 102. 117. *Cromer.* p. 519. *Joan. Leunclav.* *Hist. Musulm. Turcic. Lib. XV.* p. 577.

(3) *Laur. Echard.* p. 299. *Bonfin.* p. 486.

dre que le Prince qui les commandoit.

Mahomet II. avoit (1) l'esprit élevé, fécond en projets & heureux en ressources. Endurci dès son enfance aux plus rudes fatigues, nourri & élevé dans les camps, il aimoit la guerre; & il ne lui manquoit ni la capacité, ni le courage pour la faire avec succès. Peut-être même la seule ambition eût pû l'y rendre propre; les talens naissent souvent du desir de les acquérir. Il brûloit (2) d'égalier Alexandre, Scipion, Annibal, tous les héros dont il avoit étudié les actions & dont il envioit la gloire.

Constantin n'ignoroit ni les vertus, ni les vices de ce nouveau Sultan, & il ne sçavoit ce qu'il devoit le plus redouter en lui, ou l'audace d'un génie sans bornes, qui vouloit tout braver, ou (3) la cruauté d'une ame féroce, qui ne respiroit que le carnage & le sang. Il crut faire échoïer

(1) *Laur. Echard. p. 280. Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. II. p. 31.*

(2) *Id. p. 33. Laur. Echard. pag. 280.*

(3) *Id. p. 281. 282. 292. 309.*

les desseins de ce dangereux ennemi , en (1) recourant au Pape , & le priant de lui ménager les secours des Princes Chrétiens. Des Indulgences répandues aussitôt de toutes parts , lui procurerent quelques sommes d'argent , dont (2) les plus considérables furent celles qu'on recueillit en Pologne. Elles servirent peu à la défense de ses Etats.

On (3) vit bientôt autour de sa capitale tout ce que l'art pouvoit inventer de plus singulier dans l'attaque des places. C'étoient des béliers , des tours , des balistes , des machines inconnues jusqu'alors , des (4) canons même d'une grosseur énorme ; & ce que l'on aura de la peine à concevoir , les Barbares (5) voyant l'entrée du port fermée par une chaîne , faisoient rouler dans les plaines & à travers les mon-

(1) *Id.* p. 292. *Dlugoff.* p. 117. *Alb. Krantz.* *Wandal.* Lib. XII. Cap. 18. p. 281.

(2) *Laur. Echard.* p. 293.

(3) *Hist. de l'Emp. Othom.* p. 7.

(4) *Ibid.* *Laur. Echard.* p. 291. 300. 301.

(5) *Id.* p. 310. *Hist. de l'Emp. Othom.* *ubi supra* & p. 35. *Joan. Leunclav.* *Hist. Musulm.* *Turc.* Lib. XV. p. 578. 579.

tagnes , des vaisseaux avec tous leurs agrès. Ils les transportoient depuis le Bosphore jusqu'à la pointe du golfe , d'où ils les lançoient à l'eau tout chargés de l'artillerie qui devoit battre la ville du côté de la mer.

CASIMIR IV.
1453.

Réduite (1) à deux mille étrangers qui s'étoient offerts de la défendre , & à un petit nombre de citoyens , qui se confiant en la force de ses murailles , avoient refusé de suivre ceux que la paresse , ou la timidité en avoit fait sortir : cette ville fit des efforts inouis , pour se préserver des malheurs dont elle étoit menacée.

Elle fit bientôt sentir à Mahomet la témérité de son entreprise. Dans la chaleur d'un projet l'exécution en paroît toujours aisée. Le Sultan s'étoit flatté de faire tout plier à ses approches. Ses idées refroidies lui laisserent appercevoir des obstacles qu'il n'étoit pas facile de surmonter. La vigilance , (2) les manœuvres des assiégés , l'épuisement , les murmures de ses troupes , l'étonnerent bien des

(1) *Laur. Echard. p. 299.*

(2) *Id. p. 316.*

fois , & il y eut un temps où il fut sur le point de lever le siège.

Retenu par la honte , il tira de nouvelles forces de son désespoir. Déjà (1) la ville étoit ouverte de toutes parts. Il ne demanda qu'un nouvel effort à ses Janissaires. Plus déterminés qu'ils ne l'avoient encore été , ils (2) montent à la brèche. Les premiers périssent sous une nuée de traits : leurs corps entassés donnent de l'avantage pour monter à ceux qui les suivent. Ceux-ci , repoussés de même , tombent du haut des remparts. Tous les autres s'avancent. La plupart sont écrasés des pierres qu'on leur lance , plusieurs brûlés par des feux Grégeois. Quelques-uns parviennent au haut des murailles , s'emparent d'un bastion , y plantent leurs Enseignes. Le Sultan les anime du geste & de la voix , les fait soutenir par de nouvelles troupes ; les assiégés affoiblis perdent courage ; en un moment la ville est forcée (3) & abandonnée à la fu-

(1) *Id.* p. 319.

(2) *Id.* p. 324. 330.

(3) *Id.* p. 332. *Dlugoff.* p. 118. *Alb. Krantz.*

DE POLOGNE, LIV. XIV. 155

CASIMIR IV.
1453.

reur des Musulmans , que (1) Mahomet échauffe lui-même au carnage.

Ainsi (2) périt le plus ferme boulevard que la Religion eût à opposer aux progrès des Infidèles. Toutes les Puissances Chrétiennes en gémirent ; mais la Pologne & la Hongrie surtout , qui semblerent prévoir dès-lors combien de sang devoit leur coûter cet événement funeste.

La Prusse le craignit d'autant plus , qu'elle ne voyoit dans les Chevaliers Teutoniques ses maîtres , rien qui pût la rassurer contre les Turcs , si toujours résolus à s'étendre , ces barbares portoient dans l'Europe les mêmes forces qui venoient d'abatre les malheureux restes de l'Empire d'Orient. Les Chevaliers ne s'occupoient plus qu'à jouir dans une molle & scandaleuse oisiveté, des biens qu'ils avoient surpris à l'aveugle piété des anciens Rois de Pologne , & à s'affer-

Saxon. Lib. XI. Cap. 34. p. 307. Joan. Leunclav. Hist. Musulm. Turc. Lib. XV. p. 579.

(1) *Albert. Krantz. Wandal. p. 281.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 332. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXIX. p. 274. Bonfin. rer. Ungar. p. 487.*

CASIMIR IV.
1453.

mir dans les Provinces qu'ils leur avoient enlevées, les armes à la main. On se rappelloit avec indignation le refus qu'ils avoient fait à Uladislas des troupes que ce Prince leur avoit demandées, & avec lesquelles il eut peut-être prévenu le malheur le plus terrible qui pût arriver à la Chrétienté.

Les Prussiens n'aimoient ni n'estimoient les Teutoniques : ils avoient même de fortes raisons de les haïr. Dépouillez (1) de leurs privilèges, accablez d'impôts, ils (2) effuyoient tous les jours mille fortes d'injustices. Leurs plaintes ne servoient qu'à augmenter leurs malheurs ; & (3) souvent ils payoient de leur sang les larmes que leur arrachoit leur infortune. L'excès de l'oppression leur rendit la révolte nécessaire. Ils prirent la résolution de se remettre sous l'obéissance des Polonois.

(1) *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. V. pag. 253. Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. p. 164. Dlugoff. p. 135.*

(2) *Joan. Leon. Lib. IV. p. 236. 237.*

(3) *Id. Lib. V. p. 264. Cromer. p. 524.*

Ce dessein n'éclata qu'au moment que le succès en fut assuré (1) par les sages dispositions qu'ils avoient faites. Au premier signal (2) ils prirent les armes, & surprenant les Chevaliers, ou leur résistant sans les craindre, ils (3) s'emparèrent de toutes les forteresses de l'Etat, à la réserve de Marienburg, résidence ordinaire du Grand-Maître, & qu'on ne pouvoit emporter que par un siège régulier.

Les Députés (4) étoient déjà nommez pour aller prier Casimir de les recevoir, non plus comme vassaux, mais comme sujets de la Couronne. Admis dans le Sénat, ils (5) exposèrent les principaux motifs de leur soulèvement. Ils avoient, disoient-ils, autant de Souverains, qu'il y avoit de Chevaliers dans l'Ordre. Les (6) moindres d'entr'eux, les Comman-

(1) *Hist. Pruss.* p. 265.

(2) *Id. pag.* 268. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 219. *Cromer.* p. 523.

(3) *Dlugoff.* p. 125. 130. 132. *Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap.* 17. p. 280. 281.

(4) *Dlugoff. ubi supra. Hist. Pruss.* p. 269.

(5) *Id. ibid.*

(6) *Id. p.* 254. *Dlugoff.* p. 140.

deurs, sur-tout, s'arrogéient la puissance du glaive. Les biens, la vie même des Nobles ne dépendoient que du caprice de ces tyrans. Les arrêts qu'ils prononçoient s'exécutoient sans délai, ni réplique; & au défaut des meurtriers forcez à les servir, ils égorgéient eux-mêmes tous les malheureux qu'ils s'étoient avisez de profcrire. Affermis dans le crime, ils n'étoient plus capables d'en rougir, & ils se faisoient une vertu de leur hardiesse à le commettre. La (1) pudeur la plus austere ne trouvoit aucun asyle contre leurs brutalitez. Ils répandoient la terreur dans toutes les familles. Celles qu'ils avoient deshonorées par leurs débauches, souvent ils achevoient de les flétrir par leur indiscretion; & jamais ils n'exigéient plus de respect pour leur caractère, que lorsqu'ils abjuroient le plus toutes les bienséances de leur état.

Aucune de ces horreurs n'étoit igno-

(1) *Joan. Leon. p. 254. 255. Dlugoff. ubi supra. & p. 129. Cromer. p. 524. Herbut. de Fulstin. p. 190. vers. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 113.*

rée de ceux à qui les Députez adres- CASIMIR IV.
soient la parole ; & il y avoit long- 1454.
temps que la République eût sollicité
les Prussiens à rompre leurs chaînes ,
si elle les avoit crû capables de les
briser avec autant d'éclat.

Elle (1) se hâta (2) d'accepter leurs
hommages , & d'envoyer (3) à Thorn
des Ambassadeurs pour recevoir au
nom du Roi les sermens de fidélité
de la Noblesse , & pour la raffermir
dans ses desseins , (4) en commençant
par la décharger de tous les impôts ,
qui avoient été un des principaux
motifs de sa révolte.

Presque en même-temps Casimir
(5) convoqua une Diète à Brzescie ;
où il ordonna aux Lithuaniens de se
tenir prêts à marcher au premier or-
dre. Il leur défendit de laisser passer

(1) *Dlugoff. p. 132. Cromer. p. 525.*

(2) *Id. p. 526. Voyez les lettres d'accepta-
tion de Casimir , rapportées tout au long
dans Dlugoff. p. 134. & seqq.*

(3) *Id. p. 144. Cromer. loc. cit.*

(4) *Id. p. 528. Dlugoff. p. 133. 138. Past.
ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 158.*

(5) *Dlugoff. p. 144. 145. Cromer. p. 527.
Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 220.*

chez eux des troupes de Livonie , s'il s'en présentoit , pour aller donner du secours aux Chevaliers.

Bientôt après , jugeant sa présence nécessaire en Prusse , il (1) se rendit à Thorn , où il fut reçu avec des transports de joie , d'autant plus flatteurs , qu'ils étoient sinceres.

Les acclamations furent les mêmes à son arrivée à Elbing , où (2) les Evêques de Culm , de Poméranie & de Samland l'attendoient avec impatience. Les preuves de leur changement ne furent point équivoques : ils renoncèrent à leurs plus étroites liaisons avec les Chevaliers , & quitterent même l'habit de l'Ordre. Ce qui les touchoit le plus , c'est que (3) chaque ville qui demandoit des privilèges , les obtenoit sur le champ ; & ces sortes de graces , Casimir les accordoit aussi agréablement , que si la politique n'y eût point eu de part , &

(1) *Dlugoff. p. 146.*

(2) *Id. p. 148. Cromer. ubi supra. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 273. Herburt. de Fulstin. p. 182. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1179.*

(3) *Joan. Leon. p. 274. Stan. Sarnic. ubi supra.*

qu'il ne les eût distribuées qu'avec choix , & avec ce discernement qui honore autant celui qui les fait que ceux qui les reçoivent.

CASIMIR IV.
1454.

Les (1) Princes d'Allemagne n'apprirent qu'avec douleur l'affreuse situation des Teutoniques. Ils étoient alors assemblez à Ratisbonne, d'où ils envoyèrent des Ambassadeurs à Casimir. Ils espéroient l'engager à ne pas se prévaloir des mouvemens d'un peuple rebelle , & à se joindre à tous les Princes Chrétiens pour faire la guerre au Turc , & lui enlever ses dernières conquêtes.

Les représentations furent assez vives : elles étoient même accompagnées de ces menaces , qu'on laisse seulement entrevoir , & qui sont d'ordinaire plus sûres que celles qui ne s'annoncent qu'avec éclat. On feignoit un prompt armement dans l'Empire : c'étoit pour faire craindre aux Polonois , qu'on ne détournât sur eux tous les efforts qu'on affectoit de vouloir porter sur les Infidèles.

(1) *Jóan. Leon. p. 275. Dlugoff. p. 150. Cromer. p. 529. Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 159.*

Il étoit aisé d'ébranler Casimir : il n'en étoit pas de même de la République. Ferme dans ses desseins , elle n'eut garde d'abandonner par de vains motifs de crainte , des avantages qui devoient bientôt la mettre en état de ne rien appréhender. La sécurité étoit d'autant plus grande , qu'elle n'ignoroit pas combien de temps il falloit à l'Allemagne pour concerter la moindre expédition , & combien il en falloit peu , pour ravir aux Chevaliers ce qu'ils conservoient encore de leurs anciens domaines.

Déjà (1) les Prussiens avoient investi Marienburg , & leur confiance ne cédoit point à celle de leurs nouveaux maîtres. Eblouis de leur bonheur , les uns & les autres ignoroient les manœuvres des Chevaliers , qui engageoient (2) tous leurs biens pour lever des troupes. La Bohême & la Silésie parurent le plus disposées à leur en fournir. Résolus à ne pas périr sans se défendre , ils n'eurent pas

(1) *Cromer. p. 527. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 272. Dlugoff. p. 144.*

(2) *Id. p. 152. Joan. Leon. p. 275. Cromer, pag. 53e.*

plustôt une armée sur pied, qu'ils la firent avancer jusqu'à Choynicza.

CASIMIR IV.
1454.

Casimir surpris de la voir paroître, ne se rassura qu'en la méprisant. Occupé (1) du siège qu'il avoit entrepris, il n'osa l'interrompre. Il fit venir des frontieres de ses États de misérables vassaux qu'on avoit armez à la hâte. Quoiqu'ils (2) fussent plus propres à ravager un pays, qu'à le défendre, il les mena contre les Teutoniques, qui lui apprirent bientôt, que la présomption qui n'a des succès nulle part, réussit encore moins à la guerre, où l'on demande pourtant de l'audace, où l'on excuse même la fierté; & qu'un ennemi n'est jamais plus redoutable, que lorsqu'il s'apperçoit qu'on ne daigne pas le respecter. La défité (3) des Polonois fut entiere: tout leur camp fut pillé, & le nombre des prisonniers fut d'autant plus

(1) *Id. ibid. Dlugoff. ubi supra.*

(2) *Joan. Leon. p. 276.*

(3) *Dlugoff. p. 156. Henelii ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 333. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 220. 221. Cromer. p. 531. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 159. 160. Herb. de Fulstin. p. 182. vers. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1180.*

CASIMIR IV.
1454.

grand, que ceux mêmes qui fuyoient n'avoient d'autre moyen d'échapper au carnage, que de mettre bas les armes & de se rendre à discrétion.

Casimir avoit été à la bataille; mais il s'étoit contenté d'y faire les fonctions de soldat. Le courage qu'il avoit fait paroître n'étoit pas le même qu'il lui eut fallu pour être malheureux avec dignité. Il eut besoin (1) que les Grands de l'Etat le soutinssent dans la résolution de ne point abandonner la Prusse, & de continuer une guerre, qu'ils sentoient bien que les Teutoniques ne pouvoient faire long-temps avec le même succès.

1456.

Tout l'Etat se cottisa pour faire de nouvelles levées. Les (2) Nobles, tous les Ecclésiastiques consentirent à fournir chacun la moitié de leurs revenus. Le Roi se soumit lui-même à cette taxe, qui valut à la nation au-

(1) *Dlugoff. p. 161. Cromer. p. 532. Joan. Leon. p. 277.*

(2) *Id. p. 282. 283. Dlugoff. p. 182. 193. 194. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 160. Herbut. de Fulstin. p. 183. vers. Cromer. p. 537. 538. Stan. Sarnic. p. 1180.*

tant que des victoires ; elle lui servit à acheter Marienburg.

CASIMIR IV.
1456.

Les Chevaliers (1) ne pouvant payer les troupes qu'ils avoient dans cette ville, elles se souleverent, forcerent les Chevaliers d'en fortir, & offrirent aux Polonois de la leur vendre au prix de ce qui leur étoit dû : ils (2) demandoient 476000. florins. C'étoit peut-être trop pour le temps de leur service ; mais ils prétendoient qu'on récompensât leur zèle, & croyoient faire grace en l'appréciant.

Ce marché conclu, il ne resta plus rien aux Chevaliers, de la Souveraineté qu'ils s'étoient arrogée. On (3) les fit conduire eux & leur Grand-Maître, Louis Erlichausen, jusqu'aux frontieres de la Prusse, d'où ils se ré-

14574

(1) *Cromer. p. 532. 534. Dlugoff. p. 172. Joan. Leon. p. 278. 281. Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 20. p. 283.*

(2) *Joan. Leon. p. 284. Dlugoff. p. 185. 194. 198. 203. 207. Cromer. p. 541. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 161. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 113. & Tom II. p. 129. Herb. de Fulstin. p. 184. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1180.*

(3) *Joan. Leon. p. 284.*

CASIMIR IV.
1457.

pandirent dans toutes les Cours d'Allemagne, qu'ils connoissoient disposées à leur donner du secours. Les plaintes que leur arrachent leurs malheurs soutenoient mal l'idée qu'on s'étoit faite de leur courage. Au lieu (1) de cette douleur sage & modeste que l'honneur excite, on ne voyoit en eux qu'une aigreur brutale, telle que l'intérêt la fait naître dans les cœurs les plus bas. Ils ne parloient, ils ne rougissoient que de leurs pertes, & ils croyoient ne pouvoir se faire estimer dans leurs disgraces, que par les injures grossières qu'ils vomissoient contre les Polonois.

Des raisons de politique engagerent à leur pardonner tout ce que la bienféance désapprouvoit dans leur conduite. Leurs clameurs réveillèrent plus que jamais la jalousie des Allemands, qui (2) leur fournirent les moyens de disputer les Etats qu'on leur avoit enlevés, & les exhorterent à les ruiner, s'il ne leur étoit pas possible de les reprendre.

(1) *Dlugoff. p. 207.*

(2) *Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 20. p. 282.*

On vit dès-lors , & durant plusieurs années , tout ce que la guerre la plus vive & la plus opiniâtre peut causer de troubles & de malheurs dans un pays. Les vaincus se faisoient craindre jusques dans leurs défaites. Les combats rapportoient de l'honneur sans aucun avantage : il n'en étoit point qui valût le sang qu'il avoit coûté. Les (1) villes à tout moment changeoient de maîtres. L'habitant désolé ne rencontroit par-tout que des ennemis ; n'ayant que des jours pénibles à hasarder , il les sacrifioit indifféremment à l'un & à l'autre parti. Il suivoit au hasard la fortune des armes , toujours plus inquieté des biens qu'il osoit se promettre , que des malheurs même qu'il étoit contraint d'effuyer.

Les Polonois (2) s'épuisoient pour foutenir cette guerre , & ils étoient d'autant plus à plaindre , qu'ils se mettoient hors d'état d'acquérir des pays plus justement dûs , & beaucoup plus

(1) *Dlugoff*. p. 215. 216. *Cromer*. p. 542. 543. 545.

(2) *Id.* p. 544. *Dlugoff*. p. 165. 170. 175. 182. 194. 219.

CASIMIR IV.
1457.

confidérables , que celui qu'ils s'opiniâtroient à recouvrer. Ladiflas , (1) Roi de Hongrie & de Bohême , venoit de mourir à peine (2) âgé de dix-huit ans , & fur le point d'époufer une fille de Charles VII. Roi de France. Il ne laiffoit point de poftérité , & Cafimir (3) par le mariage qu'il avoit contracté depuis peu avec Elifabeth , fœur (4) cadette de ce Prince , avoit droit à la fucceffion de fes Etats.

1458.

Malheureufement pour lui , les (5) brigues avoient prévalu en Hongrie

(1) *Id.* p. 217. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V. p. 42. Cromer. p. 460. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. VIII. pag. 500. Æn. Sylv. Cap. LXIX. p. 75.*

(2) *Paul. Stransk. Refp. Bohem. pag. 358. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. p. 335. 336. Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap. 33. p. 307. & Wandal. Lib. XII. Cap. 36. p. 291. Dubrav. Hift. Boiem. Lib. XXIX. p. 278.*

(3) *Dlugoff. pag. 121. 126. 212. Dubrav. Hift. Boiem. Lib. XXIX. p. 274. Bonfin. rer. Ungar. pag. 504. Cromer. p. 519. 523. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Silef. p. 331. 332.*

(4) *Id.* p. 323.

(5) *Id.* p. 337. *Dlugoff. p. 220. Bonfin. Decad. III. Lib. IX. p. 509.*

pour

DE POLOGNE, LIV. XIV. 169
pour le fils d'Huniade ; & la Bohême CASIMIR IV.
1458.
ne pouvoit se donner un Souverain,
que du consentement de Podiebrads-
ki, aux volontez de qui elle étoit affer-
vie. Les négociations furent inutiles.
Il n'y avoit que la force qui pût met-
tre Casimir en possession des thrônes
qu'il réclamoit ; mais à peine avoit-il
alors assez de troupes pour soumettre
la Prusse , malgré le penchant qui l'a-
voit entraînée à se donner à lui.

Les Hongrois touchés des services
qu'Huniade leur avoit rendus, avoient
crû, sans doute, ne pouvoir les recon-
noître , qu'en élevant sa famille au
plus haut degré d'honneur où il lui fût
possible d'arriver. Ce (1) grand hom-
me , l'année même de sa mort , avoit
battu une (2) armée de 150000. Infi-
dèles. Près de trente mille de ces bar-

(1) *Dlugoff. p. 187. 188. Henelii ab Hen-
nenfeld. Annal. Siles. p. 334. Albert. Krantz.
Saxon. Lib. XI. Cap. 35. pag. 308. & Wandal.
Lib. XII. Cap. 21. p. 283. Stan. Sarnic. Annal.
Pol. p. 1180. Bonfin. Decad. III. Lib. VIII. p.
488. & seqq.*

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V.
p. 40. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXIX.
p. 276. Cette victoire fut remportée le 6.*

CASIMIR IV.
1458.

bares avoient péri dans le combat ; & leur chef , Mahomet II. à qui Constantinople n'avoit pû résister , avoit été contraint de lever précipitamment le siège de Belgrade.

Août , & ce fut pour en conserver le souvenir , que Caliste III. qui tenoit alors le siège de Rome , institua la fête de la Transfiguration. *Petr. de Rewa. ubi supra.* Huniade faillit à perdre tout le mérite de cette action mémorable. Un Religieux qui étoit dans son armée , fut aussi jaloux du bonheur de ce Héros , que l'eût pû être un de ses Officiers Généraux le plus ambitieux & le plus habile. Jean Capistran, Observantin , s'attribua tout l'éclat de cette journée , dans les lettres qu'il en écrivit au Pape & à ses amis. Il ne faisoit même aucune mention d'Huniade. Ce Religieux méprisoit le monde , prêchoit & pratiquoit la pénitence , & il aimoit la gloire ; & une sorte de gloire peu convenable à son état : mais c'est que l'orgueil est la dernière passion qui meurt en nous ; & il est bien rare , qu'avec tous nos efforts, notre cœur , comme un vase indocile sous la main de l'ouvrier , ne prenne une autre forme qu'on ne veut lui donner : *Amphora cæpit institui : currente rotâ cur urceus exit ? Horat. de Art. Poët. vers. 21.* Jean Capistran a été canonisé par Alexandre VIII. en 1690. *Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LXV. p. 72. Henel. ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 334. Voyez Mém. Hist. d'Amelot de la Houffaie , Tom. II. p. 431. 432.*

Ladislas qui vivoit encore alors, & qui tiroit presque lui seul tout le fruit de cette victoire, n'en fut pas plus disposé à rendre justice aux fils de ce héros, lorsqu'après (1) son décès ils voulurent se mettre en possession de ses vastes domaines. Ce Prince (2) craignit que semblables à leur pere, qui l'avoit toujours tenu comme enchaîné dans une ennuyeuse oisiveté, ils ne voulussent s'arroger les plus brillantes fonctions du thrône. Il sçavoit que l'opulence donne d'ordinaire plus de crédit que les talens, & qu'un pouvoir n'a presque plus de bornes, quand les richesses, qui le procurent, sont accompagnées du mérite qui le soutient. Le Roi priva ces jeunes gens de leur héritage; & pour se mettre à l'abri de leur vengeance, dont (3) il ne put arrêter les premiers

(1) *Dlugoff. pag. 199. Bonfin. rer. Ungar. p. 495.*

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 41.*

(3) Le fils aîné d'Huniade, nommé Ladislas, n'ignorant point que le Roi ne l'avoit dépouillé de ses biens, que par l'instigation du Comte de Ciley, ennemi déclaré de son pere, appella ce Comte en duel. La-

CASIMIR IV.
1458.

transports , il (1) fit trancher la tête à l'aîné , & conduire le second à Vienne , avec ordre de l'enfermer dans une étroite prison.

Celui-ci , nommé Matthias , eût peut-être bientôt éprouvé le sort cruel de son frere , s'il n'en eût été préservé par un (2) événement des plus singuliers. Ladislas mourut subitement , empoisonné (3) par une femme qu'il avoit aimée , & qui ne pouvoit lui pardonner le mariage qu'il

dislas étoit déjà blessé, & continuoit pourtant à se battre , lorsque quelques Hongrois qui survinrent , tomberent tout-à-coup sur son ennemi , & le mirent à mort. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 335. Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LXVI. p. 73. Dlugoff. prétend que Ladislas ayant attiré le Comte de Ciley dans une embuscade , le fit assassiner par ses gens. p. 200.*

(1) *Æn. Sylv. Cap. LXVIII. p. 74. Dlugoff. p. 202. Petr. de Rewa. rer. Hungar. pag. 41. Henelii ab Hennenf. ubi supra. Joan. Dubrav. Hist. Boïem, Lib. XXIX. p. 277. Bonfin. rer. Ungar. p. 498.*

(2) *Henel. ab Hennenfeld. p. 338. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1180.*

(3) *Henel. ab Hennenfeld. p. 336. Petr. de Rewa. p. 42. Dubrav. p. 279.*

DE POLOGNE, LIV. XIV. 173
étoit prêt de contracter ; & (1) Matthias du fond d'un cachot , d'où il n'espéroit de sortir que pour être traîné au supplice , monta sur le trône d'où devoit partir l'arrêt de sa mort.

CASIMIR IV.
1458.

Ce fut ainsi qu'une injuste & excessive cruauté devint un obstacle aux prétentions du Roi de Pologne. La pitié qu'eurent les Hongrois du malheureux sort des fils d'Huniade , leur fit oublier ce qui étoit dû à l'auguste famille de leurs derniers Rois. Aussi Casimir eut toujours regret au trône dont il devoit hériter , & il ne put se consoler d'y voir un jeune homme sans naissance , & qui n'étoit redevable de l'excès de son bonheur , qu'à l'excès même de son infortune.

Les sentimens des Bohêmes pour Podiebradski lui causerent bientôt un nouveau surcroît de douleur. C'étoit (2) en vain que le Roi de France les

(1) *Petr. de Rewa. ubi supra. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 36. p. 291. Dlugoff. pag. 220.*

(2) *Id. p. 221. Hist. de France par Daniel. Tom. IV. p. 226. 228. Amsterd. 1720. Cromer. p. 540.*

sollicitoit en faveur d'un (1) de ses fils, & leur offroit de joindre à leurs Etats le Duché de Luxembourg, qui étoit passé au pouvoir du Duc de Bourgogne, & que le feu Roi Ladislas avoit prétendu lui appartenir par droit de succession. Ses propositions ne furent non plus reçues que celles qu'il daignoit y joindre dans (2) le cas que les Bohêmes ne voulussent aucun des Princes ses enfans pour Roi. Charles VII. s'engageoit à faire épouser à celui des fils du Roi de Pologne qu'il leur plairoit d'élire, la Princesse qui avoit été promise à Ladislas; ou bien encore, s'ils aimoient mieux faire tomber leur choix sur une fille de Casimir, il consentoit de donner à cette Reine un de ses fils en maria-

(1) On ne sçait pour lequel Charles VII. demandoit la Couronne de Bohême; si c'étoit pour Charles, son cadet, qu'il chériffoit beaucoup, ou pour Louis Dauphin, depuis Louis XI. afin de l'éloigner, & de fixer son naturel inquiet & factieux. *Dubrav. Hist. Boïem. p. 280. 281. Bonfin. Decad. III. Lib. VIII. pag. 504. Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LXXII. p. 78.*

(2) *Dlugoff. p. 222.*

ge ; & quelle que fût dans ces deux cas la détermination de ces peuples , il prétendoit rester toujours dans l'obligation de leur garantir le Duché , dont il se faisoit fort de les rendre maîtres.

CASIMIR IV.
1458.

Un plus grand intérêt , dont on ne parloit point , étoit seul capable de faire réussir les desseins de la France. Il eût fallu qu'elle eût promis aux Hussites de ne pas les troubler dans leurs erreurs. Ce fut le moyen qu'employa Podiebradski. Hussite (1) lui-même , il eut bientôt gagné jusqu'aux suffrages de ceux qui ne l'étoient point , & (2) qui dans les derniers soulevemens ayant usurpé des biens de l'Eglise , étoient comme assurés de ne les point rendre sous un regne qui devoit être celui de l'injustice & de l'irreligion.

Il (3) n'y eut que les Silésiens qui

(1) *Id.* pag. 221. 295. *Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXX. p. 281. Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. VIII. p. 504. Æn. Sylv. Hist. Boïem. Cap. LXXII. p. 78.*

(2) *Dlugoff. p. 222.*

(3) *Id.* p. 223. *Henel. ab Hennenf. pag. 339. 340. Cromer. p. 546. Dubrav. p. 282.*

CASIMIR IV.
1458.

refuserent d'obéir à Podiebradski ; lors même qu'ils eurent appris son (1) couronnement & ses liaisons avec l'Empereur , qui (2) avoit eu la complaisance de le reconnoître.

Résolus de se soustraire à son pouvoir , tous (3) les Princes , tous les Ordres de Silésie voulurent se donner à Guillaume , Duc de Saxe , beau-frere de Casimir. Mais ce Prince ayant dédaigné leur soumission , soit par la crainte qu'il avoit des Bohêmes , soit par les espérances qu'il fondoit sur (4) le mariage d'une de ses filles avec un des fils du nouveau Roi ; il n'y avoit pas lieu de douter , que toujours ennemis déclarez de Podiebradski , ces Princes & leurs sujets ne prissent la résolution de se remettre sous l'obéissance des Polonois. Casimir n'eût point manqué d'appuyer leur révolte , irrité qu'il étoit lui-même d'une élection qui achevoit de lui ravir tout

(1) *Dlugoff. p. 224. Henel, ab Hennenfeld, pag. 339.*

(2) *Id. p. 340. 341.*

(3) *Id. p. 339.*

(4) *Id. p. 340.*

ce qu'il avoit droit d'espérer d'une succession des plus légitimes.

Podiëbradski sentit le danger où il étoit de perdre une des portions les plus considérables de son Royaume. Il (1) se hâta d'envoyer une Ambassade à Casimir. Il lui fit dire , que s'il étoit monté sur le thrône de Bohême, c'étoit uniquement pour n'avoir pû résister aux prieres des Grands & du peuple , qui durant le temps de sa régence s'étoient faits une habitude de lui obéir ; qu'il sentoit parfaitement le peu de droit qu'il avoit de commander à une nation , qui n'avoit pû sans injustice refuser ses suffrages aux plus proches parens du feu Roi Ladislas ; qu'il reconnoissoit le Roi de Pologne & ses enfans pour les vrais héritiers de ce Prince , & qu'il prétendoit leur remettre ses Etats à sa mort , au préjudice même de ses propres fils , qu'il feroit consentir à n'y jamais prétendre. Son unique soin , ajoutoit - il , seroit de cultiyer en tout temps une liaison intime avec la Pologne , de

(1) *Dlugoff. p. 233. Cromer. p. 546. Stais. Sarnic. Annal. Pol. p. 1181.*

CASIMIR IV.
1458.

l'aider même dans toutes ses guerres , & sur-tout dans celle de Prusse , où il s'offroit de mener lui-même des troupes qu'il entretiendrait à ses dépens.

Ces sentimens étoient trop généreux pour être sinceres. Casimir sçavoit par lui-même que la morale des Princes étoit beaucoup moins austere que Podiebradski ne l'affectoit. Il sentit les ruses de cet usurpateur, mais il feignit de ne les pas connoître. La Prusse lui tenoit au cœur ; il ne crut pas devoir en abandonner la conquête pour celle d'un Royaume qu'il étoit presque assuré de ne pouvoir acquérir. Il accepta les propositions du Roi de Bohême , comme il eût fait celles d'un Prince tout dévoué à ses intérêts. Il l'exhorta seulement à être fidèle à ses paroles ; & pour l'y engager , il (1) refusa bientôt après d'écouter les propositions des habitans de Breslaw , qui demandoient sérieusement à rentrer sous son empire.

1459.

Tous ses soins se tournerent dès-

(1) *Dlugoff. p. 246. Cromer. p. 548. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 341. Neugebau, Hist. Pol. p. 352.*

lors vers les Chevaliers Teutoniques, qui ne cessoient de balancer ses efforts, & qui dans la plupart des combats rendoient la valeur des Polonois inutile, sans avoir eux-mêmes d'autre gloire que de s'être défendus avec succès. Casimir avoit peu de talens pour la guerre. Ses sujets lui imputerent les malheurs qu'ils y esfuvoient. Les murmures éclaterent. Ne pouvant les appaiser, le Roi se crut en danger de perdre la couronne : il prit de fausses mesures pour se la conserver.

Obligé de tenir une Diette à Petrikow, il (1) ne s'y rendit qu'avec une nombreuse escorte de gens armez, moins propres à étouffer une sédition qu'à la faire naître. Les nobles du Palatinat de Cracovie, surpris de cette nouveauté, prirent aussi les armes, & n'entrèrent dans la ville que comme dans un camp ennemi. On fut quelque temps à s'observer dans la première séance de la Diette. Chacun par une assurance affectée vouloit se

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 247. Cramer. ubi supra.*

CASIMIR IV.
1459.

faire craindre, & se fit craindre en effet. On prit bientôt le parti le moins dangereux ; & avec cette hardiesse toujours sûre de plaire dans une République, ou qu'on n'ose du moins y désapprouver, Jean Rythwienski, Staroste de Sendomir, rompit le silence, & s'adressant au Roi, lui reprocha tous les désordres qui reugnoient dans l'Etat depuis son avènement à la couronne. Il (1) n'oublia ni les impôts dont il surchargeoit les villes & les campagnes, & qu'il n'employoit point à leur véritable destination, ni la (2) maniere odieuse dont il rendoit la justice, ni son aveugle penchant pour la Lithuanie, qu'il vouloit toujours aggrandir aux dépens de la nation. » Et quel est donc, s'écria le Staroste, quel est le mérite de ces peuples, que vous nous préférez, & qui assujettis à notre empire, mais fiers de l'appui que vous leur prêtez, voudroient cesser de

(1) *Dlugoff. p. 248.*(2) *Id. ibid. Cromer. p. 548. 549. Neugebauer. p. 353. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 161. 162. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1181. 1182.*

» nous avoir pour maîtres , ou nous CASIMIR IV.
 » rendre nous-mêmes leurs vassaux ? 1459.
 » Ils ont trahi vos peres , ils vous ont
 » trahi vous-même ; & vous les ai-
 » mez ! Sentez du moins , ajoûta-t-il ,
 » ce qu'ils ont toujours été , & ce que
 » nous sommes. N'est-ce pas nous ,
 » qui avons tiré le Roi votre pere de
 » l'obscurité où il vivoit dans un pays
 » barbare , qui l'avons fait connoître
 » à tout l'univers par l'éclat de ses
 » victoires ? Et combien ces victoires
 » ne nous ont-elles pas couté ? Que
 » de sang n'avons-nous pas répandu
 » pour mettre votre frere sur le thrô-
 » ne de Hongrie ? Et vous-même , à
 » qui devez-vous la gloire de nous
 » commander , & celle que vous ve-
 » nez d'acquérir dans nos guerres
 » avec les Teutoniques ? Quelle est
 » donc aujourd'hui , continua Ryth-
 » wienki , la récompense de nos ser-
 » vices , & quelle peut être désormais
 » notre soumission à vos loix ? «

Casimir fut d'autant plus irrité de
 ce discours , qu'il ne pouvoit le con-
 tredire , & il vit bien que c'étoit déjà
 lui refuser tout hommage , que de dé-
 libérer si l'on devoit encore lui obéir.

Ce qui le touchoit le plus , c'étoit l'infidélité des Lithuaniens qu'on lui avoit rappellée. Il (1) étoit vrai en effet que ces peuples , qu'il chériffoit uniquement , avoient formé depuis peu le deffein de se donner un autre maître. Il avoit fallu que Casimir qui n'osoit se promettre de les retenir par la terreur des armes , essayât de les gagner à force d'argent. Il eut le bonheur d'appaiser leur révolte , mais il ne l'éteignit point ; & il ne lui restoit guères plus de raison de se fier à des sujets qui l'avoient trahi , qu'ils n'en avoient eux-mêmes d'estimer un Prince qui avoit été contraint de les acheter.

Le Roi continuoit pourtant à les aimer malgré leur perfidie. Il ne rougissoit que du blâme que lui attiroit cet aveugle attachement. Ainsi que la plupart des hommes , qui ont plus de disposition à s'unir aux personnes qui ne les aiment point , qu'à chérir celles qui les aiment plus qu'ils ne

(1) *Cromer. p. 539. Dlugoff. p. 191. 201. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. V. pag. 224. Neugebaver. Hist. Pol. Lib. IV. p. 347.*

veulent , Casimir ne pouvoit haïr les Lithuaniens tout ingrats qu'ils étoient; & il avoit de la peine à supporter les Polonois , qui ne croyoient pas l'aimer , s'ils ne lui reprochoient hardiment tout ce qui leur déplaisoit dans sa conduite.

CASIMIR IV.
1459.

Ce fut sans doute pour leur ôter les impressions qu'avoit fait sur eux le discours de Rythwienski , qu'il se proposa d'engager les Lithuaniens à se joindre aux troupes de la Couronne qui faisoient la guerre aux Chevaliers. Ses soins furent inutiles. Mais voulant approfondir les motifs de la résistance de ces peuples , il s'aperçut que (1) leur dessein étoit de s'emparer de la Podolie , pendant qu'il employoit toutes ses forces pour soumettre la Prusse à ses loix.

Ce projet fut à peine connu , que la République ne songea plus qu'à faire sa paix avec les Teutoniques. Pie II. (2) s'étoit souvent entremis

1462;

(1) *Kojalowicz. p. 223. 225. Dlugoff. pag. 329. Cromer. pag. 552. Herbut. de Fulstin. p. 189. vers.*

(2) *Dlugoff. p. 305. 313. 315. 326.*

pour la procurer ; mais (1) le long séjour qu'il avoit fait dans l'Empire avant que de monter sur le Siège de Rome , l'avoit rendu trop favorable aux Allemands.

C'étoit en vain que Casimir & plusieurs autres Princes , voulant se prévaloir du desir (2) qu'il avoit d'armer

(1) *Id.* p. 252. *Cromer.* p. 550. Ce Pape étoit originaire de Sienne , de la famille des Piccolomini , & s'appelloit Æneas Sylvius. Il avoit été Secrétaire de l'Anti-Pape Felix V. & ensuite de l'Empereur Frédéric III. Nous avons de lui une Histoire de Bohême , où il ne paroît pas fort ami des Polonois ; & un Ouvrage qu'il fit durant le Concile de Basle , par lequel il s'efforçoit de prouver que le Concile est au-dessus du Pape. Cet écrit ne l'empêcha point de parvenir à la Thiare ; mais presque aussitôt il rétracta tout ce que contenoit ce Livre , & en fit un nouveau pour constater la supériorité du Pape sur le Concile. *Dlugoff.* p. 234. Il étoit Evêque de Varmie , lorsqu'il fut fait Pape. Aussi ne faut-il pas s'étonner de l'attachement qu'il avoit pris & qu'il conserva toujours pour les Teutoniques. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VI.* p. 287.

(2) *Dlugoff.* p. 250. 252. 330. 356. *Kojalowitz.* p. 231. *Cromer.* p. 575. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 341. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap. 1.* p. 310. & *Wandal. Lib. XII. Cap. 25.* p. 285.

contre

contre les Turcs les Puissances de l'Europe, le (1) sollicitoient vivement de transférer les Chevaliers dans l'isle de Tenedos, où selon l'esprit de leur institut, ils auroient pû faire tête aux Infidèles, & les empêcher de pénétrer plus avant sur les terres de la Chrétienté. Le Pontife ne cessoit de rebutter tout ce qui lui paroissoit contraire aux intérêts des Teutoniques, & jamais il ne se démentit à leur égard, que lorsqu'il (2) consentit à lever l'excommunication qu'il avoit d'abord lancée contre les Prussiens, pour les obliger à renoncer à toutes leurs liaisons avec la Pologne.

Une partialité si marquée étoit plutôt un obstacle à la paix, qu'un moyen de la faire accepter aux deux partis qui se faisoient la guerre. Elle augmentoit sur-tout la fierté des Chevaliers. Ils ne commencerent à se méfier de leurs succès, qu'à la mort de Pie II. & lorsque (3) l'Evêque de

(1) Cromer. p. 550. Dlugoff. p. 253. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 292.

(2) Cromer. loc. cit. Dlugoff. p. 252.

(3) Id. p. 360. Cromer. p. 585. Joan. Leon. p. 308. Neugebauer. p. 379.

CASIMIR IV.
1462.

Varmie , Paul Legendorff , outré de l'obstination du Grand-Maître à épui-fer la Prusse pour se la conserver , eût embrassé le parti des Polonois , & leur eût cédé les villes de Heils-berg , de Braunsberg , de Frauenburg , & toutes les places fortes de ses do-
maines.

1466.

Le temps étoit venu ; où les Che-
valiers devoient expier leur orgueil-
leuse brutalité & tous les crimes qui
deshonoroient leur état de Religieux ,
& qui avilissoient même le titre de
Souverains , qu'ils avoient acquis par
leurs brigandages. Des (1) échecs
presque irréparables qu'ils effuyèrent
en même-temps , les contraignirent
enfin de fléchir , & de rendre à la Po-
logne au-delà même de ce qu'ils en
avoient démembré , depuis leur éta-
blissement dans une partie de la Prus-
se.

Par (2) un traité fait à Thorn , ils

(1) *Joan. Leon. p. 308. 312. Dlugoff. p. 363. 372. 373. 380. Cromer. p. 586. 587. 590. 592. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 233. Herbut. de Fulstin. p. 190. & seqq. Neugebaver. p. 380. 383. 384. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1184.*

(2) *Cromer. p. 593. Dlugoff. p. 385. Stan. Sarnic. p. 1185.*

restituerent au Royaume, le Duché de Poméranie & les Districts de Culm & de Michalow, qui (1) en étoient démembrez depuis 180. ans. Ils (2) lui céderent aussi les villes de Dantzic, de Marienburg & d'Elbing, & tout ce qui compose aujourd'hui la Prusse Royale. Ils ne retinrent pour eux que l'autre moitié de la Prusse; & encore ne leur fut-elle accordée, qu'à condition qu'ils la tiendroient en fief de la Pologne, & que chaque nouveau Grand-Maître qu'ils élieroient dans la suite, viendrait lui-même en personne en prêter hommage au Roi & au Sénat.

CASIMIR IV.
1466.

Ce fut ainsi que finit une guerre, qui (3) à ne la compter que depuis douze ans, ou environ, qu'elle avoit été renouvelée, coutoit plus d'un million de florins aux Prussiens, beaucoup plus aux Teutoniques, infiniment plus aux Polonois. De vingt &

(1) *Dlugoff. pag. 386. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 114. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VII. p. 165.*

(2) *Dlugoff. p. 388. Neugebaver. pag. 385. Joan. Leon. p. 312.*

(3) *Id. p. 314.*

un mille villages , que contenoit la Prusse , il n'en restoit que trois mille treize qui n'eussent point été incendiés. Plus de 300000. hommes portant les armes avoient péri dans les combats ; & combien d'habitans immolez à l'avarice & à la cruauté du soldat ami , ou ennemi ? Ce ne fut pourtant qu'à ce prix que les Polonois rentrèrent en possession d'une partie de leurs domaines. Et quelle proportion y avoit-il entre une si mince acquisition & de si grandes pertes ?

De-là vinrent aussi (1) les murmures de quelques Sénateurs, qui désapprouvoient la paix qu'on s'étoit hâté de conclure. Ils ne la croyoient pas assez avantageuse à l'Etat ; mais toute la nation auroit peut-être achevé de s'épuiser , avant de retrouver l'heureux moment dont elle avoit sçu faire usage.

(1) *Dlugoff. p. 391. 392. Cromer. p. 595. Neugebauer. Hist. Pol. pag. 386. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 314.*



L I V R E X V.

Depuis 1466. jusqu'à 1492.

IL ne convenoit qu'aux Lithuaniens CASIMIR IV.
AN. 1466. d'avoir regret à une guerre qui eût pû leur rendre plus aisée la conquête de la Podolie, qu'ils vouloient enlever aux Polonois. Leur inquiétude augmenta la fécurité de la République, qui comptoit jouir paisiblement du repos qu'elle venoit de se procurer.

Rien n'étoit capable de le troubler, que (1) les demandes importunes des troupes déjà licenciées, & qui vouloient être payées des (2) arrérages qui leur étoient dûs. Il (3) fallut or-

(1) *Dlugoff. pag. 403. 409.*

(2) Ces arrérages montoient à 270000, Ducats d'or. *Id. p. 410.*

(3) *Joan. Leon. pag. 317. Cromer. pag. 602. Neugebaver. p. 391. Dlugoff. p. 431.*

donner de nouveaux subsides pour les satisfaire, & indiquer une Diète pour y faire consentir les diverses Provinces de l'Etat.

Toutes vouloient se dispenser de contribuer encore aux frais d'une guerre qui (1) ne laissoit presque aucune ressource à leurs plus pressans besoins. On n'étoit plus dans ces temps de troubles, où les événemens imprévûs exigeoient qu'on donnât avec une sorte de prodigalité ce qu'on n'eût dû accorder qu'avec une sage économie. On prétendit alors examiner la nécessité de la taxe, & régler la maniere de la lever.

Dans ce dessein on ne voulut plus que la Diète fût composée indifféremment de tous les Nobles qui avoient droit de s'y trouver. Chaque (2) Palatinat résolut d'y envoyer deux Députés qu'il auroit choisis, & qui chargés de ses instructions seroient autorisés & gênés en même temps dans leurs suffrages. Ce ne devoit plus être comme auparavant une assemblée.

(1) *Id.* p. 403.

(2) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 164.

DE POLOGNE, LIV. XV. 191
confuse d'hommes ifolez, & qui CASIMIR IV.
n'ayant à répondre à personne de leur 1466.
conduite, pouvoient ne suivre d'au-
tres idées que celles que leur inspiroit
leur propre intérêt. On se propofoit
un Congrès de gens d'honneur & de
probité, & qui n'eussent d'autre fon-
ction que d'être des échos fidèles des
sentimens qu'on leur auroit confiez.

Le succès de cette Diette, qui dura
d'autant moins qu'elle fut tranquille,
étonna toute la Pologne. On ne pou-
voit comprendre, qu'avec la même
autorité & des lumieres différentes,
chacun y eût montré le même zèle
pour le bien public. On remarquoit
que les contradictions même qui s'y
étoient élevées, n'avoient servi qu'à
une plus parfaite réunion des cœurs
& des esprits. On attribua ce bon-
heur, jusqu'alors inconnu, à la nou-
velle façon dont on avoit convoqué
cette assemblée, & (1) l'on résolut
de n'en plus tenir que par Députez.
On appella ces Envoyez, *Nonces Ter-
restres*, & il fut décidé qu'ils entre-

(1) Neugebaver. p. 392. Stan. Sarnic. Annales
Pol. p. 1185.

CASIMIR IV.
1466.

roient désormais dans tous les détails du Gouvernement, & qu'ils feroient dans l'Etat comme les Tribuns du peuple à Rome, ou comme les Ephores chez les Lacédémoniens.

Cet établissement si sage en apparence, ressembloit néanmoins à ces ouvrages de l'art qui manquent presque toujours par la justesse des proportions, qui seule en fait tout le mérite. Quel rapport en effet entre le pouvoir qu'on accordoit à ces Nonces, & celui dont le Sénat avoit joui jusqu'alors ? Dans le cas même d'une parfaite égalité entre ces deux Ordres, n'avoit-on pas à craindre que le nouveau ne l'emportât bientôt sur l'ancien ? Les honneurs que l'on défere ne vont presque jamais au-delà des bornes qu'on leur prescrit ; mais le pouvoir que l'on donne, respecte rarement celles où l'on prétend le contenir. Celui des Nonces, d'abord si grand dès leur institution, le devint encore plus dans la suite ; & l'on a toujours douté depuis, s'ils ne sont pas plus nuisibles à l'Etat qu'ils ne lui sont utiles.

Je ne puis omettre ici ce que des Polonois même en ont écrit, malgré les

DE POLOGNE, LIV. XV. 193
les préjugez de leur nation. » Ces (1)
» Nonces , disent-ils , en font venus
» jusqu'à ne plus reconnoître d'autre
» autorité que la leur. Ils se regar-
» dent comme le premier Ordre de la
» République. Au lieu de se conten-
» ter de balancer la puissance du chef
» & des premiers membres , ils l'a-
» néantissent ; & l'on diroit qu'ils ne
» viennent dans nos Congrès que pour
» faire échoïer les desseins du Roi ,
» même sans raison , & pour contra-
» rier les avis du Sénat , par le seul
» motif de donner des preuves de leur
» indépendance.

» Cette hardiesse vient peut-être
» moins de leur ambition , que de la
» connivence , ou de la paresse de
» quelques-uns de nos Rois , qui par
» intérêt ou par lâcheté leur ont laissé
» briser le frein qui les empêchoit
» d'abuser de leurs forces. Les (2) Sé-
» nateurs eux-mêmes loin de resserrer
» leur crédit travailent à l'étendre ;
» & les jugeant aussi utiles à leurs des-

CASIMIR IV.
1456.

(1) *Crcmer. p. 602.*

(2) *Vid. vit. Petr. Kmithæ, Cap. V. in calce.*
Dlugoff. p. 1614. 1615.

» seins , que faciles à se laisser cor-
 » rompre , ils s'en servent pour fo-
 » menter les divisions , ou pour les
 » éteindre ; pour appuyer les projets
 » de nos Rois , ou pour les contredi-
 » re ; pour opprimer leurs ennemis ,
 » ou pour favoriser leurs créatures.
 » C'est par eux qu'ils soumettent tout
 » à leurs sentimens , & qu'ils vien-
 » nent à bout de ce qu'ils ne pour-
 » roient ni n'oseroient faire eux-mê-
 » mes sans encourir la jalousie des
 » mauvais citoyens , ou l'indignation
 » des vrais zélateurs de la patrie.

» Rien (1) ne seroit sans doute plus
 » avantageux , continuent-ils , que la
 » puissance des Nonces , telle qu'on
 » eut d'abord dessein de l'établir. Ils
 » ne s'occuperoient qu'à entretenir
 » entre les Rois & le peuple une in-
 » telligence si parfaite , que l'autorité
 » royale ne penchât point vers la du-
 » reté , ni la liberté populaire vers la
 » licence ; mais les passions l'empor-
 » tent sur la justice , & les intérêts
 » particuliers sur le bien de l'Etat ;
 » l'imprudence prévaut sur le bon

(1) *Cromer. p. 603.*

» fens , l'ignorance sur le ſçavoir , la
 » préſomption ſur la ſageſſe ; les plus
 » bruyans , les plus coleres , les plus
 » hautains font taire la raiſon & en
 » impoſent au mérite.

» De-là les troubles , les ſéditions ,
 » les guerres civiles , l'oppreſſion de
 » la liberté ; & dans le ſein même de
 » la République preſque autant de
 » Républiques différentes, qui aiſées à
 » détruire les unes par les autres, ſem-
 » blent annoncer la ruine entiere de
 » celle où elles ſe font formées , &
 » que l'on reconnoît à peine en la
 » voyant ſans force , ſans déſenſe &
 » preſque ſans ſujets.

» Aurions-nous donc , ajoutent-ils ,
 » un ſort plus heureux que la Répu-
 » blique Romaine ? Elle ne dut ſes
 » malheurs qu'aux factions des Tri-
 » buns , qui ſous prétexte d'être les
 » protecteurs de ſes loix , voulurent
 » en devenir les arbitres , & la rédui-
 » ſirent enfin à plier ſous le joug d'un
 » de ſes citoyens , & à ne trouver
 » preſque plus de ſalut que dans ſa
 » perte même. «

Telle étoit autrefois la façon de
 penſer de quelques Polonois habiles

CASIMIR IV.
1466.

politiques ; & tel est encore aujourd'hui le langage des Sujets de la Nation les plus éclairés. Ils voudroient que Casimir n'eût jamais permis l'établissement des Nonces. Mais ce Prince ne connoissoit ni ses intérêts, ni ceux de la République ; & s'il eut quelque bonheur dans le cours de son règne, il ne le dut qu'aux circonstances des temps, & au malheur des États voisins, qui se virent contraints d'implorer le secours de ses armes.

2467.

Ainsi (1) les Catholiques de Bohême, persécutés par leur nouveau Roi, eurent recours à lui, & voulurent même, à l'exemple des Prussiens, se soumettre à son empire. Paul II. nouvellement parvenu à la tiare, le (2) pressoit vivement de répondre à leurs desirs. Les Polonois lui devoient leur paix avec les Teutoniques. C'étoit (3) Rudolphe, Evêque

(1) *Id.* p. 597. *Dlugoff.* p. 405. *Neugebau. Hist. Pol.* p. 394. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 164. *Herburt. de Fulstin.* p. 203. *vers.*

(2) *Dlugoff.* p. 394. *Cromer.* p. 598. *Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXX.* p. 282.

(3) *Dlugoff.* p. 383. 385. *Cromer.* p. 587. 593.

de Lavant en Carinthie, qui l'avoit procurée; & ce Légat n'oublioit rien pour engager le Prince & ses sujets à déthrôner Podiebradski, qui (1) après avoir juré à son avènement à la couronne de prendre en main les intérêts de la Religion, avoit trahi ses sermens, & n'employoit son pouvoir qu'au soutien & à la propagation de l'hérésie.

CASIMIR IV.
1467.

Rudolphe (2) ne cessoit de représenter au Roi, que sa gloire, son intérêt, celui de ses peuples, le bien de ses enfans, l'honneur de l'Eglise, demandoient qu'il s'emparât de la Bohême, qu'il avoit seul droit de posséder. Il lui faisoit voir les Silésiens, le (3) Pape, tous les Cardinaux, la plupart des Etats, prêts à lui fournir des secours d'argent & de troupes pour la lui faire conquérir.

Déjà même les Princes de l'Empire s'étoient déclarez contre Podiebradski, en (4) refusant d'admettre ses Mi-

(1) *Dlugoff p. 399. Joan. Dubrav. ubi sup.*

(2) *Dlugoff. p. 394.*

(3) *Id. p. 395. 408.*

(4) *Id. p. 396.*

nistres à la Diète de Nuremberg ; & le Pape venoit de porter contre lui une (1) sentence de déposition, qui le privoit non-seulement de tous les droits & de tous les honneurs du thrône ; mais de tous les biens même qu'il avoit eus jusqu'alors. Cette Bulle l'excommunioit comme un relaps qui ne méritoit plus de grace. Elle dispensoit les Bohêmes de leurs sermens de fidélité, & leur ordonnoit de regarder ce Prince, ses enfans, toute sa postérité même comme dégradés & incapables de posséder aucune dignité.

Les armes que la Cour de Rome venoit d'employer, devoient sans doute rendre plus aisé le projet où elle vouloit engager la Pologne ; mais (2) la paix de Casimir avec les Chevaliers n'étoit pas encore bien affermie ; & la nation craignoit d'en-

(1) *Id.* p. 398. 399. *Cromer.* p. 595. *Henel. ab Hennensf. Annal. Siles.* p. 345. Voyez cette sentence tout au long dans *Dlugoff.* p. 400. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. XII. Cap. 36.* p. 291. *Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXX.* p. 286. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. I.* p. 549.

(2) *Dlugoff.* p. 406. *Cromer.* p. 597.

treprendre une nouvelle guerre à la veille de voir rallumer celle qu'elle avoit eû tant de peine à étouffer. Elle conseilla à Casimir de s'en tenir à ses conventions avec le Roi de Bohême, & de seindre du moins de les garder, jusqu'à ce qu'il pût avec moins de danger faire valoir ses droits sur les Etats de ce Prince.

Ce parti si sage fut long - temps combattu par les Bohêmes, ennemis de l'usurpateur. Ils (1) envoyèrent une Ambassade à Casimir, pour le prier d'accepter leurs hommages; & bientôt après oubliant ses refus, ou croyant les vaincre en affectant de les oublier, ils (2) s'assemblerent à Iglaw; & l'ayant choisi pour Roi, ou l'un de ses fils à sa place, ils lui firent offrir le diplôme de cette élection.

C'étoit le Pape qui les avoit engagés à la faire, croyant ce moyen le seul propre à fléchir l'obstination de Casimir. Aussi (3) ordonna-t-il en même-temps à son Légat Rudolphe,

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 405.*

(2) *Id. p. 407. Cromer. p. 598.*

(3) *Dlugoff. p. 408.*

CASIMIR IV.
1467.

de ne remettre aux Polonois la Bulle qui confirmoit leur paix avec les Teutoniques, qu'à condition que le Roi, ou celui de ses fils qu'il voudroit préférer aux autres, accepteroit le thrône que les Bohêmes venoient de lui déferer.

Cette espèce de persécution si loiiable en apparence, étoit aussi cruelle en effet qu'eût pû l'être celle d'un ennemi, jaloux du bonheur de la Pologne. Il falloit que Casimir, avec des forces épuisées, entreprît de déthrôner un Prince qu'il avoit déjà reconnu ; ou qu'il se résolût à voir les Teutoniques reprendre les armes, incitez peut-être par ceux mêmes qui s'étoient entremis pour les leur faire passer. Rien ne put cependant ébranler sa constance, ou pour mieux dire, celle de la nation ; & (1) le Pape fut contraint d'avoir recours au Roi de Hongrie, qui n'ayant aucun droit sur les États de Podiebradski, consentit néanmoins à les usurper sur le Roi de

(1) *Id.* pag. 421. *Cromer.* p. 600. *Dubrav. Hist. Boiem.* p. 286. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. I.* p. 548. 549. & *Lib. II.* p. 559.

Pologne lui-même, à qui ils devoient naturellement appartenir. CASIMIR IV.

Il (1) est vrai qu'il envoya notifier à Casimir par l'Evêque d'Olmütz, que la Cour de Rome l'avoit chargé de porter la guerre en Bohême; & que n'ayant d'autre dessein que de la lui soumettre, ou à ses enfans, il le prioit de joindre à ses troupes toutes celles qu'il pourroit mettre sur pied. Sur-tout, il le rassûroit sur les craintes qu'il eût pû avoir d'une expédition malheureuse. Le Pape, lui disoit-il, avoit publié une croisade contre Podiebradski; & de toutes parts il lui arrivoit des renforts si considérables, qu'il ne prévoyoit aucune peine à vaincre, ni par conséquent aucune gloire à acquérir. 1468.

Le (2) point le plus secret & le plus important de cette Ambassade, étoit d'engager Casimir à donner sa fille aînée en mariage au (3) Roi de Hon-

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi supra.*

(2) *Dlugoff. p. 422.*

(3) Il avoit épousé en premières nûces Catherine, fille de Podiebradski. *Henel. ab Hennensfeld. Annal. Siles. pag. 337. Cromer. p. 541.*

grie , & sa cadette au Prince Maximilien , fils de l'Empereur Frédéric.

Rien n'étoit mieux concerté pour l'avantage des deux Souverains qui propofoient ces alliances. Matthias craignoit les prétentions du Roi de Pologne & de ses fils , sur la Hongrie ; & Frédéric n'ignoroit point les droits qu'ils avoient sur l'Autriche , dont il s'étoit emparé de nouveau dès la mort du jeune Roi Ladislas , son cousin. Il importoit à l'un & à l'autre , que Casimir les laissât paisibles possesseurs de leurs Etats.

Dans cette vûe , ils vouloient lui persuader que ni lui , ni ses fils ne pouvant jamais s'en rendre maîtres , il auroit du moins par le mariage de ses filles , la satisfaction de les voir destinez à des Princes de son sang , & à ses propres fils même , si Matthias & Maximilien venoient à décéder sans enfans.

Quelque séduisantes que fussent ces propositions , elles n'en imposèrent point aux principaux membres de l'Etat , que Casimir avoit appellez pour concerter avec eux sa réponse.

Il (1) dit à l'Evêque , que ne pouvant disposer de ses troupes , il auroit soin à la premiere Diette d'informer la République des desseins des Hongrois contre Podiebradski ; qu'en attendant il le chargeoit d'affurer Matthias , & tous les Princes ses alliez , quels qu'ils pussent être , qu'il n'avoit point renoncé à ses droits sur la Bohême , & qu'il scauroit la disputer à quiconque oseroit s'en emparer au préjudice de ses enfans.

A l'égard des mariages proposez , il dit que Matthias dès son avènement au thrône , ayant fait plusieurs sortes d'hostilitez contre les Polonois , & (2) encore tout nouvellement attaqué sans sujet le Prince de Moldavie , allié & vassal de la couronne , il étoit surprenant qu'il voulût tout d'un coup devenir le gendre d'un Prince dont il s'étoit jusqu'alors déclaré l'ennemi ; qu'il devoit commencer par réparer les dommages causez à la République , & qu'elle verroit ensuite s'il convenoit aux intérêts

(1) *Dlugoff. p. 423.*

(2) *Id. p. 417. & seqq. Cromer. p. 600.*

des deux Royaumes de lui accorder la Princeſſe qu'il demandoit à épouſer.

Attentif à tout ce qui ſe paſſoit en Pologne , Podiebradski fut bientôt inſtruit des ſentimens de Caſimir pour le Roi de Hongrie. Il fit de nouveaux efforts pour le mettre entièrement dans ſes intérêts , & crut y réuſſir en lui donnant les plus grandes marques de confiance. Il (1) affecta de le choiſir pour médiateur entre Rome & ſes ſujets. Il le pria de le réconcilier avec le Saint - Siége , lui promit de réparer tous les torts dont le Pape l'accuſoit, lui proteſta derechef, qu'oubliant ſes propres enfans , il vouloit aſſûrer le thrône à celui des fils de Caſimir que ce Prince choiſiroit lui-même. Il tâcha enfin de lui perſuader qu'ayant diſpoſé depuis peu les Bohêmes à donner les mains à ce projet , il ne tenoit qu'au Roi & à la République d'envoyer des Députés pour le voir confirmer par une Diète générale.

(1) *Id.* p. 601. *Dlugoff.* p. 424.

Cependant (1) il mena ses troupes contre les Hongrois, qui déjà assembles en Autriche, où ils s'étoient joints à l'armée de l'Empereur, se propofoient de lui ravir toutes les Provinces. Il ne voyoit qu'en tremblant l'union de Frédéric avec Matthias. Elle lui faisoit mal augurer du succès de ses armes; mais (2) cette union étoit moins sincere qu'il ne la croyoit. L'Empereur n'avoit offert du secours au Roi de Hongrie que pour le trahir. Il (3) vouloit s'emparer de la Bohême & de la Hongrie même; & c'étoit un bonheur pour Podiebradski d'avoir affaire à des ennemis divifez d'intérêts.

Connoiffant la méfiance qui est si ordinaire entre les Princes, il se rassûra bientôt sur les malheurs dont il se croyoit menacé. Matthias entrevit les desseins de son allié, & mit tous ses soins à le tromper, comme s'il

(1) *Id.* p. 427. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II. p. 553.*

(2) *Id.* p. 558.

(3) *Dlugoff. p. 439. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 348.*

n'eût eû que ce feul moyen de se garantir de fa perfidie. Il (1) venoit de subjuguer les Moraves : il (2) les engagea de gré ou de force à le choisir pour Roi ; & (3) tournant aussitôt vers la Silésie , il s'y fit reconnoître pour Souverain de tout le pays.

Outré de ces démarches faites sans son aveu , l'Empereur se proposa de se joindre à Casimir pour les rendre inutiles. Ceux (4) mêmes qui avoient donné leurs suffrages au nouveau Roi, ne tarderent pas à s'en repentir , par la crainte qu'ils eurent des armes de la Pologne. De (5) son côté Podiebradski voulant intéresser cette Puissance à le maintenir sur le thrône , fit élire pour son successeur Uladiflas, fils aîné de Casimir.

(1) *Dlugoff. ubi supra. Cromer. p. 601.*

(2) *Id. pag. 606. Dlugoff p. 441. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXX. p. 287. Bonfin. rer. Ungar. p. 557.*

(3) *Dlugoff. p. 442. Henel. ab Hennensfeld. pag. 349.*

(4) *Dlugoff. p. 444.*

(5) *Id. ibid. Cromer. pag. 606. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 236. Henelii ab Hennensfeld. pag. 349.*

Les (1) conditions de ce choix si CASIMIR IV.
1469. long-temps promis , & si peu attendu , étoient que Podiebradski gouverneroit l'Etat jusqu'à sa mort ; que sa femme & ses fils ne feroient jamais troublez dans la possession des Principautez qu'il leur avoit cédées ; que Casimir le serviroit dans toutes ses guerres , & dans celles même que le Pape pourroit lui susciter ; & qu'enfin, pour mieux cimenter l'union entre les deux Royaumes , Uladiflas épouserait sa fille Ludimille , quoiqu'elle n'eût encore que onze ans.

Tous ces articles paroissoient favorables au Roi de Bohême , & néanmoins il ne les proposoit qu'à regret. Son (2) dessein avoit toujours été de conserver le trône dans sa famille , & il se voyoit contraint d'y appeler un Prince , qui ayant droit d'y monter , devoit regarder la cession qui lui en étoit faite , comme une justice qu'on n'avoit pû lui refuser.

Ce (3) ne fut aussi qu'avec une

(1) *Dlugoff. p. 445. 452.*

(2) *Cromer. p. 595. Dubrav. p. 289.*

(3) *Cromer. p. 606. Dlugoff. p. 446.*

CASIMIR IV.
1469.

espèce d'indignation , que Casimir & les Grands de son Royaume apprirent les conditions que Podiebradski vouloit leur imposer. Ils ne pouvoient s'imaginer qu'il osât faire la loi au légitime héritier de ses Etats , dans le temps même que s'en avoiant l'usurpateur , il consentoit à les lui rendre : sur-tout , ils avoient en horreur le mariage d'Uladislas avec la fille d'un hérétique ; & plus encore , la nécessité où il prétendoit les mettre de faire la guerre au Saint-Siége , que la Religion leur avoit appris à respecter.

Ces sentimens étoient justes , mais ils ne pouvoient manquer d'offenser Podiebradski ; & il étoit dangereux de les lui marquer. Le parti le plus convenable étoit de lui donner une de ces réponses ambiguës , qui laissent toujours la liberté de refuser ce qu'on paroïssoit d'abord avoir intention de promettre. Ce fut aussi l'avis du Sénat , qui avoit pris sur lui de régler les démarches de Casimir dans une affaire , où ce Prince ne pouvoit montrer plus de sagesse & d'habileté , qu'en paroissant se défier de ses propres lumières.

Quelque

Quelque adroite cependant que fût la réponse des Polonois, il étoit difficile que le Roi de Bohême, un des plus fins politiques de son siècle, ne s'apperçût qu'on cherchoit plustôt à éluder, qu'à accepter ses demandes. Mais comme il attendoit du temps & du bonheur de ses armes, un changement à sa situation, il n'étoit pas fâché que Casimir n'eût point agréé sur le champ la couronne qu'il lui offroit, & les conditions qui eussent d'abord ôté à ses sujets la liberté d'en disposer pour un autre.

Il ne craignit de nouveau, que lorsqu'il apprit que Frédéric avoit envoyé un Ambassadeur à la République. C'étoit (1) Raphaël Leszczynski, Polonois de naissance, & aussi accrédité dans sa patrie par le rang qu'y avoient occupé ses ancêtres, qu'estimé à la Cour de Vienne par l'éminence de ses talens. Ce Ministre, un des favoris de l'Empereur, avoit ordre d'engager

1470.

(1) *Id.* p. 455. *Cromer.* p. 609. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 350. *Stan. Sarnic. Annal. Polon.* p. 1185. *Neugebaver. Hist. Pol.* pag. 396.

CASIMIR IV.
1470.

sa nation à une alliance avec ce Prince , autant contre Podiebradski , que contre le Roi de Hongrie , qui malgré (1) la défection des Moraves & des Siléfiens , & malgré (2) les malheurs qu'il venoit d'effuyer dans un combat avec les Bohêmes , se flattoit toujours de parvenir à les gouverner.

Frédéric (3) se plaignoit hautement de l'ingratitude & de la perfidie de Matthias. Il exhortoit la République à ne jamais s'allier avec ce Prince , si elle ne vouloit s'exposer aux plus noires trahisons. Il paroissoit moins irrité contre Podiebradski ; mais (4) il n'en vouloit à l'un & à l'autre , que pour se rendre maître de leurs Etats ; & il ne recherchoit l'amitié des Polonois , que pour les faire servir à augmenter sa puissance , dans le temps qu'ils ne le croiroient occupé que des intérêts de leur nation.

Ce dessein n'étoit pas aisé à pénétrer : l'Ambassadeur chargé de le faire

(1) *Dlugoff. p. 444.*

(2) *Id. p. 449.*

(3) *Id. p. 456. Cromer. loc. cit.*

(4) *Dlugoff. p. 460.*

réussir, l'ignoroit lui-même. Podiebradski, malgré sa pénétration, n'y voyoit que la perte de son trône, sans même aucun égard aux conditions auxquelles il l'avoit offert ; & Matthias, qui depuis sa brouillerie avec l'Empereur, avoit de la peine à faire tête aux Bohêmes, n'espéroit plus de les forcer à le reconnoître pour Roi. La consternation de ces deux Princes étoit un nouveau motif de joie pour Casimir, qui aussi aveuglé sur les ressources qu'ils pouvoient trouver dans leurs malheurs, que sur les suites de l'alliance qui lui étoit proposée, dispofoit déjà des Etats de Podiebradski, & ne doutoit pas que la Hongrie même ne pliât bientôt sous ses loix.

CASIMIR IV.
1470.

Matthias étoit celui qui avoit le plus à craindre : il étoit le principal objet de la haine de Frédéric. Il prit aussi le parti qui convenoit le mieux à ses intérêts. Il (1) rechercha l'amitié du Roi de Bohême. On vit alors

1471.

(1) *Id.* p. 464. *Cromer.* p. 612. *Neugebaver.* p. 398. 399. *Pastor. ab Hirtenberg.* *Flor. Pol.* Lib. III, Cap. III. p. 165.

avec quelle facilité les Princes les plus hautains changent , selon les besoins , d'humeur & de caractère.

Les deux Rois que l'ambition & la Religion même avoient divisez malgré leur ancienne alliance , consentirent tout d'un coup à se réunir par un nouveau traité. L'orage qui les menaçoit leur parut moins dangereux , s'ils travailloient de concert à s'en défendre. Matthias se fit assurer le thrône de Bohême , en promettant de n'y monter qu'après la mort du Prince qui l'occupoit. Il s'engagea de lui rendre son fils aîné , qu'il (1) avoit fait prisonnier en Moravie ; il s'obligea même de donner à ce fils ou la Silésie , ou la Moravie en Souveraineté ; & au cas qu'il vînt à mourir sans postérité , il déclara que les enfans de celui qui lui avoit cédé la couronne , auroient seuls le droit de la porter après lui.

Cet accord si défavantageux à la Pologne , auroit eu lieu , sans doute , si la mort eût laissé le temps à Podie-

(1) *Dlugoff. p. 447. Henel. ab Hennenfeld. p. 349. 352. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXX. pag. 288.*

bradski de le faire approuver par ses CASIMIR IV.
sujets. Il (1) mourut à cinquante & un 1471.
ans , après un regne si court & si agi-
té , qu'il sembloit moins regner en ef-
fet , qu'achever tous les jours de re-
gner & de vivre.

La succession à son thrône ne re-
garda plus que les Bohêmes , qui fu-
rent long-temps à s'accorder sur le
choix d'un Souverain. Les uns (2) é-
toient portez pour Uladislas , les au-
tres pour le Roi de Hongrie ; plusieurs
avoient en vûe l'Empereur ; quel-
ques - uns le fils de Podiebradski.
Matthias s'étoit avancé avec environ
9000. hommes , pour déterminer les
suffrages en sa faveur. Ses menaces
indisposèrent ceux mêmes que (3) ses
présens avoient déjà corrompus. Ula-
dislas (4) fut nommé , & peu de temps

(1) *Dlugoff. pag. 465. Paul. Siransk. Resp. Bohem. Cap. VIII. pag. 359. Cromer. p. 612. Henel. ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 351. Neugebaver. Hist. Pol. p. 399. Dubrav. p. 289. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II. p. 559.*

(2) *Dlugoff. ubi supra. Past. ab Hirtenberg. p. 165. 166.*

(3) *Bonfin. ubi supra.*

(4) *Dlugoff. p. 466. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XIII. Cap. 5. p. 296. Bonfin. p. 562.*

après (1) reçû & couronné à Prague, sans aucune opposition de la part des Hongrois.

Quelque envie qu'ils eussent de soutenir les droits de leur Souverain, que le (2) Pape appuyoit comme les seuls légitimes, ils (3) n'osèrent remuer devant 7000. cavaliers & 2000. fantassins Polonois, qui avoient eu ordre d'accompagner Uladislas pour lui frayer le chemin au thrône. Ils (4) ne tarderent même pas à retourner dans leur pays, où il s'étoit allumé une sédition que Matthias devoit se presser d'éteindre.

Epuisez (5) par les contributions qu'il avoit fallu payer pour la guerre de Bohême, & par les (6) ravages

(1) *Dlugoff. p. 469. Henel. ab Hennensfeld. pag. 352.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid. Dlugoff. p. 468. Cromer. p. 613. Herbut. de Fulstin. pag. 106. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXXI. p. 290.*

(4) *Cromer. ibid. Neugebauer. Hist. Polon. p. 400. Dlugoff. p. 471. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. III. p. 564.*

(5) *Dlugoff. p. 470. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 240.*

(6) *Cromer. p. 614. Dlugoff. pag. 261. 323. 454. 461.*

que les Turcs avoient faits durant ce temps sur les frontieres du Royaume ; les premiers de l'Etat s'étoient déterminez à déthrôner leur Roi, & à mettre à sa place le jeune Prince Casimir, second fils du Roi de Pologne. L'Archevêque de Strigonie, l'Evêque de Cinq-Eglises, plusieurs autres Grands ne demandoient au Sénat que des troupes qu'ils se (1) chargeoient même d'entretenir.

Vingt (2) mille hommes furent commandez pour mener le jeune Prince en Hongrie. Leur expédition ne fut point heureuse. Matthias eut (3) le temps de prévenir leur arrivée. A force d'argent & de promesses, il regagna l'amitié des confédérez ; & (4) marchant à la rencontre de Casimir, qui privé de tout secours ne pouvoit se suffire à lui-même, & que ses propres soldats abandonnoient par

(1) *Id.* p. 470.

(2) *Bonfin.* p. 566.

(3) *Dlugoff.* pag. 471. *Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. V.* p. 43. *Henel. ab Hennenf.* p. 352. *Bonfin.* p. 565.

(4) *Id.* pag. 567. *Dlugoff.* pag. 473. 477. *Exomer.* p. 625.

lâcheté, il l'obligea de se retirer, & dédaigna même de le poursuivre.

1472.

Il se propofoit un plus grand defsein ; c'étoit de se rendre maître de la Bohême, ne fût-ce que pour se venger de la guerre que les Polonois avoient osé porter dans ses Etats. Le Pape Sixte IV. fucceffeur (1) de Paul II. venoit (2) de le réconcilier avec l'Empereur, dans l'efpérance de lui voir joindre ses forces à celles de l'Allemagne, qu'il se flattoit d'avoir difposée à attaquer les Turcs. Il s'agiffoit d'enlever à Mahomet tout ce qu'il avoit ufurpé fur les Chrétiens depuis la prife de Constantinople.

Ce Sultan, plus hardi & plus heureux qu'aucun de ses prédéceffeurs, avoit (3) achevé de subjuguer la Morée, conquis (4) la Bosnie & (5) l'Al-

(1) *Id.* p. 614. *Dlugoff.* p. 472.

(2) *Henelii ab Hennensfeld. Annal. Silesiæ.* p. 352. *Dlugoff.* p. 487.

(3) *Hift. de l'Emp. Othom.* par le Fr. Cantimir. *Tom. II.* pag. 16.

(4) *Id.* pag. 20. *Dlugoff.* pag. 322. *Cromer.* pag. 572.

(5) *Hift. de l'Emp. Othom.* p. 21. 22.

banie, envahi (1) l'isle de Négrepont, malgré les Vénitiens qui avoient entrepris de la défendre. Il (2) avoit emporté sur les Génois la ville de Caffa, & soumis toute la Cherfonéfe Taurique; mais (3) il venoit d'être battu sur les bords du Pruth par le Woiewode de Moldavie; & actuellement il portoit (4) toutes ses forces contre Uffum Caffan, Roi de Perse, qui voulant le chasser de l'Asie mineure, lui (5) avoit déjà pris les villes de Trébizonde & de Sinope, & avec un corps prodigieux de Tartares qu'il avoit joint à ses troupes, craignoit moins de l'attaquer, que de ne pas avoir assez de gloire à le vaincre.

Les conjonctures ne pouvoient être plus favorables pour reprendre sur ce barbare les Provinces de l'Europe, dont il s'étoit emparé. Il étoit même

(1) *Id.* p. 23. *Dlugoff.* pag. 460.

(2) *Hist.* de l'Emp. Othom. p. 27.

(3) *Id.* p. 28.

(4) *Id.* p. 16. 24. 25. *Leunclav. Hist. Musul. Turc. Lib. XV.* p. 587. 588. *Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. II.* p. 558.

(5) *Henel. ab Hennenf. Annal. Siles.* p. 352. *Dlugoff.* p. 481. *Cromer.* p. 616.

à présumer, ce qui (1) arriva bientôt après, qu'une fois dégagé du Roi de Perse, il retomberoit avec plus d'audace sur les Chrétiens, & que poussant aussi loin qu'il le pourroit le succès de ses armes, il viendroit dans le sein même de l'Italie, essayer de la mettre sous le joug.

Il paroïsoit naturel de chercher à vaincre par surprise un ennemi que la force seule ne pouvoit dompter. Mais ni l'Empire n'étoit prêt à remuer, ni les Hongrois ne jugeoient à propos de hâter les malheurs de leur patrie, pour prévenir des dangers encore éloignez. Frédéric, Prince (2) foible & timide, n'avoit consenti à faire sa paix avec Matthias, que parce qu'il le voyoit plus affermi que jamais sur le thrône de Hongrie; & Matthias

(1) Hist. de l'Emp. Othom. p. 29. *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap. 27. pag. 328. & Wandal. Lib. XIII. Cap. 19. p. 303. Dlugoff. p. 487. Cromer. p. 617.*

(2) *Albert. Krantz. Saxon. Lib. XI. Cap. 30. p. 304. & Cap. 32. p. 306. & Cap. 33. p. 307. & Lib. XIII. Cap. 17. p. 344. & Wandal. Lib. XIII. Cap. 1. p. 293. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. IV. p. 587.*

(1) n'avoit accepté l'amitié de Frédéric, que pour l'empêcher de secourir la Bohême, qu'il prétendoit asservir à ses loix.

Ce (2) Prince eut bientôt mis une armée sur pied pour attaquer Uladislas & Casimir en même-temps. Ses premières hostilités n'étonnerent point le Roi de Pologne. Il se flattoit du secours de l'Empereur. Il (3) espéroit du moins de le porter à reconnoître Uladislas pour Roi de Bohême, & à ne pas différer de recevoir l'hommage que le nouveau Roi s'offroit de lui rendre en qualité d'Electeur.

1473.

La crainte des armes de Matthias, qui (4) avoit répandu sur les frontières de l'Autriche une foule d'aventuriers, destinés d'abord contre les Infidèles, & prêts à le servir au premier commandement, ne permit pas à Frédéric de renoncer sitôt à son alliance avec la

(1) *Dlugoff. p. 487. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 353.*

(2) *Dlugoff. p. 488. Cromer. p. 618.*

(3) *Id. p. 619. Dlugoff. p. 492. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 354.*

(4) *Dlugoff. p. 499. Cromer. ubi supra.*

CASIMIR IV.
1473.

Hongrie. Occupé d'ailleurs (1) du dessein de faire épouser à l'Archiduc Maximilien, son fils, l'héritière de Bourgogne, il ne pensoit alors qu'à se rendre à Trêves, où le Duc Charles, pere de la Princesse, devoit se trouver autant pour traiter avec lui du mariage projeté, que pour (2) l'engager à ériger ses Etats en Royaume, ou (3) comme l'ont dit quelques Historiens, à le créer Roi des Romains & Vicaire de l'Empire.

Ce ne fut qu'au retour de ce voyage, qui n'eut pour aucun de ces Princes le succès qu'ils en attendoient, que (4) l'Empereur indiqua une Diette à Nuremberg, où de l'avis des Electeurs & de tous les Princes d'Allemagne, il déclara Uladislas légitime possesseur du thrône de Bohême.

(1) *Id. ibid. Dlugoff. p. 500. Alb. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap. 11. p. 317. & Wandal. Lib. XIII. Cap. 10. p. 299.*

(2) *Histoire de France, par Daniel. Tom. IV. p. 332.*

(3) *Dlugoff. p. 500. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. p. 336. Alb. Krantz. ubi supra.*

(4) *Dlugoff. pag. 501.*

Cette décision (1) long-temps attendue, étoit dans le fond plus honorable qu'utile. Elle ne servit aussi qu'à irriter l'ambition de Matthias. Il (2) fit de nouveaux efforts contre les Polonois, qui s'étoient déjà mis en campagne; & ses efforts furent heureux. Casimir (3) n'avoit pas le talent de réprimer la licence de ses troupes. Trop souvent elle lui arracha des mains, des avantages que le Hongrois n'osoit se promettre du petit nombre de ses soldats.

CASIMIR IV.
1474.

Tout engageoit l'Empereur à prendre parti dans cette guerre. Il l'eût fait sans doute, s'il n'eût (4) été obligé de s'opposer au Duc de Bourgogne, qui voulant se rendre maître de toutes les places du Rhin depuis Nimegue jusqu'à Basle, avoit saisi l'occasion

(1) *Id* p. 499.

(2) *Id*. p. 503. 506.

(3) *Id*. p. 510. 520. *Cromer*. p. 623. 626. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 355.

(4) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ.* p. 356. *Hist. de France, par Daniel. Tom. IV.* p. 333. *Alb. Krantz. Saxon. Lib. XII. Cap. 12.* p. 318. & *Wandal. Lib. XIII. Cap. 11.* p. 299. 300.

d'un différend qui ne le regardoit point, pour s'emparer de Nuys, ensuite de Cologne, & de proche en proche de tous les pays dont il prétendoit faire les bornes de ses Etats.

Il (1) n'y eut qu'Ernest, Duc de Saxe, & Jean, Electeur de Brandebourg, qui résolu à mettre la paix entre Casimir & le Roi de Hongrie, leverent des troupes, & (2) menacerent de les faire servir contre celui des deux partis qu'une sage médiation ne pourroit point engager à poser les armes. Les fréquens (3) malheurs qu'effuyoit l'armée Polonoise, contribuerent beaucoup au succès de leur entremise. Ils (4) obtinrent une trêve de deux ans & demi, & ils auroient même étouffé pour jamais cette malheureuse guerre, si (5) l'épouse

(1) *Dlugoff. p. 517. in fine. Cromer. p. 627. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 354.*

(2) *Id. p. 356.*

(3) *Id. p. 355. Cromer. p. 628. Dlugoff. p. 521.*

(4) *Henel. ab Hennenfeld. p. 356. Dlugoff. p. 522. 523. Cromer. p. 629.*

(5) *Id. ibid. Herb. de Fulstin. p. 200. vers. Henel. ab Hennenf. ubi supra. Dlugoff. p. 567.*

de Casimir n'eût refusé le mariage de sa fille Hedwige avec Matthias, par la seule raison qu'elle ne le croyoit pas d'une assez grande maison pour s'allier à celle de son mari, & à la sienne propre.

CASIMIR IV.
1474.

La trêve n'étoit pas encore expirée, que Frédéric ayant fait sa paix avec Charles de Bourgogne, excita (1) Casimir & le Roi de Bohême à recommencer la guerre contre Matthias. Uladislas joignit d'abord ses troupes à celles de l'Empereur; mais le Roi (2) de Pologne, menacé d'une invasion du côté de la Silésie, & (3) d'une rupture de la part des Teutoniques, que le Roi de Hongrie avoit mis dans ses intérêts, ne voulut point avoir part à

1476.
1477.

Ferdinand I. Roi de Naples & de Sicile, marqua moins de hauteur que la Reine Elisabeth, puisque deux ans après il donna en mariage à Matthias, Béatrix d'Arragon, sa fille. *Dlugoff. p. 544. Cromer. p. 636. Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 53. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXXI. pag. 293. Henel. ab Hennensfeld. Annal. Siles. p. 357.*

(1) *Dlugoff. p. 550. Cromer. p. 637.*

(2) *Dlugoff. p. 555.*

(3) *Id. p. 557. Cromer. ubi supra. Neugebaver. p. 415. 419.*

cette entreprise. Il étoit dangereux d'attaquer un Prince qui s'étoit (1) nouvellement distingué par plusieurs victoires remportées sur les Turcs. Il passa (2) le Danube à Presburg, & ayant tout mis à feu & à sang depuis les frontieres de ses Etats, jusqu'aux montagnes de Baviere, il alla (3) mettre le siège devant Vienne, & (4) contraignit Frédéric à lui demander la paix. Il en dicta les articles. L'Empereur promit de renoncer au titre de Roi de Hongrie, qu'il s'arroyoit depuis long-temps, & il donna à Matthias l'investiture de la Bohême, comme (5) il l'avoit déjà donnée à Uladislas.

(1) *Bonfin. rer. Ungar. Decad. III. Lib. X. p. 531. 534. 537.*

(2) *Dlugoff. p. 560. Henel. ab Hennenfeld. p. 361. Cromer. p. 639.*

(3) *Dlugoff. pag. 561. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. V. pag. 593. & seqq. Cromer. p. 639.*

(4) *Dlugoff. p. 562. Cromer. p. 640. Bonfin. p. 596.*

(5) *Dlugoff. p. 559. Cromer. p. 638. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. Lib. XXXI. pag. 290. Neugebau. p. 416. Herbut. de Fulstin, p. 204.*

Cette paix fut suivie de celle des deux Rois. Il fut (1) convenu qu'Ulradiflas resteroit maître de la Bohême, & que Matthias se réservant les titres ordinaires aux Souverains de ce Royaume, conserveroit aussi les conquêtes qu'il y avoit faites, & sans la moindre dépendance jouiroit de la Moravie, de la Lusace, & de la Silésie même, dont on n'excepteroit que les Principautez de Jawer & de Schweidnitz. On ajouta, que les Bohêmes ne pourroient recouvrer ces Provinces qu'en payant 400000. écus d'or à Matthias, ou à ses successeurs au thrône de Hongrie; mais que cependant si lui ou quelqu'un de ces Princes, venoient un jour par élection, ou autrement, à posséder tout à la fois la Hongrie & la Bohême, celle-ci (2) reprendroit ses Etats aliénez, sans être obligée de les racheter au prix de la somme stipulée.

(1) *Dubrav. p. 293. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 361. Dlugoff. p. 566. 583. Cromer. p. 645. 646. Neugebaver. p. 422.*

(2) Ce fut ce qui arriva sous l'Empereur Ferdinand I. Roi de Hongrie & de Bohême en même-temps.

La guerre que ce traité venoit d'éteindre, avoit donné jusqu'alors quelque espérance aux Lithuaniens de s'emparer de la Podolie. Ils n'avoient jamais perdu ce Palatinat de vûe, dans le dessein de le joindre à leur Duché. Ce qu'ils n'avoient pas eu le courage d'entreprendre, les Tartares (1) l'avoient fait à leur sollicitation. Ils avoient pénétré dans la Russie, où ils avoient dévasté plus de cent lieues de pays. La vengeance est toujours aveugle. Celle des Lithuaniens montrait plus leur fureur qu'elle n'établissoit leurs droits. Ce n'étoit point en ruinant une province qu'ils pouvoient prouver qu'elle leur appartenoit.

Casimir, plus coupable, ne s'étoit point opposé à cette invasion; & où n'eût-il pas porté sa lâche complaisance pour ses anciens sujets, si les Moscovites n'avoient réprimé leur orgueil, en leur enlevant une partie de leurs vastes domaines?

Ces peuples, qui n'avoient été con-

(1) *Cromer. p. 626. Dlugoff. p. 572. Neugebauer. Hist. Pol. p. 408.*

mus jusqu'alors, même de leurs voisins les plus proches, que (1) par l'empire que les Tartares exerçoient sur eux, venoient tout nouvellement d'échapper à leur servitude. Ils ne (2) devoient ce bonheur qu'au sage désespoir, & à la noble ambition du Duc qui les gouvernoit alors.

Jwan Basilide, c'étoit le nom de ce Prince, égaloit, s'il ne surpasseoit même celui de ses successeurs, que nous avons admiré dans ce siècle, & dont j'aurai souvent occasion de parler dans les derniers volumes de cette Histoire. Pierre Alexiowitz, un des héros de notre temps, avoit hérité d'un trône depuis long-temps affermi par le despotisme le plus absolu, peut-être même le plus tyrannique. Ayant trouvé ses sujets replongez dans la barbarie, il leur donna une ame & des mœurs. Mais pour réussir dans ce projet, il n'eut qu'à comman-

(1) Voyez ce que nous avons dit de cette horrible sujettion, dans la Digression sur les Tartares, Tom. II. p. 377. 378.

(2) Dlugoff. p. 588. Cromer. p. 647. Neugebauer. Hist. Pol. pag. 423. Herbut. de Fulstin. p. 204.

der & à punir ; & quel Prince sçut jamais commander avec plus de hauteur , & punir avec moins de pitié & de clémence ? Jwan , né dans l'esclavage , eut à conquérir ses Etats & à les soumettre. Sans autre secours que son courage , & dans un temps où il ne pouvoit emprunter des lumieres que de son génie , il fit des hommes de ses sujets , & presque aussitôt des soldats de ces nouveaux hommes.

Leurs premiers essais à la guerre , lui répondoient de leur valeur , & leur valeur (1) leur tint d'abord lieu d'expérience. Il attaqua (2) Nowogrod ,

(1) Le Duc Jwan sçut mettre leur valeur à profit. Il conquist les Provinces de Cazan , de Permski , de Juhorski , la Sibérie , la Laponie occidentale , la Bulgarie Asiatique. Il se rendit tributaire une partie de la Suède , la Livonie , & la Finlande. Il prit aux Lithuaniens plus de 70. forts ou châteaux. *Cromer. p. 685. Vid. Stan. Lubienski. Oper. Posth. de motu civ. Lib. IV. p. 155. Alb. Krantz. Wandal. Lib. XIII. Cap. 21. p. 304. & Saxon. Lib. XII. Cap. 16. pag. 321.*

(2) Les Moscovites l'appellent Nowogrod wielki , c'est-à-dire , la grande Nowogrod , elle est située sur la riviere de Wolchow. *Guagnin. Tom. II. p. 190.*

ville opulente , que Vitolde avoit jointe à ses Etats , & qui (1) payoit alors 100000. roubles par an à la Lithuanie. Celle-ci méprisoit trop les Moscovites pour les craindre ; sa folle confiance lui apprit à les respecter. Déjà (2) maître de cette place, le Czar (3) le fut bientôt du Duché de Sévérie ; il ne voyoit plus devant lui que des campagnes désertes , ou des habitans qui pouvant lui résister , fuyoient , même les armes à la main , épouvantez du seul bruit de sa marche.

Le moyen le plus sûr de sauver les Provinces qui risquoient encore d'être conquises , étoit d'abandonner à Iwan celles qu'il avoit déjà mises sous le joug. Ce fut aussi le parti que prit Casimir. Il prévint dès-lors la fortune de ces Barbares , qu'il ne pouvoit dompter , & ce que pouvoient un jour produire parmi eux des semences de valeur qui ne laissoient pas de ger-

(1) *Cromer. p. 647.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. Histor. Lituan. p. 247.*

(3) *Id. pag. 255. 256. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 183. Cromer. p. 655.*

mer dans un terrain depuis si longtemps inculte. Il se hâta (1) de faire une trêve avec cette nation, & malgré les murmures de ses sujets, il lui céda par un traité tout ce qu'elle venoit d'usurper sur la Lithuanie.

Heureusement Jwan lui-même ne se doutoit de ses talens, ni ne connoissoit ses forces; mais il fit sentir aux peuples voisins ce qu'il pouvoit entreprendre: & il procura du moins un avantage aux Lithuaniens; c'est qu'affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites, ils n'osèrent plus se rebeller contre les Polonois, & reconnurent enfin que l'union de leur Duché avec le Royaume, étoit le plus sûr garant de leur gloire & de leur repos.

Ils eurent bientôt sujet de s'applaudir de ces nouveaux liens, & de s'affermir plus que jamais dans la résolution de ne les jamais rompre. Les Tartares (2) qu'ils avoient eu l'im-

(1) *Id.* p. 648. *Kojalowicz.* p. 249. *Neugebav. Hist. Pol.* p. 424. *Herb. de Fulst.* p. 115.

(2) *Id.* p. 425. *Cromer.* p. 652. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 252. *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. III. §. VII.* p. 168. *Herburt. de Fulstin.* p. 116. *vers.*

prudence d'attirer dans leur pays, y revinrent peu de tems après, & plusieurs fois de fuite, entraînez par le seul desir du butin. On voyoit fumer les tristes débris de la pluspart des villes. Les Nobles, leurs femmes, leurs enfans, les payfans, suivoient les déprédateurs féroces, qui les emmenaient captifs. Les Lithuaniens seuls n'étoient pas en état de s'opposer à leurs violences; & Casimir, devenu par le poids de l'âge, plus foible, ou plus paresseux qu'il ne l'avoit été, ne pouvoit se résoudre à les combattre.

CASIMIR IV.
1479.

Ebranlé néanmoins par les clameurs & les invectives de ses sujets, il remit au Prince Jean-Albert, son fils, le soin de rassembler l'armée, & de sauver le Royaume d'une entière défolation. Les Tartares (1) avertis qu'on marchoit à eux, retournerent sur leurs pas, séparés en deux parties. Albert les suivit. Il eut bientôt atteint l'une de ces divisions, qui étoit de 15000. chevaux, & qui, surprise & ignorant le terrein, se laissa pousser

1489.

(1) *Cromer. p. 653.*

CASIMIR IV.
1489.

jusques dans un marais , où elle ne put manoeuvrer qu'avec peine. Le massacre fut horrible. La plupart des Tartares furent tuez , plusieurs se rendirent à discrétion ; quelques-uns seulement avec leurs chefs trouverent leur salut dans la fuite.

Il restoit un autre corps de 10000. hommes. Il fut défait comme le premier , & d'autant plus aisément , que presque tous ceux qui le composoient , étoient yvres d'une eau miélée qu'ils avoient trouvée dans un village , qui leur servit de tombeau. Jean Albert ramena en triomphe les dépouilles de ces Barbares , & le butin qu'ils avoient fait.

1490.

Cette expédition , la première de sa vie , mais qui l'égaloit aux Généraux les plus consommés , lui attira l'estime de toute la nation , & la (1) confiance de la plupart des Hongrois , qui le choisirent pour Roi , dès que (2) Matthias eut cessé de

(1) *Kojalowicz. p. 254. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. ubi supra.*

(2) *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 366. Bonfin. rer. Ungar. Decad. IV. Lib. VIII.*

vivre

vivre. Rien n'étoit plus capable de le flatter, que de se voir sans intrigues & par ses seuls exploits, jugé digne de remplacer (1) un des plus grands hommes de son siècle. Il n'ignoroit pas, & toute l'Europe le sçavoit avec lui, que Matthias n'avoit jamais oublié ce que lui ordonnoit la gloire d'Huniade; que cette gloire avec tout son éclat n'avoit pû obscurcir son mérite; & que s'il eût eu des enfans, il auroit pû leur laisser autant de grands exemples à suivre, que son pere lui avoit tracé d'héroïques vertus à imiter.

L'idée (2) que les Hongrois avoient conçue d'Albert, eût mis le comble à sa joie, s'il n'avoit eu à disputer au Roi de Bohême son frere, le thrône qu'on lui offroit. Uladislas (3) y

p. 650. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. V. p. 53.

(1) Id. p. 51. 52. 53. Bonfin. p. 654. Vid. Cortesii de Matth. Corvini. laudib. bellic. ad calcem Bonfinii. p. 892.

(2) Æn. Sylv. Hist. Boïem. Lib. XXXI. p. 296.

(3) Petr. de Rewa. Centur. VI. p. 55. Bonfin. Lib. IX. p. 668.

avoit auffi été appellé par un grand nombre de fuffrages , que la veuve du feu Roi lui avoit ménagés. Elle (1) avoit deffein d'époufer ce Prince ; & que ne peut point un zèle fecondé du plus violent amour ? Albert s'imagina qu'un pareil concurrent lui feroit plus d'honneur que d'obftacle. Il voyoit Cafimir (2) férieufement irrité , qu'Uladiſlas voulût étendre fon empire , comme s'il eût dû lui-feul recueillir toute la fortune de fa maifon. Réfolu de foutenir ſes droits , le jeune Prince ne tarda pas de ſe rendre en Hongrie , à (3) la tête d'une puiffante armée de Polonois & de 12000. hommes de troupes étrangères.

Uladiſlas déjà proclamé Roi par les intrigues de la Reine Béatrix , s'étoit rendu maître de la pluspart des places du Royaume. On n'attendoit plus que d'y voir renouveler ce que la Grèce n'avoit vû autrefois qu'avec horreur dans les fils de Jo-

(1) *Henel. ab Hennenfeld. p. 367. Cromer. p. 654. Æn. Sylv. p. 295. lin. ult.*

(2) *Id. p. 296.*

(3) *Cromer. ibid.*

caste. Les deux freres se disputerent le thrône les armes à la main. Albert (1) prétendoit s'emparer de Bude ; mais il lui importoit auparavant de faire le siége de Cassovie. Il investit cette ville , la pressa vivement , & il ne put la forcer à se rendre. Affoibli par les fréquentes sorties des assiégés , plus encore par la famine qui caufoit tous les jours la mort ou la désertion parmi ses troupes , il ne lui restoit plus que 4000. hommes de cette armée , qu'il avoit crûe capable d'affervir tous les Hongrois.

CASIMIR IV.
1490.

Cependant (2) 18000. fantassins & autant de cavaliers du parti d'Uladislas , marchoiert pour l'attaquer. Il (3) ne put se résoudre à fuir le combat. Son courage , qu'il sentoit devoir croître avec les périls , l'empêcha de désespérer de la victoire. Il fut pourtant contraint de plier sous le nombre de ses ennemis. Son acti-

1492.

(1) *Id.* p. 655. *Petr. de Rewa.* p. 57. *Neugebauer. Hist. Pol. Lib. VI.* p. 427.

(2) *Gromer.* p. 656. *Bonfin. Decad. V. Lib. II.* p. 701.

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. V.* p. 255.

vité, ses reffources, sa témérité même lui furent inutiles. Il (1) eut deux chevaux tuez sous lui. Un troisiéme le ramenoit à Eperies, lorsque se voyant poursuivi par deux Bohêmes, & n'ayant plus de fabre, le sien étant rompu, il saisit celui d'un Polonois, fit face à ces cavaliers, & leur ayant porté des coups terribles, les étendit morts à ses pieds.

Privé de tout secours, il craignoit de ne pouvoir repasser les frontieres d'un pays où ses amis mêmes, s'il en avoit encore, n'oseroient lui donner un asyle. Ce fut précisément ce qui lui arriva. Il (2) fut arrêté & amené à son frere, qui ne lui rendit la liberté, qu'à condition (3) qu'il renonceroit à toutes ses prétentions sur la Hongrie.

3492.

Ses malheurs & peut-être encore plus le traité qu'il venoit de faire, & que la Pologne épuisée étoit forcée

(1) *Cromer. ubi supra. Herburt. de Fulstin. p. 117 vers. Neugebaver. p. 428.*

(2) *Petr. de Rewa. p. 58. Bonfin. p. 701.*

(3) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p. 368.*

de tenir, causerent un chagrin mortel au Roi son pere. Casimir (1) se vengea d'Uladislas en le deshéritant, & (2) finit ses jours peu de temps après, aussi peu regretté des Polonois,

CASIMIR IV.
1492.

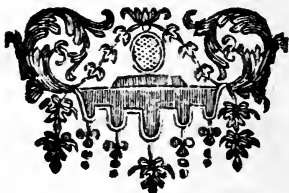
(1) *Cromer. p. 657. Neugebauer. ubi supra. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1186.*

(2) *Kojalowicz. p. 258.* Ce Prince avoit eu plusieurs enfans de son mariage avec Elisabeth, fille de l'Empereur Albert II Duc d'Autriche. *Dlugoff. pag. 100. 121.* Les fils étoient Uladislas, Roi de Bohême & de Hongrie; Jean-Albert, qui lui succéda; Casimir, qui fut élu Roi de Hongrie du vivant de Matthias, & qui mourut l'an 1482. en odeur de sainteté, canonisé depuis par Paul V. *Cromer. p. 649. Kojalowicz. p. 250.* Alexandre & Sigismond, tous deux successivement Rois de Pologne; & Frédéric, Archevêque de Gnesne, Evêque de Cracovie & Cardinal. *Cromer. p. 659. 695.* Deux des filles de Casimir moururent jeunes. Celles qui furent établies, furent Hedwige, mariée à Georges, Duc de Baviere. *Dlugoff. p. 524.* Sophie, femme de Frédéric, Marquis de Brandebourg. *Id. p. 576.* Anne, qui épousa Boguslas, Duc de Poméranie; Elisabeth, femme de Frédéric II. Duc de Lignitz. *Hennel, ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 388.* & Barbe, mariée à Georges, Duc de Saxe. *Cromer. pag. 661. 695. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. p. 114. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1187.*

CASIMIR IV.
1492.

qu'il n'avoit jamais aimez malgré leur
soumission, que des Lithuaniens, qu'il
avoit toujours favorisez malgré leurs
révoltes.

v





LIVRE XVI.

Depuis 1492. jusqu'à 1506.

LES mauvais succès de Jean-Albert An. 1492.
 n'avoient rien fait perdre à Casimir de la tendre amitié qu'il avoit pour ce Prince. Il n'osa toutefois à sa mort le proposer pour son successeur au trône. Il laissa aux Polonois le soin de se donner à celui de ses enfans qu'ils croiroient le plus propre à concourir avec eux au bien de leur République.

Il ne leur fut pas aisé de s'accorder sur ce choix. Assemblez à Petrikow, les (1) uns relevoient les exploits de Jean-Albert contre les Tartares, & le demandoient pour Roi; les autres lui refusoient leurs suffrages & rappel-

(1) *Cromer. p. 658. Neugebaver. Hist. Pol. p. 429.*

loient comme une preuve de son incapacité , les malheurs qu'il avoit essuyez en Hongrie.

Pendant que , selon leurs passions , ou leurs préjugés , les moindres d'entre eux jugeoient en souverains des vertus ou des défauts d'un Prince , que sa naissance mettoit si fort au-dessus de leur estime , ou de leurs dédain ; les (1) Lithuaniens avoient pris leur parti , & s'étoient soumis au Prince Alexandre , un des freres de Jean-Albert.

Ce trait d'indépendance si contraire au dessein qu'ils avoient formé depuis peu , de n'avoir qu'un seul & même chef avec le Royaume , engagea quelques Polonois à nommer leur nouveau Duc pour Roi. C'étoit sans doute (2) un moyen de retenir dans le devoir ces vassaux rebelles. En restant sous le joug qu'ils s'étoient donné , ils n'auroient pas laissé de rentrer sous celui dont ils vouloient se défendre ; & comme sous le regne

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. VI. pag. 259. 260.*

(2) *Id. p. 261.*

précédent, sujets du même maître, ils n'auroient fait malgré eux qu'un même corps avec l'Etat. Mais convenoit-il à la Pologne de s'affervir à leur choix ; & n'étoit-ce pas plutôt à eux à recevoir pour Souverain, celui qu'elle auroit résolu de se donner elle-même ?

Il y avoit (1) un autre fils de Casimir, nommé Sigismond, que les Tenczyn produisoient comme le plus digne de la Couronne. L'Archevêque de Gnesne, Sbignée Olesnicki, l'appuyoit de son crédit ; mais la force alloit prévaloir dans la Diette.

Jean, (2) Duc de Mazovie, de la maison des Piaſt, l'intimidoit par ses menaces. Il reclamoit le thrône de ses peres, & l'eût obtenu sans doute, si la Reine Elisabeth, ramassant à la hâte plus de gens armez, que le Duc n'en avoit amenez à sa suite, ne les eût envoyez au champ d'élection, pour soutenir la faction de Jean-Al-

(1) *Cromer. ubi supra. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1186. Alex. Guagnin. Tom. III. p. 628.*

(2) *Kojalowicz p. 261. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. IV. p. 172.*

bert , qui prit enfin le dessus sur toutes les autres.

JEAN-
ALBERT.
1492.

Ce (1) Prince fut élu plus par les voix confuses d'un peuple amenté, que par les suffrages du Sénat & des Députés des Provinces. Il fut à peine couronné, qu'il fit une alliance avec son frere Uladislas. Le dessein de ces deux Rois étoit de se prêter mutuellement du secours contre ceux de leurs sujets qui oseroient les méconnoître, & (2) contre les Puissances voisines qu'il leur conviendrait d'attaquer pour leurs intérêts.

1493.

Cette (3) union, & l'idée qu'on avoit dans les pays étrangers de la valeur d'Albert & du courage de ses peuples, lui attira une Ambassade de la part des Vénitiens. Sous prétexte de le complimenter sur son avènement à la Couronne, ils vouloient l'engager dans une ligue contre les Turcs, qui venoient tout nouvelle-

(1) *Cromer. p. 659. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 370.*

(2) *Cromer. p. 660.*

(3) *Id. p. 659. Stan. Sarnic. p. 1187. Alex. Guagnin. Tom. I. p. 115.*

ment de fourager l'Albanie , & de leur enlever la ville & le port de Durazzo. Presqu'en même-temps le successeur de Mahomet II. Bajazet son fils , qui avoit pressenti le dessein de ces Envoyez , & qui se proposant d'attaquer la Hongrie, craignoit qu'elle ne fût défendue par les Polonois , faisoit offrir des présens à Albert , & lui demandoit une trêve.

JEAN-
ALBERT.
1493.

Il étoit difficile de prendre parti entre ces deux Puissances ; mais enfin la Pologne n'étoit pas alors en état de provoquer les Turcs. Elle (1) conclut avec eux une trêve de trois ans.

Ce terme étoit sur le point d'expirer , lorsque Jean-Albert cherchant un motif de leur déclarer la guerre , fit courir le bruit qu'ils se préparoient eux-mêmes à insulter la Valachie & les frontieres de ses Etats. Il (2) ne pouvoit leur pardonner les courses , que dès le commencement même de la trêve ils avoient faites

1496.

(1) *Cromer. pag. 660. Neugebauer. p. 430. Herburt. de Fulstin. p. 209.*

(2) *Cromer. p. 659.*

244 HISTOIRE
dans la Croatie , & jusqu'à Zagrab
dans les domaines de son frere. Il
(1) brûloit d'étendre les frontieres du
Royaume , d'acquérir de la gloire ,
d'abatre les ennemis du nom Chrétien ,
& sur-tout de venger la mort
du Roi son oncle , tué par ces Infidèles
à la bataille de Varna.

Il (2) obligea le Duc Alexandre ,
& le Grand-Maître des Teutoniques ,
Jean (3) de Tiefen , à lui fournir les
troupes qu'ils devoient à l'Etat pour
leur contingent. Il (4) fit prendre les
armes à toute la Noblesse , & l'assembla
à Leopold , d'où il envoya des
Députez à Etienne , Woiewode de
Valaquie , pour l'inviter à se joindre
à lui , selon les conventions de leurs
traitez. Il lui fit entrevoir que (5) le
moment étoit venu de le rendre maî-

(1) *Id.* p. 662.

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 270.

(3) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II.* p. 129. 130. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII.* p. 334.

(4) *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 432. *Herburt. de Fulstin.* p. 209. *vers.*

(5) *Hist. de l'Empire Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. II.* p. 92. 127. 128. 369.

DE POLÔGNE, LIV. XVI. 245
tre des villes de Kilia & de Bialogrod, que les Tartares, soutenus des Turcs, lui avoient enlevées.

JEAN-
ALBERT.
1496.

Le (1) Valaque consentit à tout, promit des troupes, des vivres, des fourages, des munitions, dès que l'armée du Roi auroit atteint les bords du Danube. Mais soit qu'Albert (2) n'en voulût précisément qu'à Etienne, pour lui enlever ses Etats, & mettre son frere Sigismond à sa place, ainsi qu'on le disoit ouvertement en Hongrie; soit que le Woiewode lui-même, craignant plus les forces des Turcs, qu'il ne se confioit en celles de Pologne, eût déjà fait un accommodement avec Bajazet, tout étoit changé de part & d'autre. Albert n'avoit dessein que d'insulter le Woiewode; & celui-ci étoit résolu de tromper Albert, & de ne laisser avancer ses troupes, que pour les faire périr faute de secours.

Il crut (3) d'autant plus sûrement

(1) *Cromer. p. 663. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 116. Neugebaver. p. 433.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 267.*

(3) *Cromer. ubi supra. Herburt. de Fulstin. p. 210.*

qu'elles marchoient contre lui , qu'au lieu de prendre la route de Kami-niek , qui étoit la plus courte pour entrer dans le Budziack , elles tour-noient vers la Pokucie. Il envoya à son tour trois de ses fujets à Albert , pour lui demander s'il venoit en ami ou en ennemi. Dans le cas où les Polonois retourneroient sur leurs pas pour attaquer les Turcs , il étoit prêt , disoit-il , à remplir ses promesses ; mais s'ils prétendoient lui faire la guerre , il fçauroit les faire repentir de leur dessein.

Cette fiere ambassade irrita le Roi. Il fit arrêter les Députez , se pressa d'entrer dans la Valaquie supérieure , & mit le siége devant Soczowa , qui en étoit alors la capitale.

Son (1) armée étoit de 80000. combattans. On y comptoit jusqu'à 30000. chariots de provisions , ou d'équipages. Elle n'étonna pourtant ni les assiégez , ni le Prince Valaque. Il se mit en campagne avec toutes

(1) *Cromer. pag. 664. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1188. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 174. Herbut. de Fulstin. ubi supra.*

ses forces. Il les avoit augmentées de tout ce qu'il avoit pû ramasser de foldats dans la Transylvanie , dans la Bessarabie , parmi les (1) Cicules & les Turcs ; mais il se tenoit renfermé dans les bois , & il n'en sortoit que pour surprendre les partis de l'armée , & intercepter les vivres qu'on y amenoit. A force de l'inquiéter , il l'eut bientôt affoiblie. Ce temps lui parut propre à demander la paix. Il obtint un armistice , en attendant qu'on pût convenir des conditions d'un traité. Rien n'étoit plus favorable au triste état où les Polonois se trouvoient réduits.

Ils se retiroient dans une entiere sécurité , lorsqu'à peine arrivez dans un bois épais sur une montagne appelée Bukowina , ils furent inopinément chargez par les Valaques. Leur Prince les commandoit lui-même. Il mit la déroute dans cette armée. Referrée (2) dans des défilez ,

JEAN-
ALBERT.
1496.

(1) Appellez dans leur langue Szekhely. Ils sont Scythes d'origine , & habitent à l'extrémité de la Transylvanie.

(2) *Cromer. p. 665. Herb. de Fulstin. p. 211.*

JEAN-
ALBERT.
1496.

coupée par ses propres chariots , & de distance en distance par des arbres prêts à être abbatus , & qui renversez violemment , servoient encore à tout écraser par leur chûte , elle ne sçut d'abord si elle devoit céder ou se défendre. On ne fut presque plus occupé de la gloire de la Patrie ; on ne songeoit qu'aux moyens d'éviter le danger. Les uns prenoient conseil de leur bravoure ; la plupart n'écoutoient que leur timidité. On ne reconnoissoit plus ni officiers , ni enseignes. Le bruit des armes , les cris des mourans & des bleffez retentissoient dans la forêt , & redoublant la terreur , augmentoient le désordre.

Le Roi étoit malade & traîné dans un chariot. Il fut lui-même enveloppé. Ses gardes lui sauverent la vie. Quelques débris de son armée se joignirent à lui. Sa présence , son triste état , l'amour qu'on lui portoit , un desir commun de ne pas périr , inspirerent un nouveau courage. On

Neugebaver. p. 435. Alex. Guagnin. Tom I. p. 117. Paß. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 175.

se fit des fentiers dans la forêt ; mais ceux qui échappèrent , durent moins leur salut à leur intrépidité , qu'à la lassitude du vainqueur , & peut-être à son ardeur pour le pillage.

JEAN-
ALBERT.
1496.

Cependant (1) un grand nombre de Ducs & de Palatins , une foule de captifs , furent massacrez aux pieds du Woiewode , & ne survécurent quelques momens à ceux de leur nation , qu'ils avoient vû expirer dans le combat , que pour éprouver un malheur plus cruel que la mort même : la honte de n'avoir pas péri les armes à la main.

Dégagez de ce mauvais pas , les Polonois ne continuerent leur route qu'avec crainte. Pressés de la faim & dans un besoin général de toutes choses , ils furent encore harcelez tous les jours. Ils (2) pénétrèrent enfin jusqu'à Czernowiecz sur les bords du Pruth , où ils eurent à soutenir un nouveau combat. Ayant heureusement forcé le passage de ce fleuve , ils reprirent en rase campagne l'avan-

(1) *Neugebaver. ubi supra. Cromer. p. 666.*

(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1189.*

tage qu'ils avoient perdu , & firent fuir devant eux ces mêmes brigands dont ils ne pouvoient auparavant foutenir les approches. Ne craignant plus la mort , & la defirant peut-être comme la fin de leurs fatigues & de leur misere , ils la firent craindre à leurs ennemis. Mais ils n'avoient besoin que de pouvoir se rallier pour vaincre ; & les Valaques n'étoient point accoutumez à combattre , dès qu'ils ne pouvoient plus triompher fans danger. Dès ce moment , ils ne parurent plus ; & (1) l'armée arrivée à Snyatin , passa tranquillement le Niefter.

Toute délabrée qu'elle étoit , on l'accueillit avec joie dans le Royaume. Albert lui-même fut reçu à Cracovie avec les plus grandes marques de respect. Rien n'est plus indulgent que la pitié des peuples. Il n'est point de vertu qu'ils ne supposent à ceux dont ils plaignent le sort.

Ce Prince devint plus cher à ses sujets par ses disgraces même. Ils lui

(1) *Cromer. p. 667. Herbut. de Fulstin. p. 211. vers. Neugebaver. p. 436.*

en firent une espèce de gloire. Il parut bientôt ne la point mériter. Il (1) oublia sa défaite, ses périls, ses anciens projets. Il ne fut touché ni de la perfidie du Valaque, ni des besoins de l'Etat. Le héros s'anéantit sous une foule de passions, qui lui tinrent lieu désormais des vertus qu'il avoit aimées. Livré à l'indolence, il se plongea dans tous les excès de la volupté.

Ce changement si peu attendu venoit peut-être moins d'un fonds de corruption, que de la négligence affectée de ceux qui dès ses jeunes ans avoient été chargez de sa conduite. Rien ne demande plus de culture, que les naturels même les plus heureux. Celle qu'on avoit donnée à Albert étoit, à peu de chose près, ce que nous avons appelé depuis une belle éducation. On commençoit dès-lors à être moins attentif à régler le cœur, qu'à orner l'esprit; à corriger les mœurs, qu'à former les manières. Ce Prince avoit été mis dès

JEAN-
ALBERT.
1496.

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi supra. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 176.*

son enfance entre les mains d'un bel esprit de ce temps-là. C'étoit (1) Philippe Buonaccorsi, qu'une grande connoissance des affaires, acquise par un long usage, avoit fait surnommer *Esperiente*. Il s'étoit donné dans sa jeunesse le nom de Callimaque, comme s'il eût voulu se comparer à ce fameux Callimaque, Poète Grec, dont les ouvrages sont si merveilleux par la finesse des idées, & si gracieux par l'élégante simplicité des expressions.

Ce nouveau Callimaque, fort inférieur au premier, avoit d'abord été au service du Pape Pie II. Il étoit ami de Pomponius-Lætus, de Platina, & de quelques Sçavans, qui appliqués à ramener dans leur siècle, la connoissance & l'amour des Lettres, s'attachoient à découvrir les précieux ouvrages des Grecs & des

(1) *Id.* p. 173. *Cromer.* p. 661. *Neugebau.* p. 432. *Stan. Sarnic. Annal. Polon.* p. 1187. Il étoit natif de San Geminiano, bourg de Toscane. C'est celui que nous avons cité plusieurs fois dans la vie d'Uladislas VI. *Vid. Callim. vit. in Cromer, edit. Colon. Agripp.* 1589. p. 628.

Latins. En voulant se former au goût d'Athenes & de Rome, ils furent accusés d'en avoir pris les mœurs & l'irreligion. C'étoit tout ce que la barbarie qui regnoit alors, avoit sçu imaginer de plus fort pour anéantir le fruit de leurs études, & priver la Religion même des avantages qu'elle en devoit recueillir. Mais cette imputation, qu'un reste de grossiereté a souvent renouvelée depuis, convenoit parfaitement à la profonde ignorance de ce siècle; & rien ne pouvoit mieux le besoin qu'il avoit d'être éclairé. Il n'étoit point de monstrueux systêmes sur les vérités les plus respectables, qu'on n'attribuât à ces premiers restaurateurs des sciences & des arts. On croyoit que hardis Pyrrhoniens, ils n'apprenoient que pour douter. C'eût bien été la peine d'apprendre.

Ce fut aussi ce qui arrêta si long-tems les progrès des Lettres. Le Pape Paul II. successeur de Pie, fit emprisonner plusieurs de ces Sçavans, qu'il traitoit de novateurs. Callimaque passoit pour le plus dangereux. On l'accusa de quelque intrigue se-

crete contre le Souverain Pontife. Il s'enfuit de Rome, & après avoir erré long-temps dans la Grece, dans l'Egypte, dans la Macédoine, il se retira en Pologne.

Casimir lui confia l'éducation de ses enfans. Mais autant ce Prince avoit à cœur de voir fleurir ces jeunes plantes, autant Callimaque négligea-t-il de les cultiver. Enyvré d'idées fastueuses de crédit & de prospérité, il fut plus attentif à suivre la fortune qui s'offroit à lui, qu'à relever la gloire du sang qu'on lui confioit. Habile à se ménager toutes les ressources de son emploi, plus habile à couvrir d'un air simple & ingénu ses manéges politiques, il ne s'étudia qu'à plaire à ses élèves, & ne craignit point d'acheter leur amitié aux dépens de leurs vertus & de leur mérite. Ses projets réussirent. En leur sacrifiant une autorité qu'il sentoit devoir leur être odieuse, il en acquit une sur eux, qu'il estimoit plus utile. Il avoit eu l'art de les traiter en Souverains, lorsqu'ils n'étoient encore que des enfans; il parvint à les gouverner presque en enfans,

dans le temps qu'ils pouvoient commander en maîtres.

JEAN-
ALBERT.
1496.

Albert devenu Roi ne sçut que le consulter & lui obéir. Il (1.) ne se réserva que l'éclat du thrône ; il lui en remit tout le pouvoir. A la vérité , Callimaque n'affecta d'abord aucune supériorité. Ce ne fut que lorsqu'il eut réussi à écarter tous ceux qui lui faisoient ombrage, qu'on vit en lui cet air imposant d'un favori , qui se confiant en sa fortune , semble insulter à la jalousie & défier tous ses efforts. Il commença dès-lors à mettre ses graces au même prix que lui avoient couté celles de son maître ; & bientôt , par les bassesses qu'il exigeoit de tous les Grands de l'État , il se dédommagea des hauteurs qu'il en avoit effuyées.

Ni le Prince ne contribua par son choix à la gloire de Callimaque , ni Callimaque n'honora le choix du Prince par ses talens. On eût dit mille fois que la Pologne touchoit à sa ruine. Elle ne vit plus de ces grands coups d'Etat , de ces chefs - d'œuvre

(1) *Cromer. pag. 661. Biblioth. Braunian. Descript. Polon. p. 34.*

d'une politique ferme & courageuse , qui sçait risquer pour acquérir , & qui ne marchand point en détail des victoires que l'on ne peut acheter qu'une fois , & dont on ne doit compter les frais que par leurs avantages. Ce n'étoient plus que des projets informes & mal soutenus , des (1) guerres foibles , des (2) trêves accordées sans nécessité , des ennemis ménagés contre les intérêts de la Patrie , des alliez négligés , lors même que leurs secours étoient le plus nécessaires.

Les murmures éclaterent. Moins empressé à les étouffer , qu'à les punir , Callimaque fit entreprendre l'expédition contre le Woiewode de Valachie. Il en avoit prévu les malheurs , & il vouloit humilier la nation , pour la retenir plus sûrement & plus constamment sous son empire. Cet (3) homme , le fléau de la Pologne , mourut enfin. Le Roi prit en main le gouvernement de ses peuples ; mais il n'étoit presque plus pos-

(1) *Cromer. p. 660.*

(2) *Id. p. 662.*

(3) *Id. p. 660.*

fible de réparer les maux qu'ils avoient soufferts.

JEAN-
ALBERT.

1498.

Le (1). Woiewode de Valaquie vint y mettre le comble. Aidé des Turcs & des Tartares , il fit une incursion dans la Podolie & dans la Russie. Un féroce honneur animoit sa vengeance. Il (2) ne se souvenoit plus des trahisons qu'il avoit faites à la Pologne , & il fit voir que ce sont les perfides eux-mêmes qui s'offensent le plus d'un manque de fidélité. Leopold, (3) Przemyſlie, (4) Jaroslaw, (5) Przeworsk, toutes les villes, tous les villages furent mis en cendres jusques au-delà de la riviere de Wislok.

Albert se contenta de fortifier Cracovie , & n'imagina point de plus sûr moyen d'éviter sa perte , que de soutenir un siège , qui pouvoit tout au-

(1) *Id.* p. 667. *Neugebau. Hist. Pol.* p. 436. *Herburt. de Fulſtin.* pag. 212. *Andr. Cellar. regni Pol. Descript.* p. 324.

(2) *Cromer.* p. 663. *Stan. Orichov. rer. Pol. Annal. Lib. V.* p. 1555.

(3) *Andr. Cellar.* p. 323.

(4) *Id.* p. 325.

(5) *Id.* pag. 326. *Alex. Guagnin. rer. Polon.* Tom. II. p. 52.

plus prolonger ses malheurs. Ebranlé par les clameurs de ses peuples, il se mit en campagne; mais ce ne fut qu'au moment que ses ennemis, las de ravager ses Provinces, où ils ne trouvoient même plus à subsister, retournoient chez eux, suivis (1) de près de cent mille de ses sujets, qu'ils emmenoièrent esclaves.

Une seconde irruption eût été presque aussi funeste, si la Providence ne fût venue au secours d'un Prince, qui traînant ses jours dans une indolente mollesse, n'étoit plus touché du bien de ses Etats.

Soixante-dix (2) mille Turcs, au mois de Novembre suivant, ayant pénétré par la Valaquie jusqu'aux sources du Niester, firent le dégât dans les campagnes d'Halitz, de (3) Zidacou, de (4) Sambor, & de (5) Drohobicz, & y exercèrent d'autant plus de cruauté, que le pays étant

(1) *Cromer. p. 668. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 176.*

(2) *Cromer. ibid.*

(3) *Alex. Guagnin. p. 48.*

(4) *Id. p. 52.*

(5) *Id. ibid.*

DE POLOGNE, LIV. XVI. 259
dénué de soldats , ils pouvoient tout
ofer sans rien craindre.

JEAN-
ALBERT.
1498.

Ils auroient porté le ravage plus
loin ; mais il survint tout à coup une
neige si abondante , & presque auffi-
tôt un froid si violent , que cette ar-
mée qui n'étoit point faite à un si rude
climat , se fondit presque entiere ,
une partie par la rigueur de la faison ,
une autre par la difette des vivres.
On (1) trouva plusieurs de ces Bar-
bares étendus morts dans le ventre
de leurs chevaux. Ils s'en étoient fait
comme autant de tombeaux , en
croyant pouvoir y ranimer un reste
de chaleur qu'ils sentoient prêt à s'é-
teindre. Cette (2) expédition couta
plus de 40000. hommes aux Infidèles.
Il leur parut depuis que (3) le Ciel
combattoit pour les Polonois. Ils
n'oserent de long-temps leur faire
insulte.

Ce malheur fit trembler les Vala-

1499.

(1) *Herburt. de Fulstin. pag. 212. vers.
Fast. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 177.*

(2) *Id. p. 176. Cromer. ubi supra. Stan.
Sarnic. Annal. Pol. p. 1189.*

(3) *Id. ibid. Cromer. p. 699.*

JEAN-
ALBERT.
1499.

ques, qui ne croyoient plus les Turcs en état de les soutenir. Ils (1) demanderent la paix à Albert, & ils l'obtinent. Etienne promet d'affister ce Prince dans toutes ses expéditions, & de prendre même les armes contre les Turcs, si la Pologne jugeoit à propos de leur faire la guerre.

Bajazet (2) lui-même, peu de temps après, envoya à Cracovie des Ambassadeurs pour offrir une trêve, ou pour signer un traité de paix. Il (3) venoit d'enlever aux Vénitiens les villes de Modon & de Coron dans la Morée; & tout nouvellement encore, il avoit ravagé l'Istrie & le Frioul. Ses succès avoient allarmé tous les Princes de l'Europe. Il croyoit déjà les voir tous rassemblez contre lui.

Il est vrai que le Pape (4) Alexan-

(1) *Id. ibid. Neugebaver. p. 438. Past. ab Hirtenberg. ubi supra. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. VI. p. 277.*

(2) *Cromer. pag. 670. Neugebaver. loc. cit. Herb. de Fulstin. p. 213.*

(3) *Cromer. loc. cit. Hist. de l'Empire Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. II. p. 98.*

(4) *Cromer. p. 671.*

DE POLOGNE, LIV. XVI. 261
 dre VI. faisoit prêcher la Croisade dans tous les pays Chrétiens, & que l'Empereur Maximilien qui avoit succédé à Frédéric III. son pere, ne tarda pas de convoquer une Diette à Worms, pour engager l'Allemagne à l'exécution de ce projet. Mais lui-même se trouvoit (1) engagé dans une guerre très-vive avec les Suisses; & ni l'Empire, ni aucune autre Puissance n'étoient disposez à seconder la Cour de Rome, dont on n'osoit par respect approfondir les véritables desfeins.

Ce qui causoit de l'inquiétude au Sultan, c'étoient (2) les armemens de mer & de terre, que Louis XII. Roi de France, & Ferdinand V. Roi d'Espagne, faisoient chacun dans leurs Etats, & qu'ils disoient n'être destinez, que pour aider les Vénitiens à reconquérir tout ce qui venoit de leur être enlevé par les Infidèles. Le dessein des deux Rois étoit de s'em-

(1) *Id. ibid. Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. pag. 340.*

(2) *Hist. de France, par Daniel. Tom. IV. p. 618.*

JEAN-
ALBERT.
1499.

parer du Royaume de Naples ; mais le prétexte dont ils avoient coloré leurs préparatifs de guerre , fut extrêmement utile aux Polonois , qui (1) balancerent néanmoins assez longtemps à recevoir les propositions de Bajazet , & qui les auroient peut-être rejetées , si les Moscovites , par leur subite invasion dans la Lithuanie , ne les eussent obligez à les accepter.

Il y (2) avoit déjà quelque temps , que flatté de l'espoir d'étendre ses conquêtes , Jwan prétendoit les porter jusqu'à la riviere de Berezina , qui prend sa source dans le Palatinat de Minski , & après avoir parcouru plus de quarante lieuës de pays , va se jeter près de Rzekzyca dans le Boristhène. Il (3) avoit déjà pris la qualité de Souverain de toutes les Russies , dans l'espérance d'acquérir bientôt le droit de le porter.

(1) *Cromer. p. 671.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 278. Andr. Cellar. regn. Pol. Descript. p. 420. Neugebau. Hist. Pol. p. 440.*

(3) *Kojalowicz. p. 263. Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. IX. p. 201.*

L'étroite alliance qu'il avoit contractée avec Alexandre, Grand-Duc de Lithuanie, qui (1) avoit épousé la Princesse Helene, sa fille, ne l'avoit pas empêché d'exécuter son projet. Il y donnoit des motifs aussi frivoles que ceux dont le Czar Pierre se servit de nos jours, lorsqu'il eut résolu de faire la guerre à la Suède. Jwan (2) accusoit Alexandre d'avoir négligé de bâtir une chapelle dans son palais pour la Duchesse son épouse, qui avoit toujours prétendu suivre le Rit Grec. Il se plaignoit aussi qu'Alexandre, en lui écrivant, eût omis quelquefois dans la suscription de ses lettres, des titres qui lui étoient dûs. Ce (3) fut en vain que le Duc mit en usage tout ce qu'il crut le plus capable de l'appaiser. Il fut obligé d'en venir aux mains avec ce Prince; & (4) n'ayant pû d'abord lui opposer

(1) *Cromer. p. 672. Kojalowicz. p. 264. 267. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 373.*

(2) *Kojalowicz. p. 273. 283. Cromer. p. 673. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 343. 344. & Tom. III. p. 550.*

(3) *Kojalowicz. pag. 274. 276. 272.*

(4) *Id. pag. 280.*

que 3500. hommes , commandez par le Duc Constantin Ostrog , tout (1) ce corps fut mis en déroute ; ceux qui échappèrent au carnage furent chargés de fers ; le Général lui-même fut fait prisonnier , & traité comme le dernier des esclaves.

L'ardeur (2) des Lithuaniens , qui ne connoissoient pas d'ailleurs les forces de l'ennemi , fut cause de leur défaite. Les (3) Moscovites avoient 40000. chevaux dans leur armée , fans compter les hommes de pied , & se défiant encore de leur succès , ils (4) avoient engagé le Kan des Tartares de Krimée à faire en même-temps une (5) incursion dans la Volhy- nie. Mengily Gierai , c'étoit (6) le

(1) *Id.* pag. 281. *Alex. Guagnin. rer. Pol.* Tom. I. p. 344. & Tom. III. p. 551.

(2) *Kojalowicz. pag.* 280.

(3) *Id.* p. 281.

(4) *Id.* p. 282.

(5) *Cromer. p.* 671. *Neugebaver. p.* 439.

(6) Ce Kan étoit de la race des Princes Coptchaks. Ayant été le premier Kan des Tartares de Krimée de la création des Turcs, il fut aussi le premier qui mit ses Etats sous la protection de la Porte. *Histoire de l'Emp. Orhom: par le Pr. Cantimir. Tom. II. p.* 27. 66. & *suiv.*

DE POLOGNE, LIV. XVI. 265
nom du Kan , avoit confié cette
expédition à son fils , qui (1) ne
trouvant aucun obstacle sur sa route ,
pénétra par le Palatinat de Beltz jus-
qu'à Lublin, & de-là jusqu'à la Vistule
même.

JEAN-
ALBERT.
1499.

Il étoit temps que la Pologne son-
geât sérieusement à réprimer l'audace
du Duc Jwan , ne fût-ce que par l'in-
térêt qu'elle avoit de ne pas lui laisser
démembrer la Lithuanie , qu'elle ré-
gardoit toujours comme une Province
de ses États.

1500.

Albert pressa vivement Alexandre
de lever des troupes ; mais ne pou-
vant lui en fournir ouvertement , par-
ce que (2) prévenu par les Mosco-
vites , il s'étoit allié avec eux sans
prévoir le dessein qu'ils avoient de
porter la guerre dans le Duché , il
permit du moins à ses sujets , il les
exhorta même à s'engager au service
du Duc son frere. Un (3) Officier
Bohême fut chargé en même-temps
d'aller faire des recrues dans son pays,

(1) Cromer. *ubi sup.* Herb. de Fulstin. p. 213.

(2) Cromer. p. 670.

(3) Kojalowicz. *Hist. Lituan.* p. 282.

& sur les frontières d'Allemagne. A peine arrivées , elles eurent ordre de marcher à l'ennemi.

Ce n'étoit plus Jwan qui commandoit son armée. Elle (1) étoit sous les ordres du Prince Démétrius , son fils , qui l'ayant menée dans le Duché de Smolensko , s'étoit d'abord attaché à faire le siège de la capitale. Cette ville étoit défendue par un château extrêmement fort & bien situé , & par un Officier plein de génie & de ressources. C'étoit (2) Georges Pac , qui avoit pour l'aider dans ses fonctions Nicolas Solohub , homme capable d'exécuter les projets de son Commandant avec autant de zèle & de bonne foi , que si les ayant formez lui-même , il eût pû se flatter d'en recueillir tout l'honneur.

Bialy , (3) Palatin de Samogitie , conduisoit l'armée des Lithuaniens. Le bruit de sa marche fit retourner les Moscovites sur leurs pas. Ils ne s'at-

(1) *Id.* p. 284. *Cromer.* p. 677. *Neugebauer.* pag. 443.

(2) *Kojalowicz.* p. 285.

(3) *Id. ibid.*

tendoient point à voir tant de Polonois & de soldats étrangers rassemblez pour leur faire tête.

JEAN-
ALBERT.
1500.

La nouvelle d'un mouvement que faisoient les (1) Bulgares , Tartares situez au-delà du Wolga , acheva de les décourager. Le (2) chef de ces Tartares , nommé Schahmatei , avoit promis de venir à la tête de 100000. hommes pour défendre le pays que Demétrius vouloit envahir. Albert & Alexandre n'avoient rien oublié pour se procurer un si puissant secours. Schahmatei étoit venu camper près

(1) Ces Tartares habitoient le pays de Bulgar , ou Bulgarie en Asie , qui est situé entre le Jaïck & le Wolga , & borné au nord par le Royaume de Casan. Son vrai nom est Wolgarie , du nom du fleuve Wolga. On prétend que cette Tribu de Tartares a donné naissance à toutes les autres ; mais après la défaite de Schahmatei par le Kan de Krimée ; défaite dont nous parlerons bientôt , elle cessa d'avoir des Kans particuliers , & fut bientôt après subjuguée par les Moscovites. Cette Bulgarie méritoit d'être désignée ici , pour n'être pas confondue avec la Bulgarie , qui est en Europe , près du Danube. *Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 310. 311.*

(2) *Kojalowicz. p. 288. Cromer. p. 673.*

Z ij

des Palus Mœotides, & de-là (1) assez près de Czernikow, sur les bords du Boristhène, où les deux Princes étoient convenus de le joindre avec toutes les forces du Royaume & du Grand-Duché. Ils avoient plus promis qu'ils ne pouvoient tenir. C'étoit pourtant une des principales conditions de leur traité avec le Prince Tartare.

Ce traité avoit été fait dans une pleine Diette à Petrikow avec les Députés du Kan. Les Polonois l'avoient confirmé par des sermens aussi forts, que s'ils n'eussent pas prévu la difficulté d'en remplir tous les articles; & les (2) Tartares avoient juré de l'observer, en buvant de l'eau où ils avoient plongé la pointe de leurs sabres. C'étoit leur maniere de constater la bonne foi de leurs engagements; mais ce qui étoit moins en usage parmi eux, ils avoient fait d'affreuses imprécations contre celle des deux nations qui oseroit manquer à ses promesses.

(1) *Kojalowicz. ubi supra.*

(2) *Id. ibid. Cromer. loc. cit. Neugebaver. p. 440.*

Les Députez étoient retournez chargez de présens pour leur Prince, & persuadéz du zèle de la Pologne & de la Lithuanie à concourir au dessein qu'elles lui avoient fait prendre. Ils sçavoient que le Royaume devoit seul recueillir les fruits d'une entreprise, dont le succès ne pouvoit manquer d'être heureux ; & ils pensoient avec raison, que quand même la Pologne & le Grand-Duché ne seroient pas obligez de soutenir un allié, qui paroïssoit n'avoir aucun intérêt personnel à cette guerre, ils devoient du moins pour étendre, ou pour affermir leur puissance, profiter des avantages qu'on leur offroit.

Ce que les Députez avoient vû durant leur séjour à Petrikow, n'avoit pas peu contribué à leur faire croire les Polonois incapables de donner la moindre atteinte à leurs alliances. Le Woiewode (1) de Valaquie avoit envoyé reclamer à la Diète, le fils d'Hélei, son prédécesseur, qu'il soupçonnoit de vouloir lui disputer le droit de gouverner ses peuples. Pierre,

JEAN-
ALBERT.
15CO.

(1) *Neugebaver & Cromer. ubi supra.*

c'étoit ainfi que s'appelloit ce Prince, s'étoit mis fous la protection de la République. Il n'étoit pas naturel qu'elle violât l'afyle qu'elle lui avoit accordé. Il (1) lui importoit même, en cas de rupture avec le Woiewode, de pouvoir lui oppofer un ennemi capable de faire une puiffante diversion dans fes Provinces. Cependant le traité qu'Albert avoit conclu avec Etienne fembloit ne pas permettre à la Pologne de fervir de refuge au concurrent de fon allié; & dans le temps qu'elle étoit expofée aux injures des Mofcovites & des Tartares de Krimée, elle devoit craindre de s'attirer les Valaques, peuples bien autrement redoutables que ces barbares tout nouvellement aguerris.

Le parti que prit le Roi ne fut pas moins injufte, que s'il eût remis le Prince aux Députés qui le revendiquoient. Sans (2) examiner s'il étoit innocent ou coupable, Albert appella

(1) *Cromer. p. 674.*

(2) *Id. ibid. Neugebaver. p. 441. Herb. de Fulftin. p. 213. vers. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1189.*

auprès de lui ces Ministres ; & livrant le malheureux Pierre aux mains d'un bourreau , il lui fit couper la tête en leur présence.

JEAN-
ALBERT.
1500.

Cette lâche cruauté , qui révolta sans doute les Envoyez mêmes de Schahmatei , ne laissa pas de leur en imposer , & de leur faire regarder les Polonois comme les peuples de la terre les plus exactement fidèles à l'observation de leurs traitez. Ils reconnurent bientôt après la fausseté de leurs conjectures.

Ni Albert , ni le Duc son frere , ne se pressoient d'aller au-devant de Schahmatei , qui surpris de se trouver sans aide & sans conseil dans un pays inconnu , & presque à la vûe & sur les terres même de l'ennemi qu'il venoit combattre , ne cessoit d'envoyer des émissaires pour hâter la marche des troupes qu'il attendoit. Espérant toutefois d'un jour à l'autre de les voir paroître , il n'attribuoit leur lenteur qu'aux divisions ordinaires des nations libres.

1501.

Pendant qu'il se flattoit de la sorte , le Kan de Krimée , sollicité par les Moscovites , vint tout-à-coup fondre

fur lui. Son (1) armée étoit un peu moins considérable ; mais plus faite à livrer & à soutenir un combat. On ne fut pas long-temps sans en venir aux mains. Une égale férocité , des manœuvres à-peu-près semblables, firent long-temps balancer la victoire. Elle se déclara enfin pour Schahmatei ; & cet événement heureux qui devoit obliger les Polonois & les Lithuaniens à presser leur armement pour achever la défaite de l'ennemi , & lui ôter le temps de réparer ses forces , leur servit au contraire d'un nouveau prétexte pour tromper leur allié , malgré les preuves qu'il venoit de leur donner de la sûreté de ses promesses.

Ils (2) feignirent de croire inutile d'affister un vainqueur. Mais en voulant lui persuader qu'il n'avoit plus besoin pour faire des conquêtes , que de sa fortune & de la terreur qu'il venoit de répandre dans tous les Etats voisins , ils ne réussirent qu'à éclaircir ses doutes. Schahmatei reconnut avec douleur , que ses timides alliés

(1) *Cromer, loc. cit.*

(2) *Ibid.*

n'auroient pas été plus disposez à le sauver d'une défaite, qu'ils ne l'étoient actuellement à tirer parti de ses exploits. Il étoit vrai cependant, que le gain de la bataille avoit couté la vie à un grand nombre de ses sujets ; & il craignoit moins de n'avoir à combattre désormais que pour augmenter sa gloire, que pour s'empêcher uniquement d'être vaincu.

JEAN-
ALBERT.
1501.

C'étoit précisément la situation où Albert le souhaitoit. Si ce Tartare qui avoit eu l'art de cacher ses desseins, eût subjugué la Krimée qu'il vouloit conquérir, la Pologne n'auroit fait que changer d'anciens ennemis, contre de nouveaux voisins, aussi portez que les premiers à insulter ses frontieres. Il lui convenoit mieux que Mengily Gierai se défendît du joug de Schahmatei ; & que chacun de ces Princes se confiant toujours en ses forces & n'en profitant jamais, l'un & l'autre ne fussent occupez qu'à se détruire. Egalement valeureux & opiniâtres, ils ne pouvoient manquer de s'épuiser peu à peu, & ils auroient laissé le Royaume libre de s'emparer des terres de l'un, sans avoir à craindre, ou à mé-

nager l'avidité de l'autre. Les traités & les sermens d'Albert, les difficultés même qu'il avoit affectées n'avoient point eu jusqu'alors d'autre motif.

Ce Prince ne doutoit point du succès de sa perfidie. Il eut bientôt sujet de s'en repentir. Frédéric, fils de Georges, Duc de Saxe, crut qu'autorisé par son exemple, il pouvoit manquer à la reconnaissance & à la fidélité qu'il lui devoit. Devenu (1) Grand-Maître de l'Ordre Teutonique par les intrigues de la mere d'Albert, & par les soins d'Albert lui-même, il refusa de prêter hommage à la Pologne, selon les conditions du dernier traité de paix. Fier de sa naissance & du rang qu'il occupoit dans l'Empire, il craignoit de se dégrader en s'avoüant vassal de la Couronne.

Le Roi, moins surpris qu'irrité, se rendit à Thorn, d'où il envoya des Députés au Grand-Maître, ou pour le rappeler à son devoir, ou pour le

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 130.*
Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. pag. 336.
Cromer. p. 674. Neugebaver. p. 441.

menacer de lui faire la guerre. Frédéric attendoit des secours de l'Empereur Maximilien, & de plusieurs Princes d'Allemagne, qui l'ayant excité à la révolte, vouloient lui fournir les moyens de la soutenir. Il cherchoit par des promesses équivoques à gagner du temps, lorsque (1) Albert vint à mourir subitement d'apoplexie.

La Pologne n'avoit aucune raison de regretter ce Prince; mais elle n'en avoit point aussi de blâmer son gouvernement. Jean-Albert avoit un de ces naturels doux & faciles, qui ne peuvent non plus résister aux impressions qu'on leur donne, que certains tempéramens délicats aux altérations de l'air qu'ils respirent. Crédule & léger, simple & ingénu, son esprit étoit ouvert à tous les préjugés, son cœur à tous les objets sérieux, ou frivoles. Il ne pensoit que d'après les autres. Sans goût, sans discernement, presque sans principes, il auroit suivi

JEAN-
ALBERT.
1501.

(1) *Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 337. Herbart. de Fulstin. pag. 214. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 373. Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 178.*

JEAN-
ALBERT.
1501.

les idées sages d'un génie éclairé, aussi aisément qu'il adoptoit les projets hasardez de gens incapables de le conduire. Valeureux sans réflexion, voluptueux sans passion, généreux sans magnanimité, vif & emporté sans malice, il n'étoit rien par sentiment, il étoit tout ce qu'on vouloit par la molle indifférence de son caractère; mais sa naïveté faisoit excuser ses défauts. On ne les imputoit qu'aux personnes qui avoient faisi sa confiance; & la pitié l'emportoit sur l'indignation, dans le cœur de tous ceux qui étoient témoins de ses désordres.

ALEXANDRE.

Ce ne fut pas sans de vives contestations, que le Duc Alexandre fut nommé pour succéder à ce Prince. Quelques (1) Seigneurs, à l'instigation de Pierre Kmitha, Grand-Maréchal de la Couronne, avoient jetté les yeux sur le Roi de Bohême & de Hongrie. Ils prétendoient que l'Etat qui avoit été dégradé sous les deux regnes précédens, ne pouvoit reprendre de

(1) *Id.* p. 179. *Cromer.* p. 674. *Neugebau.* p. 441. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* p. 289. *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Cap. IX.* p. 1190.

la dignité, que sous un Roi déjà maître de deux puissans Royaumes. Ils ne doutoient point que respecté de ses voisins, Uladislas ne contînt leur jalousie, & ne voulût même par des guerres utiles, & vraisemblablement heureuses, venger sur eux les outrages qu'ils avoient faits à la nation.

ALEXANDRE.
1501.

Un (1) intérêt plus pressant l'emporta sur ces raisons de politique. Il importoit de consommer le projet de Jagellon ; je veux dire, l'union de la Lithuanie avec la Pologne. Des (2) Députez du Duché s'étoient déjà présentez à la Diette qui se tenoit à Petrikow. Ils étoient les premiers à demander qu'on mît la dernière main à cet ouvrage. Ils (3) annonçoient qu'Alexandre venoit lui-même à la tête d'une armée, pour sommer la nation de l'accomplir.

(1) *Id.* p. 1191.

(2) *Cromer.* p. 675. *Kojalowicz. ubi supra.* Ces Députez étoient Albert Tabor, Evêque de Vilna, Jean Zabrzezinski, Grand-Maréchal, & Nicolas Radziwil, Grand-Echançon. *Herburt, de Fulstin.* p. 214. *Neugebaver.* p. 442.

(3) *Cromer. loc. cit. Stan. Sarnic.* p. 1190.

Il n'étoit pas difficile de pénétrer le vrai motif de cette marche imprévue , & de voir que ceux d'entre les Polonois , qui vouloient mettre Uladiflas sur le thrône , l'avoient concertée eux-mêmes , comme le moyen le plus propre à faire réussir leur dessein.

Le parti le plus sage étoit de céder à la force, pour ne pas troubler la paix du Royaume , & pour lui conserver la Lithuanie , qui dès ce moment peut-être en eût été détachée pour toujours. Alexandre fut élu , & la réunion du Duché conclue à-peu-près de la maniere dont elle subsiste de nos jours.

On (1) convint que désormais les Polonois & les Lithuaniens ne feroient plus qu'un seul peuple soumis à un même Roi ; que ce Roi seroit toujours élu dans la Pologne ; que les Grands & les Nonces de Lithuanie concourroient à le choisir ; que les deux nations n'auroient plus que les mêmes conseils , le même esprit , les mêmes prérogatives , les mêmes in-

(1) *Herburt. de Fulstin. ubi supra. vers.*

térêts , les mêmes espèces de monnoies ; que tout seroit commun entre elles , les pertes , les avantages , les biens & les maux ; à cela près qu'elles conserveroient chacune dans leurs tribunaux la forme dont elles avoient accoutumé d'administrer la justice.

Pendant que les Lithuaniens s'engageoient de la sorte , Alexandre (1) se confiant aux Polonois , les laissoit maîtres de lui prescrire tout ce qu'ils jugeroient nécessaire pour le maintien de leurs libertés. Il fut (2) sacré à Cracovie , par son frere le Cardinal Frédéric ; mais (3) la Reine son épouse ne fut point couronnée , à cause de la Religion Grecque qu'elle professoit.

Schahmatei n'eut pas plustôt appris qu'Alexandre étoit sur le thrône , qu'il crut pouvoir en obtenir du secours. Il en revint à ses premiers sen-

(1) *Cromer. p. 676.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 292.*

(3) *Id. ibid. Cromer. pag. 677. Herburt. de Fulstin. p. 215. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1191. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 180. Neugebaver. p. 443.*

timens. Il s'imagina de nouveau ; qu'il ne devoit attribuer qu'à de pernicieuses cabales , le peu d'empressement de la Pologne & de la Lithuanie à remplir leurs traitez. Il voyoit alors les deux Républiques sous un même chef. Il ne désespéra point de les émouvoir sur ses dangers & sur leurs intérêts propres.

Il (1) envoya une Ambassade au nouveau Roi. Il se plaignit qu'on l'eût fait venir de si loin pour l'abandonner dans de vastes déserts , où il ne trouvoit point à faire subsister son armée. Il disoit que ses soldats sans mœurs , sans loix , sans discipline , pressés par la faim & la misere , pouvoient se répandre dans le Royaume , & y laisser d'affreuses marques de leur désespoir ; qu'il ne se foutenoit qu'à force de ruses & de combats ; qu'il étoit même aisé de le ruiner sans le combattre ; mais que si les Polonois se joignoient à lui , il se promettoit d'enfevelir la Krimée sous ses ruines , & de les délivrer pour jamais de l'humeur inquiète d'une nation , d'autant plus

(1) *Id.* p. 442. *Cromer.* p. 676.

à craindre , qu'on ne pouvoit la vaincre qu'en l'exterminant.

ALEXANDRE.
1501.

Ces sages remontrances furent encore sans effet. Alexandre convint de ses engagemens , parut les respecter , & les démentit par sa conduite. Il ne pensoit pas que l'exemple de perfidie qu'il donnoit à son allié , pouvoit l'engager à faire sa paix avec le Kan de Krimée , & à se joindre à lui pour faire une invasion dans l'Etat ; mais il suffisoit peut-être que Schahmatei fût barbare , pour être encore fidèle , quoique trahi.

Il ne lui manquoit que d'éprouver quelque disgrâce , pour mieux faire éclater sa droiture & sa bonne foi. Plusieurs (1) Hordes de son armée ne pouvant plus supporter ni la disette des vivres , ni la rigueur de la saison , ni les fatigues d'une guerre , où l'attention & le courage ne pouvoient remédier aux dangers d'une malheureuse situation , passèrent tout d'un coup dans la Krimée , & parurent si disposées à bien servir , qu'aussitôt

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 291.*

ALEXANDRE.
1501.

on les employa contre ceux de leur pays , qui étoient restez fidèles à leur Prince.

La bataille se donna dans une plaine près de Kiovie. Schahmatei fut mis en fuite. Il se retira à Bialogrod , n'ayant avec lui que 300. chevaux. Contraint de sortir de cet asyle , où les Turcs , alliez du Kan des Tartares , commençoient à lui dresser des embûches , il (1) erra long-temps dans les vastes déserts de la Podolie. Il ne les quitta que lorsqu'il eut appris que les environs de Kiovie n'étoient plus occupez par les ennemis. Il trouva dans cette ville le Palatin de la Province , qui au lieu de le recevoir avec bonté , se faisit de sa personne , & le fit conduire à Vilna pour y attendre les ordres du Roi.

1502.

Les (2) Moscovites entreprenoient alors pour la seconde fois le siège de Smolensko. Démétrius les commandoit de nouveau. Eloigné des dangers , il s'étoit flatté de les affronter

(1) *Neugebaver. p. 443.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. pag. 293. Cromer. p. 677.*

avec plus de courage. Il ne les revit qu'avec la même lâcheté. Dès qu'il sçut que les Polonois se propofoient de le combattre , il abandonna la ville qu'il avoit commencé d'investir. C'étoit Alexandre lui-même qui menoit ses troupes. Jusqu'à ce moment il n'avoit justifié par aucun exploit le choix de ceux qui l'avoient mis sur le thrône. On lui supposa dès-lors une parfaite valeur ; & comme il est arrivé depuis à plus d'un Général aussi peu courageux , ou aussi peu habile , on lui fit un mérite de la honteuse foiblesse de ses ennemis.

ALEXANDRE.
1502.

Fier d'une réputation qu'il pouvoit perdre encore plus aisément qu'il ne l'avoit acquise , il (1) crut pouvoir en vainqueur offrir la paix à Jwan. Il demanda que ce Prince lui rendît tout ce qu'il avoit conquis précédemment dans la Lithuanie , & tous les Polonois prisonniers , ou transfuges , qui se trouvoient alors dans ses États.

Jwan fier & hautain jusqu'à la férocité , ne convint point de la supériorité de bonheur ou de force , dont

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 294.*

ALEXANDRE.
1502.

le Roi de Pologne osoit se flatter. D'ailleurs ne connoissant point le manége des négociations, il rebuta les propositions d'Alexandre, & il ne lui offrit qu'une triste alternative, ou une paix qui le laisseroit joiir de tout ce qu'il possédoit, ou une guerre qui pourroit lui redonner tout ce qu'il avoit encore à prétendre. Tout ce qu'on put obtenir de lui, ce fut une trêve de six ans, durant laquelle il retiendroit les Provinces qu'il avoit subjuguées, & les sujets du Royaume qu'il avoit en son pouvoir.

3503.

Les changemens arrivez presque aussitôt dans ses Etats, sembloient devoir faire espérer aux Polonois un repos moins défavantageux & plus durable. Mécontent (1) de Démétrius, qui n'ayant ni cœur, ni génie, se rendoit tous les jours plus indigne du rang que la fortune lui préparoit, Jwan (2) le tua lui-même dans un transport de colere, & se repentit un moment après de l'avoir fait périr. Il (3) crut réparer cette perte, & faire

(1) *Id.* p. 298.(2) *Id.* *ibid.*(3) *Cromer.* p. 685.

oublier l'horreur de son crime , en nommant le jeune Démétrius son petit-fils , pour monter après lui sur le trône. Sophie Paléologue sa seconde femme , ne put supporter ce choix. Elle l'obligea à mettre dans les fers l'héritier désigné , & à déclarer pour son successeur son fils aîné , nommé Basile.

Un Prince tel que Jwan devoit être peu touché de ses injustices. Il eut pourtant des remords. La nature offensée parle plus haut que les loix qu'on n'a pas craint de violer. Livré à des sentimens qu'il ne pouvoit étouffer, & qui le déchiroient d'autant plus cruellement , qu'il n'avoit pas le courage de les fuivre , il ne fit plus que languir.

Ce (1) ne fut qu'au moment qu'il étoit près de mourir , que plus combattu qu'il ne l'avoit été , il mit Démétrius en liberté , & lui résigna de nouveau la Couronne. Ses dernières dispositions furent inutiles. Son petit-fils ne fut pas plutôt sur le trône , que Basile le fit enfermer , & s'empara

1504

(1) *Id. ibid. Kojalwicz. p. 299.*

ALEXANDRE.
1504.

de tous les Etats de son pere. Ce fut ce Basile qui se voyant issu par sa mere des Empereurs Romains, voulut prendre un titre plus relevé que celui de ses ancêtres, & changea le nom de Kniaz, qu'ils avoient toujours porté, en celui de Czar (1), que tous ses descendans se sont donné dans la suite.

2505.

Il paroïssoit aisé à la Pologne d'obtenir la paix de ce Prince. Son pouvoir n'étoit pas encore bien affermi. La haine (2) que lui portoient ses propres freres, jaloux de son bonheur, la révolte que méditoient les parti-

(1) La plupart des Allemands n'entendant point la langue Esclavonne, s'imaginèrent bientôt après, que le nom de Czar signifioit *Empereur*. Ce mot en langue Russe ne veut pourtant dire autre chose que *Roi*. Les Russes profitant de l'ignorance des étrangers, ont prétendu que ce mot équivaloit à celui d'*Empereur*. Du moins leurs Souverains auroient dû imiter le Kan de Krimée, qui prend aussi le nom de Czar; mais qui n'a pas poussé son orgueil jusqu'à lui faire exprimer un titre au-dessus de celui qu'il doit désigner naturellement. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 239. 240.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 299.*

fans du jeune Démétrius , à qui il suffisoit d'être malheureux , pour trouver dans un peuple inquiet & oisif , des vengeurs de son infortune : tout devoit l'engager à se concilier l'amitié des Puissances voisines. Il devoit même être le premier à la rechercher.

Ce (1) fut ce qui déterminâ Alexandre à lui envoyer des Ambassadeurs. L'un étoit Georges Hlebowicz , Palatin de Witepsk , & l'autre , Jean Sapiaha , Grand-Maréchal de Lithuanie. Ils avoient ordre de lui demander la restitution des Provinces conquises , & tous les sujets du Royaume prisonniers ou fugitifs.

Leur étonnement fut extrême , lorsqu'ils virent l'intrépide assurance du nouveau Duc. Il (2) dit qu'il n'avoit rien à la Pologne , qui n'eût été démembré de ses Etats. Il fit entrevoir des prétentions nouvelles. Il ne cacha point le dessein qu'il avoit de les faire valoir ; & ne parla même de ce dessein , que comme du projet le plus

(1) *Id. ibid.*(2) *Id. p. 300.*

aisé qu'il pût jamais entreprendre. Ce langage étoit véritablement celui d'un usurpateur , qui dédaignant la douceur tranquille d'un homme sûr de la justice de ses droits , croit ne pouvoir en imposer que par un excès d'orgueil & d'insolence.

Quelle que fût l'adresse des négociateurs Polonois , ils ne purent adoucir l'humeur féroce de ce Prince. Ils furent assez sages pour n'en pas paroître irrités. Ils n'écoutèrent que leur raison & les intérêts de leur Patrie. Au lieu des vains projets d'une guerre qui n'eût pû servir à lui arracher des mains ce qu'il possédoit injustement , ils crurent devoir l'empêcher lui-même de prendre les armes , de peur qu'il n'enlevât à la Pologne ce qu'il s'imaginoit être encore en droit de lui ravir.

Les troubles survenus en Lithuanie acheverent de les déterminer à conclure la paix qu'ils demandoient. Alexandre avoit peu de talent pour gouverner. Il connoissoit peu les hommes , & ne sçachant pas se donner des amis sages & éclairés , il venoit tout nouvellement de se livrer à un de ses sujets ,

fujets , qui n'avoit pas le talent de se faire aimer de ses peuples.

ALEXANDRE.
1505.

Ce (1) favori , nommé Glinski , étoit descendu des anciens Ducs de Russie ; & sa valeur étoit aussi peu équivoque que sa naissance. Maître absolu dans le Duché où il possédoit de vastes domaines , il abusoit de son crédit ; il ne laissoit au Roi qu'un sceptre inutile. Son ambition l'avoit rendu généreux , sans qu'il eût pourtant cessé d'être avare. Il aimoit à dépenser , & il ne sçavoit point donner ; ou ne donnant que pour recevoir , il s'étoit fait un art de dérober le bien d'autrui par ses largesses. Occupé de lui seul , il n'avoit ni humanité , ni justice ; & toute sa raison ne servoit qu'à lui reprocher inutilement le tort que son orgueil & ses autres défauts faisoient à son repos & à sa gloire.

Les Grands de l'Etat l'avoient souvent dépeint à Alexandre comme un

(1) *Id. ibid. Cromer. p. 680. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 445. Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VII. Cap. IX. p. 1191. 1192. Herbut. de Fulstin. p. 216. vers.*

ALEXANDRE.
1505.

homme dangereux , qui n'aspiroit à rien moins qu'à lui enlever la Lithuanie. Ces discours ne faisoient aucune impression sur l'esprit du Roi. Il les regardoit au contraire comme un hommage que l'envie rendoit aux vertus du favori ; & moins ses ennemis lui supposoient de mérite , plus il affectoit de lui donner des marques de confiance & d'amitié.

Glinski (1) de son côté méprisoit trop ses rivaux pour les craindre. Mais au lieu de dissimuler leurs offenses & de les rappeler à lui par sa modération , il s'étudia à les démêler dans la foule , & les connut à peine qu'il fit tous ses efforts pour les écraser. Il ne voyoit pas qu'il justifioit leur haine, par les moyens même qu'il employoit pour paroître ne la point mériter. Sur le (2) refus que quelques-uns d'entr'eux avoient fait d'installer André Drozdza , un de ses parens , dans le gouvernement de Lida , il les dénonça au Roi comme rebelles

(1) *Kojalowicz. p. 301. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. V. p. 182.*

(2) *Kojalowicz. p. 300.*

à ses ordres, & fit (1) tant qu'il engagea ce Prince à les condamner à mort.

Ces malheureux proscrits étoient Albert Tabor, Evêque de Vilna, Jean (2) Zabrzezinski, Palatin de Troki, Stanislas Zarnowietz, Palatin de Samogitie, Stanislas (3) Kifzka, Grand-Général de l'armée de Lithuanie, & plusieurs autres Sénateurs du même Duché. On devoit, sous prétexte d'une assemblée extraordinaire, les attirer dans le château de Brzescie, où l'on avoit résolu de les faire égorger.

Ce (4) dessein fut éventé par le Grand-Chancelier Laski, qui ne tarda pas à faire sentir au Roi les suites dangereuses d'une exécution si contraire aux loix de la Pologne. L'arrêt fut révoqué; mais Glinski conservoit toujours le même esprit de vengeance.

(1) *Id.* p. 302.

(2) Il étoit de la maison de Leliwa. *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 89.*

(3) De la maison de Dambrowa. *Id. Tom. I. p. 137.*

(4) *Neugebaver. p. 446. Herbut. de Fulstin. p. 217.*

ce, & le Roi le même penchant à satisfaire la haine de son favori. Il ne fit que commuer la peine des malheureux qu'il avoit condamnez. Zabrzezinski (1) fut privé de son Palatinat ; les autres furent exclus du Sénat , jusqu'à ce que par leur soumission , ils eussent réparé l'outrage que Glinki prétendoit avoir été fait à la majesté du thrône.

Cette injustice fut suivie d'une autre que je ne puis me dispenser de rapporter. Une Diette (2) s'étant assemblée peu de temps après à Radomsko , on y amena le Kan des Tartares, Schahmatei. Alexandre suivi d'un nombreux cortége , alla près de deux lieues au-devant de lui. Il l'accueillit avec tant d'égards & de politesse , qu'on s'aperçut bientôt qu'il vouloit uniquement insulter à ses malheurs. Il le mena au Sénat , où le Tartare prenant enfin la parole , s'exprima avec autant de force & de liberté , que s'il eût été à la tête des

(1) *Cromer. p. 681.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 303.*

cent mille hommes qu'il avoit amenez
au secours de l'Etat.

ALEXANDRE.
1505.

» Je n'ai (1) garde, dit-il au Roi,
» de vous reprocher avec aigreur les
» insultes que vous m'avez faites ; ce
» seroit le moyen de les mériter. Mes
» pertes, ma captivité, vos remords
» vous disent assez quelle est votre
» injustice. N'étoit-ce donc que pour
» me faire périr, que vous m'avez at-
» tiré de si loin dans ces contrées ? Je
» me suis fié à vos promesses, à vos
» sermens, à vos pressans besoins.
» J'ai perdu pour vous mes sujets,
» mes forces, ma gloire, ma nation.
» Où est la récompense de tant de sa-
» crifices ? Quel est le peuple qui trai-
» teroit un ennemi avec autant de
» barbarie que vous traitez un ami
» & un allié ? Mais qui manque de pa-
» role à Dieu, peut bien en manquer
» aux hommes. « Il (2) leva alors les
mains au ciel, & le prenant à témoin
de l'ingratitude du Roi & de la Répu-
blique : » O ciel, s'écria-t-il, tu me
» vengeras un jour des maux qu'on me

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi supra.*

(2) *Cromer, ibid. Neugebaver. p. 446.*

ALEXANDRE.
1505.

» fait ; & puiffai-je encore retenir ta
 » justice , & n'avoir à te louer que
 » des fecours que tu me dois dans mes
 » malheurs. «

On lui répondit au nom du Roi. On l'accufa d'avoir traversé lui-même ses succès , par sa paresse , & par son peu d'attention aux conseils qu'on lui avoit donnez. Mais ces reproches ne servoient qu'à constater davantage la perfidie de la nation. Aussi (1) Schahmatei ne répliqua qu'en priant le Sénat de le laisser retourner dans sa patrie. Il promit de lever une nouvelle armée , & de la mener contre les ennemis de l'Etat. Il ne doutoit point que ses transfuges ne revinssent à lui , dès qu'ils le verroient supérieur au Kan de Krimée. Il ne comprenoit pas quels services on pouvoit espérer de lui tant qu'il feroit dans l'esclavage , & bien moins encore par quel droit on l'y retenoit , lui qui ne reconnoissoit d'autre maître que lui-même.

» Au reste , ajouta-t-il , vous hésitez
 » peut-être à me redonner la liberté ,
 » par la crainte du ressentiment que

(1) *Id. ibid.*

» je pourrois avoir des injures que
 » j'ai reçües ; mais apprenez à me con-
 » nôtre. Je n'ai plus rien à venger , si
 » vous vous repentez de vos injusti-
 » ces ; & il n'y a que les bienfaits qui
 » s'impriment profondément dans
 » mon cœur. «

ALEXANDRE.
 1503.

Ces discours de Schahmatei étoient d'autant plus propres à persuader , qu'ils étoient pleins de dignité & de modestie. Il condamnoit les démarches de la République , & il paroiffoit la respecter. Aussi , peu s'en fallut qu'elle ne reconnût l'infamie de ses procédés , & ne lui en témoignât sur le champ un repentir sincere. La plupart des Sénateurs ne doutoient point qu'il n'eût long-temps sur le cœur les avantages que le Kan de Krimée avoit remportez sur lui. Ils connoiffoient ses forces & ses ressources. Il leur importoit de regagner sa confiance ; & pour consommer le dessein qu'ils avoient toujours eu , ils fouhaitoient de le commettre de nouveau avec les Tartares , qui menaçoient le Royaume. Mais Schahmatei ne pouvoit point agir s'il n'étoit libre , & plusieurs membres du Sénat apprêhen-

ALEXANDRE.
1505.

doient, qu'une fois rendu à lui-même, il n'oubliât point les outrages qu'il avoit effuyez. Sous le poids même de ses fers, il avoit parlé au Roi avec tant d'affurance, n'avoit-on rien à craindre de sa fierté ? Sa vertu sembloit répondre de sa modération ; mais si rien ne l'empêchoit de donner l'effor à sa vengeance, qui est-ce qui répondroit de sa vertu ?

Ces divers sentimens partageoient le Sénat. Il flottoit entre l'espérance d'un appui dont il avoit besoin, & la crainte d'un ressentiment qui lui paroïssoit inévitable.

L'expédient que prit Alexandre fut tel qu'il convenoit à un Prince accoutumé comme ses sujets à confondre la prudence avec la fourberie, & à ne se croire habile, que parce qu'il étoit plus méfiant & plus rusé. Il fut décidé qu'on retiendroit encore Schah-matei, tandis que pour s'affurer de la sincérité de ses promesses, on (1) enverroït de sa part le Sultan, son frere, chercher de nouvelles troupes dans son pays, & y exciter leur parent &

(1) *Id. ibid. Cromer. p. 681.*

leur allié , le chef des Tartares Nagais , à venir avec elles le venger du Kan de Krimée. Le (1) Roi s'engageoit à prendre les armes à l'arrivée de ce puissant renfort , & il ne paroiffoit pas qu'il eût deffein de manquer sous de nouveaux prétextes, aux obligations que lui impofoient ses traitez.

Le Sultan partit , & Schahmatei escorté des principaux Seigneurs de Lithuanie , fut conduit à Troki , où l'on ne lui donna un peu plus de liberté , qu'après l'avoir contraint à faire ferment qu'il ne chercheroit point à s'échapper de cette ville.

Il y étoit à peine arrivé , qu'Alexandre reçut une Ambassade du chef des Nagais , qui ayant sçu par les bruits publics les malheurs & la détention de Schahmatei , l'envoyoit redemander à la République , & pour le ravoit plus aisément , lui faisoit offrir tous les secours dont elle auroit besoin contre les habitans de la Krimée , s'ils étoient toujours dans le deffein de faire des excursions dans

(1) *Id.* p. 682. *Neugebaver.* p. 447.

ses Etats. Cette Ambassade ne ressembloit point aux Députations ordinaires des Tartares. Elle avoit une nombreuse suite d'hommes de main, qui sans doute avoient ordre de favoriser l'évasion du Prince, s'ils ne pouvoient le ramener du consentement du Sénat.

Le Kan (1) de Krimée prévint l'orage qui le menaçoit. Il essaya de faire sa paix avec la Pologne. Ses Ministres parurent presque en même-temps que ceux du Kan des Nagais. Ils promettoient de ne plus inquiéter le Royaume, pourvû que Schahmatei n'obtînt jamais sa liberté. Ils représentoient avec adresse, que l'amitié de ce Tartare déjà épuisé, & qui par l'éloignement des Hordes qu'il commandoit ne pouvoit même de long-temps en recevoir du secours, ne méritoit pas de balancer dans l'esprit du Roi l'union d'un Prince dont on connoissoit assez les forces, & qui étoit le plus à portée de servir la République dans ses besoins. Tout l'Etat commençoit

(1) *Cromer. ubi supra. & pag. 683. Kojalowicz. p. 306.*

à pancher en faveur de (1) Mehemed Gierai : c'étoit le nom du Kan de Krimée. Il avoit succédé à son pere Mengily Gierai. Soit que ce nouveau chef fût plus modéré, ou plus téméraire que son prédécesseur, soit qu'on l'estimât ou qu'on le craignît davantage, on s'empressoit d'écouter ses propositions, & quel qu'eût été jusqu'alors le déchaînement de ses sujets contre la République, elle les haïssoit moins à mesure qu'ils lui sembloient ou moins dangereux ou plus utiles.

Des manœuvres si peu attendues devenoient de jour en jour pour Schahmatei un funeste présage des plus noires trahisons. Il reconnut que plus la Krimée se monroit traitable, moins on l'estimoit innocent. Il crut devoir épargner au Sénat de plus grands crimes, & à lui-même un plus long enchaînement de malheurs.

(1) Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. *Tom. II. p. 67.* Il faut remarquer que le premier conquérant de la Krimée se nommant Gierai, tous ses descendans ont immortalisé sa mémoire en retenant son nom. *Id. p. 68.*

ALEXANDRE.
1505.

Les Ambassadeurs Nagais , avec (1) qui il lui étoit permis de conférer en secret , acheverent de le confirmer dans cette idée. Ils condamnerent sa délicatesse à n'oser manquer à la parole qu'il avoit donnée de ne point rompre ses fers. Il ne devoit point , lui disoient-ils , une si scrupuleuse fidélité à un Roi qui ne lui avoit fait des fermens que pour les enfreindre. D'ailleurs , ajoutoient-ils , sa gloire , son salut , le bonheur de sa patrie , devoient être ses seules regles d'équité. Il étoit moins à lui-même qu'à ses peuples.

Leurs conseils firent échoïer sa vertu. Tout étant prêt pour sa fuite , il sortit de la ville sans être reconnu. Il couroit nuit & jour avec les Ambassadeurs & leur escorte , & se croyoit déjà en sûreté , lorsque (2) plusieurs troupes de Lithuaniens , qui eurent ordre de le poursuivre , prirent des chemins détournés , & l'ayant coupé le forcerent de se rendre. Il fut ramené à Troki , & gardé plus étroi-

(1) *Neugebaver. p. 447.*

(2) *Id. p. 448. Cromer. p. 683.*

tement qu'il ne l'avoit encore été ALEXANDRE
depuis son arrivée dans le Royaume.

Rien n'empêcha plus la conclusion 1506.
du traité que Mehemed Gierai & le Sénat fouhaitoient également de conclure. La paix fut faite avec la Krimée. On lui accorda pour premier article le sacrifice de Schahmatei qu'elle avoit tant à cœur. Alexandre (1) se rendit à Vilna. Il y fit amener ce malheureux Prince, les Députez Nagais & toute leur suite. On instruisit leur procès. On accusa Schahmatei d'avoir rompu l'alliance qu'il avoit faite avec la République, & on le condamna à être renfermé le reste de ses jours. On lui assigna pour prison la forteresse de Kowno dans la Samogitie, & l'on distribua le reste des Tartares dans divers forts du Grand-Duché.

Le seul motif de cet arrêt en mon-
troit l'injustice. Schahmatei n'avoit
exécuté que trop fidèlement ses trai-
tez avec la Pologne; & quand même

(1) *Id.* p. 685. *Neugebaver.* p. 449. *Kojalowicz.* p. 308.

ALEXANDRE.
1506.

il les eût violez, il ne relevoit d'aucun tribunal, & ne répondoit de ses actions à aucune Puissance étrangere.

Il ne lui restoit plus qu'à réparer par sa fermeté l'espèce de lâcheté qu'il avoit eue de manquer à sa parole. Il résolut de ne se venger de sa mauvaise fortune qu'en la soutenant; & s'il ne put jamais toucher le cœur des Polonois, il s'en fit du moins toujours respecter par la grandeur de son courage. Il annonça seulement que les maux qu'on lui préparoit, à l'instigation du Kan de Krimée, n'empêcheroient point ce chef des Tartares de rompre bientôt la paix, qu'il ne juroit qu'à cette condition. L'événement justifia cette conjecture.

L'accord de Mehemed Gierai avec la Pologne étoit à peine ratifié, que ce (1) Prince envoya un camp volant fourager la Podolie, la Russie, & une grande partie du Duché. Cette expédition ayant réussi, il en (2) or-

(1) *Id.* p. 306. 307. *Cromer & Neugebaver. ubi supra. Herburt. de Fulstin.* p. 219.

(2) *Id. ibid. Kojalowicz.* p. 308.

donna une nouvelle. Trente (1) mille de ses sujets parurent tout d'un coup sur les bords du Niémen.

ALEXANDRE.
1506.

Alexandre (2) devenu paralytique depuis peu de temps, étoit (3) alors à Vilna entre les mains d'un empirique Polonois, homme inconnu, qui se disoit Grec de naissance, pour se donner un plus grand air d'habileté, & qui par des bains fréquens & des sueurs continuelles, achevoit d'ôter au Roi tout espoir de guérison. Malgré son infirmité, Alexandre (4) se fit transporter à Lida, où ne se croyant pas encore en sûreté, il voulut retourner en Pologne.

Il (5) espéroit rencontrer sur sa route le Prince Sigismond son frere, Duc de Glogaw, à qui il avoit écrit de quitter au plustôt la Silésie pour venir administrer le Royaume, qu'il n'étoit plus en état de gouverner. Un si grand voyage ne convenoit

(1) *Cromer. p. 685.*

(2) *Id. p. 682. Kojalowicz. p. 306.*

(3) *Id. p. 309. Cromer. p. 685.*

(4) *Kojalowicz. p. 310.*

(5) *Id. ibid. Cromer. p. 686.*

point à sa situation. Ses maux augmentoient d'un jour à l'autre. Vilna (1) venoit tout nouvellement d'être environnée de murs. On lui fit entendre que le danger y étoit moins grand qu'il ne l'avoit cru. On (2) l'y ramena presque mourant & sans forces.

Quelques (3) auteurs ont prétendu que les Lithuaniens ne voulant point marcher aux ennemis, si ce Prince n'étoit à leur tête, il se (4) fit porter à l'armée dans un brancard, & que ses troupes ne dûrent qu'à ses conseils, ou du moins à sa présence, la victoire qu'elles remportèrent sur celles du Kan. L'extrémité où il étoit ne lui permettoit point de donner à ses sujets cette preuve de courage, dont un Prince même plus guerrier n'eût pas été capable dans un état de foiblesse aussi dangereux.

Glinski (5) entreprit de rassembler & de conduire l'armée, au défaut de

(1) *Id.* p. 683. *Kojalowicz.* p. 308.

(2) *Id.* p. 311.

(3) *Id.* p. 309.

(4) *Cromer.* p. 686.

(5) *Id. ibid.*

Stanislas Kizka , qui depuis quelques jours venoit d'être emporté d'une mort subite. Il n'ignoroit point les manœuvres des Tartares dans leurs expéditions. Il eut d'abord soin de s'informer où étoit leur corps de réserve. Il (1) apprit qu'il étoit campé près du village de (2) Kleczko , & composé d'environ 10000. hommes , commandez par deux Sultans , fils de Mehemed Gierai. Il se proposa de l'attaquer , tandis que le reste de ces brigands répandus au loin & divisez en plusieurs partis , faisoient le dégât dans les campagnes.

Il n'avoit (3) avec lui que 7000. chevaux. Il s'avança néanmoins , & il en vint aux mains avec tant de valeur & de conduite , qu'il ébranla les Tartares & les fit reculer. Il attendoit qu'ils revinssent au combat , se-

(1) *Kojalowicz. p. 311.*

(2) Village dans le Palatinat de Nowogrod , suivant Guill. de Lisle , dans sa carte de Pologne. Andr. Cellar. le met pourtant dans le Palatinat de Mscislaw. *nov. Polon. Descript. p. 416.*

(3) *Kojalowicz. pag. 312. Cromer. pag. 686. Neugebaver. p. 450.*

ALEXANDRE.
1506.

lon leur coutume , & ils revenoient en effet , lorsqu'ils apperçurent sur une hauteur voisine un corps de cavalerie qui leur inspira de la terreur. C'étoient trois cens Polonois de la garde du Roi , précipitamment (1) amenez par (2) Czarnkowski , fils du Palatin de Pofnanie , qui pour en faire paroître le nombre plus confidérable , les avoit mis sur une même ligne , dont il avoit même affecté d'étendre le front. Les mouvemens de ce corps qui battoit plusieurs marches à la fois , & sembloit prêt à descendre , firent craindre aux Tartares qu'on n'eût deffein de les prendre en flanc.

L'épouvante (3) se mit parmi eux. Quelques-uns lâcherent pied , & entraînerent par leur exemple ceux qui ne voyant rien de défespéré , vouloient encore pressentir la fortune , & tenter par une nouvelle attaque de mettre le désordre dans les rangs des

(1) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 313. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 183. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1199.*

(2) *Okolski. orb. Pol. Tom. II. p. 246.*

(3) *Cramer. p. 687.*

Lithuaniens. Glinski profita de leur déroute , & les chassant devant lui comme des bêtes farouches , il pouffa (1) les uns dans un marais où ils perdirent la vie , & il n'abandonna les autres , que lorsqu'il n'en vit plus qu'il pût atteindre , ou qui eussent le courage de se rallier.

ALEXANDRE.
1506.

Maître du champ de bataille & de tous les environs , il attendit les divers partis , qui croyant rejoindre leur armée , revenoient tranquillement y déposer leur butin. Il les enveloppa les uns après les autres , & il n'en échappa presque aucun à la fureur de ses soldats. On (2) compta qu'il étoit péri 20000. de ces Barbares. On leur prit 23000. chevaux & 40000. habitans du Duché qu'ils emmenoiert esclaves.

Le (3) Roi étoit à l'agonie , quand il reçut la nouvelle de cette heureuse

(1) *Kojalowicz. p. 314.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Ibid. Neugebau. p. 451. Pastor. ab Hirzenberg. Flor. Pol. p. 184. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1199. Herburt. de Fulstin. p. 219. vers. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 383. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 119.*

ALEXANDRE.
1506.

expédition. Il avoit perdu l'usage de la parole ; mais on vit ses yeux mouillez de larmes. Il leva les mains au ciel , & parut rappeler tout ce qui lui restoit de forces , pour marquer la joie qu'il en ressentoit.

Ce Prince (1) n'avoit ni de grandes vertus , ni de grands vices. Ses talens étoient bornez ; ses desseins ne l'étoient pas. Il vouloit tout embrasser , & ses mauvais succès ne le firent jamais appercevoir du peu d'étendue de son génie. Toujours inquiet sans rien prévoir , il craignoit tous les accidens , & il n'en étoit point qui ne le surprît , comme s'il n'avoit pas eu la foiblesse de les craindre. Indolent & trop crédule , il donnoit sa confiance à de lâches courtisans , qui ne cherchoient qu'à tirer profit de sa foiblesse. Ne sçachant ni se respecter , ni se suffire , il n'osoit faire usage de sa raison avec ces hommes faux & avarés , qui ne le regardoient que comme le ministre de leurs volontez. Aussi n'étoit-il considéré que par le faste qu'il ai-

(1) *Kojalowicz. p. 315. Cramer. p. 687.*

moit, & qu'il paroïſſoit n'aimer que pour en impoſer & cacher la honte de ſa dépendance. Le luxe, qui depuis la découverte du nouveau Monde avoit porté des ſemences de corruption dans l'Europe, comme pour venger l'Amerique des tréſors qu'on lui avoit enlevés, s'étoit répandu en Pologne; & tout groſſier qu'il étoit encore, il n'en étoit pas moins dangereux. Il commençoit à dégrader le maître & les ſujets. Détournez du bien public, les Polonois n'avoient à cœur que leurs intérêts propres; & le Roi moins attentif aux beſoins de l'Etat, s'étoit fait des beſoins de molleſſe & de vanité, qu'il s'étudioit uniquement à ſatisfaire. Il étoit généreux, ou pour mieux dire, prodigue. Il (1) donnoit tout, juſqu'aux biens même de la Couronne, & il donnoit ſans diſcernement. Des chanteurs, des joueurs d'inſtrumens avoient autant de part à ſes grâces, que les perſonnages de l'Etat les plus diſtin-

(1) *Kojalowicz. & Cromer. ubi ſuprà. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 83. Neugebaver. p. 451.*

ALEXANDRE.
1506.

guez. Souvent même le moindre service, le plus foible crédit l'emportoit dans son cœur sur la justice ; & il accordoit à la flatterie intéressée ce qu'il refusoit à la modeste & timide vertu.





LIVRE XVII.

Depuis 1506. jusqu'à 1519.

LE Prince Sigismond n'arriva (1) SIGISMOND
I.
AN. 1506. que quelques jours après la mort du Roi son frere. Il ne manquoit rien à ce Prince de tout ce qui peut gagner les cœurs, & les gagner avec dignité. Il avoit (2) un port majestueux, une mine haute & relevée, (3) & en même-temps un abord facile, un air prévenant, toutes les graces extérieures qui annoncent le mérite, ou qui le font supposer.

Les (4) Lithuaniens furent les pre-

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 688. Kojalowicz. pag. 316.*

(2) *Cromer. p. 704.*

(3) *Id. p. 708.*

(4) *Bern. Vapov. de Radochouice. Fragm. ad calc. Cromer. Edit. 1589. p. 533. Kojalowicz. pag. 317.*

SIGISMOND
I.
1506.

miers à se soumettre à son empire ; & par ce choix précipité , ils faillirent à le priver des suffrages des Polonois. Tout le Royaume fut indigné de leur voir rompre de nouveau l'engagement où ils étoient de ne reconnoître pour Souverains , que les Rois qu'ils auroient élus avec la République. Les seules espérances qu'elle avoit conçues de Sigismond , l'empêcherent de se venger de cet outrage ; car c'est ainsi qu'elle regardoit une démarche qui venoit moins du zèle que les Lithuaniens avoient pour leurs propres intérêts , que du chagrin qu'ils conservoient encore d'un assujettissement dont ils n'avoient pû se défendre. Pour cette fois la Pologne leur pardonna de l'avoir prévenuë , & elle n'eut garde de renoncer aux avantages qu'elle se promettoit du Prince qu'elle avoit dessein de choisir.

C'étoit d'ailleurs le seul de la maison de Jagellon qui pût aspirer à la Couronne. Uladislas son (1) frere ,

(1) *Id.* p. 319. *Bern. Vapov. ubi supra.* *Hen-
nel. ab Hennensfeld. Annal. Siles.* p. 383. *Neu-
Roi*

Roi de Hongrie & de Bohême, lui cédoit tous les droits qu'il pouvoit y avoir. Il avoit même envoyé un Ambassadeur à la Diète, pour y solliciter les voix en sa faveur. Elles se réunirent toutes à le nommer par acclamation. On lui envoya des (1) Députés à Vilna, & il (2) se rendit bientôt après à Cracovie, où il fut couronné le 24. Janvier par André Rofa, Archevêque de Gnesne.

SIGISMOND
I.
1506.

Le nouveau (3) Roi s'appliqua d'abord à retirer tous les domaines qu'Alexandre avoit eu l'imprudence d'aliéner. Les revenus qu'ils devoient produire devenoient nécessaires aux grands desseins qu'il méditoit. L'usa-

1507.

gebaver. Hist. Pol. Lib. VII. p. 452. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 186.

(1) C'étoient Vincent Przerembski, Evêque d'Wladislaw, Jean Lubranski, Evêque de Posnanie, Matthias Drzewicki, Evêque de Przemyssie; le Palatin de Posnanie, André Szamotuly, celui de Beltz, Jean Tarnowski, & Jean Laski, Grand-Chancelier du Royaume. *Neugebaver. ubi supra. Kojalowicz. p. 318.*

(2) *Id. p. 319.*

(3) *Id. p. 324. Stan. Sarnic. p. 1200. Neugebaver. p. 455.*

SIGISMOND
I.
1507.

ge qu'il avoit fait de ses premières années, sembloit répondre du succès de tout ce qu'il voudroit entreprendre pour la gloire de la nation.

Elevé (1) en Hongrie, il y avoit autant profité des défauts que des vertus du Roi son frere. Une avide attention à s'instruire lui avoit donné les connoissances dont il avoit besoin; & jeune encore, il avoit acquis l'expérience qui ne vient d'ordinaire qu'à un âge où elle est presque inutile, & qu'on ne doit souvent qu'à des fautes qu'elle n'est plus capable de réparer. Uladislás (2) l'ayant établi Gouverneur de la Silésie, il s'y étoit comporté avec tant de sagesse & d'habileté, qu'il s'y étoit fait autant aimer des citoyens en rebutant quelquefois les ordres de son frere, qu'estimer de son frere lui-même, lorsqu'il osoit le plus résister à ses volontez.

Les (3) Moscovites ne le virent

(1) *Cromer. p. 695.*

(2) *Id. p. 669. 696. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 373. 383.*

(3) *Kojalowicz. p. 316.*

qu'à regret à la tête de la République. Ils espéroient beaucoup des dissensions qui subsistoient (1) toujours entre Glinski & les Grands de Lithuanie. La victoire que ce Général avoit remportée depuis peu sur les Tartares, n'avoit fait qu'aigrir davantage ses ennemis. Ils ne pouvoient lui pardonner le bonheur même qu'il avoit procuré à la Patrie.

SIGISMOND
I.
1507.

Sigismond n'ignoroit point l'insolente fierté de Glinski. Informé (2) que cet homme puissant & hardi avoit fait tout nouvellement des brigues dans le Duché pour s'en faire déclarer le maître, il craignoit que par un plus grand excès de témérité, cet esprit présomptueux ne fît éclater son ambition au moindre jour qu'il trouveroit à la satisfaire.

Des rapports vrais ou faux fortifioient tous les jours ces impressions sinistres. Le Roi ne put les cacher. Il eût voulu toutefois s'attacher un sujet, qui ayant été lui seul la res-

(1) *Id. pag. 319.*

(2) *Id. ibid. & p. 320. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 453. Bern. Vapov. p. 534.*

SIGISMOND
I.
1507.

source de la nation , paroïssoit plus propre qu'un autre à la défendre. Mais quand il auroit pu réussir à fléchir son audace , il eût eu de la peine à calmer la haine des courtisans ; & il ne pouvoit rien attendre d'une réconciliation qui n'auroit été faite que par autorité ou par bienfaisance.

Il se résolut à citer Glinski devant le Sénat , & à lui faire rendre compte de sa conduite. Le (1) Palatin de Troki, Jean Zabrzezinski se rendit son accusateur. Le procès fut instruit, mais (2) avec plus de lenteur qu'on n'en devoit attendre de la passion qui l'avoit fait intenter , & qui engageoit à le poursuivre.

Ces délais affectez , & qu'on ne se donnoit que pour ne pas paroître avoir précipité un arrêt peu favorable & déjà résolu , donnerent (3) la hardiesse à l'accusé de presser lui-même le jugement de son affaire.

(1) *Ibid.*

(2) *Kojalowicz. p. 320.*

(3) *Id. pag. 321. Bern. Vapov. ubi supra. Neugebaver. p. 454.*

Mais (1) il avoit déjà réclamé les armes du Czar, en promettant de lui livrer toutes les places qu'il possédoit dans le Duché, & de lui fournir les moyens d'y affurer, ou d'y étendre ses conquêtes.

Basile n'attendoit qu'une occasion d'y porter la guerre. Il y (2) entra à la tête d'une armée de 30000. hommes, résolu (3) néanmoins, par le peu de confiance qu'il avoit en ses troupes, à ne point accepter de combat. La nécessité où il étoit pour son propre intérêt de ne rien laisser transpirer de ses conventions avec Glinski, lui (4) fit prendre pour prétexte de sa rupture avec la République, le peu d'égards qu'il l'accusoit d'avoir pour la Reine sa sœur, depuis la mort d'Alexandre.

Ce frivole motif n'étonna point les Polonois. Ils connoissoient l'usage ordinaire des Ducs de Moscovie dans

(1) *Id. p. 456. Kojalowicz. p. 322. Pastor ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 187.*

(2) *Bern. Vapov. Fragm. p. 535.*

(3) *Kojalowicz. ubi supra.*

(4) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. pag. 552.*

SIGISMOND
I.
1507.

leurs déclarations de guerre. Ils n'attribuerent celle-ci qu'à l'ambition de Basile , & ils n'eurent aucune défiance du traître qui l'avoit excitée. Ils le croyoient accablé sous le poids de ses malheurs , & plus occupé à prévenir la condamnation dont il étoit menacé , qu'à la mériter de nouveau , ou à l'aggraver par de plus grands crimes.

Sigismond n'étoit attentif qu'à la marche des Moscovites. Il (1) eut à peine assemblé son armée , qu'il se mit en campagne pour les repousser. Il ne respiroit que la vengeance ; il n'eut point occasion de l'exercer. Arrivé entre la Berezina & le Boristhene , il apprit que l'ennemi n'osant l'attendre , étoit rentré précipitamment dans son pays. Le premier dessein des Polonois fut de le suivre : la disette des vivres les fit retourner dans leurs quartiers. Ils (2) n'y furent pas plutôt , que les Moscovites accrus par de nouvelles levées , retournerent sur leurs pas , au nombre

(1) *Vapov. loc. cit. Kojalowicz. p. 322.*

(2) *Neugebaver. pag. 456.*

DE POLOGNE, LIV. XVII. 319
de 60000. & firent une irruption
dans le Palatinat de Mscislaw.

SIGISMOND
I.

1508.

Ce (1) fut alors que Glinski craignant qu'on ne découvrit ses liaisons avec Basile, résolut de passer dans son camp ; & à la faveur des troupes, dont il lui demanderoit la conduite, de faire le plus de dégât qu'il pourroit dans le Duché. Prêt à consommer ce projet, il en exécuta un autre qui mit le comble à sa perfidie. Il assassina (2) Zabrzezinski, qu'il surprit à une heure indue dans sa maison, & à qui il fit couper la tête en sa présence.

L'arrivée (3) de Glinski fit un plaisir extrême au Czar, qui le regardoit comme un homme utile, nécessaire même à ses desseins. Basile n'avoit pas assez de probité pour le détester & le craindre. Il lui confia le commandement de son armée, qui eut d'abord quelques succès. Le (4)

(1) *Id. ibid.*

(2) *Kojalowicz. p. 323. Bern. Vapov. p. 536. Neugebauer. ubi supra. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 187.*

(3) *Kojalowicz. p. 328.*

(4) *Vapov. loc. cit.*

nouveau Général se rendit maître de plusieurs places sur (1) le Przypiecz ; & vint enfin mettre le siège devant la ville de Minsko.

Sigismond plus étonné de ses progrès , que de l'excès de sa trahison , ordonna à (2) Nicolas Firley , Palatin de Lublin , de mener l'armée de Lithuanie contre ce rebelle , tandis qu'avec les troupes de sa maison , & toutes celles de la Couronne , il se dispofoit lui-même à l'aller chaffer de fes Etats. Il ne (3) doutoit pas qu'il ne pût le vaincre ; il ne craignoit que de ne pouvoir pas le rencontrer.

Il preffoit fa marche , & la dirigeoit du côté de Minsko , lorsqu'il apprit la levée du siège de cette place , & (4) que les Moscovites s'étoient retirez à Boriffow. Impatient de les

(1) *Andr. Cellar. regn. Polon. Descript. pag. 297. 384.*

(2) Il étoit de la maison de Lewart. *Vid. Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag. 109. 117. & seqq.*

(3) *Vapcu. p. 536.*

(4) *Ibid. & Kojalowicz. loc. cit. Neugebau. p. 457.*

atteindre, il redoubla de vitesse. Elle ne servit qu'à hâter la fuite des ennemis, qui se replierent sur Orsza, & qui poursuivis encore, passerent le Boristhene, où ils ne se crurent même pas en sûreté dès qu'ils virent les Polonois sur l'autre rivage.

SIGISMOND
I.
1508.

En (1) une seule nuit toute l'armée de Glinski fut dissipée, malgré les efforts que fit ce Général pour l'arrêter. Il ne restoit plus à Sigismond qu'à continuer de marcher après elle; mais ce Prince qui (2) n'avoit pas tardé à traverser le fleuve, n'osa (3) s'engager dans un pays qu'il trouvoit inculte & coupé de toutes parts de bois & de marais. Il se contenta d'envoyer quelques troupes légères après ces malheureux, qui lui déroboient la gloire qu'il espéroit de leur défaite.

Le Duc Ostrog, nouvellement (4) échappé des mains de ces barbares,

(1) *Id. ibid. Vapov. pag. 537. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1201.*

(2) *Kojalowicz. p. 329.*

(3) *Id. p. 330.*

(4) *Id. p. 323.*

SIGISMOND
I.
1508.

& qui brûloit de se venger des traitemens indignes qu'il en avoit reçus, eut (1) ordre de les suivre. Stanislas (2) Kiszka fut aussi envoyé après eux. Leur expédition fut assez heureuse. Ils rencontrèrent quelques corps des fuyards, & les défirent. Ils (3) portèrent le dégât dans les terres de Basile; ils (4) pénétrèrent jusqu'au près de Moskow; ils brûlerent des contrées entières.

Ces avantages, peu glorieux en eux-mêmes, ne laisserent pas de valoir à Sigismond presque autant qu'une victoire. Basile venoit d'apprendre à respecter ce Prince & ses sujets. Il (5) demanda la paix, & il ne (6) l'ob-

(1) *Id.* p. 331.

(2) *Id. ibid. Paßt. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 188. *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 458.

(3) *Kojalowicz.* p. 332.

(4) Ils poufferent leur course jusqu'au delà de Wyezma, d'où l'on ne compte que quarante-six milles jusqu'à Moskow. *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II.* p. 185.

(5) *Id. ibid. Bern. Vapov.* p. 538. *Paßt. ab Hirtenberg.* p. 189.

(6) *Kojalowicz. pag.* 333. *Neugebaver. pag.* 459.

tint qu'aux conditions qu'il avoit toujours refusées.

SIGISMOND
I.

1509.

Malheureusement elle ne fut guères plus durable que celle qu'on avoit faite neuf ans auparavant avec les Valaques. Bogdan qui (1) avoit succédé à Étienne son pere, ne pouvoit pardonner aux Polonois le refus (2) qu'ils lui avoient fait d'une sœur du Roi, qu'il demandoit en mariage. Quelque polie qu'eût été la réponse d'Alexandre qui regnoit alors, le Valaque y avoit entrevu un air d'indifférence qui approchoit du mépris. Soutenu (3) par plusieurs corps de Turcs & de Tartares, il étoit entré dans la Podolie, dont il vouloit s'emparer. N'ayant (4) pû forcer Kamienicz à se rendre, il avoit remonté le Niester pour assiéger Halitz. Cette place avoit résisté à ses efforts, & ne l'avoit pas rebuté d'un nouveau siège.

(1) Hist. Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. II. p. 70.

(2) Neugebaver. p. 447. Cromer. p. 682.

(3) Neugebaver. p. 459.

(4) Id. p. 460.

SIGISMOND
I.
1509.

Il (1) investissoit Leopold , lorsqu'il apprit que Sigismond marchoit à lui à grandes journées. Saïsi d'épouvante , il retourna sur ses pas , résolu de tout dévaster sur sa route. Sa fuite ne fut suspendue que par le siège de (2) Rohatin , place foible & qui ne pouvoit tenir qu'aussi peu de temps qu'il en restoit aux Valaques pour échapper aux Polonois. Ils prirent cette ville , & n'osant s'y établir , ils la pillèrent & la mirent en cendres. Ses tristes débris fumoient encore à l'arrivée de Sigismond , qui ne daignant pas courir plus longtemps après un ennemi qu'il n'eût point eu de gloire à écraser , quand même il l'auroit pû atteindre , se contenta d'envoyer quelques régimens à sa poursuite.

Nicolas (3) Kamieniecki , Palatin de Cracovie , fut chargé de les mener , & d'entrer aussi avant qu'il pour-

(1) *Id. Ibid. Kojalowicz. p. 334.*

(2) *Alex. Guagnin. Tom. II. p. 49.*

(3) *Neugebaver. ubi supra. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 189. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1201. Bern. Vapov. Fragm. p. 540.*

roit dans la Valaquie. Il lui fut aisé d'obéir. Il ne trouva que des campagnes désertes , un pays ouvert de toutes parts, & des habitans qui ayant oublié leurs forces , croyoient éviter leur ruine en se présentant eux-mêmes au joug qu'on venoit leur imposer. Kamieniecki (1) le fer & la flamme à la main , parvint jusqu'aux murs de Soczawa. N'étant point en état d'en entreprendre le siège , il se contenta d'en dévaster tous les environs.

SIGISMONDE
I.
1509.

Il retournoit vers les frontieres , & une partie de sa troupe avoit déjà passé le Niester , quand il se vit assailli tout d'un coup par une armée de Turcs & de Valaques , sortis précipitamment des bois & des rochers d'alentour. Il reconnut bientôt à leur aveugle impétuosité , qu'il pouvoit leur résister quoique fort inférieur en nombre. Il les étonna d'abord par sa fermeté ; & sçachant que le plus sûr moyen de se défendre contre des lâches , c'est d'être le premier à les attaquer , il n'hésita point de marcher à leur rencontre. Echauffé plus que

(1) *Id.* p. 541.

SIGISMOND
I.
1509.

jamais du desir de venger sa nation de l'insolence de ces peuples , il fondit sur eux avec tant d'ordre & de valeur, qu'il les mit en déroute. Ce fut alors que ne les comptant plus que par les morts & les blesez qui tomboient devant lui , il les dissipa , les poursuivit , & n'en laissa aucun regagner les creux des montagnes d'où ils étoient fortis , & qu'ils regardoient comme un asyle dans leur défaite. La plupart furent massacrez, & plusieurs obligez de se rendre.

Cette victoire si utile à l'Etat , auroit dû combler Kamieniecki de gloire. Elle ne servit qu'à le dégrader. Le métier des armes , devenu depuis , du moins pour quelques nations , une école d'honneur & de politesse , altéroit alors dans les Généraux mêmes les sentimens de pitié les plus naturels. Kamieniecki se (1) souvenant que le Woiewode Etienne avoit fait mourir quantité de Polonois , qui en divers combats s'étoient vûs contraints de lui rendre les armes , crut

(1) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. p. 461. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 189. 190.*

devoir user du droit de repréfailles ; il fit trancher la tête à presque tous les prisonniers qu'il avoit faits. Il ne voyoit pas qu'il approuvoit par sa barbarie, celle qu'il abhorroit en effet, & qu'il se deshonoroit lui-même, pour mieux faire éclater l'infame lâcheté du Prince dont il vouloit se venger.

Le malheur que venoient d'essuyer les Valaques auroit dû apprendre aux Moscovites à respecter les Polonois. Il ne fit qu'exciter la jalousie de ces peuples, qui à peine sortis de leur obscurité, ne craignoient rien tant que d'être méprisés des nations voisines. La honte leur donnoit du courage, & ils l'étayoient de toutes les ruses qui pouvoient en assurer le succès.

Il n'étoit pas aisé de se défendre de celles qu'ils employèrent pour se rendre maîtres du Duché de Pleskow, dont (1) Vitolde avoit fait autrefois une Province de ses Etats. Basile (2) ayant feint de mener une armée en

(1) *Dlugoff. Hist. Pol. Tom. I. p. 492. 493.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 337. Bern. Vapou. Fragm. p. 543.*

SIGISMOND
I.
1509.

Livonie, la fit camper assez près de la (1) capitale de ce Duché. La paix qu'il avoit faite avec la Pologne, les prétextes qu'il donnoit à sa marche, la confiance qu'il affectoit dans un pays, où au moindre signe de trahison, il eût pû être défait sans ressource, rien ne permettoit de se méfier de ses desseins. Ce Prince avoit même un avantage que son orgueil lui cachoit sans doute. L'idée que l'on avoit de sa rusticité aidoit au succès de ses tromperies, tandis que sa rusticité même pouvoit elle seule l'empêcher d'être trompé. Le piège qu'il tendoit étoit grossier; ce fut précisément ce qui le rendit inévitable.

Il fit inviter le Gouverneur & les principaux de Pleskow à venir dans son camp, où il les reçut avec une politesse d'autant plus propre à séduire, qu'elle n'avoit rien d'affecté, & qui ne se sentît de la rudesse ordinaire de ses manières. Mais pendant qu'il

(1) Voyez la description de cette ville dans *Neugebauer. p. 461.* Son vrai nom chez les Moscovites est celui de *Pskow. Alex. Guagnin. Tom. II. p. 189.*

leur donnoit des fêtes dont ils s'occupoient , peut-être moins par goût que par bienfiance, des Prêtres de sa communion qu'il avoit amenez à dessein , attroupoient le peuple dans la ville , & le soulevoient contre les Magistrats. Ils lui représentoient qu'étant du même rit que les Czars de Moscovie , il lui convenoit mieux d'obéir à ces Princes qu'à des Rois qui traitoient la Religion Grecque de foibleffe & de superstition. Ce fut assez du mot de Religion pour ameuter ces Chrétiens schismatiques.

En un moment toute la ville fut sous les armes. On y (1) appella Basile , on l'y reconnut pour Souverain. Le changement parut heureux parce qu'il étoit nouveau , & toute la Province fut subjuguée avant qu'on fût en état de la secourir.

Il ne restoit à Basile qu'à conserver ce qu'il avoit acquis. Le moyen qu'il y employa fut celui d'un tyran , à qui l'ingratitude même , toute affreuse qu'elle est , paroît une vertu quand

(1) *Kojalowicz. p. 338.*

SIGISMOND
I.
1509.

elle peut être utile. Il fit venir de ses anciens sujets pour occuper ses nouvelles conquêtes , & (1) fit emmener esclaves dans son pays ces mêmes habitans qui avoient eu l'imprudenc de se foudmettre à son Empire.

1510.

Sigifmond n'eut regret qu'aux vastes contrées qu'il venoit de perdre. Il ne lui restoit d'autre barriere contre les Moscovites , que le Duché de Polocz ; & (2) Basile le démembroit déjà , & menaçoit de pénétrer dans le sein de la Lithuanie. Il importoit de réprimer au plus tôt la fougueuse ambition de cet ennemi ; mais le Roi se voyoit sur le point d'avoir à soutenir une guerre contre les Chevaliers Teutoniques , qui après plus de quarante ans refusoient d'observer le traité qu'ils avoient fait avec la République.

L'indépendance qu'ils affectoient venoit uniquement de la fierté de leur Grand-Maître. C'étoit toujours ce même Frédéric , Duc de Saxe ,

(1) *Bern. Vapov. ubi supra. Alex. Guagnin. Tom. II. p. 190.*

(2) *Kojalowicz. p. 338.*

qu'on n'avoit pû (1) obliger à prêter hommage à la nation, & qui ne vouloit même pas qu'il fût dit qu'elle eût aucune sorte de devoir à exiger de ses freres. Rien n'étoit plus hardi que ses prétentions. Il (2) envoya l'Evêque de Poméranie signifier à Sigismond & au Sénat, qu'ils eussent à lui restituer la Poméranie & la partie de la Prusse qu'ils possédoient. Il vouloit que la République le déchargeât lui & tous ses successeurs des obligations qu'elle leur avoit imposées, & sur-tout de celle de lui fournir dans ses guerres un certain nombre de soldats. Il prétendoit (3) enfin que les Polonois renonçassent pour toujours au droit qui leur avoit été accordé d'être reçus dans l'Ordre.

Des articles si formellement opposés au traité fait en 1466. entre le Roi Casimir IV. & le Grand-Maître Louis Erlichausen, furent tous rejet-

SIGISMOND
I.
1510.

(1) *Alex. Guagnin. Tom. II. p. 130. Bern. Vapov. p. 545. Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. p. 336.*

(2) *Id. p. 340. Bern. Vapov. Fragm. p. 543. Neugebauer. p. 463.*

(3) *Id. p. 464.*

SIGISMOND
I.
1510.

tez , au dernier article près qu'on accorda d'une commune voix , & avec un (1) rire insultant qui faisoit voir que la nation avoit cru pour le moins les Teutoniques autant illustrez par les Polonois qu'ils avoient reçus , que ces Polonois s'étoient crus honorez par leur qualité de Chevaliers Teutoniques.

Quelque déraisonnables néanmoins que fussent les propositions du Grand-Maître , elles étoient appuyées par l'Empereur Maximilien. Deux (2) de ses Ministres , envoyez expressément à Cracovie , travailloient à les faire accepter. Fiers de la puissance de leur Prince , ils croyoient ne devoir trouver aucun obstacle à leurs négociations. Aussi leur plus grand soin fut de faire entrevoir à Sigismond , que l'Empire étoit résolu à ne rien épargner pour engager la nation à satisfaire aux demandes qui lui étoient faites.

Ces menaces qui leur tenoient lieu

(1) *Bern. Vapov. ubi supra.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. p. 340. Neugebav. p. 461.*

de raisons, annonçoient (1) une guerre des plus vives, & la République ne pouvoit ni ne devoit chercher à l'éviter. Il ne lui convenoit pas de donner les mains à l'infraction d'un traité, qui lui garantissoit une des plus riches portions de ses domaines. Encore moins auroit-elle voulu se deshonorer, en abandonnant par de simples motifs de crainte, des avantages qu'elle ne devoit qu'à son opiniâtre valeur.

SIGISMOND
I.
1510.

Il ne lui restoit plus qu'à se hâter de prendre les armes, pour faire face aux Chevaliers, & à l'Empereur lui-même. Ses efforts ne pouvoient être trop grands. Maximilien devoit lui paroître d'autant plus redoutable, que c'étoit moins la politique que la haine qui engageoit ce Prince à l'attaquer. Ainsi que le feu Empereur, Frédéric III. son pere, il ambitionnoit de posséder la Hongrie, & il (2) ne pouvoit supporter que la Pologne

(1) *Bern. Vapov. p. 544.*

(2) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. III. Cap. VI. p. 193. Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. VI. p. 61. Bern. Vapov. Fragm. p. 558. Neugebauer. p. 469.*

SIGISMOND
I.
1510.

eût donné tant de fois pour maîtres à ce Royaume, des Princes de la maison de ses Rois.

Les intérêts des Chevaliers lui aidoient à couvrir sa jalousie. Heureusement pour la République, ils ne servirent pas long-temps à la cacher. La mort (1) inopinée du Grand-Maître Frédéric lui ôta ses frivoles prétextes; mais pouvoit-il manquer d'autres raisons spécieuses d'insulter la nation? Rien n'est plus fécond en moyens que l'injustice; & ce Prince hazardoit sans crainte tout ce qu'il croyoit pouvoir augmenter l'éclat de sa maison.

1512.

Toujours occupé du dessein d'attaquer la Pologne, Maximilien (2) eut recours aux Moscovites. Il ne se souvenoit plus que de leur région, & des contrées voisines, étoient sortis autrefois ces effains de Barbares, qui avoient détruit l'Empire Romain. Il ne considéra point qu'on retrou-

(1) *Bern. Wapov. pag. 545. Neugebauer. pag. 464.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 349. Bern. Wapov. p. 550.*

voit encore en eux des restes de cet esprit inquiet & féroce , qui avoit engagé leurs peres à quitter leurs climats pour en habiter de plus doux & de moins sauvages. Il osa le premier apprendre à ses successeurs à rechercher leur alliance. Mais cet exemple , plus suivi de nos jours qu'il ne le fut jamais , laisse encore lieu de douter si cette nation , depuis le moment sur-tout qu'on a sçu la plier aux loix d'une discipline exacte , n'est pas plus à craindre pour ceux de leurs voisins , qui prennent l'habitude de l'employer à leur défense , qu'elle ne peut leur être utile par les secours qu'ils ont droit d'en espérer.

SIGISMOND
I.
1512.

Ce qui anima le plus l'Empereur à susciter ces peuples contre la République , ce (1) fut le mariage que Sigismond (2) venoit de contracter avec la fille du Comte de Scépus ,

(1) *Henel, ab Hennenf. Annal. Siles. p. 386. Bern. Vapov. ubi supra. Neugebau. Hist. Pol. p. 464. Kojalowicz. loc. cit.*

(2) *Id. p. 344. Bern. Vapov. p. 548. Neugebauer. p. 462.*

Etienne Zapoliay , Palatin de Transylvanie.

La (1) nouvelle Reine avoit un frere nommé Jean , qui demandoit alors à époufer la fille du Roi de Hongrie. Ce jeune homme , un (2) des plus puiffans Seigneurs du Royaume , fe flattoit de parvenir un jour au thrône par cette alliance. Ses ef pérances étoient d'autant moins fondées , qu'Uladiſlas (3) avoit un fils de fon mariage avec Anne (4) de Foix. Ce fils nommé Louis , avoit (5) même été couronné dès le berceau Roi de Hongrie & de (6) Bohême. Mais foit que Zapoliay ne comptât pas beaucoup fur la vie de ce Prince , foit que par un de ces preſſentimens ,

(1) *Joan. Dubrav. Hiſt. Bœiem. Lib. XXXII. pag. 304. Henel. ab Hennenfeld. loc. cit.*

(2) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. pag. 68. Joan. Sambuc. rer. Ungar. in calce. Bonfin. p. 757.*

(3) *Id. p. 754. Petr. de Rewa. p. 60. Joan. Dubrav. p. 301.*

(4) Elle étoit fille de Gaſton de Foix , Comte de Candale , & de Catherine , Infante de Navarre.

(5) *Petr. de Rewa. p. 61.*

(6) *Joan. Dubrav. p. 302.*

dont on ne peut se rendre raison à foi-même, il ne put s'empêcher de croire ce qu'il desiroit ; il attendoit la Couronne presque aussi sûrement, que s'il avoit eu le droit d'y prétendre. Le mariage de sa sœur avec Sigismond lui donnoit un moyen de l'obtenir, & c'étoit précisément ce que l'Empereur croyoit avoir sujet de craindre.

SIGISMOND
I.
1522.

Il (1) envoya le Baron d'Herberstein à Moskow, pour engager Basile à faire une invasion en Lithuanie. Il (2) promit à ce Prince qu'au premier avis de son entrée dans les États de Sigismond, il y pénétreroit lui-même avec une armée d'Allemands, & toutes les troupes des Chevaliers Teutoniques. Il s'obligea de lui donner désormais le titre de Roi & de Souverain même de toutes les Ruffies.

Ebloui (3) de ces offres, le Czar assembla une armée de 60000. hom-

(1) *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 386.*

(2) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 351. Bern. Vapov. Fragm. p. 552.*

(3) *Id. p. 550.*

SIGISMOND
I.
1512.

mes, & la (1) fit marcher vers Smolensko, dont il avoit toujours eu dessein de s'emparer. Glinski (2) étoit à la tête de cette armée. Il étoit vraiment capable de la commander; mais soit qu'il ne regardât son emploi de Général, & la confiance que lui témoignoit Basile, que comme un moyen de rentrer en grace avec Sigismond; soit qu'en effet malgré tous ses efforts, il ne pût réussir dans son entreprise, il sembla n'être venu sur les terres des Polonois, que pour y faire subsister ses troupes, & y dévaster quelques lieues de pays.

Accoutumez à échouer devant cette place, les Moscovites n'attribuerent qu'à leur peu d'expérience le malheur qu'ils avoient eu de ne pouvoir la forcer. Basile lui-même, persuadé que ses sujets ne pouvoient apprendre la guerre qu'à force de mauvais succès, ne fut ni chagrin ni honteux de la levée du siège. Il fit voir qu'il est aisé de convenir des fautes qu'on

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 464.*

(2) *Id. ibid. Kojalowicz. pag. 348. Bern. Vapov. p. 550.*

DE POLOGNE, LIV. XVII. 339
se sent capable de réparer, & que
ce n'est guères que dans ce cas qu'on
les avoie.

SIGISMOND

I.

1513.

Résolu de faire un nouvel effort,
il leva (1) une plus puissante armée.
Il envoya prier l'Empereur de se ten-
nir prêt à faire la diversion qu'il avoit
promise. Il lui demanda des ouvriers
d'artillerie, & assez tôt après, (2)
avec un train de 300. pièces de ca-
non, qu'il devoit au travail de ces
étrangers, les premiers maîtres qu'euf-
sent encore eu ses peuples, il prit
la route de Smolensko à la tête de
80000. hommes.

Cette armée, la plus forte que les
Moscovites eussent jamais eue sur
pied, étonna le Roi de Pologne sans
néanmoins le décourager. Il (3) se
hâta de marcher contre Basile; mais
à peine arrivé à Minsko, il (4) ap-
prit que la ville qu'il alloit secourir,
avoit capitulé par les intrigues de

(1) *Id. p. 552. Kojalowicz. p. 351.*

(2) *Neugebaver. p. 466.*

(3) *Kojalowicz. p. 353.*

(4) *Id. ibid. Bern. Vapov. p. 553. Neuge-
baver. ubi supra.*

SIGISMOND
I.
1573.

Glinski , à qui le Czar désespéré de ne pouvoir la réduire , l'avoit promise en pur don , s'il pouvoit réussir à la lui faire remettre.

Le Général transfuge qui trouvoit un moyen de se tirer de la domination d'un Prince qu'il ne servoit qu'à regret , avoit eu l'art , par des émissaires secrets , de faire entendre aux principaux habitans de Smolensko , que ne pouvant éviter d'être pris d'assaut , il leur convenoit enfin de se rendre ; & qu'il leur importoit d'autant plus de prendre ce parti , que c'étoit à lui seul qu'ils devoient obéir dans la fuite. Il leur apprit ses conventions avec Basile , & promit des récompenses à tous ceux qui paroîtroient les plus empressez à capituler.

En vain (1) Solohub qui commandoit dans la place , voulut représenter aux citoyens & aux soldats mutinez , qu'il étoit honteux de la livrer aux ennemis , dans le temps que Sigismond qui n'en étoit pas éloigné , se préparoit à la défendre , & qu'elle

(1) *Kojałowicz. p. 353. 354.*

pouvoit même se passer de secours : on le menaça de le faire mourir, & on lui arracha les clefs de la ville, qu'on se hâta de remettre au Czar.

SIGISMOND
I.
1513.

Ce Prince n'avoit aucun goût pour la véritable gloire. Il n'aimoit que l'éclat qui la suit. Quoiqu'il ne dût la conquête de Smolensko qu'à la lâcheté d'une populace honteusement séduite, il s'en applaudit autant que si elle eût été le fruit de sa valeur.

Il crut (1) dès ce moment que rien ne pouvoit lui résister. Il retourna dans ses Etats, obligea tous ses Boiards de prendre les armes, retira de ses forteresses tout ce qu'il avoit de soldats en état de servir, & revint (2) avec 100000. hommes faire une nouvelle incursion dans le Duché. Arrivé à Smolensko, où il avoit laissé assez de troupes pour la garantir des insultes des Polonois, il partagea son armée. Quatre-vingts mille Moscovites eurent ordre d'aller plus avant. Ils devoient s'emparer des villes d'Orsza & d'Odrucko, & pénétrer jusqu'à la

1514.

(1) *Ibid.*

(2) *Id.* p. 355.

342 HISTOIRE
capitale même de la Lithuanie. La crainte qu'ils eurent de Sigismond qui campoit (1) près de Borissow avec 30000. cavaliers d'élite, les obligea de retourner sur leurs pas.

Cependant le voisinage de ce Prince, prêt à livrer bataille à ses ennemis, fut une occasion à Glinski de lui envoyer demander pardon de sa perfidie. Irrité (2) contre Basile de ce qu'il lui refusoit la souveraineté de Smolensko qu'il lui avoit promise, honteux plus que jamais de servir un Prince sans caractère & sans mœurs, il ne voulut plus différer d'implorer la clémence de son ancien maître. La justice ni la raison ne le rappelloient à lui-même; le repentir de la plupart des coupables n'a pour l'ordinaire d'autre cause que l'infortune & le besoin? Glinski écrivit à Sigismond; & pour (3) l'engager à lui faire grace, lui promit de le rendre maître de la ville de Smolensko, quelle que fût l'attention de Basile à se la conserver.

(1) Neugebau. p. 467. Bern. Vapov. p. 554.

(2) Kojalowicz. ubi supra.

(3) Vapov. & Neugebauer, loc. cit.

Le Roi fut touché de ce retour ; & ne pouvant s'imaginer qu'il ne fût sincere , il fit sçavoir à Glinski que sa patrie , comme une tendre mere , lui tendoit les bras, & qu'elle le recevroit avec d'autant plus de bonté, qu'elle le voyoit disposé à ne rien oublier pour mériter sa confiance. Il ne s'agissoit plus que de concerter avec lui les moyens qu'il vouloit employer pour surprendre Basile.

Un (1) jeune Polonois fut chargé de l'aller trouver dans son camp. Il lui étoit ordonné de se dire déserteur : il ne manqua pas d'en affecter les discours & les manieres ; mais ce fut sans doute avec trop d'étude. Il fut décelé par l'attention même qu'il avoit à ne l'être point. Glinski se doutant de ses ordres , n'osa rien faire en sa faveur. Il se préparoit seulement à le contredire s'il venoit à parler , & à faire passer ses dépositions pour un stratagême des Polonois, qu'on croyoit encore intéressé à le perdre. Ses pré-

(1) *Kojalowicz. p. 356. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1201. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 191.*

cautions furent inutiles. Le jeune homme, nommé Trepka, ne révéla point le fujet qui l'avoit conduit chez les Moscovites. Il donna un exemple de fermeté digne du temps de l'ancienne Rome. Nouveau Scévola, il soutint l'épreuve du feu fans rien découvrir. Attaché à une broche, & consumé peu-à-peu, il ne sçut que souffrir, déplorer son sort & se taire.

Un courage si héroïque sembloit devoir être le salut de Glinski. Il ne fit que confirmer les soupçons de Basile, Prince d'autant plus méfiant qu'il étoit méchant & grossier. S'il faut en croire cependant quelques Auteurs Polonois, plusieurs (1) Grands de l'Etat à qui Sigismond s'étoit crû obligé de faire part des desseins de Glinski, & qui craignoient le retour de ce parjure, avoient fait avertir le Czar du projet qu'il méditoit. Quoi qu'il en soit, Glinski (2) fut arrêté, chargé de fers, & conduit dans les extré-

(1) *Kojalowicz. p. 355. Bern. Vapov. p. 554. Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. III. pag. 521. Neugebauer. Hist. Pol. pag. 467.*

(2) *Vapov. ubi supra. Kojalowicz. pag. 357.*

mittez les plus reculées de la Moscovie. Il n'étoit guères possible qu'il pût éviter le châtement de sa première trahison , & du meurtre qu'il avoit commis en la personne du Palatin de Troki.

STEFAN
I.
1514.

A la vérité , sur les instances de l'Empereur , il sortit enfin de son esclavage , & fut même rétabli dans ses dignitez ; mais la vengeance céleste le poursuivoit. Elle n'avoit différé son supplice , que pour le lui rendre plus cruel.

Revenu de son exil , il crut se mettre à l'abri de toute disgrâce , en couvrant ses vices d'une apparence de vertu. Pour prévenir la défiance , il fit précisément tout ce qui sert le plus à la faire naître. Il feignit de ne pouvoir supporter aucun défaut. Offusqué du vrai mérite , il s'étudioit à l'avilir ; il en vouloit sur-tout aux réputations équivoques. Les plus grands ennemis de l'homme faux sont ceux qui lui ressemblent.

Sa propre nièce , femme de Basile , ne fut point exempte de sa critique. Choqué de sa conduite , qui ne répondoit point en effet à son rang & à sa

naissance, il osa la lui reprocher. Ses remontrances furent mal reçues. La Czarine lui fit crever les yeux ; & comme si ce n'eût pas été assez pour une femme irritée, elle le fit jeter dans un cachot, où il mourut bientôt de faim & de misere. Ainsi ne pouvant échapper au châtiment de ses anciens crimes, il le dut à des marques même de probité, dont il avoit prétendu se faire un sujet de gloire.

Bafile n'eut aucun regret aux avantages qu'il auroit pû retirer des talens de Glinski, s'il avoit sçu se l'attacher par les bienfaits que ce Général s'étoit proposez pour prix de ses conquêtes. Peu habile à connoître les hommes, le Czar étoit trop hautain pour s'étudier à les gagner. Il mit (1) à la tête de son armée un Moscovite, nommé Czeladin. Une conformité de caractère le lui fit préférer à tout autre. Czeladin étoit un homme hautain, & qui ne devoit qu'à sa profonde ignorance l'idée qu'il s'étoit faite de sa capacité. Esprit foible & borné, il croyoit tout sçavoir, & vouloit tout

(1) *Id.* pag. 358.

entreprendre. Il n'aimoit ni n'estimoit les Polonois. Pour mieux (1) marquer le mépris qu'il en faisoit, il se van-
toit d'un air insolent de n'avoir besoin que de lanieres de cuir pour les fou-
mettre, & pour leur apprendre à res-
pecter le nom & la puissance de son
Souverain.

SIGISMOND
I.
1514.

Son projet fut d'abord d'aller au-
devant de Sigismond pour lui livrer
bataille. Il passa (2) le Boristhene
avec les 80000. hommes qui avoient
craint de s'avancer jusqu'à Borissow.
Arrivé à Orsza, il apprit que l'armée
de la Couronne venoit à lui. Elle étoit
commandée par le Duc Constantin
Ostrog, qui trouvant les Moscovites
dans une position des plus avantageu-
ses, délibéra quelque temps s'il de-
voit les attaquer. Il étoit même sur le
point de se retirer, lorsqu'il (3) s'ap-
perçut que leur chef abandonnant
étourdiment son terrain, faisoit défi-

(1) *Bern. Vapov. pag. 554. Neugebaver. pag. 468. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. III. pag. 554.*

(2) *Id. ibid. & p. 528.*

(3) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 359. Stan. Sarnic. Annal. Pol. pag. 1205. 1207.*

ler une partie de ses troupes vers le fleuve, & le regagnoit à la hâte avec le reste de l'armée qui avoit servi à couvrir ce mouvement. Czeladin se flattoit que trompez par cette manœuvre, les Polonois se débanderoient pour le poursuivre. Il prétendoit revenir sur eux, & les surprendre dans un désordre égal à celui où ils auroient cru le trouver lui-même. Ce qu'il avoit espéré n'arriva point. Ostrog le suivit à la vérité; mais avec une extrême précaution, & en ordre de bataille.

Refferrez sur les bords du Boristhène, les Moscovites se virent contraints de le repasser. Ils replierent leurs ponts, & déjà campez sur l'autre rive, ils insultoient les Polonois. Il ne falloit rien moins pour les rassurer qu'une rivière aussi rapide, & des rochers aussi escarpez que ceux qui la bordoient de leur côté. Ils se trompoient néanmoins. Leur confiance s'évanouit dès qu'ils (1) s'aperçurent que le Duc Ostrog faisoit construire un pont sur le fleuve pour le passage

(1) *Id. p.* 1206.

DE POLOGNE, LIV. XVII. 349
de son infanterie, & lorsqu'ils virent
sur-tout sa cavalerie se jeter à la na-
ge pour les aller attaquer.

SIGISMOND
I.
1514.

Etonné d'un courage qui paroissoit
tenir de la fureur, Czeladin s'appliqua
moins, comme il l'auroit dû, à em-
pêcher ces corps de troupes de venir
à lui, qu'à les bien recevoir, dès qu'ils
entrepreniroient de l'insulter dans ses
postes. Ostrog (1) étoit à la tête des
Lithuaniens, & Swierczowski com-
mandoit les Polonois. Ils ne faisoient
tous ensemble qu'environ 30000.
hommes.

Les Lithuaniens eurent ordre d'en-
gager la bataille. Le feu de leur mouf-
quetterie n'ébranla point l'ennemi. Ils
s'avancerent pour en venir aux ar-
mes blanches. Ils virent des gens im-
mobiles, & qui les attendant de pied
ferme, paroissoient résolus à se laisser
tailler en pièces, plutôt que de re-
culer d'un seul pas. Accablés par le
nombre, les Lithuaniens commence-
rent à céder du terrain. Ils (2) feigni-

(1) *Id. pag. 1205. Kojalowicz. pag. 361. Neugebaver. p. 468.*

(2) *Kojalowicz. ubi supra. Stan. Sarnic. p. 1206. Alex. Guagnin. Tom. III. p. 555.*

SIGISMOND
I.
1514.

rent du moins de ne pouvoir résister , & se laissent pouffer jusqu'à la portée d'une batterie , où ils s'ouvrirent tout-à-coup pour la laisser agir. Elle eut bientôt mis les ennemis en désordre.

Ce fut alors que la cavalerie Polonoise s'abandonnant sur eux , les chargea le sabre à la main , tandis que l'infanterie les prenant en flanc , les culbuta sur les bataillons qui venoient soutenir leur attaque. En un moment la confusion se mit dans tous leurs rangs. Czeladin épouvanté essayoit en vain de rassûrer son armée. Il prioit , il menaçoit , il donnoit des ordres ; il n'étoit point écouté. Ce n'étoit que par intervalle que quelques corps de Moscovites se ralliant d'eux-mêmes , soutenoient le choc des Polonois. Plus braves que hardis , ils luttoient contre un malheur déjà décidé , & qu'ils augmentoient par leur résistance. Un désespoir inutile se tourne d'ordinaire en lâcheté. Tout s'ouvrit de proche en proche devant l'armée de la République. Quelques cavaliers (1) Li-

(1) *Stan. Sarnic. p. 1206.*

DE POLOGNE, LIV. XVII. 351
thuniens ayant pénétré jusqu'aux
extrémités du camp ennemi, y trou-
verent un corps de réserve, qu'ils
crurent avoir été destiné à les tourner
durant l'action. Ils le forcerent à met-
tre bas les armes. Ce nouveau mal-
heur acheva de décourager les Mos-
covites.

SIGISMOND
I.
1514.

Ceux qui restoit n'avoient d'au-
tre abri contre la rage du vainqueur
que des tas de corps morts, dont ils
s'étoient fait une espèce de barrière.
Forcez dans ce retranchement, ils
voulurent en sortir. Ils ne firent qu'a-
vancer le moment de leur perte. Les
uns (1) se noyèrent dans la rivière de
Kropiwna, près de l'endroit où elle
se jette dans le Boristhène; presque
tous les autres furent massacrés, sans
qu'on voulût accepter les conditions
auxquelles ils offroient de se rendre.

On n'avoit peut-être jamais vû à la
guerre de spectacle plus affreux. Tou-
te (2) la plaine, l'espace de quatre mil-
les, étoit jonchée de cadavres. Les
blessés restoit sans secours au milieu

(1) *Ibid. Alex. Guagnin. ubi supra.*

(2) *Stan. Sarnic. p. 1206.*

SIGISMOND
I.
1414.

des champs , & une foule d'officiers , enchaînez avec leurs soldats , demandoient en vain qu'on les traitât en prisonniers plustôt qu'en esclaves. Czeladin (1) lié & garotté marchoit à la tête de ces malheureux , peut-être moins honteux de sa défaite , que de l'insolente & inutile audace qu'il avoit montrée avant le combat.

Cette victoire fit d'autant plus d'honneur aux Polonois , qu'ils n'avoient pas craint de se commettre avec une armée fort supérieure à la leur , & avec un peuple qui avoit sur eux un bien plus grand avantage : c'est que son abrutissement & sa misere lui donnoient pour la vie une indifférence , qui se trouvant jointe à une opiniâtre férocité , pouvoit aisément triompher du courage que la gloire anime , & que la gloire seule n'est pas toujours capable d'animer.

L'humiliation de Basile devoit encore plus flatter ses vainqueurs. Ce Prince ne pouvoit de long-temps être en état de faire de nouvelles incursions dans le Royaume , ni même

(1) *Id.* p. 1207. *Alex. Guagnin.* p. 555.

ofer se venger de la perte qu'il avoit eu le malheur d'effuyer. Trente-deux (1) mille de ses fujets avoient péri dans la bataille, & on lui avoit fait quatre mille prifonniers, tandis que les Polonois n'avoient perdu tout au plus que quatre cens hommes.

SIGISMOND
I.
1514.

Il leur reftoit à conflater leur succès par des conquêtes. Le hafard y avoit eu autant de part que le courage. Il falloit que l'activité foutenue de la prudence se hatât d'en recueillir les fruits. Les batailles feroient bien moins pardonnables aux yeux de la raifon, fi l'on ne s'y propofoit que de tuer des hommes. Il importoit de reprendre la ville de Smolensko. La consternation des ennemis en rendoit la prise aifée. Les Polonois différencerent trop (2) long-temps à l'attaquer. Ordinairement on profite moins de fon bonheur que de ses fautes. Le Czar

(1) Id. pag. 529. Neugebau. p. 468. Stan. Sarnic. ubi supra. Bern. Vapov. Fragm. p. 555. Past. ab Hirtenberg. Flor. Polon. p. 192. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 361.

(2) Id. pag. 362. Neugebaver. pag. 469. Bern. Vapov. ubi supra. & p. 556. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 193.

354 HISTOIRE
moins présomptueux , ne songea d'a-
bord qu'à retarder les progrès de l'ar-
mée de la Couronne ; & cette armée
ébloïie de la gloire qu'elle avoit acqui-
se , négligea trop long-temps celle qui
l'attendoit. Ses Généraux & Sigismond
lui-même , ne s'aviserent de se rendre
maîtres des places qu'ils avoient per-
duës , que lorsqu'elles eurent été mi-
ses en si bon état de défense , qu'il n'é-
toit plus possible de les forcer.

Cette lenteur imprudente pouvoit
être excusable dans une nation plus
propre à briller dans la chaleur d'un
combat , qu'à réussir à des opérations
qui demandent plus de travail que
de courage , plus d'expérience que
de vivacité , plus de fermeté dans
les dangers que de précipitation à
les vaincre , lors même qu'on se
flatte le plus de les surmonter.

Ravi d'avoir contraint les Polonois
de lever le siège de Smolensko , Ba-
file se hâta d'en donner la nouvelle à
l'Empereur , qui ne parut point tou-
ché de cet avantage. Ayant (1) cru

(1) *Bern. Vapov. p. 558. Neugebav. p. 470.
Fast. ab Hirtenberg. ubi supra.*

DE POLOGNE, LIV. XVII. 355
fufciter à Sigifmond un ennemi redoutable , il ne voyoit plus dans le Czar , qu'un Prince orgueilleux fans talens , audacieux fans courage , incapable de racheter par une application utile , ce que la nature lui avoit refusé de génie & de capacité.

SIGISMOND
I.
1514.

Les Moscovites mêmes , qu'il avoit crûs d'autant plus propres à la guerre, qu'étant nez sous un ciel rigoureux & dans un climat sauvage , ils devoient être naturellement robustes , d'un caractère violent & intraitable , & plus téméraires encore que courageux ; ces Moscovites ne lui parurent que de vils esclaves , qui avoient de la force sans adresse , de la rusticité sans valeur , & qui ne tenoient ferme dans un combat , que parce que placés entre leurs officiers & l'ennemi , ils aimoient autant risquer d'être bleffez en gardant leurs postes , que de s'exposer à une mort infaillible en les abandonnant.

Ces considérations, & (1) la crainte de voir les Polonois enhardis par leurs

(1) *Bern. Vapov. ubi supra. & pag. 559. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 363.*

SIGISMOND
I.
1514.

succès , tourner leurs armes contre l'Autriche , firent résoudre Maximilien à renoncer à son alliance avec Basile , & à rechercher l'amitié de Sigismond , qui étoit en effet sur le point de se joindre à son frere le Roi de Hongrie , & à son neveu Louis déjà Roi de Bohême , pour porter l'incendie qu'il venoit d'éteindre dans ses Etats , jusques dans les lieux même , où une haine obscure en avoit allumé les premières étincelles.

Maximilien (1) s'adressa d'abord au Roi de Hongrie , dont il sçavoit que la droiture & la sincérité ne lui feroient point acheter par des difficultés ménagées avec adresse , le service qu'il avoit dessein de lui demander. Il obtint qu'Uladislas engageroit Sigismond à faire le voyage de Vienne. Il ne se reposoit que sur lui-même du soin de gagner ce Prince , & de cimenter avec la Pologne l'union qu'il desiroit.

1535.

Sigismond entraîné par son frere & par son neveu , consentit de les

(1) *Id. ibid.*

suivre. Ces (1) trois Monarques étoient accompagnez d'une foule de Seigneurs de leurs Etats , qui pour faire honneur à leurs Souverains , à leur nation , à eux-mêmes , étalèrent à l'envi une magnificence qui confondit peut-être le faste des Allemands.

Ce fut (2) sous un arbre aux environs de Vienne que se fit l'entrevuë de ces Princes avec Maximilien. La politique d'alors étoit ou trop méfiante, ou trop peu cérémonieuse. Les (3) Princes, logez dans des maisons rustiques & peu décentes, n'osoient entrer dans la ville. Sigismond fut le premier à donner l'exemple d'une confiance, qui seule l'eût empêché d'être trahi, si l'on avoit eu quelque dessein sur sa personne. L'intrépidité des Héros seroit bien peu louïable, si elle ne leur servoit quedans un jour d'action.

(1) *Id.* p. 365. *Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles.* p. 387.

(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol.* p. 1208. *Kojalowicz.* p. 364. *Bern. Vapov. Fragm.* p. 560.

(3) *Id.* pag. 561. *Neugebaver. Hist. Pol.* p. 472. *Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXXII.* pag. 305.

SIGISMOND
I.
1515.

Rien n'étoit à craindre dans une Cour, où l'on fouhaitoit vivement de se réconcilier avec la Pologne & les Etats voifins, afin d'être plus en état de s'opposer au Roi de France, François I. (1) qui venoit de porter la guerre en Italie, pour se remettre en poffeffion du Duché de Milan, & pour aider en même-temps les Vénitiens à reprendre fur l'Empereur les villes de Brefse & de Vérone.

Maximilien (2) s'engagea à prendre les armes contre les Mofcovites, s'ils s'avifoient encore d'attaquer les Polonois, & à donner du fecours à Sigifmond contre les Teutoniques mêmes, fi leur Grand-Maître s'obftinoit à refufer à la République, l'hommage qu'il lui devoit en qualité de vaffal. Il (3) promit en mariage au Roi de Bohême la Princesse Marie fa

(1) *Hift. de France, par Daniel. Tom. V. pag. 4. 8.*

(2) *Neugebaver. p. 473. Kojalowicz. p. 366. Bern. Vapov. Fragm. p. 562.*

(3) *Id. p. 563. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 194. Kojalowicz. ubi fuprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silef. p. 387. Joan. Dubrav. Hift. Boiem. p. 305. Petr. de Rewa. rer. Hun-*

petite fille, sœur de Charles V. & de Ferdinand I. & il demanda pour Ferdinand la Princesse Anne de Hongrie fille du Roi Uladislas. On convint de ces alliances, & elles furent contractées peu de temps après, quoiqu'elles fussent dans le fonds moins avantageuses à la maison des Jagellons, qu'à celle d'Autriche, qui par le mariage de Maximilien avec Marie, dernière Princesse de Bourgogne, & celui de leur fils avec Anne d'Arragon héritière des Espagnes & des Indes, avoit déjà reconnu qu'elle devoit moins songer à étendre sa puissance par les armes, que par les grands héritages que d'heureux établissemens pouvoient lui procurer.

L'Empereur n'avoit en vûe que de joindre un jour à ses Etats la Hongrie & la Bohême. Ce dessein promettoit du moins pour quelque temps aux Polonois une paix solide. Elle leur étoit plus nécessaire que jamais.

Luther répandoit alors ses erreurs.

SIGISMOND
I.
1535.

1537.

gar. Centur. VI. pag. 62. Voyez les contrats de ces mariages, rapportez tout au long in calce. rex. Ungar. Aut. Bonfin. p. 738.

SIGISMOND
I.
1517.

dans l'Allemagne. Du fond (1) d'une école obscure où la vengeance les avoit dictées, il les faisoit passer dans les Palais des Souverains. L'intérêt les adoptoit sous l'apparence du zèle ; & comme si la Religion eût pû se persuader par la violence, les peuples se dispofoient déjà à se faire la guerre, les uns pour défendre des dogmes dont leurs scandales avoient fait douter ; les autres pour foutenir des opinions qu'ils décréditoient par le relâchement & la licence. Dans cet ébranlement général de tout l'Empire, la Pologne pouvoit aisément perdre le repos dont elle jouïffoit.

Albert, Margrave de Brandebourg, (2) devenu Grand-Maître des Teutooniques, portoit impatiemment le joug

(1) *Wengerfcius. in Hist. Ecclef. Slavon. Lib. I. Cap. X. pag. 42. 43. Trajeft. ad Rhen. 1652.*

(2) *Alex. Guagnin. Tom. II. p. 130.* Albert étoit auparavant Chanoine de Cologne. Il n'avoit que vingt-quatre ans lorsqu'il fut élu en 1512. Plusieurs Chevaliers lui avoient refusé leurs suffrages. Ils venoient d'éprouver en la personne de leur dernier Grand-Maître, Frédéric, Duc de Saxe, qu'il ne
que

que ses vœux lui avoient imposé. L'ambition, l'intérêt le lui faisoient paroître encore plus insupportable, que la corruption de son cœur ne le lui rendoit odieux. Il méditoit de bri-

SIGISMOND

I.

1517.

leur convenoit point d'avoir pour chefs des Princes qui se piquoient d'avoir d'autres vûes, d'autres talens, d'autres vertus même, que celles que l'Ordre exigeoit. Ils craignoient, ce qui arriva en effet dans la suite, qu'Albert appuyé par les Princes de sa maison, ne voulût reprendre sur la Pologne ce qu'ils avoient crû devoir lui abandonner pour en obtenir la paix; qu'il ne les engageât dans de nouvelles guerres, qui acheveroient d'épuiser leur pays; & qu'il n'envahit tous leurs domaines, après avoir fait de vains efforts pour les aggrandir. Ce qui déterminina le plus grand nombre des Chevaliers à le choisir, ce fut l'attention qu'ils firent sur sa qualité de neveu du Roi de Pologne. Il étoit fils de la Princesse Sophie, sœur de Sigismond. On crut que ce Prince lui pardonneroit plus aisément quelques entreprises contre la République. Albert servoit au siège de Padoue dans l'armée de l'Empereur, lorsqu'il fut nommé Grand-Maître des Teutoniques. Il étoit fils de Frédéric d'Anspach, & petit-fils d'Albert, surnommé l'Achille, Marquis & Electeur de Brandebourg. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VI. pag. 347.*

SIGISMOND
I.
1517.

fer ses chaînes à la faveur du schisme naissant, & de se procurer en suivant ses passions, un pouvoir absolu dans un pays où il donnoit moins des ordres qu'il n'en recevoit, & où il étoit plus assujetti aux Chevaliers qui l'avoient élu, que ces Chevaliers ne l'étoient aux loix & aux bienféances même de la profession qu'ils avoient embrassée.

Déterminé à tout oser, Albert voulut auparavant aggrandir par ses conquêtes les Etats qu'il prétendoit soumettre à sa domination. Malgré le risque qu'il couroit d'offenser l'Empereur, qui prenoit sincèrement à cœur les intérêts de la Pologne, & qui (1) l'exhortoit même à se ménager l'amitié de Sigismond, il rompit tout d'un coup les engagements que son Ordre avoit contractez avec la République, & qui depuis cinquante-quatre ans n'avoient reçu d'atteinte, que par le refus du Grand Maître Frédéric Duc de Saxe, à prêter à la Couronne l'hommage qu'il lui devoit.

(1) *Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 371.*

Il porta (1) ses armes dans la Samogitie , qu'il eût subjuguée sans doute , si Jean Radziwil , Palatin de cette Province , qui ramassa au plustôt des troupes pour la défendre , ne fût arrivé assez à temps pour la secourir. Le Grand-Maître se vit obligé de céder à la force ; & ce fut en lui une espèce de courage , plus rare encore dans les grands hommes que la valeur.

SIGISMOND
I.
1517.

On crut ce Prince rebuté d'une nouvelle entreprise. On s'imagina même qu'il apprendroit plus que jamais à respecter la Pologne , en voyant les attentions de l'Empereur pour Sigismond , attentions presque inconnues parmi les Souverains , & qui marquoient moins d'envie de le gagner , que de desir de lui plaire.

Sigismond (2) ayant perdu depuis peu la Reine son épouse , Maximilien entreprit de le consoler. Cette Princesse n'avoit mis au monde que deux

1518.

(1) *Ibid. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 478. Bern. Vapov. Fragm. p. 566.*

(2) *Id. p. 563. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 195. Neugebaver. p. 457. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 388. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 366.*

filles. Sa mort n'en étoit que plus sensible au Roi. Le bien de ses peuples, l'intérêt & l'honneur de sa maison devoient l'engager à un second mariage. L'Empereur (1) l'y exhortoit, & lui cherchoit une épouse digne de son estime. Il lui proposa Bonne Sforce, fille de Jean Galeas Duc de Milan, & niece de Ferdinand II. Roi de Naples & de Sicile. Sigismond (2) l'épousa avec d'autant plus d'empressement, qu'il la recevoit des mains de l'amitié, plus sûres d'ordinaire que celles de l'amour, incapable de rien voir que ce qui peut le séduire. Les (3) festins, les bals, les tournois accompagnèrent ce mariage. Ces divertissemens étoient dignes d'un Prince qui regardoit la magnificence comme un devoir de la Royauté; il pouvoit hardiment étaler de la somptuosité aux yeux d'un peuple, qui recueilloit les fruits de ses dépenses, sans y avoir contribué par aucun retranchement

(1) *Id.* p. 374. *Neugebaver.* p. 479. *Bern. Vapov.* p. 566.

(2) *Id.* p. 570. *Neugebaver.* p. 481.

(3) *Id.* *ibid.*

DE POLOGNE, LIV. XVII. 365
de son propre luxe , peut-être alors
aussi nécessaire pour achever de le
policer , que le faste même qu'il exi-
geoit de ses Rois.

SIGISMOND
I.

Ces réjouiissances finissoient à pei-
ne , lorsqu'on (1) apprit la mort de
Maximilien. Quels que fussent les
motifs qui avoient réconcilié ce Prin-
ce avec la Pologne , elle avoit sujet
de le regretter. La Hongrie & la
Bohême sur-tout perdoient en lui un
allié d'autant plus porté à les défen-
dre , que dès l'instant du mariage de
sa petite fille avec Louis , il avoit re-
gardé ces deux Etats comme un ap-
panage de sa famille. Uladislav (2)
étoit mort peu de temps avant lui ,
& (3) Louis avoit été mis sous la tu-
telle du Roi Sigismond son oncle.

1519.

Comme Electeur de l'Empire , le
jeune Prince devoit concourir à don-
ner un successeur à Maximilien. Il

(1) *Id.* p. 483. *Bern. Vapov.* p. 572. *Henel.*
ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag. 389.

(2) *Id.* p. 388. *Neugebaver.* p. 476. *Bern.*
Vapov. pag. 564. *Joan. Dubrav. Hist. Boiem.*
Lib. XXXII. p. 307.

(3) *Neugebaver.* p. 483.

SIGISMOND
I.
1519.

(1) envoya à la Diette de Francfort , pour y tenir sa place , Lassa , Seigneur de Sternberg. Ce choix fut confirmé par le Roi de Pologne , qui ayant droit à l'administration de la Bohême , voulut aussi prendre part à l'élection , & (2) nomma deux Ambassadeurs pour y assister en son nom. L'un étoit Raphaël (3) Leszczynski, Evêque de Przemyssie , & l'autre Matthias Drzewicky , Evêque d'Uladislaw.

La maison d'Autriche étoit en danger de perdre le haut rang qu'elle occupoit dans le Corps germanique. Maximilien (4) n'avoit pû réussir à faire nommer un de ses petits-fils Roi des Romains. Il eût fallu qu'auparavant il eût obtenu du Pape la (5) couronne de l'Empire ; & dans le temps

(1) Histoire de France , par Daniel. Tom. V. p. 58.

(2) Neugebaver. ubi supra. Bern. Vapov. p. 572.

(3) Sim. Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 296. Stan. Lubiencki. Oper. Posth. p. 370.

(4) Histoire de France , par Daniel. Tom. V. pag 53.

(5) Les Empereurs recevoient alors trois sortes de couronnes. La premiere étoit celle

DE POLOGNE, LIV. XVII. 367
qu'il la fouhaitoit le plus, il prioit en
vain le souverain Pontife de la lui
envoyer par un Cardinal Légat. Il
n'osoit l'aller recevoir en Italie, où
(1) le Roi de France, François I.

SIGISMOND
I.
1519.

de Germanie ou d'Allemagne, qu'on leur donnoit à Aix-la-Chapelle : la seconde, celle du Royaume d'Italie, autrement dit de Lombardie ; & la troisième, celle de l'Empire Romain. Le Pape devoit conférer les deux dernières. Maximilien avoit négligé de les recevoir. Il les demandoit en vain au Pape. La France & les Vénitiens empêchoient la Cour de Rome de les lui envoyer ; & les souverains Pontifes étoient alors bien-aisés, comme ils le seroient sans doute aujourd'hui, de voir les chefs de l'Empire venir au pied de leur trône reconnoître leur autorité, & leur jurer à genoux d'être les défenseurs de leur dignité, de leur juridiction & de leurs privilèges. Charles V. petit-fils & successeur de Maximilien, reçut les trois couronnes ; mais depuis lui aucun Empereur n'est allé en Italie pour satisfaire à l'ancien usage. Après les suffrages des Electeurs, ils n'ont regardé le consentement ou l'approbation du Pape, que comme une cérémonie dont ils pouvoient se passer. *Resp. & Stat. Imper. Rom. Germ. Tom. II. pag. 27. 38. 44. & Mém. Histor. Polit. &c. d'Amelot de la Houffaie. Tom. I. pag. 206. 210. 211.*

(1) Hist. de France, par Daniel. *Tom. V. pag. 33.*

SIGISMOND
I.
1519.

l'avoit contraint d'abandonner tous ses fiefs.

Les Electeurs se trouvoient les maîtres à sa mort de donner pour chef à l'Allemagne, celui des Princes de l'Europe qu'ils jugeroient le plus capables de la bien gouverner. Il en étoit plusieurs qui recherchoient leurs suffrages. Henri VIII. (1) Roi d'Angleterre, se flattoit de les gagner, ne fût-ce que par le titre de Défenseur de la Foi, qu'il venoit de recevoir de la Cour de Rome, & qu'il cessa bientôt de mériter. Le Pape Léon X. dont la famille commençoit à concevoir des idées de grandeur & de souveraineté fort au-dessus de son origine, sollicitoit (2) sourdement pour son neveu Laurent (3) de Médicis. Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, faisoit

(1) *Id.* p. 52.

(2) *Id.* p. 55.

(3) Le Pape, son oncle, l'avoit fait depuis deux ans Duc d'Urbin; il mourut avant l'ouverture de la Diette de Francfort. Il avoit épousé Magdeleine de la Tour d'Auvergne, héritière de la maison de Bologne, dont il eut Catherine de Médicis, mariée en 1533. à Henri II. Roi de France.

DE POLOGNE, LIV. XVII. 369
valoir sa qualité de petit-fils du dernier Empereur ; & François I. ne doutoit point que sa réputation & les vertus des Rois ses ancêtres, fondateurs & premiers soutiens de l'Empire, ne dussent prévaloir sur les intrigues de Charles, le seul concurrent qu'il eût à redouter.

SIGISMOND
I.
1519.

Tandis (1) que par ses ordres l'Amiral de Bonnivet parcouroit les Cours d'Allemagne, Jean (2) de Langeac alloit en Pologne demander pour la France la voix de Bohême, dont on n'ignoroit pas que Sigismond pouvoit disposer à son gré.

Langeac s'apperçut bientôt que ses négociations n'auroient point le succès qu'il avoit osé s'en promettre. Il n'eut pas plustôt vû Sigismond, qu'il découvrit en lui une candeur noble & généreuse, qui ressembloit assez à celle de son maître ; mais qui plus sérieuse & plus réfléchie, sembloit ne lui ouvrir les cœurs, que pour les lui faire mieux connoître, & pour lui

(1) Hist. de France, par Daniel. Tom. V.
pag. 57.

(2) Id. p. 55.

apprendre à se méfier des artifices , dont il dédaignoit de se servir.

Le Roi (1) ne lui déguisa point son attachement pour la maison d'Autriche ; & avec cette probité courageuse , qui rend plus supportable un refus que la politesse même , il dit que ni l'honneur , ni l'intérêt , ni la bienfiance , ne pouvoient permettre à son neveu de se déclarer contre le Roi d'Espagne , son beau-frere ; que Louis n'avoit rien tant à desirer que de voir ce Prince sur le thrône de l'Empire ; qu'il n'avoit à espérer d'aucune autre Puissance des secours plus prompts & plus certains contre les Turcs qui menaçoient la Hongrie ; & qu'enfin le jeune Roi ne pouvoit marquer plus sûrement combien il se seroit honoré des sollicitations de la France , qu'en se faisant un scrupule de l'amuser par des promesses , qui pourroient lui faire négliger des moyens peut-être plus propres à la faire réussir dans ses projets.

Ces moyens paroissoient presque infallibles à l'ouverture de la Diette

(1) *Ibid.*

DE POLOGNE, LIV. XVII. 371
de Francfort. Richard (1) de (2) Greif-
fenkloe , Archevêque de Trêves ,
Joachim , Marquis de Brandebourg ,
Louis , Comte Palatin & Duc de Ba-
viere , s'étoient déclarez pour Fran-
çois I. & l'Archevêque de Cologne ,
Herman , Comte de Weiden , étoit
résolu de ne prendre parti que pour
celui des deux Rois qui auroit le plus
de suffrages.

SIGISMOND
I.
1519.

L'un & l'autre avoient un obstacle
à surmonter. Ni Charles , ni François
n'étoient nez en Allemagne ; & par
une constitution de l'Empire , il étoit
défendu d'élire un Prince étranger.

Ce (3) fut fans doute ce qui enga-
gea d'abord la Diette à jeter les yeux
sur (4) Frédéric , Duc de Saxe. Les
deux partis s'accorderent à le choisir ;

(1) *Id. pag. 58.*

(2) *Mém. Hist. de la Houffaie. Tom. I. p. 203.*

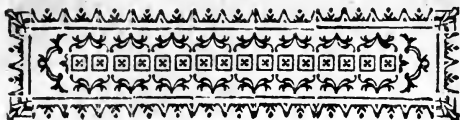
(3) *Resp. & Stat. Imp. Rom. Germ. Tom. I. pag. 348. Lud. Petr. Giovan. German. Princ. Lib. V. de gente Saxon. Cap. I. pag. 35.*

(4) Ce Prince fut un des premiers pro-
tecteurs de Luther. Ce qui le porta à refuser
le thrône de l'Empire , ce fut peut-être la
difficulté qu'il auroit eue à y professer les

SIGISMOND
I.
1519.

& il eût été proclamé sur le champ, s'il avoit eu autant de desir de regner, qu'on lui supposoit de talens pour regner avec gloire. Dévoüé à la maison d'Autriche, il se fit une vertu de sa constance à la servir. Il ne fut point ébloüi de l'éclat d'une Couronne, qui valoit moins en effet que le courage qu'il avoit de la refuser; & par un désintéressement, dont l'Allemagne n'avoit encore vû aucun exemple, ou qui n'a paru depuis, que dans des Princes plus indolens que modestes, plus foibles que généreux, il refusa le thrône qu'on lui offroit: il fit plus encore; il détermina les Electeurs, à la réserve de celui de Trêves, à le déferer au Roi d'Espagne, qui fut depuis appelé Charles V.

nouvelles erreurs. Les sectaires lui donnerent le surnom de Sage. Charles V. reconnut mal dans la suite le service qu'il en avoit reçu. Il dépouilla de l'Electorat le neveu de ce Prince, Jean-Frédéric, & fit passer cette dignité de la branche aînée de Saxe, nommée Ernestine, à la branche cadette, qu'on appelloit Albertine, & qui la possède encore aujourd'hui. *Id. p. 37. Resp. & Stat. Imper. p. 386. 390.*



LIVRE XVIII.

Depuis 1519. jusqu'à 1548.

LA joie qu'eut Sigismond de l'élévation de Charles V. au trône de l'Empire, étoit plus grande que ne le méritoit le bonheur qu'il en attendoit, & que les avantages même que le nouvel Empereur avoit osé s'en promettre. La crainte ou la raison firent bientôt paroître moins aimable l'idole qu'on s'étoit fait dans l'yvresse de la nouveauté. Plusieurs membres de l'Empire prêts à secouer le joug de la Religion, vouloient un chef qui eût la foiblesse de les imiter, ou qui n'eût pas la force de les vaincre. La France allarmée, pressentoit dans Charles un rival, & dans ses successeurs une suite de rivaux, du moins propres à tout broiiiller, s'ils ne pouvoient tout soumettre. L'Espagne, épuisée par les

SIGISMOND
I.
An. 1519.

SIGISMOND
I.
1519.

richesses même de l'Amérique, craignoit d'être obligée de fournir aux frais des guerres qu'elle voyoit prêtes à s'allumer ; & les autres Puissances de l'Europe, affoiblies par des dissentions, dont une politique altière & sans probité attisoit le feu en s'étudiant même à l'éteindre, ne se croyoient plus toutes ensemble une barrière assez forte contre l'ambition d'un jeune Prince, qui par l'accroissement de sa puissance pouvoit presque lui seul balancer tous leurs efforts. Dans cette fermentation générale, qui préparoit à l'univers les scènes les plus sanglantes, & des scènes qui devoient durer jusqu'à nos jours ; il n'étoit pas possible que la Hongrie pût se flatter de recueillir les fruits qu'elle s'étoit promis de son attachement pour la maison d'Autriche. Du moins la Pologne n'avoit-elle rien à espérer, que l'avantage de n'être point inquiétée par les armes du Prince qu'elle avoit tant favorisé.

Ce fut aussi vainement qu'Albert, plus résolu que jamais de faire la guerre à la République, voulut engager Charles à seconder ses desseins.

Il (1) ne trouva du secours qu'auprès de quelques Princes de l'Empire, qui lui fournirent des hommes, comme on vendoit autrefois de vils Gladiateurs parmi les Romains. Le Grand-Maître ne prétendoit rien moins que d'envahir toute la Prusse Royale.

SIGISMOND
I.
1519.

Son armement n'étonna point Sigismond. Il ne sçavoit ni craindre, ni mépriser ses ennemis, & il se sentoît assez fort pour résister à Albert. Il pouvoit même aisément le vaincre. Jamais (2) la Pologne n'avoit eu tant d'habiles Généraux; & alors plus éclairée que jamais, elle comptoit plus

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. pag. 485. 487. Bern. Vapov. Fragm. p. 574.*

(2) Ce qui relève beaucoup le regne de Sigismond, c'est le grand nombre de fameux Capitaines qui parurent de son temps, & qui avec un génie différent, mais presque toujours sûr de vaincre, brûloient tous du même desir d'illustrer leur nation. Tels étoient un Duc Ostrog, un Kamieniecki, un Firley, un Lanczkoronski, un Zaremba, un Szeczygniewski, un Sieniawski, un Tarnowski, un Pretficz : tous grands personnages, dont la mémoire doit être conservée à jamais dans les Annales de la nation. *Cromer. p. 698. 699. & seqq.*

sur leur sage intrépidité, que sur le nombre & la force de ses troupes. Les vertus, comme les défauts des Princes, renaissent dans leurs sujets. Sigismond faisoit des jaloux dans les États voisins, & de grands hommes parmi ses peuples. Les talens s'étoient formez sous son regne, non pas tant parce qu'il se plaisoit à les récompenser, que parce qu'il sçavoit les estimer; ce qui servoit encore plus à les développer, ou à les produire. Les héros qu'il avoit créez, en formoient d'autres; & l'on voyoit dans ses armées un courage devenu si naturel, qu'on ne songeoit même pas à s'en faire un mérite.

En (1) moins de deux mois Nicolas Firley, Palatin de Sendomir, se rendit maître de la plupart des places de la Poméranie, & de tout le cercle d'Hockerland. Il marcha de-là vers le Natangen, où il ravagea les campagnes d'Heilgenbeil, de Raftenburg,

(1) *Bern. Vapov. Fragm. p. 575. Joan. Leon. Hist. Pruss. p. 353. Andr. Cellar. Regn. Polon. Descript. p. 534. 535. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 486.*

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 377
de Fridland, & de Bartenstein. Son
dessein étoit d'aller soumettre Königs-
berg. Il (1) s'y disposa par la prise de
Brandeburg, dont il fit le siège,
tandis que Szeczygniewski, autre Gé-
néral Polonois, tenoit les Teutoni-
ques en respect, & enchaînoit moins
leur valeur en les empêchant de com-
battre, qu'il ne la rendoit inutile
dans les combats qu'ils osoient lui li-
vrer.

SIGISMOND
I.
1520.

Déconcerté par des exploits si rapi-
des, Albert ne vit d'autre moyen de
sauver le Samland, l'unique (2) Pro-
vince qui lui restoit, que de se ménager
une entrevûe avec son vainqueur, &
de lui demander grace. Les fauf-con-
duits nécessaires accordez, il alla (3)
trouver à Thorn le Roi de Pologne.
Il n'eut point de peine à le fléchir. Ce
qui rendoit sa révolte contre l'Etat
moins pardonnable, fut précisément ce
qui la rendit plus aisée à pardonner.
Il (4) étoit neveu de Sigismond, qui

(1) *Id.* p. 487. *Bern. Vapov.* p. 576.

(2) *Id.* *ibid.*

(3) *Ibid.* & p. 577.

(4) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 195.

378 HISTOIRE
différent de la plupart des Princes, chez qui la tendresse ne remonte, ni ne descend, respecta son sang dans le coupable, & voulut peut-être par ses sentimens magnanimes, apprendre au Grand-Maître Teutonique à le respecter.

Rien n'étoit moins sincere que la démarche d'Albert. Il ne se repentoit point du mal qu'il avoit fait; il craignoit celui que les Polonois pouvoient lui faire. Il (1) n'eut pas plutôt appris que 4000. Danois débarquez à Memmel, étoient entrez dans Königsberg, & qu'il lui venoit d'autres renforts d'Allemagne, qu'il rompit les négociations déjà entamées, & résolut de retourner dans ses Etats.

On pouvoit faire avorter son dessein sans manquer à la foi qu'on lui avoit donnée. Sigismond (2) & le Sénat ne lui avoient promis de la sûreté, qu'à condition qu'il ne refuseroit plus de s'avoier vassal de la Couronne. Albert avoit souscrit à

(1) *Id.* p. 196. *Neugebauer.* p. 488. *Bern. Kapov.* p. 577.

(2) *Joan. Leon. Hist. Pruss.* p. 355.

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 379
cet engagement , & consenti d'être
retenu à Thorn prisonnier de guerre ,
s'il n'y rendoit à la République l'hom-
mage qu'il lui devoit.

SIGISMOND
I.
1520.

Les Polonois n'ignoroient point
qu'il alloit rallumer le flambeau de la
guerre , & ils balancerent quelque
temps entre l'honneur & le bien de
l'Etat. Quelques-uns estimoient plus
grand & plus généreux de le laisser
libre ; d'autres croyoient plus utile ,
& nécessaire même , de l'empêcher de
partir. Une confiance magnanime
l'emporta dans l'esprit du Roi sur tous
les motifs de crainte. Plein de cette
noble audace qu'inspire l'amour de
la gloire , & qui plus infailible ou
plus heureuse que la raison , se tient
lieu de raison à elle-même , Sigis-
mond fit ouvrir les portes de Thorn
à son neveu , & le renvoya avec une
assurance si tranquille , qu'il ne pa-
roissoit pas même vouloir se faire
honneur du mépris qu'il lui marquoit.

Les hostilitéz recommencerent bien-
tôt de part & d'autre. Les (1) Teu-

(1) Id. p. 356. Bern. Vapov. p. 578. Neu-
gebauer. p. 489.

toniques allèrent mettre le siège devant Heilsberg ; & les Polonois ne pouvant les attirer au combat , ni se rendre maîtres de Königsberg , qu'il n'étoit plus possible de réduire , retournerent (1) en arriere pour investir & forcer la ville de Braunsberg.

Ni l'une ni l'autre armée n'avoit d'heureux succès ; mais celle des Teutoniques , dont les efforts étoient plus violens & mieux concertez qu'ils ne l'avoient encore été , espéroit toujours quelque avantage ; & l'armée de la Couronne ne monroit plus la même ardeur , parce qu'aucun de ses travaux n'ajoutoit plus rien à sa gloire. Une interruption de bonheur est d'ordinaire plus sensible , qu'un redoublement de disgrâce. Accoutumés depuis quelque temps à faire plier les troupes d'Albert , les Polonois rebutez n'osoient plus se commettre avec elles.

Sigismond vit leur découragement ; & l'estima presque aussi dangereux

(1) *Id. p. 488. Joan. Leon. Hist. Pruss. ubi supra.*

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 381
qu'une défaite. Il (1) donna ordre
aussitôt à toute la Noblesse du Royau-
me de monter à cheval. Elle arriva
fort à propos pour rassûrer les trou-
pes de l'Etat, & faire face à plusieurs
corps d'Allemands, qui venoient ren-
forcer l'armée des Teutoniques.

SIGISMOND
I.
3520.

Ce nouveau (2) secours étoit con-
sidérable. Il arrivoit du côté de l'O-
der, & dirigeoit sa marche vers la
grande Pologne, autant pour abrég-
ger le chemin qui devoit le conduire
dans la Prusse, que pour y faire une
diversion, si les Polonois avoient
dessein de s'opposer à sa route. Un
Général habile commandoit ce ren-
fort. C'étoit (3) Sigismond Schon-
berg, dont la réputation étoit si bien
établie, qu'il croyoit lui-même son
courage au-dessus de tous les périls,
& sa capacité fort au-dessus des plus
grands obstacles.

Voulant d'abord par une action

(1) *Bern. Vapov. p. 579. Neugebaver. pag. 490. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 196.*

(2) *Vapov. ubi supra.*

(3) *Id. ibid. Neugebaver. Hist. Pol. p. 491. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 377.*

d'éclat intimider les Polonois , ou aguerrir seulement ses troupes en essayant leur valeur , Schonberg entreprit (1) le siège du fort de Miedzyrzecz , & le soumit en deux jours de tranchée ouverte. Posnanie étoit dès lors en danger ; mais Sigismond qui (2) étoit venu lui-même au devant du Général Allemand , l'incommoda si fort par ses partis , qu'il le (3) contraignit de passer la Warta , & de se jeter dans la nouvelle marche de Brandebourg , d'où (4) , il ne put sortir sans en venir aux mains avec des détachemens Polonois , qui avoient ordre de lui défendre l'entrée de la Prusse.

Affoibli par les pertes qu'il venoit d'essuyer , & n'osant risquer le passage de la Vistule pour aller joindre les Teutoniques qui l'avoient appelé , Schonberg (5) prit la route de Dantzic , où il crut trouver un asyle dans.

(1) *Bern. Vapov. p. 580.*

(2) *Id. pag. 579.*

(3) *Id. p. 580. Neugebauer. ubi supra.*

(4) *Vapov. loc. cit.*

(5) *Id. p. 581. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 196.*

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 383
l'affection des habitans , presque tous
Allemands d'origine.

SIGISMOND
I.
1520.

Résolu (1) de tenter leur fidélité ,
il leur envoya des émissaires secrets ,
qui auroient sans doute été retenus &
punis , si l'on n'eût jugé plus à propos
de les renvoyer comme autant de té-
moins , & les témoins les moins sus-
pects , de l'éloignement où l'on étoit
de toute rebellion contre la Pologne.
Cet immuable attachement étonna le
Général. Il s'imagina que les Dant-
zicois craignant la garnison qui les te-
noit en respect , n'avoient osé dévoi-
ler le penchant qu'ils avoient à chan-
ger de maîtres , & qu'il n'avoit qu'à
assiéger la ville pour les voir bientôt
se déclarer en sa faveur. Tout ce qui
flatte , sur-tout dans le malheur , pa-
roît toujours le plus raisonnable.

Schonberg fit dresser son artillerie
& battit la place avec autant de con-
fiance , que s'il avoit eu assez de trou-
pes pour l'obliger à capituler. Il sen-
tit bientôt la témérité de son entre-
prise. Les habitans avec cette union

(1) *Joan. Leon Hist. Pruss. pag. 358. Berns.
Wapew. p. 581. Neugebaver. p. 492.*

parfaite qui inspire le courage à la multitude, & qui le soutient, voulurent avoir la gloire de le combattre. Le dessein qu'il avoit eu de les suborner, le leur faisoit moins craindre que mépriser; & il justifia presque toujours ce mépris par ses pertes.

Cependant (1) Sigismond envoyoit 7000. cavaliers au secours de la place. Ils étoient commandez par Nicolas Firley. Le bruit de leur marche intimida les Allemands, qui ne pouvant d'ailleurs se soutenir contre les fréquentes sorties des assiégés, ne songerent plus qu'à se retirer; & cotoyant la mer, prirent leur chemin vers la Poméranie.

Leur (2) retraite, quoique faite avec précaution & sans désordre, ne laissa pas d'être aussi peu heureuse qu'honorable. Jean Zarembo, qui commandoit la garnison de Dantzic, les vit à peine décamper, qu'il fonda

(1) *Vapov. & Neugebaver. ibid. Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p. 131. Joan. Leon. Hist. Pruss. ubi supra.*

(2) *Id. p. 359. Bern. Vapov. p. 581. Neugebaver. Hist. Pol. p. 492.*

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 385
sur leur arriere-garde. Soutenu pres-
que aussitôt par une partie du deta-
chement de Firley, il se remit à leur
poursuite ; mais avec un acharne-
ment qui tenoit moins de l'activité
d'un Général qui sçait profiter de ses
avantages, que de la précipitation
d'un aventurier, qui confond la fu-
reur avec le courage, & l'audace
avec l'habileté.

La défaite de ces troupes acheva
de décourager Albert. Il crut qu'un
destin malheureux faisoit échoier tous
ses desseins. Il avoit beau mépriser
les périls, il ne pouvoit les vaincre.
Rien n'étoit au-dessous de ses soins,
& il trouvoit tout au-dessus de ses
forces. Adroit à ménager les occa-
sions, attentif à les saisir, assez pa-
tient pour les attendre, il n'en étoit
point qui lui eût encore valu des avan-
tages décisifs. N'attendant plus rien
de ses talens, devenus inutiles, il
desira, il (1) rechercha sincerement

(1) *Id.* p. 494. *Bern. Vapov.* p. 583. *Joan. Leon. Hist. Pruss.* pag. 368. *Kojalowicz. Hist. Lituan.* pag. 378. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 197.

SIGISMOND
I.
1520.

la paix ; & paroissant pluſtôt l'offrir , que la demander , il ſe prêta ſans baſſeſſe à tous les arrangemens qui devoient la procurer.

Il trouva dans Sigismond un Prince , qui ayant ſuivi ſon reſſentiment ſans écouter ſa vengeance , avoit plus ſongé à défendre ſes droits , qu'à étendre ſon empire ; & qui humilié par la gloire même de ſes exploits , parce qu'il ne les devoit qu'aux malheurs des peuples , étoit prêt , pour ainſi dire , à les expier , comme autant de crimes , dont le bonheur n'effaçoit point la honte ; dont l'utilité , dont la néceſſité même n'étoient point capables de compenſer l'horreur.

Sigismond ne ſe prévalut point de la ſupériorité de ſes armes. Il prétendit que la juſtice ſeule préſidât aux conférences qu'il indiqua pour la paix. Mais comme il ne vouloit point par des expreſſions équivoques ſe ménager des prétextes de diviſion ; ni ſouffrir que les Teutoniques , plus propres juſqu'alors à l'intrigue , qu'à la négociation , ſe réſervaffent dans les engagements qu'ils alloient prendre , des moyens de les rompre , dès

qu'il leur conviendrait de ne les point tenir : il demanda du temps pour faire un traité solide , & qui étouffant tout germe d'ambition ou d'intérêt , pût fixer à jamais les prétentions des Chevaliers , & les droits incontestables de sa Couronne.

En attendant , il accorda une trêve de quatre ans , qui fut d'abord cimentée par une restitution réciproque de toutes les places conquises durant les troubles qu'on venoit d'assoupir.

La Hongrie en desiroit la fin avec une ardeur extrême. Soliman I. venoit d'être fait Empereur des Turcs. Ne trouvant plus rien à conquérir dans l'Asie , que (1) son pere Selim avoit achevé de soumettre , le nouveau Sultan tournoit toutes ses forces contre l'Europe , peut-être moins pour l'assujettir , que (2) pour justifier sa naissance & son élévation au trône , par des exploits aussi brillans

SIGISMOND

I.

1520.

1521.

(1) Hist. de l'Emp. Othom. par le Pr. Cantimir. Tom. II. pag. 213. Neugebaver. Hist. Pol. p. 497.

(2) Bern. Vapov. Fragm. p. 583.

SIGISMOND
I.
1521.

que ceux de ses ayeux. Maître de plier l'esprit de sa nation à son génie, il préféra de s'accommoder lui-même au caractère de sa nation, à qui l'appas du butin, plus que la passion des conquêtes, avoit toujours fait aimer les armes, & qui dès-lors comme à présent ne sçavoit supporter ses maîtres que dans le tumulte des camps, où elle auroit pû se faire craindre, & cessoit de les reconnoître dans le séjour des villes, où elle auroit dû les appréhender.

Pressé par son intérêt propre autant que par son ambition, Soliman passa tout d'un coup, & sans aucun effort, de la fastueuse mollesse d'un ferrail, aux pénibles fonctions du commandement militaire. Une espèce d'instinct que les grands hommes seuls peuvent comprendre, lui tint lieu d'expérience; & son unique étude fut de s'y prêter. Né pour entraîner la fortune dans ses desseins, il sçut vaincre les périls avant que de les connoître; & il n'apprit à les connoître que pour les mépriser.

Il (1) envoya une flotte d'observa-

(1) Hist. de l'Emp. Othom. p. 285.

tion dans l'Archipel , & cinquante vaisseaux de guerre dans la mer Noire , pour escorter quatre cens bâtimens de charge , qui devoient porter des munitions de guerre & de bouche dans la Servie , où il avoit dessein de pénétrer. Il marcha bientôt lui-même vers cette Province. Il en vouloit à Belgrade , ce fameux boulevard de la Hongrie , contre lequel s'étoient venu briser tant de fois les forces de ses prédécesseurs ; mais la seule place qui pût (1) lui servir à faire des bords de la Save les bornes de ses Etats , ou à les porter même au-delà du Danube.

L'extrême (2) jeunesse du Roi de Hongrie favorisoit ses desseins. Louis étoit dans cet âge critique où les passions cherchant à se développer , se confondent les unes avec les autres , & font disparoître tout d'un coup les présages les plus heureux d'une enfance raisonnable. Ses vertus n'é-

SIGISMOND
I.
1521.

(1) *Bern. Vapov. ubi supra.*

(2) Louis n'avoit alors que seize ans. *Neugebaver. p. 497. Vapov. p. 584. Bonfin. rer. Ungar. p. 755.*

toient pas assez démêlées d'avec ses vices qui en ternissoient l'éclat ; & ses vices tenoient trop de ses vertus qui en cachotent la honte. On ne sçavoit précisément ce qu'on en devoit espérer , & cette incertitude étoit elle seule un mauvais augure de ce qu'on en pouvoit attendre.

Ce Prince ne sentit que foiblement les malheurs qui menaçoient ses sujets , & (1) ses sujets eux-mêmes plongez dans la mollesse , depuis que les Turcs occupez dans l'Asie avoient cessé de les inquiéter , n'étoient point en état d'entreprendre , ou de soutenir de nouvelles guerres. Ils avoient oublié leurs anciens exploits , & jusqu'à leurs défaites mêmes ; souvenir d'ordinaire plus utile que celui des plus brillans succès.

La Pologne étoit intéressée à les secourir. Ils (2) implorèrent ses forces ; & (3) tandis que Louis par l'instigation de son conseil , ordonnoit

(1) Neugebaver. *loc. cit.* Petr. de Rewa. *rer. Hungar. Centur. VI. p. 64.*

(2) Neugebaver. *p. 498.*

(3) *Id. ibid.*

un (1) Rokofz , reffource qui marquoit plus le malheur de fes Etats , qu'elle n'étoit capable de les en garantir , fix (2) mille Polonois eurent ordre de voler à leur défenfe. Ils étoient commandez par le Comte Tarnowski , homme capable des plus grands efforts, dans une entreprife auffi néceffaire à la Religion , qu'avantageufe à fa Patrie.

SIGISMOND
I.
1521.

Déjà (3) Belgrade étoit bloquée ; & il n'étoit plus poffible d'y jeter du fecours , ni d'y faire entrer des vivres. Bientôt par le grand feu du canon , les ouvrages extérieurs de la ville furent détruits ; & l'ennemi s'approchant avec moins de perte , commença à battre le corps de la place , & en prit le chemin couvert. Deux tours (4) extrêmement fortes, quoique déjà endommagées , l'empêchoient de s'y établir : l'une fut renverfée à

(1) Voyez pag. 208. du Tom. III. de cette Hiftoire.

(2) *Vapov. ubi fuprà. Paft. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 198.*

(3) *Hift. de l'Emp. Othom. Tom. II. pag. 285.*

(4) *Vapov. p. 584. Neugebaver. p. 498.*

force de bombes , & l'autre par le moyen des fourneaux.

Les décombres de ces ouvrages ser-voient encore de défense aux Hongrois. Chassez de ce poste par un feu supérieur , ils se retirèrent derrière des retranchemens qui venoient seulement d'être achevez , au moment qu'il ne leur restoit que cet abri pour n'être point forcez à se rendre.

Ils attendoient du secours , & il étoit vrai aussi que Louis s'étoit mis en campagne ; mais c'étoit moins pour attaquer les Turcs , que pour affecter de ne pas les craindre. Sa marche vraisemblablement devoit être inutile. Il étoit même à présumer qu'elle feroit malheureuse. Mais il est des occasions où le plus mauvais parti , c'est de n'en point prendre ; & il est toujours plus honteux d'attendre les malheurs sans songer à les éviter , que d'aller au-devant d'eux , même sans espérance de les vaincre.

Avec une armée formée à la hâte , & qui n'avançoit qu'avec crainte , Louis ne laissa pas d'effrayer ses ennemis. Leur unique ressource fut de

presser le siège en redoublant d'activité. Il ne leur restoit qu'à forcer les retranchemens , qui ne servoient plus qu'à prolonger la défense de la place. Leur artillerie ne pouvant les ruiner , ils formerent le dessein de les prendre en flanc & par derriere. Les mouvemens qu'ils firent pour les tourner , allarmerent le Gouverneur , qui voyant le moment où la ville alloit être prise d'affaut , & tous les habitans passez au fil de l'épée , ne (1) différa plus de demander à capituler. La chute de cette place entraîna celle (2) de Sabacz & de plusieurs autres villes , les seuls remparts que la Hongrie eût à opposer à la puissance des Turcs.

Des exploits si rapides acheverent de déconcerter le jeune Prince , qui sous un faux air de fermeté cachoit en vain l'idée défavantageuse qu'il avoit de ses troupes , & la frayeur que lui causoient celles du Sultan. Ce fut aussi pour lui, dans son malheur même, une espèce de bonheur , que Soliman

SIGISMOND

I.

1521.

(1) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. p. 64.*

(2) *Vapov. loc. cit.*

malgré son ambition & son courage , ne voulut point aller à sa rencontre , & ajoûter à la gloire des conquêtes celle d'un combat , qui lui eût foumis en un seul jour ce qu'il n'auroit pû subjuguier en plusieurs années. Soit qu'il négligeât une victoire trop facile , soit qu'il n'eût voulu jusqu'alors qu'essayer ses forces , il forma (1) tout d'un coup le dessein de se rendre maître de (2) l'isle de Rhodes , autre

(1) *Id. p. 585. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 391.*

(2) Elle appartenoit alors aux Chevaliers de S. Jean de Jérusalem , qui sous la conduite de leur Grand-Maître Foulques de Villaret , François de nation , l'avoient enlevée aux Sarrasins en 1306. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. VII. Cap. 46. pag. 174.* Ils y étoient à peine établis , que l'Empereur Ottoman y débarqua avec une armée formidable. Son entreprise fut si malheureuse , qu'il fut contraint de l'abandonner. Mahomet II. se croyant plus fort , ou plus heureux , avec une flotte de 160. vaisseaux de haut bord , sans les vaisseaux de transport , & environ 100000. hommes de débarquement , entreprit de réduire cette isle. Il y aborda en 1480. & mit le siège devant la capitale. Il la trouva défendue par le Grand-Maître , Pierre d'Aubuffon , qui au bout de trois mois

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 395
écueil de ses ancêtres, & qui peut-
être par ce seul motif, lui paroissoit
plus digne de ses efforts, & plus pro-
pre à augmenter l'éclat de ses armes.

SIGISMOND
I.
1521.

Il eut à peine quitté les bords de la
Save, que l'armée Hongroise se reti-
ra, & que les Polonois qui se pres-
soient de la joindre, eurent ordre de
retourner sur leurs pas. Rien ne pou-
voit égaler leur chagrin, que la con-
sternation de la République, quand
elle eut appris les progrès de Soli-
man. Plus exposée aux insultes des
Turcs, qu'elle ne l'avoit encore été,
elle sentit le besoin qu'elle avoit de se
précautionner contre leurs attaques.
Malheureusement il se formoit alors
dans son sein des ennemis plus dange-
reux. C'étoit une sorte d'Infidèles,

l'obligea de se rembarquer avec autant de
précipitation que de honte. *Id. Lib. XIII.
Cap. 17. p. 303. Bonfin. rer. Ungar. Decad.
IV. Lib. V. pag. 609.* Soliman, dont nous
parlons, se flattoit d'un meilleur succès. Il
investit la ville, & la pressa si vivement, que
Philippe Villiers de l'Isle-Adam, autre
Grand-Maître François, après avoir durant
six mois disputé le terrain pas à pas, fut
contraint de la rendre.

qui en vouloient également à sa Religion, & qui ne connoiffant plus de frein à leur licence ; se montroient prêts à violer toutes les loix.

1525.

Le (1) Luthéranisme s'étoit gliffé dans l'Etat. Ses dogmes foutenus par l'amour de la nouveauté, par l'emportement des passions, peut-être aussi par l'habitude à l'indépendance, étouffoient la doctrine ancienne ; & d'autant plus aisément, que (2) depuis que les Hussites se furent répandus dans la nation, il y étoit resté un levain funeste d'erreurs, malgré les (3) fulminans arrêts qu'Uladislas V. avoit prononcez contre tous ceux qui avoient eu le malheur de s'en laisser corrompre. Les erreurs ont leurs progrès comme les vices ; mais ce n'est

(1) *Wengersc. Hist. Eccl. Slavon. Lib. I. Cap. XIII. p. 74. Vid. Tom. II. Epist. Lutheri. fol. 38.*

(2) *Wengersc. Cap. VII. p. 22. 24. Cromer. p. 394. 484. Dlugoff. Lib. XI. p. 640. Mém. pour servir à l'Hist. & au Dr. publ. de Pol. par Lengnisch, traduits par Formey. §. IV. pag. 23. 24.*

(3) *Relig. Evang. in Polon. fata, à Frider. Kautz. pag. 7. Hamburgi 1738.*

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 397
point à force de châtimens qu'on peut
les détruire.

SIGISMOND
I.
1525.

Celles des Huffites , concentrées par la crainte dans le cœur des Polonois qui les avoient adoptées , y fermentoient depuis long-temps ; & leur éruption , si j'ose ainsi parler , eût été moins vive, si, à l'exemple d'Uladiflas, Sigismond n'eût pris de fausses mesures pour en arrêter les effets. Au (1) lieu de combattre les nouveaux dogmes , qui en secouant le joug de la Religion alloient ébranler les fondemens de son trône , il s'en prit à ceux qui les soutenoient , & il connut , mais trop tard , que l'esprit qui s'égaré n'a besoin que d'être éclairé , & qu'il est toujours dangereux de punir , où il ne s'agit absolument que de convaincre.

Les (2) habitans de Dantzic furent les premiers à mépriser les (3) terri-

(1) *Id.* p. 12. 15.

(2) *Id.* p. 14. *Bern. Vapov. Fragm.* p. 591. *Neugebav. Hist. Pol.* p. 504.

(3) Sigismond y menaçoit de mort & de confiscation de biens , tous ceux qui feroient profession du Luthéranisme , ou qui ose-

bles rescrits du Roi de Pologne. Pervertis (1) par les Mandemens de l'Évêque de Samland, Georges de Polenz, qui autorisoit les écrits de Luther, & les propofoit aux clercs même de son Diocèse comme une regle de foi ; ils (2) se rébellèrent tout d'un coup, abjurèrent ouvertement la Religion de leurs peres, déposerent leurs Magistrats, en créèrent de nouveaux, profanérent les Eglises, en chasserent les Prêtres, pillèrent tous les Couvens, & osèrent écrire à Sigismond pour justifier leur conduite.

Peut-être espéroient-ils moins d'en obtenir le pardon, qu'ils ne cherchoient un prétexte de se ranger sous l'obéissance du Grand-Maître Albert, qui (3) ayant lui-même changé de Religion, ne pouvoit qu'approuver leur soulèvement contre la Pologne.

roient même l'approuver ou le favoriser.
Relig. Evang. in Pol. fata. p. 13.

(1) *Id. p. 14. 16. Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII. pag. 378.*

(2) *Id. p. 412. 403. 404. Kojalowicz. Hist. Liuan. p. 384. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 199.*

(3) *Relig. Evang. in Pol. fata. p. 15.*

Le (1) Roi craignit de les perdre s'il s'avoit de les punir. Il dissimula leur révolte ; & il étoit vrai aussi qu'il n'étoit point de si fortes digues que ce torrent n'eût emportées , & que pour éviter de plus grands maux , il falloit s'appliquer uniquement à réparer les malheurs qu'il auroit causez sur sa route.

La trêve faite avec les Teutoniques étoit prête à expirer ; & l'ambition de leur chef étoit peut-être alors d'autant plus vive , qu'un long repos l'avoit mis en état de la satisfaire avec plus d'apparence de succès. On avoit tout à craindre du génie entreprenant d'un Prince , qui se trouvant à la tête d'un Ordre de Chevaliers , avoit abusé de l'honneur de leurs suffrages , ruiné tous leurs droits , envahi leurs biens , dédaigné l'autorité du Pape , méprisé la puissance de l'Empereur , négligé sa propre gloire , & enfin renoncé à ses vœux , & abjuré la Religion qu'il étoit obligé de défendre.

Heureusement pour la Pologne , Albert mal affermi dans ses usurpa-

SIGISMOND

I.

1525.

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 508.*

SIGISMOND
I.
1525.

tions , craignoit lui-même que la République ne les revendiquât par intérêt ou par zèle. Pluſtôt que de risquer de les perdre , il offrit de les partager. Sigismond conçut d'abord tout l'avantage de ce projet. Il l'approuva , le suivit , & y mit la dernière main , par un traité dans (1) lequel il fut convenu , que désormais les villes , les châteaux , toutes les contrées de la Prusse , cédées aux Chevaliers par le traité qui avoit été fait entre le Roi Casimir IV. & le Grand - Maître Louis Erlichausen , appartiendroient uniquement à Albert ; qu'elles passeroient à ses fils , & au défaut de ceux-ci à ses freres ; que ces derniers pourroient en disposer en faveur de leurs enfans mâles ; mais qu'au cas que leur postérité vînt à s'éteindre , elles rentroient sous la domination des Polonois ; que chacun de ces Princes seroit tenu d'en faire hommage au Roi

(1) *Bern. Vapov. Fragm. pag. 591. Christ. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. p. 166. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 200. Kojalowicz. Hist. Lituan. p. 382. Neugebaver. pag. 507. Hènel. ab Hennenfeld. Annal. Silcs. p. 392.*

& à la République, & ne pourroit les vendre, les aliéner; les engager, ni les démembrer fans le consentement des Diettes; qu'il y auroit appel des jugemens de ces Princes au tribunal du Royaume; & comme membres de l'Etat, qu'ils pourroient avoir féance dans toutes les assemblées publiques, où ils occuperoient la première place après le Roi.

SIGISMOND
I.
1525.

Par ces articles & plusieurs autres, qu'il seroit trop long de rapporter, s'éteignoient pour jamais les guerres qui avoient si long-temps ébranlé tout le Royaume. Il (1) n'étoit plus exposé à l'ambition effrénée d'un Ordre, qui se renouvelant tous les jours, devoit survivre éternellement à lui-même, & qui tenant à la Religion par ses engagemens, trouvoit par-tout des Souverains obligés de le soutenir dans ses besoins, peut-être même quelquefois de pallier ses injustices.

Le (2) Pape désapprouva cette convention. Il la traita d'impie & de sacrilège. Sigismond étoit trop juste

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. pag. 1209.*

(2) *Id. ibid.*

pour ne pas sentir l'équité de ce reproche. Il fut assez grand pour excuser la vivacité. Il parut seulement fâché que la Cour de Rome fit éclater son zèle avec tant de chaleur, dans un temps où l'on ne s'efforçoit d'échapper à sa puissance, que par d'odieux préjugés contre sa trop grande autorité. Il eût souhaité qu'avec des motifs aussi louables que ceux qu'elle avoit, elle n'eût point négligé cette douceur modeste, qui ne persuade jamais mieux la vérité, qu'en affectant de respecter ceux qui la méconnoissent.

Il (1) fut contraint d'envoyer un Député à Rome, pour se laver des soupçons qu'on y avoit de ses sentimens sur la Religion; mais sa conduite envers ceux de ses sujets qui avoient embrassé le Luthéranisme, fit assez voir qu'il n'auroit jamais la foiblesse d'approuver leur changement.

Il (2) donna presque aussitôt un Décret par lequel il déclaroit inhabi-

(1) *Ibid.*

(2) *Relig. Evang. in Polon. fata. p. 18. 19.*

les à posséder aucune charge, les Polonois qui envoioient étudier leurs enfans à Wittemberg, où Luther, qui s'étoit rendu l'arbitre de la croyance des peuples, étonnoit tout l'univers par la hardiesse & par la nouveauté de ses opinions. Sigismond en vouloit également à tous ceux qui avoient été succer l'erreur dans cette école. Il leur défendoit de rentrer dans le Royaume, d'où il les bannissoit à perpétuité; & en général il ordonnoit à Pierre Kmitha, Grand-Maréchal de la Couronne, d'user des plus grandes rigueurs contre ces nouveaux Sectaires, qui sous prétexte de réformer l'Eglise, la déchiroient par un schisme plus dangereux que ses abus.

SIGISMOND
I.
1525.

Il (1) n'épargna les Dantzicois, qu'autant de temps qu'il eut sujet de les craindre. Le traité avec Albert fut à peine conclu, qu'il résolut de les punir de leur révolte. Il ne lui fut

1526.

(1) *Id.* p. 16. *Bern. Vapov. Fragm.* p. 596. *Joan. Leon. Hist. Pruss. Lib. VII.* pag. 418. *Neugebaver. Hist. Polon.* pag. 511. *Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Pol.* p. 199.

difficile d'en démêler les auteurs , que parce que ceux-mêmes qui y avoient le moins de part , vouloient se faire honneur de l'avoir excitée. L'enthousiasme , toujours plein d'amour-propre , a toujours conséquemment plus de hardiesse que la véritable piété. Des informations exactes firent bientôt discerner les plus coupables. Quatorze d'entre eux eurent la tête tranchée. Tous les autres furent envoyez en exil. Dès ce moment la Religion fut rétablie dans la ville. On rendit aux Eglises ce qui leur avoit été enlevé ; mais le libertinage d'esprit qui avoit égaré les Dantzicois , ne fit qu'augmenter par l'excès de sévérité qu'on avoit crû capable de le détruire.

Tant de rigueur ne convenoit point, dans un temps sur-tout où le Roi de Pologne n'auroit dû s'occuper qu'à réunir tous ses sujets contre les Turcs, qui menaçoient de nouveau les frontières de la Hongrie.

Fier (1) de ses succès dans l'isle de

(1) *Bern. Vapov. p. 597. Neugebauer. Hist. Pol. p. 512. Hist. Othom. par le Pr. Cantin-*

Rhodes , Soliman étoit revenu sur les bords de la Save , à la tête de 300000. hommes. Pour (1) empêcher Sigismond de donner du secours au Roi son neveu , il avoit fait marcher le Kan de Krimée vers la Lithuanie ; & tandis que les Tartares avançoient du côté de Lublin , il avoit déjà passé le Danube , conquis Semlin , Salankemen , Peter-Varadin , tout le Duché de Sirmisch. Il avoit même franchi la Drave , & il étoit venu jusqu'à Mohacz , d'où il se préparoit à porter plus loin les bornes de son Empire.

SIGISMOND
I.
1526.

Quelle que fût la consternation des Hongrois , ils ne laisserent pas de se rassembler , ou pour réparer leurs malheurs , ou pour éviter de plus grandes pertes. Les nations , comme les Princes qui les gouvernent , ont des périodes de hardiesse & de fermeté , ainsi que de découragement & de foiblesse. Une espèce de fureur s'empara des Hongrois. Ils n'atten-

mir. Tom. II. p. 293. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 393.

(1) *Vapov. & Neugebaver. ubi suprâs.*

doient que l'ordre de marcher à l'ennemi, qu'ils se croyoient en état de vaincre.

Louis demandoit du secours à l'Empereur & au Roi de France. Il prioit le Pape, & les Princes assemblez alors à la Diette de Spire, de ne pas l'abandonner dans un si grand danger. Ses (1) cris, ou ses craintes avoient percé dans toutes les Cours de l'Europe. Il comptoit sur les Bohêmes, sur les Moraves, sur les Silésiens, sur Jean Zapoliay, Comte de Scepus & Palatin de Transylvanie. Il n'y eut que (2) Sigismond, qui malgré les Tartares qu'il avoit sur les bras, fit marcher quelques corps de cavalerie à sa défense; & le Duc d'Autriche Ferdinand, frere de l'Empereur, qui lui envoya 3000. hommes de pied.

Avec ce renfort, l'armée Hongroise au sortir de Bude, n'étoit cependant que d'environ 30000. combattans, qui (3) ne comptant point l'ennemi,

(1) *Joan. Sambuc. rer. Ungar. append. ad calc. Bonfin. p. 755. 758. 759.*

(2) *Vapov. p. 597.*

(3) *Neugebau. Hist. Pol. p. 515. Joan. Sambuc. append. p. 765.*

s'imaginoient pouvoir le vaincre , & se plaignoient insolemment , qu'on ne leur permît point de l'attaquer. Leur ardeur justifioit en quelque sorte leur confiance ; mais ni l'une ni l'autre ne garantissoient leurs succès.

SIGISMOND
I.
1526.

Gnoienski , qui (1) commandoit les Polonois , conseilloit au Roi de retourner sur ses pas , & d'attendre les Turcs dans l'intérieur de ses Provinces , où il pourroit les ruiner sans les combattre , ou ne les combattre qu'à son gré. Cet (2) avis fut rejeté par l'Archevêque de Colocza , Paul Tomory , homme violent & fougueux , qui avoit du crédit dans l'armée , & qui vouloit qu'on courût les risques d'un combat.

Déjà les troupes s'ébranloient d'elles-mêmes. Louis ne se confioit point en leurs manœuvres , & il n'osoit les retenir. Assûré de leur défaite , s'il ne les empêchoit d'avancer , menacé

(1) *Vapov. loc. cit. Joan. Sambuc. p. 764.*

(2) *Neugebaver. ubi supra. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. VI. p. 66. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. Lib. XXXIII. pag. 313. Joans. Sambuc. append. p. 767.*

d'une révolte, s'il réprimoit leur audace, il fut long-temps dans une incertitude d'autant plus funeste, qu'il se déterminoit insensiblement à les laisser agir. De deux partis, c'est d'ordinaire le plus mauvais qu'on prend, dès qu'on balance.

L'action (1) fut à peine engagée, que l'on vit des deux côtez tout ce que la valeur la plus intrépide peut montrer de hardiesse & de fermeté. Le courage croissoit avec les périls, & le bonheur d'y être échappé, devenoit un nouveau motif de ne pas les craindre. On eût dit que les Turcs & les Hongrois cherchoient la mort plutôt que la gloire, ou que de part & d'autre on trouvoit moins d'honneur à vaincre qu'à périr. La (2) bataille dura tout un jour; mais les Infidèles, substituant à tout moment des troupes fraîches à leurs soldats épuisés, forcerent enfin la plupart des Hongrois à mettre bas les armes.

(1) *Vapov. p. 598. Neugebaver. pag. 517. Joan. Sambuc. append. p. 771.*

(2) *Hist. de l'Empire Othom. par le P. Cantimir. Tom. II. p. 294.*

Il ne restoit à Louis qu'à chercher son salut dans la fuite. Il perça les bataillons ennemis qui l'enveloppoient ; & courant sans guide dans un pays qu'il ne connoissoit point, (1) il enfonça si avant dans un marais, qu'il y perdit la vie.

SIGISMOND
I.
1526.

La perte de cette bataille qui fut si sensible à toute la Chrétienté, le fut encore plus à Sigismond. Ce Prince déplorait la mort de son neveu, & voyoit ses Etats plus exposez que jamais aux incursions des Infidèles, qui (2) ne trouvant plus d'obstacle jusqu'à Bude, s'emparèrent de cette ville ; & se répandant au-delà du Danube, se (3) rendirent maîtres de Segedin, & de la pluspart des places situées sur la Theisse.

Tout concouroit alors à redoubler les allarmes des Polonois. Charles V. & François I. les seuls Potentats de

1527.

(1) *Neugebaver. loc. cit. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 393. Joan. Dubrav. Hist. Boiem. p. 314. Joan. Sambuc. append. p. 756. 772. Paul. Stransk. Resp. Boiem. pag. 361.*

(2) *Neugebaver. pag. 518. Petr. de Rewa. p. 67. 68. Joan. Sambuc. p. 773.*

(3) *Hist. de l'Emp. Othom. p. 295.*

SIGISMOND
I.
1527.

l'Europe qui pouvoient le plus contribuer à mettre un frein à l'ambition des Infidèles , s'épuisoient par des guerres sanglantes , où la gloire & l'intérêt avoient moins de part qu'une imprudente émulation , dégénérée peu à peu en desirs de vengeance. François (1) à peine revenu de Madrid , avoit refusé d'accomplir les conditions auxquelles il avoit acheté la liberté qu'il avoit perdue à la journée de Pavie. Son (2) premier soin avoit été de se concerter de nouveau avec le Pape & les Vénitiens , pour faire la guerre au Chef de l'Empire. Rome (3) venoit d'être saccagée par les troupes de Charles , & Clément VII. assiégé dans le Château S. Ange , n'en (4) étoit sorti que pour subir le sort du Roi son allié , & devenir prisonnier de l'Empereur , qui (5) dans le temps même qu'il expédioit contre

(1) Hist. de France , par Daniel. Tom. V.
p. 202.

(2) *Id.* p. 204.

(3) *Id.* pag. 218 219. Bern. Vapov. *Fragm.*
p. 599.

(4) Histoire de France, par Daniel. p. 222.

(5) *Id.* p. 219.

le Pontife les ordres les plus rigoureux , affectoit d'intéresser le Ciel à sa délivrance , par les prieres publiques qu'il faisoit faire en tous lieux.

SIGISMOND
I.
1527.

Jamais l'Europe n'avoit été en si grand danger de plier sous le joug des Ottomans , dont on voyoit tous les jours augmenter la puissance. Aussi (1) ce fut en vain que François I. envoya des Ambassadeurs à Sigismond , pour l'engager à prendre les armes contre Ferdinand , Duc d'Autriche , qui (2) après s'être mis en possession du thrône de Bohême , aspirait à celui de Hongrie , qu'occupoit (3) alors Jean de Zapolaiy , Comte de Scepus , le même dont nous avons parlé précédemment , & dont la sœur avoit été Reine de Pologne.

Sigismond (4) ne put s'empêcher de témoigner aux Ministres de France

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. p. 519. Bern. Vapov. p. 600.*

(2) *Id. p. 599. Neugebaver. loc. cit. Joan. Dubrav. Hist. Boïem. p. 315. Henel. ab Hennenfeld. Annal. Siles. p. 395.*

(3) *Neugebav. p. 518. Paul. Piassec. Chron. p. 42. Cracov. 1646.*

(4) *Neugebaver. p. 519.*

SIGISMOND
I.
1527.

l'horreur qu'il avoit des dissentions qui désoloient la Chrétienté , tandis que les Turcs animez par leurs succès , n'oublioient rien pour y étendre leur empire. Il déclara qu'il ne vouloit soutenir ni le Comte de Scepus son beaufrere , ni le Duc d'Autriche son allié ; mais qu'il employeroit volontiers tous ses soins à calmer les troubles de la Hongrie , qu'il voyoit plus exposée que jamais à plier sous le joug de Soliman.

Dans la persuasion où il étoit que ce Prince , qui ne connoissoit plus d'autres droits que celui de la force , ne tarderoit point à revenir sur ses pas , il se hâta de mettre la Pologne à l'abri de ses insultes. Il ranima dans le cœur de tous ses sujets l'amour de la Patrie ; & il n'y en eut aucun qui ne lui fût gré du zèle même qu'il leur inspiroit.

1529.
1530.

Ils voulurent lui en marquer leur reconnoissance ; & comme rien n'étoit plus capable de lui plaire que la succession de son fils au trône , ils (1) s'empresserent de le nommer

(1) *Id. p. 525. Bern. Vapov. Fragm. p. 604. Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1210.*

pour regner après lui. Ils (1) résolurent même peu de temps après , de le faire sacrer , comme si dès ce moment il eût dû prendre en main le gouvernement du Royaume. Cette démarche étoit d'autant plus flatteuse pour le Roi , qu'elle étoit contraire aux nouvelles constitutions de la République. Sigismond n'avoit que ce fils , appelé Sigismond comme lui , & (2) surnommé Auguste , à cause qu'il étoit venu au monde le premier jour du mois d'Août. C'étoit le seul rejetton de la race des Jagellons , & le seul qui pût la perpétuer dans le Royaume. Le Roi déjà âgé , n'avoit plus d'espérance d'avoir des enfans ; & tous ses desirs furent remplis, dès qu'il vit Sigismond-Auguste affermi sur le trône par (3) la cérémonie de son couronnement. Il eut encore le temps

SIGISMOND
I.
1530.

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 123. Vapov. ubi supra. Neugebaver. Hist. Pol. pag. 526. Alb. Kojalowicz. Hist. Lituan. Lib. VIII. p. 391. Cromer. p. 703.*

(2) *Neugebaver. pag. 489. Stan. Orichov. Okszi. Annal. p. 1480. in calc. Dlugoff.*

(3) Sigismond-Auguste n'avoit que dix ans lorsqu'il fut couronné. *Cromer. p. 703.*

de l'instruire dans le grand art de regner.

On peut juger des enseignemens qu'il lui donnoit , par le discours que je vais rapporter d'après un ancien Historien , qui n'ayant peut-être pû le rendre dans les termes propres , a du moins prétendu en avoir exprimé le vrai sens. On y verra Sigismond parler en pere , en pere de ses peuples , en pere de tous les Rois qui devoient regner après lui.

» Mon (1) fils , disoit ce grand
 » homme au Prince son successeur ,
 » je vois depuis long-temps avec un
 » plaisir extrême tous les cœurs de
 » mes peuples , qui se tournent vers
 » vous ; & je ne doute point que vous
 » ne remplissiez un jour leurs espéran-
 » ces.

» Vous n'ignorez pas que la Polo-
 » gne nous doit beaucoup ; apprenez
 » aujourd'hui , que nous lui devons
 » encore plus nous-mêmes. C'est elle
 » qui nous préférant , nous & nos an-
 » cêtres , à des Princes qui étoient

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1211. Cromer. p. 718.*

» au-deffus de nous par leurs biens &
 » par leur puiffance , peut-être même
 » par leur naiffance & par leurs ta-
 » lens , nous a choifis pour fes chefs
 » & fes maîtres. Et combien , dans le
 » cours d'un fiécle & demi , ne nous
 » a-t-elle pas donné de marques de
 » fon zéle ? C'est elle qui vous a jugé
 » digne de fes fuffrages , lorsqu'à pei-
 » ne vous étiez capable de les méri-
 » ter. Est-il rien de fi pénible , rien
 » de fi grand , que vous ne deviez en-
 » treprendre pour fon repos & pour
 » fa gloire ?

» Vous la fatisferez fans doute , fi
 » vous n'affectez point de gouverner
 » en Souverain , des peuples que leur
 » liberté doit rendre les arbitres de
 » votre conduite , & les juges même
 » de vos vertus. Vous ne pouvez les
 » dominer que par la fageffe de vos
 » confeils , leur rien ordonner que par
 » l'autorité des loix qu'ils fe font fai-
 » tes , leur rien commander , fi j'ose
 » ainfi dire , qu'en leur obéiffant. Ce
 » n'est qu'en ménageant leurs privilé-
 » ges , que vous acquerrez fur eux
 » quelque pouvoir.

» Descendez vers eux fans vous
 M m iv

SIGISMOND
I.
1530.

» abaisser ; flattez leur ambition sans
 » vous avilir. Gagnez leur confiance,
 » ils vous abandonneront tous leurs
 » droits. Faites en sorte qu'ils ne vous
 » craignent point ; dès ce moment ils
 » ne craindront que pour vous , &
 » vous n'aurez point sujet de les crain-
 » dre.

» N'ayez jamais d'autres ennemis
 » que les leurs ; mais songez moins à
 » les défendre qu'à les rendre heu-
 » reux. Fidèle dans vos promesses ,
 » équitable dans vos jugemens , ma-
 » gnifique dans vos largesses , obli-
 » geant même dans vos refus , rédui-
 » sez-les à n'oser mettre des bornes à
 » votre pouvoir , qu'ils ne craignent
 » en même-temps d'en donner à la fé-
 » licité publique. «

C'étoient les discours ordinaires de Sigismond à son fils. Heureux ! s'il avoit pû le rendre aussi ferme dans la Religion , qu'il l'étoit lui-même à rejeter tous les dogmes nouveaux, dont on essayoit de la combattre. Sa conduite envers les Princes qui avoient embrassé la secte de Luther , fit voir plus que jamais qu'il n'avoit jamais eu dessein de suivre leur exemple.

Ces (1) Princes assemblez à Smalcalde , avoient fait une ligue entre eux. Ils sçavoient que Charles V. travailloit à les réduire. La Diette d'Aufbourg venoit de prendre des mesures pour faire échoïer leurs projets. Ils négocioient dans toutes les Cours , où ils s'imaginoient trouver des appuis à leur révolte. Ils s'adresserent à Sigismond. Ils avoient pris pour un préjugé favorable ce qu'il avoit fait pour le Margrave de Brandebourg ; mais quoique la plupart de ces Princes fussent ou (2) ses parens , ou ses alliez , il regarda leurs propositions comme une insulte. Il ne leur accorda ni troupes , ni secours d'argent. Il osa même ne pas dissimuler l'horreur qu'il avoit du schisme qu'ils venoient de causer dans l'Empire & dans l'Eglise. Il fit tous ses efforts pour les désunir , pour leur faire poser les armes , pour les réconcilier avec l'Empereur. Il leur offrit même sa médiation auprès de ce Prince. Il ne pou-

(1) *Id. p. 706.*

(2) *Id. ibid. & p. 695. Bern. Vapov. Fragm. pag. 462.*

SIGISMOND
I.
1530.

voit rien faire pour eux de plus utile ; mais quand même il auroit eu la lâcheté d'épouser leur parti , il n'auroit pû satisfaire à leurs demandes , fans mettre tout son Royaume en danger de périr.

1531.

Un orage se formoit alors vers les frontieres de l'Etat. On le vit bientôt fondre sur la Pokucie. Vingt-deux mille (1) Valaques inonderent tout d'un coup cette Province. Maîtres (2) de Snyatin , ils étendoient leurs contributions sur tous les bords du Pruth ; & déjà tous le pays voisin commençoit à se ressentir de leur déprédation & de leurs brigandages. Tarnowski , Palatin de Russie & Grand-Général de l'armée , eut ordre de marcher contre eux. Il s'en falloit beaucoup que ses troupes fussent aussi nombreuses que celles des ennemis ; mais elles étoient aguerries , & son habileté en faisoit la principale force.

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. pag. 527. Bern. Vapov. p. 605. Stan. Sarnic. Annal. Polon. p. 1210.*

(2) *Andr. Cellar. pag. 334. Alex. Guagnin. Tom. II. p. 49.*

Les deux (1) armées se joignirent à Oberstyn. Les Valaques en avoient gagné les hauteurs, où ils s'étoient fortifiez. Ils comptoient que les Polonois viendroient les attaquer de front. Pour marque d'intrépidité, & par une espèce de bravade, ils avoient ouvert une partie de leurs retranchemens. Le sabre & la lance à la main, ils sembloient donner le signal de la bataille.

Quelque empressement qu'eût Tarnowski de la présenter le premier, il ne fit aucun mouvement, & il défendit à ses officiers de rien entreprendre sans ordre. Les Valaques attribuerent à une lâche perplexité, ce qui n'étoit que l'effet d'une sage retenue, qui mesuroit ses desseins pour mieux assurer ses avantages. Impatiens & pleins de confiance, ils descendirent dans la plaine; & passant de loin & rapidement à côté de l'armée Polonoise qu'ils laissoient sur leur droite & qu'ils n'osoient attaquer de front, ni entamer par les aîles qui étoient couvertes d'une file de chariots, ils allerent

SIGISMOND
I.
1531.

(1) *Stan. Sarnic. loc. cit.*

tomber sur ses derrieres , qu'ils croyoient moins en état de résister à leurs efforts.

Les troupes qu'ils menaçoient eurent ordre de se présenter à eux & de les joindre , tandis que Tarnowski leur faisant essuyer le feu de ses batteries , fit marcher le reste de son armée pour les prendre en flanc. Ceux d'entre les Polonois qui faisoient face aux Valaques , se voyant soutenus , & appercevant le désordre où les mettoit l'artillerie , eurent bientôt percé & enfoncé leurs premiers rangs. Tarnowski avançoit toujours en bon ordre & sans précipitation. Ses charges étoient vives & pressées. Il (1) se mêla enfin avec les ennemis , qui faisis de terreur , tournerent le dos , s'embarrasserent dans leur fuite , & par cette nouvelle confusion , donnerent le temps aux dernieres files de les atteindre , & d'achever leur défaite le sabre à la main.

(1) *Id.* p. 1211. *Neugebaver.* p. 528. *Henel.* *ab Hennenfeld.* *Annal. Siles.* pag. 412. *Bern.* *Vapov.* p. 606. *Alex. Guagnin.* *Tom. I.* p. 123. & *Tom. III.* p. 545. & *seqq.*

Cette victoire, l'une des plus signalées du regne de Sigismond, acheva de donner à ses peuples le repos qu'il s'étoit toujours efforcé de leur procurer. Devenu redoutable à ses voisins, il n'eut plus sujet de les craindre. Il n'en étoit point qui par estime ne voulût lui ressembler; aucun d'eux ne songea plus à l'égaliser par envie. Rendu à lui-même, il ne s'occupa que du bonheur de ses sujets, & ne connut plus de plus grande gloire que d'être l'appui de l'indigence timide, & de l'innocence opprimée.

Il (1) mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, regretté de ceux-mêmes en qui la prévention ou la malignité avoit suspendu autrefois l'admiration que l'on devoit à ses vertus héroïques. Les Polonois relevoient à l'envi la sagesse de son gouvernement; & (2) il est vrai aussi qu'aucun de leurs Rois n'avoit si bien réussi à leur inspirer

SIGISMOND
I.
1531.

1548;

(1) *Id. Tom. I. pag. 125. Kojalowicz. Hist. Lituan. pag. 407. Neugebaver. Hist. Polon. pag. 569.*

(2) *Cromer. pag. 717. Stan. Orichov, Okfzi. Annal. pag. 1602.*

cette sage émulation qui attache d'autant plus au devoir , qu'elle le rend facile : cette heureuse confiance qui assure les succès : cette noble fierté qui croît par les disgrâces mêmes.

Sigismond avoit rendu la nation , si j'ose ainsi parler , plus équitable que ses loix ; plus redoutable par sa valeur , qu'elle ne l'étoit par sa puissance ; & il ne cessoit de l'encourager par la considération flatteuse qu'il marquoit pour les talens , par les faveurs qu'il accordoit , même au simple desir d'acquérir du mérite. Aussi les (1) Polonois éprouverent-ils ra-

(1) On ne compte que trois occasions où ils échouèrent dans leurs guerres. L'une contre les Tartares à Sokalow , dans le Palatinat de Volhynie, où ils perdirent environ 4000. hommes. L'autre contre les Valaques sur la riviere de Sereth , lorsqu'après avoir tenté en vain le siège d'Opotzka , & dans le temps que séparés les uns des autres , ils couroient les environs de Pleskow pour le ravager , ils furent surpris , & la plupart taillez en pièces. La dernière enfin , à Ocza-kow , où Sieniawski , moins circonspect que de coutume , perdit environ 1000. cavaliers. Mais dans combien d'autres rencontres les

rement des malheurs sous son regne. Leur habitude à vaincre étoit une suite des grands sentimens que Sigismond avoit excitez ou fait naître dans leurs cœurs.

De-là vint un changement presque universel dans tout le Royaume. Les (1) villes devinrent plus florissantes, les bâtimens publics plus superbes, les (2) places de guerre plus régulières & plus fortes, les collèges plus célèbres & plus fréquentez, les maisons des Seigneurs plus commodes, les campagnes plus cultivées, les

Polonois ne furent-ils pas supérieurs à leurs ennemis ? Outre les victoires dont j'ai fait mention, ils en remporterent plusieurs autres. Trois fois le Duc Ostrog batrit les Tartares auprès de Sluczka, dans le Palatinat de Nowogrod, & une fois à Kaniow, dans celui de Kiovie, où il en défit 26000. Ils furent mis en déroute par Kamieniecki, au voisinage de Woronowka ; à Busck par Lanczkoronski ; à Zuikow par Szeczygniewski, & enfin à Kaminiec, à Podhaice, & à Medziboz, par plusieurs autres chefs de l'armée. *Cromer. p. 701. & 698. 699.*

(1) *Id. pag. 702. 709.*

(2) *Id. p. 713. Herbut. de Fulszin. p. 224. vers.*

mœurs enfin plus sociables. Les sciences, les arts, le mérite, la (1) Religion même, tout s'épura dans l'Etat; & le Roi seul étoit l'artisan de tous ces progrès utiles.

Tout répondoit dans ce Prince à l'élévation de son rang. Grave (2) & sérieux, il parloit peu; mais on remarquoit dans ses discours cette élégance naïve, cette ingénieuse simplicité, cette fleur d'esprit, qui paroît ne servir qu'à embellir la raison, & qui la persuade. Il (3) aimoit la langue des premiers Romains; peut-être par la conformité de son caractère avec celui de ces anciens peuples, qui par la noblesse de leurs expressions, marquoient si parfaitement la supériorité de leur génie. Cette langue étoit alors peu en usage dans ses Etats; mais il se l'étoit renduë si naturelle, & il la parloit avec tant de délicatesse & de facilité, que (4)

(1) *Cromer. p. 715. Vit. Petr. Kmithæ. Cap. VII. p. 1624.*

(2) *Cromer. p. 708. Kojalowicz. p. 407.*

(3) *Id. p. 695.*

(4) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. p. 1208. Bern. Vapov. Fragm. p. 560.*

DE POLOGNE, LIV. XVIII. 425
dans l'entrevûë qu'il eut à Vienne
avec l'Empereur Maximilien, il n'en
employa point d'autre, quoique d'ail-
leurs (1) la langue Allemande lui fût
aussi familiere que le Polonois.

SIGISMOND
I.
1548.

Une (2) force extraordinaire le fit
passer pour l'Hercule de son temps.
Il brisoit dans ses mains, & presque
sans effort, les métaux les plus durs :
espèce de prodige renouvelé de nos
jours dans l'un des successeurs de ce
Prince. Une (3) sage tempérance,
des exercices modérez, mais fréquens,
soutinrent long-temps en lui cette
étonnante vigueur ; & (4) il n'essuya
ni ces maladies de jeunesse que cau-
sent les irruptions d'un sang trop vif,
ni ces langueurs d'un âge avancé, qui
précipitent les tristes momens de la
décrépitude.

Ennemi de toute fausse apparence
de grandeur, il (5) dédaignoit un faste

(1) *Cromer. p. 695.*

(2) *Id. p. 704. Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. p. 207. Neugebauer. p. 569. Kojalowicz. p. 407.*

(3) *Cromer. p. 708. 709.*

(4) *Id. p. 704.*

(5) *Id. p. 708.*

inutile. Il outroit même la simplicité dans ses habits, dans ses repas, dans toutes ses manières; & ce n'étoit ni par bifarrerie, ni par raffinement d'orgueil, non pas même par un sentiment réfléchi de modestie. Les (1) Suédois l'ayant demandé pour Roi, dès qu'ils eurent chassé le cruel Chrétienne II. & les (2) Hongrois avec les Bohêmes lui ayant pareillement déferé leur couronne, après la mort de son neveu le Roi Louis, il ne se prêta à aucun de ces projets. Il (3) craignit d'attirer sur ses Etats des guerres funestes; mais dans le fonds, il ne regardoit tous ces Royaumes, que comme un vain accroissement de puissance, &, pour ainsi dire, comme la base qui sert à élever une statue, & qui n'ajoute rien à sa taille ni à ses traits.

Jamais Prince ne se confia moins aux bifarreries de la fortune. Il mé-

(1) *Id.* p. 696. *Bern. Vapov. Fragm.* p. 585. *Herburt. de Fulstin.* p. 221. vers.

(2) *Cromer. ubi supra.* *Paul. Stransk. Resp. Boïem.* p. 361. 362. *Kojalowicz. Hist. Lituani.* p. 408. *Paul. Piasec. Chronic.* p. 41.

(3) *Cromer.* p. 205.

ditoit (1) long-temps ses entreprises, se défoit de son ambition, craignoit de se faire illusion à lui-même ; mais une fois résolu d'agir, ou par raison, ou par honneur, ou pour le bien de ses peuples, il se livroit à toute la vigueur de ses idées ; & hardi sans présomption, circonspect sans inquiétude, ou il se rendoit maître des événemens par son courage, ou il les forçoit de servir à sa gloire, lorsqu'il ne pouvoit les ramener à ses desseins.

Il respectoit sa dignité, & il ne s'étudioit à la maintenir qu'en la rendant aimable. La (2) douceur de ses mœurs lui fit toujours ménager la liberté de ses peuples dans ces occasions mêmes, où obligé pour leurs propres intérêts d'affronter leurs murmures, il lui eût été pardonnable de se ressentir de l'ingratitude qu'ils lui marquoient. Mais (3) comme leurs interprétations bisarres ne l'empêche-

(1) *Id.* p. 707.

(2) *Id.* pag. 712. 709. & *Orat. Mart. Zborowski.* in *Annal. Stan. Orichov.* p. 1579. & p. 1599. 1600.

(3) *In. vit. Petr. Kmithæ. Cap. VII.* p. 1619. 1622. 1624.

428 HISTOIRE
rent jamais de les servir aux risques
de sa gloire , il ne (1) crut jamais
qu'il lui fût permis de profiter de leurs
soulèvemens injustes , pour dompter
leur aveugle indocilité.

Un Prince aussi distingué par ses
vertus, devoit s'être fait une haute ré-
putation dans le monde : aussi fut-il
estimé des plus grands Monarques
de son temps. L'Empereur (2) Ma-
ximilien l'eut à peine connu , qu'il
rompit tous ses anciens traitez avec
les ennemis de la Pologne. Char-
les V. parut (3) avoir hérité des
sentimens de son ayeul. On le solli-
cita en vain de se déclarer contre Si-
gismond. Pour cimenter davantage
son union avec ce Prince , il le pria
d'accepter l'ordre de la Toison ; & (4)
après la mort de la mere de son épou-
se , Bonne , il lui rendit la Province
de Bari dans la Pouille , dont il avoit
cru être en droit de se saisir. Ferdi-

(1) Cromer. p. 708.

(2) Id. pag. 696. Neugebaver. Hist. Polon.
p. 473. Bern. Vapov. Fragm. p. 562.

(3) Id. p. 593.

(4) Id. p. 587. Neugebaver. p. 501.

nand, (1) frere de Charles V. eut tant de confiance en lui, qu'il le prit pour arbitre de ses différends avec le Roi Jean, qui refusoit de lui céder la Hongrie.

SIGISMOND
I.
1548.

Les Papes (2) Jules II. Léon X. Clément VII. & Paul III. lui donnerent en plusieurs rencontres des marques d'une extrême considération.

Sélim, Empereur des Turcs, tout féroce qu'il étoit, le respecta. Soliman (3) le craignit au point, que malgré son penchant à n'accorder aucune trêve à ses voisins, on à ne les donner que pour un temps, ou à les violer presque aussitôt qu'elles étoient conclues, il en fit une avec lui, qui devoit durer toujours, & la garda si religieusement, qu'aussitôt que les Tartares & les Valaques furent devenus ses tributaires, il (4) leur défendit de faire aucune incursion dans ses Etats.

Tel (5) fut le Roi Sigismond I. Il

(1) *Cromer. p. 697.*

(2) *Id. ibid.*

(3) *Neugebaver. pag. 531. Herb. de Fulstin. p. 221. vers.*

(4) *Id. pag. 528. 529. Bern. Vapov. p. 606.*

(5) Il fut mis au rang des plus grands
Tome IV. *

SIGISMOND
I.
1548.

ne manque à son portrait que le détail de quelques défauts pour rendre ses vertus plus croyables ; mais ou il n'eut point de défauts , ou il plaisoit par ses défauts mêmes. On pardonne tout aux Princes occupez de leurs devoirs ; & pourvû qu'ils n'ayent point les vices qui deshonnorent leur état , on leur passe des imperfections , souvent plus nuisibles que ces vices mêmes.

Princes qui regnoient alors. Quelques Historiens le comparent à Charles V. & à François I. Ils paroissent persuadez , que si ces trois Héros n'eussent regné dans le même temps , chacun d'eux eût mérité de regner sur les Etats des autres , & d'avoir lui seul l'empire du monde entier. *Paul. Jov. apud Christ. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 83. Pastor. ab Hirtenberg. Flor. Polon. pag. 207.*

Fin du quatrième Volume.

